



*Un air
d'été*

TAMMY
FALKNER

UN AIR D'ÉTÉ

TAMMY FALKNER

NIGHT SHIFT PUBLISHING

TABLE DES MATIÈRES

Mentions légales

1. Jake
2. Katie
3. Jake
4. Jake
5. Katie
6. Jake
7. Katie
8. Jake
9. Jake
10. Katie
11. Jake
12. Jake
13. Jake
14. Katie
15. Jake
16. Katie
17. Katie
18. Jake
19. Katie
20. Jake
21. Katie
22. Jake
23. Katie
24. Jake
25. Jake
26. Katie
27. Katie
28. Katie
29. Katie
30. Katie
31. Jake
32. Katie

33. Jake
34. Jake
35. Katie
36. Katie
37. Katie
38. Jake
39. Jake
40. Katie
41. Jake
42. Katie
43. Jake
44. Katie
45. Jake
46. Jake
47. Katie
48. Katie
49. Jake
50. Katie
51. Jake
52. Katie
53. Jake

Épilogue

54. Autres livres de Tammy Falkner

Copyright © 2017 par Tammy Falkner

Un air d'été

Édition imprimée

Night Shift Publishing

Couverture par Tammy Falkner

Photo de couverture par © Geribody | Depositphotos.com

Traduction de l'anglais américain par Mickaël Stemmer

Tous droits réservés. Toute reproduction ou transmission de ce livre, en tout ou partie et par quelque procédé que ce soit, qu'il soit mécanique ou électronique, y compris la photocopie, l'enregistrement et l'utilisation d'un service de stockage et de récupération des informations est interdite sans l'accord écrit de son auteur, sauf cas contraire prévu par la loi.

Ceci est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents décrits sont le produit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés à des fins de fiction. Toute ressemblance avec des personnes ou des événements existants ou ayant existé est une coïncidence.

✿ Réalisé avec **Vellum**

JAKE

Prends un chien, qu'ils disaient. Ça sera chouette, qu'ils disaient.

Ils. Ont. Menti.

J'ignorais que prendre un chien serait comme adopter un enfant. Ils m'ont demandé mon groupe sanguin—vous savez, au cas où le chien aurait un jour besoin d'un de mes organes—et ils ont voulu connaître mon salaire annuel.

Haha. Je les ai bernés. Je ne gagne pas d'argent. Plus maintenant. Pas depuis que ma vie est partie en couille.

Mon nouveau chien est assis sur le siège passager, la truffe au vent et la langue qui bouge tellement qu'elle cogne parfois sa joue quand je prends un virage. Pourquoi je ne remonte pas la vitre, vous allez me demander. Eh bien, ça signifierait que je devrais supporter l'odeur de la bête. Je ne suis pas du genre à juger, étant donné que j'ai déjà rencontré certaines personnes dégoûtantes, et que certaines dégageaient des odeurs que je ne voudrais jamais avoir à sentir à nouveau. Sans parler du fait que ma propre odeur me dérange parfois quand je sors du gymnase... Mais ce chien, il mérite la palme de l'odeur la plus infecte au monde. On dirait un cul moite. Un cul moite qui aurait été fourré dans un sac de sport et oublié pendant des jours. Avant de se faire chier dessus. Voilà ce que sent mon chien.

Je me gare devant le commissariat et attrape fermement la

laisse. Quand j'ai quitté la fourrière avec cette chose, il m'a tiré jusqu'à la voiture, sans s'arrêter. Il sentait la liberté, et j'étais le portail. Ou du moins, mon camion l'était. Il est monté sur le siège, j'ai baissé la vitre, et ça fait vingt minutes qu'il se laisse transporter joyeusement.

Mais là, maintenant, il n'est pas aussi joyeux parce que je veux qu'il descende du camion. Je tire sur sa laisse et il me regarde, s'écrasant sur le siège comme un surfer s'accrocherait à sa planche.

Puis ses babines se retroussent.

Oh, non, sale bâtard. Tu ne vas pas me montrer les dents. Je retrousse les lèvres à mon tour et je le fixe. Ses yeux fixent les miens, sans se détourner. Nous continuons ainsi environ deux minutes, puis il s'arrête, secoue la tête, et descend enfin son gros cul du camion. Il saute d'un pas lourd sur le trottoir et s'arrête pour étirer son énorme corps.

Ce truc ressemble à un cheval. À la fourrière, ils ont dit que c'était un Grand Danois croisé, mais s'il est croisé avec quoi que ce soit, c'est avec un ours. Ou un taureau. Ou un éléphant. Parce que ce truc est énorme. Il m'arrive à la hanche, et je suis grand, avec mon mètre quatre-vingt-quinze.

Je tire sur sa laisse et lui dit :

— Allez, champion. Je dois récupérer mon job.

Nous entrons dans le poste de police et la bleue derrière le comptoir se couvre le nez avec le col de sa chemise.

— C'est quoi ça ? demande-t-elle à travers le tissu.

Je ne lui réponds pas. N'importe qui avec un demi-cerveau pourrait voir que c'est un chien.

— Le chef est dans le coin ? lui demandé-je.

Elle secoue la tête, tout en essayant de maintenir sa chemise sur son nez, ce qui n'est pas une mince affaire.

— Il vient de partir. Vous pourrez peut-être le rattraper à sa voiture si vous faites vite. Genre, tout de suite.

Je m'adosse au mur et je fais semblant de gratter une tâche sur ma chemise.

— Vous voulez dire immédiatement ? À cette seconde ?

Mon nouveau chien se lève, tourne en rond, et son odeur envahit tout l'accueil du poste. La bleue a un haut le cœur et pointe le doigt vers la porte.

— Dépêchez-vous, ou il sera parti.

Je fais claquer ma langue à l'intention de mon nouveau chien et il passe la porte en trotinant derrière moi. J'aperçois le chef à côté de sa voiture de patrouille, en train de parler dans son téléphone portable. Il l'écarte et me regarde à travers les verres brillants de ses lunettes de soleil.

— Bordel, c'est quoi ça ? demande-t-il en regardant mon chien.

— Ça, mon ami, c'est ma thérapie. Vous m'avez demandé de prendre un chien. Alors j'ai pris un chien. Je le lui montre comme s'il s'agissait d'un prix dans Le Juste Prix. Donc, on peut lever ma suspension maintenant ?

— Non. Il ouvre la porte de sa voiture.

— Pourquoi ? J'ai pris un chien comme vous me l'avez demandé.

— Trois mois, Jake. Trois mois. Pas un jour de moins. Il monte dans sa voiture et fait marche arrière sans même me regarder. Mais au moment où il se prépare à s'éloigner, il baisse sa vitre.

— Amenez cette chose stupide chez vous et faites-lui prendre un bain. Il pue la merde.

Je regarde le chien.

— Ce n'est pas si terrible, marmonné-je.

— C'est horrible. Allez le laver. Et apprenez au moins à faire semblant de l'aimer. C'est la première étape.

— Je l'aime bien, réponds-je.

— Bien sûr, dit-il, avant de sourire et de secouer la tête.

Remettez-vous la tête sur les épaules, Jake. Ensuite, revenez. On a besoin de vous, mais on a besoin de vous en pleine forme. Par-dessus ses lunettes, il me lance un de ces regards paternels qui le caractérisent. Puis il sort du parking.

Je regarde mon nouveau chien, qui s'est affalé au milieu du trottoir et se lèche à l'endroit où devaient se trouver ses boules.

— Je le ferais aussi mon pote si je pouvais atteindre les

miennes, lui dis-je.

Il baille et me regarde. Puis il éternue et m'expédie de la morve sur les chaussures. Avec un si gros chien, ça fait beaucoup de morve. Je ne suis pas pressé qu'il se mette à chier.

Mon téléphone sonne dans ma poche et je le sors, espérant au fond de moi que le chef m'appelle pour me dire qu'il a changé d'avis sur mon retour au travail, que puisque j'ai pris un chien, il sait que je suis réhabilité. Qu'il veuille que je reprenne le travail. Qu'ils ont cruellement besoin de moi et que le service ne peut pas continuer à prospérer sans moi.

— Allo, dis-je en voyant que c'est un numéro inconnu.

— Bonjour, pourrais-je parler à M. Jacobson, s'il vous plaît ?

— C'est moi.

— M. Jacobson, je suis vraiment navrée de devoir vous transmettre une mauvaise nouvelle, mais ça concerne votre père.

— Qu'est-ce que ce vieux salaud a encore fait ? demandé-je. Il a probablement pourchassé une femme de trop dans la salle de Bingo. Ou il a enfin réussi à en attraper une. En général, elles se contentent de lui mettre une claque et il passe à la suivante.

— Votre père a fait une attaque, M. Jacobson. Je suis vraiment navrée.

Mon estomac se retourne et mon rythme cardiaque commence à accélérer.

— Il est mort ? demandé-je. Mon père est peut-être un vieux bonhomme méchant, mais je ne veux pas qu'il meure.

— Oh, non, se dépêche-t-elle de répondre. Il va avoir besoin d'un traitement, mais il est en vie. Là, il est en train de se plaindre du menu. Et il a menacé de me planter une fourchette dans l'œil si je ne lui trouvais pas de pouding au chocolat.

L'étau autour de mon cœur se desserre.

— Qu'est-ce que vous attendez de moi ?

— Eh bien, elle s'arrête pour se racler la gorge. Voilà.

L'assurance de votre père ne couvrira pas les soins à domicile, et il refuse d'aller dans un centre de soins.

J'entends des plaintes à l'autre bout de la ligne et l'infirmière

grogne.

— Jake, entends-je.

C'est mon père, et sa voix est rauque de fatigue. Dans ma tête, je l'imagine allongé là-bas, rattaché à des moniteurs avec des tubes qui sortent de son corps.

— Papa, réponds-je. Quoi de beau ?

— Le ciel, répond-il, pince-sans-rire.

— C'est vrai, réponds-je en souriant. C'est mieux que s'il nous tombait sur la tête.

Papa reste silencieux un moment. Papa n'est jamais silencieux. Il a toujours quelque chose à dire, et en général ce quelque chose n'est pas sympa.

— Et toi, quoi de neuf ? demande-t-il enfin.

Je regarde la bête allongée à mes pieds.

— J'ai pris un chien.

— Un de ces petits trucs qui jappent tout le temps ?

— Oh, non. Je penche la tête. La langue du chien repose sur le trottoir à côté de lui, il halète. Il ne jappe vraiment pas. Ou peu.

— Bon, amène-le avec toi quand tu viendras, OK ? Il se tait à nouveau.

— Tu... veux que je vienne là-bas ?

— Ben, qui d'autre va venir me libérer ? J'ai l'impression d'être en prison, gamin. Ils veulent pas que je rentre avant d'avoir quelqu'un pour rester avec moi. Il se racle la gorge et je devine qu'il n'aime pas demander ça. C'est pas comme si j'avais besoin que tu me torches le cul ou quoi. J'ai juste besoin que tu passes me prendre. Que tu restes quelques semaines.

— OK, papa. Je vais passer te prendre. Je pars tout de suite.

— Combien de temps ? demande-t-il, et je crois l'entendre renifler.

Papa est en Caroline du Nord et je suis à New-York.

— Je pourrai être là demain. Si je roule toute la nuit.

— Alors je te verrai demain. Le téléphone bouge et je l'entends parler à l'infirmière. Il est en route. Maintenant allez me chercher mon pouding au chocolat.

— Reposez cette fourchette, M. Jacobson, le réprimande-t-

elle. Elle devrait s'estimer heureuse qu'il ne soit pas en train de lui toucher le cul, parce que c'est ce qu'il fait habituellement. Puis, je n'entends plus rien. Il a raccroché.

Je regarde mon chien.

— Ça te dit de partir en voyage ? lui demandé-je. Sa queue commence à taper sur le béton, mais il ne lève pas la tête. Allons-y, le chien.

Il se redresse, s'étire, puis il reprend sa place à l'avant de mon camion. Je me demande si je pourrais le faire passer au lavage auto...

Probablement pas.

KATIE

Mes yeux voient flou lorsque j'arrive enfin au terrain de camping. Enfin, ce n'est pas vraiment un terrain de camping. C'est quelques chalets dans un parc près d'un lac. Ma famille est venue ici l'année de mes seize ans. Ça paraît plus petit que quand j'étais enfant, et un peu délabré, mais pour être honnête, je prendrais n'importe quoi plutôt que l'endroit où j'étais.

Ma fille, ma copilote, est dans le siège passager. Elle a le même âge que j'avais quand je suis venue ici avec mes parents, et j'ai envie de partager cet endroit avec elle plus qu'avec tous mes autres enfants.

— C'est ça ? demande-t-elle en regardant les petits chalets autour de nous.

— Oui, c'est ça. C'est le meilleur endroit sur Terre, fillette, et avec un peu de chance, l'endroit le plus sûr.

— Tu te fous de moi.

C'est une bonne chose que Dieu fasse les enfants mignons, sinon les parents mangeraient leur progéniture.

— Tu veux bien rester là avec les petits pendant que je vais chercher les clés ?

— Ben voyons ! répond-elle avec tout l'égo d'une ingratitude de seize ans. D'habitude, elle a le visage collé à son téléphone portable, mais je lui ai interdit de l'amener. Je n'ai pas pris le mien non plus.

Je me dirige vers la réception du camping, où se trouve une boîte en métal avec un cadenas à combinaison. D'après les instructions, c'est ici que je trouverai les clés. Je sors de ma poche un morceau de papier sur lequel j'ai écrit la combinaison et je déverrouille le cadenas. La boîte s'ouvre et je vois un jeu de clés. Ce sont de petites clés en cuivre, et je les prends. Le porte-clé est en forme de pin-up nue. C'est tout M. Jacobson ça. Il ne changera jamais.

Je me souviens de M. Jacobson comme d'un homme bourru d'âge mur. Il n'était jamais très gentil, mais il était intéressant. Il donnait envie de lui demander des choses juste pour qu'il vous aboie dessus et menace de vous cogner sur la tête avec une rame de bateau, parce que dès que vous aviez le dos tourné, il se mettait à sourire et vous aviez une chance de le prendre sur le fait si vous regardiez pile au bon moment.

Je me demande où il est maintenant.

Je vois mes enfants descendre de la voiture et je pose une main sur mon ventre de femme enceinte. J'en suis à huit mois, et chaque mouvement provoque un contremouvement de la part du nouveau, comme Gabby aime l'appeler. Gabby est mon aînée, et elle a tendance à se retrouver coincée avec les enfants quand je suis occupée. Ensuite il y a Alex. Il a neuf ans. La plus jeune est Trixie, qui a sept ans. On pensait en avoir terminé après Alex. Puis Trixie nous a tous surpris, et elle a obtenu son surnom parce qu'Alex n'arrivait pas à prononcer Tracy. Ensuite, la vie est devenue merdique, et maintenant me voilà, en train d'essayer d'échapper à tout ça.

Le bébé qui est toujours assigné à résidence dans mon ventre donne un petit coup de pied.

— Je sais, bébé, lui dis-je. Tu n'es pas de la merde. C'est la vie qui est de la merde. Nos conditions de vie sont merdiques. Mais toi, mon bébé, tu es aimé. Mon retour ici le prouve. Je soupire et je commence à retourner vers mes enfants, qui sortent de la voiture comme des diables à ressort. Les deux plus jeunes vivent comme s'ils étaient montés sur ressorts en permanence. Gabby attrape la main de Trixie et la glisse dans la sienne avant de lui

sourire. Trixie est la plus silencieuse, celle qui a été la plus affectée par mes mauvaises décisions.

— On peut aller nager ? demande Alex.

Je regarde ma montre. Il est sept heures du matin.

— On doit d'abord défaire nos bagages. Ensuite on pourra aller nager.

Il saute en l'air en serrant le poing. Trixie penche la tête contre la cuisse de Gabby et sourit de son sourire doux, celui qui fait toujours fondre mon cœur.

J'ouvre le coffre et nous commençons à décharger la voiture. Nous avons apporté des corbeilles de vêtements, mais pas grand-chose d'autre. Nous étions un peu pressés. Nous avons amené ce qui était dans la machine à laver et dans le sèche-linge, et les enfants ont pu prendre deux jouets chacun. Rien de plus.

— Vous avez amené des maillots de bain ? demandé-je.

Ils regardent tous Gabby.

— Oui ! crie-t-elle. J'ai des maillots de bain. Un pour chacun d'entre eux !

Elle fait des doigts crochus et commence à courir après les petits. Ils hurlent et courent en cercles, criant pendant qu'elle grogne et les pourchasse.

Nous sommes dehors et regardons le petit chalet dans lequel j'ai passé l'été l'année de mes seize ans. J'ai demandé le chalet numéro 114, et ils ont dit qu'il était disponible. Il n'a pas changé, mais il semble plus petit. Ou alors c'est moi qui suis plus grande, je ne sais pas.

— Entrons, vous voulez bien ? dis-je en me forçant à sourire.

Gabby attrape les corbeilles à linge et les passe aux plus petits, et la corbeille de Trixie se retourne immédiatement et tombe par terre. Ses yeux se remplissent de larmes.

— Personne ne va te gronder, Trix, lui dis-je. Puis je fais tomber aussi ma corbeille. Je souris. Oups ! Regardez ce que j'ai fait !

Mes enfants ont enduré suffisamment de colère pour toute une vie. Je ne veux pas qu'ils en subissent une minute de plus.

Gabby lâche aussi la corbeille qu'elle porte, et Trixie se met finalement à glousser. Nous chantons une chanson pendant que nous ramassons le linge, et j'insère la clé dans le verrou du chalet, avant de tourner doucement. La porte grince, et de la poussière tombe tout autour de nous comme des flocons de neige sous les rayons du soleil.

— Waouh, c'est une horreur, se plaint Gabby.

— Ce n'est pas une horreur. C'est charmant. Il y a les mêmes rideaux bleus rustiques qu'il y avait quand j'étais enfant, sauf que maintenant ils sont usés par le temps. Et la poussière. Je tousse et ouvre une fenêtre.

— Ouvrons ça et aérons un peu, dis-je. Les enfants et moi partons ouvrir les fenêtres pour faire entrer la brise estivale du lac. On est à la mi-mai, et le terrain de camping n'a probablement pas encore été utilisé cette année. En réalité, j'étais surprise qu'ils me louent un chalet à cette période de l'année.

— On peut le nettoyer. Ne vous en faites pas.

Le petit chalet comprend deux chambres et un canapé-lit. Appeler ça des chambres est un peu exagéré. Ce sont plus des placards améliorés avec des lits à l'intérieur. Gabby aura sa propre chambre, et je prendrai le canapé. Les deux autres enfants seront ensemble, puisqu'il y a des lits superposés dans la dernière chambre.

— Allons faire quelques lits, et nous pourrons aller nager.

Les enfants et moi installons des draps et des couettes sur tous les lits, et nous faisons la poussière autant que possible, mais nous avons l'impression qu'à chaque fois que nous bougeons, encore plus de poussière nous tombe dessus.

Finalement, je m'écroule sur le canapé. J'ai besoin d'une sieste. J'ai conduit toute la nuit.

Un toucher aussi délicat que des ailes de papillons sur ma tempe attire mon attention. J'ouvre les yeux pour trouver Alex en train de me regarder, le visage contre le mien, les yeux si proches que ses longs cils noirs touchent ma peau.

— On peut aller nager maintenant ? demande-t-il.

Je hoche la tête et je tends une main pour qu'il puisse me relever. Il me tire comme un champion, puis ils courent tous enfiler leurs maillots de bain. Ils reviennent quelques instants plus tard.

— Tu vas pas nager, maman ? demande Gabby. Mais ses yeux montrent qu'elle en sait beaucoup, beaucoup plus qu'elle n'aurait jamais dû savoir.

— Pas aujourd'hui, réponds-je.

Elle hoche la tête comme pour dire qu'elle comprend, mais ce qu'elle ne comprend pas c'est pourquoi mes mauvais choix nous ont conduit où nous en sommes, comment j'ai pu être si faible. Comment j'ai merdé à ce point.

— Les petits, on y va, aboie-t-elle comme un sergent instructeur. Elle tient cela de son père. Elle dit aussi « allez, à l'attaque » et « bougez-vous, les andouilles » comme son père. Les petits s'alignent derrière elle comme des canetons, et elle commence à avancer. Ils la suivent, en levant haut les genoux, le dos droit.

La plage n'est pas loin, en bas d'un grand chemin qui permet à ceux qui ont de plus gros chalets d'aller en voiturette de golf jusqu'à l'eau. Nous n'avons pas besoin de ce genre de chose, pas tant qu'on a des pieds pour marcher, diraient mes parents.

Une brise fraîche émane du lac, mais l'air est chaud et le soleil brille. J'ai le sentiment que les enfants vont mettre un orteil dans l'eau et décider qu'elle est trop froide pour nager, mais ils pourraient me surprendre.

Nous étendons nos serviettes sur le sable et je m'assieds en croisant les jambes devant moi. Le soleil est agréable sur mes jambes, donc je retire ma casquette dans l'espoir de le sentir sur mon visage.

Gabby court, me remet la casquette sur la tête et l'ajuste.

— C'est vrai, murmuré-je. J'avais presque oublié. Merci.

— Je vais les amener barboter, déclare Gabby. Ces derniers temps, elle me regarde comme si j'allais craquer, et je déteste ça. Elle n'aurait pas dû être confrontée à tout ce à quoi elle a fait face l'année passée. Ma plus grande peur, c'est qu'elle ne me fasse

plus confiance.

Mais pour être honnête, je ne me fais pas confiance non plus.

JAKE

Dans le camion, papa se plaint du chien, de la climatisation, et de ma façon de conduire.

— T’essayes de me faire mourir de froid ? demande-t-il en éteignant le ventilateur qui souffle vers lui.

J’éteins la clim et baisse la vitre. Le chien s’avance sur la banquette arrière et met sa tête à côté de la mienne pour pouvoir se rapprocher de la vitre. Il a une haleine de cadavre en putréfaction, donc je baisse la vitre arrière. Il met tout le haut de son grand corps à la fenêtre, et ses grandes oreilles frappent contre sa tête.

Avant que papa ne quitte l’hôpital, ils lui ont donné un tas d’ordonnances, donc il est resté dans le camion avec le chien pendant que je les remplissais. Il a déjà été de meilleure humeur. Peut-être aux alentours de 1970. S’il ne se plaignait pas de quelque chose, il ne serait pas papa. Mais aujourd’hui... aujourd’hui il est vraiment agaçant.

Nous nous garons devant la maison et je coupe le moteur du camion. Je regarde papa.

— Tu peux sortir tout seul ?

— Je vais m’en sortir, répond-il. L’attaque n’a pas laissé de séquelles à long terme, à part une faiblesse ponctuelle d’un côté. Ils l’ont renvoyé chez lui avec une canne. C’était une mauvaise idée, parce que je parierais que papa va essayer de s’en servir

pour frapper les gens. Qu'est-ce que tu vas faire de ce chien ?

Je regarde la bête derrière nous.

— Je n'en ai aucune idée.

— Tu peux pas le faire entrer à la maison avant qu'il ait pris un bain, dit-il en soupirant lourdement. Va chercher du shampoing dans la salle de bain et amène-le au lac.

— Tu veux que j'aille dans cette eau glacée ? J'agite le pouce en direction du lac. Et s'il n'aime pas l'eau ?

— C'est un chien. On s'en fout de ce qu'il aime. Il me lance un regard noir et je comprends que je ne gagnerai pas cette fois.

— Je vais lui faire prendre un bain.

— Maintenant.

— Oui, papa. Maintenant.

— Immédiatement.

— Tu vas être un rayon de soleil pendant tout mon séjour ici ? demandé-je en sortant et en prenant la laisse du chien pour le faire sortir. Il reste près de mes jambes et fusille papa du regard.

— Ça dépend. Tu vas rester combien de temps ?

— Aussi longtemps que tu en auras besoin.

— Je vais t'enfoncer mon rayon de soleil dans le cul, marmonne-t-il. Puis il rentre dans la maison.

Je regarde le chien et me demande comment je suis censé laver ce truc. Il est plus grand que moi.

Papa revient à la porte et me jette une bouteille de shampoing et une serviette. Puis il claque la porte.

— Très bien, vieillard ! lui hurlé-je. Je vais laver ce satané chien !

— Tu vas le faire si tu veux entrer ici ! beugle-t-il à son tour après avoir entrouvert la porte juste assez longtemps pour me cracher son venin.

— Tu veux prendre un bain ? demandé-je à la bête.

Sa langue pend et il halète, mais il ne se plaint pas. Bien sûr, ça signifie probablement qu'il ignore complètement de quoi je parle. Parce que c'est un chien et tout. Je me gratte la tête.

Soudain, j'entends des cris de joies et des gloussements en provenance du lac. Je suis les bruits et je m'arrête en mettant un

pied sur le sable.

Mon cœur s'emballe.

— Katie ?

La fille se retourne pour me regarder par-dessus son épaule. Elle ressemble exactement à Katie il y a dix-huit ans, avec son corps élancé et étroit, sa poitrine plate et ses longs cheveux noirs. Comment est-ce possible ?

— Maman, dit la fille en regardant une femme qui est assise sur le sable, et elle pointe le doigt vers moi avec de grands yeux inquiets. C'est qui le mec bizarre qui t'appelle ?

La femme qui était assise sur le sable se lève.

— Katie, répété-je.

— Oh, mon Dieu... Jake ? C'est vraiment toi ? Elle enfonce un peu plus sa casquette de l'armée sur son front et je dois me baisser pour la regarder dans les yeux.

— Katie ?

Puis elle s'avance dans le sable vers moi, et elle est dans mes bras. J'ai l'impression que dix-huit ans viennent de disparaître instantanément. Pouf. On dirait que c'était hier que je lui ai dit au revoir pour ne jamais la revoir. Nous avons seize ans et je croyais que j'allais mourir.

— Tu es vraiment là ? demande-t-elle d'une voix haletante et saccadée.

— Je n'arrive pas à y croire, réponds-je. Je n'arrive toujours pas à reprendre mon souffle.

— Moi non plus. Elle se dirige vers l'adolescente qui lui ressemble tant. Voici ma fille, Gabby.

— Mon Dieu, c'est ton portrait craché, dis-je. Gabby me fait signe avec ses doigts longs et fins, comme ceux d'une pianiste. Comme ceux de Katie.

— Elle tient aussi de son père, déclare Katie en regardant sa fille tendrement. Deux enfants plus jeunes arrivent en courant et Gabby les entoure de ses bras comme si elle devait les protéger de quelque chose. De moi ? Je ne pense pas. Voici Alex, et ça c'est Trixie.

— Vous êtes arrivés quand ? demandé-je.

— Ce matin. Elle se frotte les yeux avec les poings. On a roulé toute la nuit.

— Je connais ça. J'ai dû passer prendre papa et j'ai roulé toute la nuit pour aller le chercher.

Elle sourit.

— Où est le vieil ours ?

— Il est à la maison. Probablement assis avec son fusil, attendant de m'explorer si je ne lave pas cette saloperie de chien. J'aurais dû le laisser à l'hôpital.

Elle plisse le front.

— Il a dit saloperie, dit Alex. Il sourit. On dirait papa.

Je regarde autour.

— Ton mari est ici ?

Elle secoue la tête.

— Non, il... n'est pas là. Elle évite mon regard. Quel est le problème ? Tu as dit que tu étais passé prendre ton père à l'hôpital ? Est-ce qu'il va bien ?

— Il a fait une petite attaque, mais ça va aller. Tu le connais. Il est trop méchant pour tomber malade.

— Je suis vraiment navrée. Il faudra que j'aie le voir plus tard.

— Il ne sera pas de bonne humeur, préviens-je.

Elle pouffe.

— L'a-t-il déjà été ? Puis elle rit, et son rire me touche profondément. Il est pur et propre, et si différent de ce que j'ai traversé. Il est authentique. Elle est authentique.

Elle montre ma bouteille de shampoing.

— Tu vas prendre un bain ?

Je grimace.

— Je vais plutôt donner un bain. J'agite le pouce en direction du chien, qui est au garde-à-vous à côté de moi. Il empeste, ajouté-je.

— C'est vrai, dit-elle en hochant la tête. Je vous ai sentis arriver.

Son petit garçon s'approche de moi et lève la main comme si j'étais un prof venant de poser une question et qu'il avait la

réponse.

— Oui, Alex, dit-elle gentiment.

— Je peux t'aider à laver ton chien ?

— Tu l'as dit bouffi, lui réponds-je.

L'enfant sourit. Je devrais vraiment surveiller mon langage quand il y a des enfants. C'est juste que je n'en ai jamais côtoyé beaucoup, du moins pas depuis que j'en étais un.

— Vraiment ? s'exclame-t-il. Je peux, maman ?

— Est-ce qu'il mord ? me demande-t-elle.

— Je ne crois pas.

— Tu ne sais pas ?

— Je l'ai eu seulement hier. À la fourrière. Il m'a fallu un tas de papperasse, donc je sais qu'il a été vacciné, vermifugé et que son caractère a été vérifié. Mais c'est tout ce que je sais.

— Comment il s'appelle ? demande Alex.

— Il n'a pas encore de nom.

Alex me prend la laisse et tire dessus. Le chien reste assis comme un idiot.

— Il ne vient pas, dit Alex.

— Ouais, il ne fait pas grand-chose à moins d'en avoir envie.

Trixie s'avance vers le chien et le regarde dans les yeux. Ils sont à la même hauteur. Le chien me regarde par-dessus son épaule comme s'il me demandait si cette vie était celle que je lui réservais.

— Vas-y, dis-je. Puis il sort sa grosse langue et lèche le visage de Trixie. Elle glousse, prend sa laisse et l'amène dans l'eau. Alex tend les mains et je lui jette la bouteille de shampoing, qu'il attrape comme un ballon de rugby.

Katie pointe le chien du doigt.

— Est-ce qu'il vient de sourire ?

Je hoche la tête et croise les bras sur mon torse.

— Je crois.

— Il lui faut un nom.

— Tu crois que tes enfants pourraient lui en donner un ?

Elle pouffe à nouveau, ce qui me fait sourire.

— Essaie de les en empêcher. Elle devient silencieuse un

moment. Puis elle lâche : Tu te souviens du jour de notre rencontre ?

Cette fois, c'est moi qui pouffe.

— Ouais, Katie. Je m'en souviens.

JAKE

La première fois que j'ai vu Katie Higgins, elle était sur le ponton avec une bouteille de Coca appuyée contre ses lèvres. J'ai regardé sa gorge onduler pendant qu'elle avalait, et j'ai su que je devais la rencontrer. Je devais l'embrasser. Je devais...

Oh, merde. Je devais vomir.

C'est ce qui arrive quand on a seize ans et qu'on vole un pack de bière à son père. On agit de manière stupide, on se retourne l'estomac, et on se fait honte. J'étais sur le point de courir vers les buissons pour soulager mon estomac quand mon pote m'a tapé dans le dos.

— C'est qui ça ? a-t-il demandé.

— C'est l'écureuil que je vais épouser, ai-je répondu.

Il a ri.

— L'écureuil ?

— La fille, corrigeai-je en rotant. Je voulais dire la fille.

— Elle est arrivée quand ? a demandé Fred.

— Aujourd'hui, j'imagine. Le chalet 114 a été loué pour l'été à la dernière minute. Mes parents avaient quelques chalets au bord d'un lac, et nous vivions dans notre maison à côté. Les gens qui visitaient le terrain de camping appelaient notre maison : « la grande maison ».

De fin mai à début septembre, nous avions affaire à toutes sortes de gens, des riches aux pauvres, en passant par ceux qui

dorment dans des tentes et ceux qui conduisent des voitures de luxe à plusieurs centaines de milliers de dollars. L'argent n'a jamais eu d'importance au bord du lac. La seule chose importante était l'amusement, et je m'amusais beaucoup trop.

— Tu dois vomir, mec ? demanda Fred.

Je me retins.

— Non, c'est bon. Je secouai la tête, me maudissant d'avoir bu cette dernière bière. Je vais aller lui parler.

— Tu ferais mieux d'attendre demain, dit-il en plissant le front. Tu n'es pas au sommet de ta forme.

— Ça va aner, répondis-je. Aller, corrigeai-je. J'avais l'impression que ma langue était trop grosse pour ma bouche.

— Si tu le dis. Fred fit un pas en arrière pour me laisser passer. Il gloussa et secoua la tête, en levant sa bière qui était enveloppée dans un porte canette isotherme pour que ses parents ne la remarquent pas. Bonne chance, mec.

Je me dirigeai vers elle et commençai à prévoir ce que j'allais dire exactement. Tu es la plus belle fille que j'aie jamais vue. Non, c'était nul. Je pourrais l'inviter à faire un tour. Ou lui offrir une bière. Attend. Non. J'ai tout bu. Te regarder me rend heureux. Non, c'était stupide. Ça te dit de faire un tour avec moi ? Je me grattai la tête. Avais-je déjà essayé celle-là ? Je n'arrivais pas à m'en souvenir.

En me rapprochant d'elle et de son groupe d'amis, je m'arrêtai pour regarder les étoiles dans le ciel nocturne. Elles me firent un clin d'œil et je fis la seule chose que je savais faire. Je fis un clin d'œil aux étoiles.

— Tu as quelque chose dans l'œil ? demanda une voix.

— Quoi ? Je baissai le regard vers les plus beaux yeux bleus que j'avais jamais vus.

Elle pointa son doigt vers mon visage.

— Tu as quelque chose dans l'œil ? redemanda-t-elle.

— J'ai l'œil sur toi, répondis-je.

Elle gloussa.

— Est-ce que tu as bu ?

J'écartai le pouce et l'index de trois centimètres et la regardai

à travers l'ouverture.

— Juste un tout petit peu.

Elle rit.

— Je l'aurais jamais deviné.

— Tu es très belle.

Elle écarquilla les yeux.

— Merci. Elle tendit la main pour toucher mon bras. Tu as besoin de t'asseoir ?

Le ponton commença à tanguer sous mes pieds. Elle attrapa mon coude et me poussa, un peu comme la fois où quelqu'un avait tordu la boîte aux lettres et que papa avait poussé dessus avec sa paume jusqu'à ce qu'elle se redresse.

Sauf que ce n'est pas ce qui est arrivé pour moi. Il n'y avait personne pour tasser la terre sous mes chaussures pour me faire tenir droit. Je ne me suis pas du tout redressé. J'ai flanché.

Et je suis tombé du ponton. Directement dans l'eau glacée. Et je l'ai entraînée avec moi.

KATIE

Je ris si fort que j'en fais un bruit de cochon, puis je ris parce que j'ai fait un bruit de cochon, et cela me fait rire encore plus.

— Oh, mon Dieu, le son de ton rire m'a manqué, Katie, dit-il en soupirant longuement.

Je ris toujours à ne plus pouvoir en reprendre mon souffle.

— Tu t'es retrouvé cul par-dessus tête dans le lac.

Il hoche la tête en fixant le sable blanc. Est-il gêné ?

— Et je t'ai entraînée avec moi. Il donne un coup de pied dans un caillou en souriant. Ce n'était pas mon moment le plus brillant.

— Ça t'a calmé plutôt rapidement, lui rappelé-je.

Il secoue la tête.

— Non, ça c'était mon père qui nous regardait. Lui, c'est le pire tue-l'amour qui ait jamais existé.

Je prends une voix grave comme celle d'un homme pour imiter son père.

— Bordel, qu'est-ce que tu fous dans le lac, couille molle ? Le gloussement me reprend. Je me frotte les yeux. Tu as répondu : J'essayais d'entrer dans sa culotte.

Finalement, Jake sourit aussi.

— Et il a crié : Ben, la jeter dans le lac, c'est pas ça qui va lui donner envie d'écartier les cuisses pour toi, gamin.

— Tu lui as répondu : C'est bon. Au moins elle sait que je suis

intéressé !

— Elle sait que tu es un putain d'idiot, a-t-il dit avant d'aller chercher la bouée de sauvetage pour nous repêcher.

Je me frotte les yeux.

— Je n'avais jamais entendu autant de gros mots à la suite. J'étais choquée.

Jake me regarde dans les yeux.

— Ensuite, tu as escaladé la berge derrière moi et j'ai réalisé que je pouvais voir à travers ton t-shirt.

Je rougis.

— Et je ne portais pas de soutien-gorge.

— Tu n'en avais pas besoin, répond-il. Son regard descend vers mes seins. Tu n'avais pas ça à l'époque.

— Je sais, hein ! réponds-je. Je suis tombée enceinte et soudain ils sont apparus. Je hausse les épaules.

— Je les aimais bien aussi à l'époque, répond-il. Puis il me sourit.

— Oh, je me souviens à quel point tu les aimais. Ma voix devient rauque et c'est soudain étrange.

— C'était un bel été, Katie, dit-il doucement.

Je lui souris.

— Oui, ça l'était.

— Où es-tu allé après ça ?

— Je me suis engagé après avoir obtenu mon diplôme.

— Dans l'armée ?

— L'Armée. Oui.

— Ensuite tu t'es mariée et tu as commencé à pondre des enfants. Il montre les trois qui s'affairent toujours autour de son chien.

— Eh bien, je ne les ai pas juste pondus. Il a fallu considérablement pousser, si je me souviens bien.

— Après trois, j'aurais pensé qu'ils se contentaient de sortir tranquillement en marchant.

— Ce serait bien, en fait, comparé à la réalité.

Il se retourne face à moi.

— Parlons de ton vagin, tu veux bien ?

Je ris à nouveau.

— Pourquoi pas ? On a déjà parlé de mes seins.

— Eh bien, si j'avais des nichons pareils et que personne n'en parlait, je serais triste. J'essaye juste de te remonter le moral, Katie. Je fais mon job de citoyen de ce grand pays.

— Si tu commences à chanter l'hymne national à mes seins, je te frappe.

— C'était la prochaine étape sur ma liste. Il se tait un moment. Ta fille te ressemble beaucoup. Je pensais que c'était toi qui étais là au début.

— Mais elle a le caractère de son père. Parler de lui me fait sourire. La même personnalité de sergent instructeur.

— Tu l'as rencontré à l'Armée ?

Je hoche la tête.

— Oui. Le coup de foudre. Je prends une profonde inspiration. Il n'y a pas de meilleure sensation, n'est-ce pas ?

Il ne dit rien, puis il jette un caillou vers l'eau calme du lac.

Je réalise que j'ai parlé uniquement de moi.

— Et toi, tu as fait quoi, Jake ? Tu as dit que tu ne vivais plus en Caroline du Nord ?

— Je suis flic.

— Waouh. Vraiment ?

Il me lance un regard noir.

— Pourquoi ça te suprend ?

— Honnêtement ?

— Non, mens-moi, dit-il, pince-sans-rire. Bien sûr que je veux que tu sois franche.

— Tu étais plutôt connu pour t'attirer des tas de problèmes.

Il rit.

— Je me souviens vaguement que tu étais avec moi quand je me suis attiré un tas de ces problèmes.

Le bruit des graviers me tire de mes souvenirs. C'est un de mes endroits préférés pour me retirer quand les choses vont mal, ce qui est le cas depuis un moment maintenant.

— Jake ! beugle quelqu'un.

Jake se lève et se sert de sa main comme pare-soleil.

— C'est papa, dit-il.

Le vieil homme conduit la voiturette de golf rouge directement jusqu'au sable.

— J'ai besoin de ton aide pour un truc, dit-il à Jake.

— Ça peut attendre une minute ?

— Si ça pouvait attendre une minute, je viendrais pas te chercher, tu crois pas ? grommelle le vieil homme. Il regarde autour de Jake et son regard tombe sur moi.

— Manquait plus que ça, dit-il.

— Bonjour, M. Jacobson, lui réponds-je.

— Il t'a poussé des nichons, répond-il.

Je baisse les yeux vers ma poitrine.

— Oui, c'est vrai.

— Bien joué.

— Je fais de mon mieux pour faire plaisir.

— Papa, gronde Jake, ne parle pas de ses seins.

— Pourquoi ? fanfaronne le vieil homme. En voilà des nichons impressionnants !

— Il t'a eue, me dit Jake en murmurant.

— Le toit du chalet 112 fuit, Jake, déclare son père. J'ai besoin que tu le ré pares. Il montre une boîte à outils à l'arrière de la voiturette de golf.

Jake montre lui aussi la boîte.

— Tu crois que moi je vais réparer un toit ?

— Je viens d'avoir une attaque, gamin. Je vais pas le réparer moi-même.

Jake soupire.

Son père regarde derrière Jake pour me reparler.

— J'ai eu une attaque et j'arrive toujours pas à faire faire quoi que ce soit à ce gamin.

— Je vais le faire, papa, répond Jake. Tu peux attendre une minute ?

— Pourquoi ? aboie M. Jacobson. Tu vas l'embrasser pour lui dire au revoir, ou quoi ? Je vous ai déjà vu le faire. Il fait signe à Jake de continuer en faisant tourner son doigt. Dépêche-toi. T'as du travail.

— C'était bon de te revoir, Katie, déclare Jake en me regardant intensément dans les yeux.

— Toi aussi, Jake, réponds-je doucement. Ça faisait longtemps.

— Trop longtemps.

Soudain, M. Jacobson aboie :

— À quelle heure est le souper, Katie ?

— Quoi ?

— Le souper. À quelle heure je dois arriver ?

Je pointe le doigt sur ma poitrine.

— Vous voulez que moi je fasse votre souper ?

Il se gratte le ventre.

— Un homme doit manger.

— Je ne suis pas encore vraiment allée au supermarché, admetts-je.

— Aucun problème, dit M. Jacobson. J'apporterai des steaks.

— Oh... eh bien... OK.

— Tu n'es pas obligée, Katie, se dépêche de dire Jake. Je vais te cuisiner tes satanés steaks, vieux brigand.

M. Jacobson sourit.

— Bien. Tu peux le faire dans le chalet de Katie. On va utiliser son grill. Il démarre le moteur de la voiturette de golf. Le jour ne va pas s'allonger, gamin, dit-il à Jake. On vous retrouve à six heures, me crie M. Jacobson.

— À tout à l'heure, crié-je.

Jake monte dans la voiturette de golf avec M. Jacobson et ils commencent à s'éloigner. Puis soudain, la voiturette s'arrête dans un crissement de pneus qui envoie voler du sable et du gravier.

— Mon chien ! crie Jake.

Le chien est encore couvert de savon et ma cadette rit en faisant un cône de bulles sur sa tête.

— Tu le récupèreras plus tard, crié-je.

— C'est sûr ?

Je hoche la tête.

— Absolument. Ils commencent à s'éloigner à nouveau. Hé,

Jake ! hurlé-je.

Il se retourne et me regarde. Je mets les mains autour de ma bouche.

— Apporte une salade ! Et des patates ! Enroule-les dans du papier d'aluminium ! Et une michette de pain ce serait bien !

Jake me fixe sans mot dire un peu plus longtemps que je ne m'y attendais. Puis ils s'éloignent.

Gabby vient s'asseoir près de moi sur le sable et se frotte les mains.

— Est-ce que ce vieil homme parlait de tes seins ? demande-t-elle.

— Oui.

— Cool.

— Ils mangent avec nous ce soir.

— OK.

— C'est quel genre de chien ? demandé-je.

— Un gros.

— Sans blague.

— Il s'appelle Sally.

— C'est Trixie qui lui a trouvé ce nom ?

— Ouais.

Je souris.

— Jake va adorer.

JAKE

— Si tu la secoue plus de trois fois, tu joues avec ! me crie papa depuis le salon.

Je regarde mon reflet dans le miroir. J'ai travaillé sur le toit tout l'après-midi, puis je suis rentré chez papa et j'ai pris une douche. J'ai dû aller au magasin pour acheter les ingrédients du repas, et maintenant j'essaie de m'assurer que j'ai l'air présentable. Pourquoi ? Je l'ignore complètement.

— Je peux la secouer autant de fois que je veux ! crié-je en réponse. Je sors de la salle de bain et je trouve papa qui m'attend devant le plan de travail de la cuisine.

— Oh, Dieu merci, murmure-t-il. J'étais sur le point de rajouter des tampons et des serviettes pour que tu puisses construire un radeau de survie et survivre à tes règles.

— Je ne suis pas resté si longtemps là-dedans. J'attrape un carton et je vais vers le réfrigérateur pour en sortir tous les plats que j'ai préparés plus tôt. J'ai fait une salade, acheté du pain et l'ai enroulé dans du papier alu, j'ai emballé des patates douces, et j'ai de la vinaigrette, du beurre et d'autres condiments pour la nourriture. J'ai également pris des hot dogs et des petits pains, étant donné que je ne savais pas si les enfants allaient manger des steaks. J'attrape les steaks et je les mets dans le carton.

— J'ai l'impression qu'on prépare des repas livrés à domicile.

— Je prends sur moi pour t'obtenir un rencard. Il me tape sur

l'épaule. Tu me remercieras plus tard.

Je lâche la fourchette que j'ai dans les mains et elle s'écrase avec fracas sur le plan de travail.

— Un rencard ?

— Tu serais resté à côté d'elle tout l'après-midi à te toucher la moule si j'étais pas intervenu.

— Papa, tu l'as vue ? Je tends les mains devant mon estomac. Elle enceinte jusqu'aux yeux.

— Enceinte, cochonne, marmonne-t-il. Les plus grands moments de sexe que j'ai eus, c'était quand ta mère était enceinte. Elle était plus chaude que la braise. Il prend un regard lointain. Elle montait...

— Papa ! crié-je pour essayer de le couper. Arrête. Je ne veux pas de détails. Je fourre mes doigts dans mes oreilles et je crie : Lalalalalalalalalalalala !

Papa sort en grognant, et je le suis comme si j'étais accroché à une corde. Je pose le carton sur mon épaule et suis papa jusqu'à la voiturette de golf.

Lorsque nous arrivons au chalet 114, papa tire sur les freins et envoie la voiturette dans le décor.

— Qu'est-ce que tu fous, papa !

— Je teste tes réflexes. Papa glousse et je descends de la voiturette.

J'ignore pourquoi je suis venu à la maison. Il va m'obliger à le tuer. Ensuite, il sera mort, et moi je serai en prison. Je me dirige vers le chalet.

La porte s'ouvre, et la fille aînée de Katie pose un doigt sur ses lèvres.

— Maman s'est endormie, dit-elle. Elle fait un pas de côté pour que je puisse regarder à l'intérieur, et je vois Katie sur le canapé avec la main sous le menton. Mon cœur se serre. Elle devait être vraiment fatiguée.

— Ne la réveille pas, dis-je. Je détesterais qu'elle rate une sieste. Les femmes enceintes ne sont-elles pas censées avoir besoin de plus de sommeil ?

Le sosie de Katie sort sur le porche et ferme la porte derrière

elle.

— Qu'est-ce que vous avez apporté ?

Elle se penche en avant pour regarder dans le carton.

— Un peu de tout.

Soudain, j'entends un boum derrière moi et papa surgit. Ses sourcils sont brulés et ses cheveux dressés sur sa tête.

— Je crois que l'allumeur du grill est naze, dit-il. J'ai dû le démarrer à la dure.

Je pince l'espace entre mes yeux, au niveau de l'arrête de mon nez, et je compte jusqu'à dix. Puis je recommence.

— Si tu veux manger ce soir, tu ferais mieux d'y mettre les patates, prévient papa. Puis il va s'asseoir sur le porche, sort un journal de sa poche arrière, et l'ouvre. Tu vas laisser un vieillard mourir de faim si tu te bouges pas.

— Tu sais quoi, papa, commencé-je à dire en pointant mon doigt vers lui. Mais la porte s'ouvre et Katie sort. Elle se frotte les yeux et j'en ai le souffle coupé.

— Je suis en retard pour dîner ? demande-t-elle. Elle me sourit et toute ma colère envers papa s'envole avec le vent.

— Tu es pile à l'heure, réponds-je. Papa lève les yeux au ciel derrière mon dos. Je vais le tuer. Où est mon chien ? Je réalise soudain que je ne l'ai pas vu.

— Tu veux dire Sally ? Elle me sourit.

— Sally ? Elle est sérieuse ?

— Sally, répète-t-elle. Trixie lui a choisi un nom. Les autres enfants étaient d'accord. C'est permanent.

— Jusqu'à ce que je le change.

— Tu ne le changeras pas. Elle me fixe. Tu as demandé à ma fille de lui trouver un nom et elle l'a fait. Elle a traversé beaucoup de choses. Laisse-la choisir le nom du chien, Jake. Elle remonte les marches du porche et claque la porte.

Eh bien, ça s'est bien passé.

— Tu ne vas pas avoir de chance ce soir, chante papa.

— Ferme-là, vieux brigand, grommelé-je en passant à côté de lui. Il glousse et je lui fais un doigt d'honneur. Installe les patates, tu veux ?

Il pose le journal et aboie à Gabby :

— Laisse-moi te montrer comment cuisiner des patates, gamine. Il se lève, fouille dans le carton jusqu'à ce qu'il trouve les patates, et elle se dirige derrière la maison avec lui.

J'ouvre la porte d'entrée du petit chalet et balaye la pièce du regard. Katie est penchée sur le four et je m'arrête pour la regarder. Vu de derrière, elle n'a pas l'air enceinte. Elle a les hanches parfaitement larges et les fesses bien rondes. Mon Dieu, je parle comme Sandra Bullock quand elle décrit le joueur de football américain dans le film *The Blind Side*. Mais ce n'est pas du tout pareil. Katie est toute féminine. Soudain, elle se redresse, se tourne sur le côté et étire son dos en poussant son ventre vers l'avant. Elle est toute féminine et enceinte. Je dois m'en rappeler.

Aussi rapidement que par son ventre, je suis frappé par l'odeur de pâtisserie.

— C'est quoi cette odeur ?

— Tarte aux pommes, répond-elle.

— Tu as fait une tarte aux pommes ? Mon cœur s'emballerait comme quand elle m'embrassait il y a toutes ces années. J'ai trente-quatre ans. Il en faut plus pour s'emballer quand on est plus vieux. La nourriture est un bon moyen.

— Eh bien, fait est un bien grand mot. Je l'ai juste réchauffée. Elle montre sa fille, qui est sur le porche avec papa. J'ai envoyé Gabby au magasin.

— Elle a l'âge de conduire ?

Elle sourit.

— À peine. Elle prend une profonde inspiration et frotte sa paume sur son ventre.

— Ça va ? demandé-je.

Elle hoche la tête.

— Je vais bien. Le bébé bouge. Elle me regarde attentivement. Tu veux toucher ?

Je pointe le doigt vers la bosse de la taille d'un ballon de basketball qui pointe sous son t-shirt.

— Toucher ton ventre ?

Elle fait deux pas vers moi, prend ma main et la place sur le renflement de son estomac. Attends une seconde, murmure-t-elle.

Je sens son souffle quand elle inhale lentement. Puis un minuscule battement tape dans ma main.

— Tu as senti ?

— C'était le bébé ? demandé-je doucement.

Elle lève les yeux au ciel.

— Non, j'ai juste des gaz. Elle sourit. Bien sûr que c'était le bébé. Elle me regarde dans les yeux en maintenant ma paume contre son t-shirt. Tu n'as pas d'enfant, n'est-ce pas, Jake ?

Je secoue la tête et évite son regard.

— Tu as déjà été marié ?

— Tu m'as gâché toutes les autres femmes, Katie.

Elle me pousse l'épaule et ma main tombe de son ventre. J'ai envie de la remettre.

— Attends, protesté-je. J'aimais bien ça. Elle me tourne le dos. Ramène ton utérus. J'ai envie de le retoucher.

La porte d'entrée s'ouvre et Gabby entre.

— Maman ? dit-elle, inquiète.

Katie la regarde et plisse le front.

— Est-ce qu'il vient de parler de toucher ton utérus ? demande-t-elle à sa mère.

— Mieux vaut mon utérus que mon vagin, chante Katie.

— Ou tes seins, ajoute Gabby, avant de hausser les épaules. Elle agite le pouce en direction du porche. M. Jacobson veut un jeu de cartes. Il dit qu'il va m'apprendre à jouer au blackjack.

Katie se dirige vers le meuble télé et l'ouvre. Tous les chalets sont équipés de jeux de société et de cartes. Elle sort un paquet de cartes et le jette à Gabby.

— Ne parie pas d'argent réel, dit-elle.

— Papa triche, ajouté-je.

Gabby fait claquer sa langue et fait semblant de me tirer dessus avec un pistolet.

— Je contrôle la situation, dit-elle avant de retourner dehors.

— Son père lui a appris à jouer au blackjack quand elle avait

sept ans, dit Katie. Elle va massacrer ton vieux.

Je souris.

— Bien. Il le mérite. Je me gratte la tête. Donc, à propos du fait que je retouche ton utérus... Je tends la main d'un air interrogateur. Elle la prend, soulève son t-shirt et pose ma main sur sa peau.

Nous passons soudain de la curiosité et du jeu à la chaleur et à la gêne.

— Heu, ce n'était pas ce que je voulais dire.

— Hé, Jake ?

— Oui ? Je ressens à nouveau ce petit coup sous ma main et je souris.

— Ce jour où tu es tombé dans le lac, le premier jour où nous nous sommes rencontrés...

— Oui ? J'attends.

— Tu ne m'as pas tirée avec toi.

— Hein ?

— J'ai sauté.

KATIE

Je n'aurais pas dû le lui dire. Je le sais. Je joue avec le feu là, mais les souvenirs sont trop puissants.

— Tu es tombé dans le lac, et tu as pensé que tu m'avais tirée, mais ce n'était pas le cas. J'ai sauté parce que j'avais peur que tu te noies.

— Tu mens.

— Non.

— Si.

— Non. Je vais m'asseoir sur le canapé, puis je tapote la place à côté de moi. Tu étais si mignon. Et si bourré. Tu es tombé carrément par-dessus bord, et j'avais peur que tu ne remontes pas, alors j'ai sauté pour te sauver.

— Elle était si froide...

— Je sais. J'ai cru que j'allais mourir de froid.

Il s'assied à côté de moi sur le canapé.

— Je t'ai embrassé cette nuit-là pour la toute première fois. Je rougis.

— Je sais. Je m'en souviens. Mon tout premier baiser.

Il lève rapidement les yeux vers les miens.

— Tu m'as dit que tu avais embrassé beaucoup de garçons. Je hausse les épaules.

— J'ai menti.

— J'étais juste content de ne pas avoir vomi.

- Moi aussi. Je lui donne un coup d'épaule. C'était le meilleur été de ma vie, dis-je doucement.
- Oui. C'était vraiment le meilleur.

JAKE

La première fois que j'ai voulu embrasser Katie Higgins, elle grelotait dans une serviette usée que quelqu'un lui avait fait passer quand elle avait remonté l'échelle du ponton. Je m'en souviens très bien, parce que c'était la première fois que je voyais l'ombre d'un vrai téton sur une vraie fille. J'avais vu des femmes nues sur les magazines de papa, ou du moins sur ceux qu'il ne cachait pas assez bien, mais je n'avais jamais vu de vrai sein auparavant. Ni même l'ombre d'un.

Ses seins étaient à peine là, pas plus gros qu'une piqure de moustique sur sa poitrine. Mais ses tétons semblaient incroyablement géniaux. J'ai fixé sa poitrine jusqu'à ce que papa me donne une tape derrière la tête et me dise d'aller lui chercher une putain de serviette qui couvre vraiment quelque chose.

La gêne m'a envahi quand j'ai dû courir jusqu'au container à serviettes pour en prendre une. Je suis revenu en courant, en faisant attention à ne pas trébucher sur mes propres pieds cette fois, et je la lui ai tendue. Quand je suis revenu, elle avait croisé les bras sur sa poitrine petite mais parfaite et elle tremblait.

— Merci, murmura-t-elle en me prenant la serviette avant de la passer autour de ses épaules. Ses dents claquaient quand elle l'a nouée sur sa poitrine.

— Et voilà comment la magie s'envole, marmonna papa. Il se tourna vers moi. Peut-être que maintenant tu vas pouvoir

penser avec la tête qui est sur tes épaules.

— J'en doute, répondis-je, parce que je voyais toujours le tétou de Katie dans mon esprit.

— Tu ferais mieux de rentrer te changer, dit papa à Katie. Il marmonna encore dans sa barbe. Elle ne parut pas décontenancée, et elle se contenta de rire.

— Je ne peux pas rentrer tout de suite, dit-elle. Mon père et mon oncle m'ont dit de partir quelques heures.

— Qu'est-ce qu'ils peuvent bien foutre qui leur prend des heures ? demanda papa.

Katie n'était pas choquée par son langage. Elle rit à nouveau.

— Ils jouent au Scrabble, je crois. Quoi qu'ils fassent, ça comprend une bouteille de vin.

— Est-ce que « jouer au Scrabble » est un code quelconque ? demandé-je en regardant papa et Katie.

Papa me remit une tape sur l'arrière de la tête.

— Ne pose pas de questions idiotes, dit-il.

Katie gloussa.

— Pourquoi tu n'amènes pas Katie chez nous pour lui trouver quelque chose de sec à se mettre ? proposa papa. Il hocha la tête en direction de la maison. Katie se retourna et je réalisai que sa jupe collait à ses jambes. Et sa culotte rose luisait sous le tissu blanc.

Mon père me donna à nouveau une tape derrière la tête.

— Trouve-lui quelque chose de sec, dit-il. Mais reste en dehors de la chambre pendant qu'elle se change. Je ne suis pas prêt à être grand-père.

Katie éclata de rire.

Mais papa brandit un doigt menaçant dans sa direction.

— Si tu fais un gosse à mon garçon, je te pendrai par les ongles des orteils.

Elle gloussa à nouveau. Elle tendit le bras vers moi, et je glissai ma main dans la sienne.

Et ce fut la première fois que j'ai tenu la main de Katie Higgins.

Katie me suivit dans la maison, et je vis la chair de poule

envahir ses bras lorsque l'air frais la saisit. Je lui fis signe de me suivre dans ma chambre. Elle me suivit, d'un pas léger et méfiant.

J'essayai d'avoir l'air cool, mais l'idée d'avoir une fille seule dans ma chambre provoquait de drôles de sensations en moi. J'ai donné à Katie un t-shirt et un short de running, et je lui ai montré ma salle de bain.

— Je vais aller là-dedans.

Je suis entré dans la salle de bain et j'ai fermé la porte, puis je me suis écrasé lourdement contre elle.

— Eh ben merde, murmurai-je. Je regardai dans le miroir et passai mes mains dans mes cheveux. Puis je me fis un bain de bouche assez puissant pour me couper le souffle.

Katie frappa à la porte.

— Tu peux sortir maintenant.

Ses vêtements trempés étaient empilés sur le sol, et je voyais le bord rose de sa culotte, qu'elle avait enfouie sous son t-shirt mouillé. Culotte qu'elle ne portait plus, à l'évidence. La pensée des fesses nues de Katie touchant mon short de running provoquait de drôles de sensations en moi, et ces drôles de choses arrivaient directement à ma bite.

Je m'assis rapidement sur le petit futon contre le mur de ma chambre et fourrai un oreiller sur mes genoux.

— Ça va ?

— Oui, répondis-je d'une voix rauque.

— Tu ne vas pas être malade, n'est-ce pas ? demanda-t-elle en s'approchant de moi, le pas aussi léger qu'un murmure sur le tapis.

— Oh, non, je crois que j'ai dépassé ce stade.

Elle croisa les bras.

— Alors qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien, marmonné-je.

Elle poussa mon genou avec le sien pour que je lui fasse une place, ce que je fis, et elle s'assit avec précaution à côté de moi. Et mon esprit repensa au fait qu'elle ne portait pas de culotte sous mon short. Merde. Je n'allais jamais réussir à me

débarrasser de cette trique avec elle ici.

— Tu veux retourner au ponton ? demanda-t-elle.

— Pourquoi tu ne commences pas à y aller ? répondis-je. Je dois faire quelque chose pour papa.

Elle pencha la tête vers moi.

— Tu dois faire quoi ?

Elle s'approcha un peu de moi, et ses yeux tombèrent sur mes lèvres, avant de replonger dans les miens.

— Je... Je ne m'en souviens plus, répondis-je.

JAKE

— Tu as mis ta langue dans ma bouche, dit Katie.

Je souris.

— Aucune finesse. Je t'ai poignardée avec ma langue. Et j'ai recommencé. Je hausse les épaules. Je crois que ça s'est passé comme ça.

Katie grimace.

— J'étais vraiment nulle aussi.

— On s'est amélioré à force d'entraînement, lui rappelé-je.

Elle rougit.

— On s'est amélioré dans bien des domaines.

L'air est soudain chaud autour de nous, et je ressens presque le besoin de tendre à nouveau la main vers le coussin.

— Quand ton mari va-t-il nous rejoindre ? demandé-je en me raclant la gorge.

Son visage s'assombrit. Elle commence à jouer avec un bout de peluche sur son pantalon de grossesse.

— Il ne viendra pas.

— De tout l'été ? Pas du tout ?

— Non, répond-elle doucement.

Soudain, mon chien déboule de nulle part, tirant derrière lui la cadette de Katie. Elle a le visage rouge et contracté. Elle grimpe sur le canapé et mon chien pose une patte sur sa jambe, comme s'il s'assurait qu'elle était toujours là. Katie tire sa fille sur ses

genoux.

— Trixie, voici mon vieil ami, Jake, dit-elle. Trixie enfouit timidement son visage dans le cou de Katie, donc je ne suis pas sûr de devoir lui dire quoi que ce soit.

Papa beugle depuis le porche.

— Ces steaks ne vont pas se cuire tout seuls.

— Je ferais mieux d'aller m'occuper de ça, marmonné-je.

— Sally peut rester avec moi ? demande doucement la fille de Katie.

— Bien sûr qu'il peut. Katie repousse tendrement les cheveux de sa fille de son visage. Ça ne te dérange pas, hein, Jake ?

Je ne crois pas que je pourrais éloigner le chien de la fille même si j'essayais.

— Non, tu peux le garder pour l'instant, réponds-je.

Je sors sur le porche, et je vois que Gabby et papa utilisent des cailloux comme jetons pour miser. Papa en a cinq. Gabby en a un gros tas.

— Elle te botte le cul, hein ?

Il me grogne dessus.

Gabby sourit.

— Je vais gagner son chapeau s'il continue.

— J'aimerais voir ça, dis-je.

Je prends les steaks et les mets sur le grill. Quelques minutes plus tard, papa vient vers moi. Il ne porte pas de chapeau.

— Quelque chose cloche, dit-il doucement.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Je pose le dernier steak sur le grill.

— Avec cette famille, dit-il. Quelque chose cloche.

— Tu délirés, vieux brigand, plaisanté-je, mais je réalise soudain à quel point il est sérieux. Il ne plaisante pas. Son instinct lui dit que quelque chose ne tourne pas rond.

— Katie n'est que l'ombre d'elle-même. Elle n'a pas retiré cette casquette depuis qu'on est arrivés ici, et ses enfants tressaillent quand on les regarde de travers. Quelque chose ne tourne pas rond.

— Est-ce qu'elle t'a dit quoi que ce soit ?

— Qui ? demande papa. Il fait semblant de s'intéresser aux steaks.

Je hoche la tête en direction de Gabby, qui est toujours assise sur le porche.

— La fille ainée.

— Elle a juste dit que son père ne pouvait pas les aider. C'est tout.

— Où est-il ?

Papa me lance un regard noir

— J'en sais rien. Mais tu dois le découvrir.

— OK, réponds-je, plus à moi-même qu'à papa. Je vais le découvrir.

KATIE

Alex court dans la maison et se précipite dans sa chambre. Il en ressort avec un ballon de foot, l'un des deux jouets qu'il a choisi d'apporter. L'autre est un lapin en peluche que son père avait gagné pour lui à la foire quand il avait quatre ans. Il dort avec, mais il ne l'admettra jamais. Jeff a dépensé presque quatre-vingt dollars pour essayer de gagner cette peluche, avec Alex sur les épaules qui l'encourageait tout au long de l'opération. Il aurait pu aller dans une grande surface et acheter une peluche moins chère, mais il voulait celle-là.

— Où tu vas ? demandé-je à Alex.

Il s'arrête sur le pas de la porte.

— Jouer au foot.

— Ne t'éloigne pas, dis-je avant de lui faire signe d'y aller.

Il tire la porte si fort derrière lui que les fenêtres claquent.

Je sors la tarte du four et la pose sur le plan de travail pour qu'elle refroidisse. La porte s'ouvre et Jake entre.

— Tu as un attendrisseur à viande ? demande-t-il.

Je secoue la tête.

— Je n'ai rien, réponds-je. J'ouvre un placard que Gabby a rempli un peu plus tôt. A moins que tu n'aies besoin de gâteaux apéritifs en forme de poisson ou de jus de fruit en sachet, tu es mal tombé.

Il se rapproche de moi et regarde les jus de fruits. Puis il

hausse les épaules et en prend un.

— Attends, dis-je.

Je vais lui en chercher un frais dans le réfrigérateur. Il me sourit.

— Tu as toujours su comment toucher mon cœur, Katie, dit-il. Il plante la paille dans le sachet et le boit.

Je ricane.

— La dernière fois que j'ai essayé de trouver ton cœur, Jake, j'ai trouvé ta bite à la place.

Il glousse

— La bite... Le cœur... C'est la même chose quand on est un gamin de seize ans. Il me regarde attentivement. Tout va bien, Katie ? demande-t-il d'une voix douce.

Je hoche la tête et évite ses yeux qui me dévisagent. Je me retourne et fais semblant de ranger les jus de fruits en sachet dans le réfrigérateur.

— Je vais bien. Contente d'être ici.

— Qu'est qui te ramène au lac ?

— J'avais besoin de me détendre et de me reposer. J'attrape un paquet d'assiettes en carton et je prends quelques couteaux et fourchettes dans le tiroir à couverts. Prends ces serviettes en papier, s'il te plaît.

Je me retourne pour me diriger vers la porte d'entrée, mais Jake m'attrape par le coude.

— Katie, dit-il doucement.

Je lâche un soupir de frustration.

— Quoi ? Il tire un peu plus fort sur mon bras jusqu'à ce que je m'arrête complètement pour le regarder dans les yeux.

— Papa pense que quelque chose ne va pas chez toi. Ses yeux parcourent rapidement mon visage, et je souhaiterais ne pas avoir les mains pleines pour pouvoir baisser un peu plus ma casquette. Dis-moi que tu n'as aucun problème, Katie, dit-il. Et ses mots sont aussi doux qu'un murmure.

— Je n'ai aucun problème, réponds-je, mais même moi j'entends l'hésitation dans ma voix.

— Tu me le dirais si quelque chose n'allait pas ?

— Pourquoi je le ferais, Jake ? rétorqué-je. Je ne t'ai pas vu depuis dix-huit ans.

Il me fixe du regard.

— Parce que je suis là et que je te le demande, Katie.

— Tout va bien, Jake.

— Tu en es sûre ?

— Absolument.

Il tend une main hésitante et relève le bord de ma casquette.

— Comment tu t'es fait ce coquard ?

Je ris, essayant de donner le change. Mais j'ai plus l'impression de m'étouffer sur mes propres regrets. Je retire la casquette et la jette sur la table.

— Oh, ça, réponds-je. Je me suis pris une porte de placard. Je pose les assiettes sur le plan de travail et m'ébouriffe les cheveux du bout des doigts. Ça fait super mal...

Jake tend la main et passe son pouce sur la trace du bleu.

— Ne me mens pas, Katie.

— Je ne mens pas.

— Ton mari t'a frappé ? demande-t-il. Dis-moi la vérité, Katie, et je ne te le redemanderai jamais. Je veux seulement être sûr que tu vas bien.

— Mon mari ne me frapperait jamais, grogné-je. Jamais, au grand jamais il ne poserait la main sur moi. Tu fais fausse route.

— Tu t'es cogné la tête contre une porte. C'est tout ?

— Oui. Je me suis cogné la tête contre une porte.

Techniquement, je dis la vérité. C'est peut-être pour ça qu'il est si simple de lui mentir. Trop simple.

M. Jacobson beugle à travers la porte :

— Jake ! Tu ferais mieux de t'occuper des steaks !

— Je ferais mieux de m'occuper des steaks, répète Jake.

— Oui.

— Katie...

— Va chercher les steaks, Jake, dis-je sévèrement, en utilisant ma voix de maman, celle contre laquelle les enfants n'essayent même pas de protester.

Il se retourne et s'éloigne. Et je suis contente qu'il le fasse,

parce que s'il était resté un instant de plus ou me l'avait demandé une fois de plus, je risquais de lui dire la vérité, et ça n'aurait aidé personne.

JAKE

Elle ment. J'en suis certain. Vous savez comment je le sais ? Elle ne m'a pas regardé une seule fois dans les yeux quand elle me racontait qu'elle s'était pris une porte de placard. Avec la tête.

Elle ne s'est pas fait cet œil au beurre noir toute seule.

Je sors du chalet, en essayant de contenir la rage qui monte subitement en moi. J'ai envie de frapper quelque chose, de préférence son mari violent. Malgré ses dénégations véhémentes, je sais que quelqu'un lui a fait du mal. Elle a tressailli quand j'ai touché son coude. Elle a tressailli quand j'ai avancé trop rapidement dans la cuisine.

Je regarde vers les marches, et je vois mon chien couché, la tête sur les genoux de Trixie. Elle tient la patte de l'animal dans sa main et elle lui vernit les griffes en rose.

— J'aurais juré que ce chien avait un pénis, dis-je à voix haute.

Trixie regarde entre les cuisses du chien.

— Mais il a un pénis, répond-elle doucement. Elle hoche la tête solennellement. Elle désigne son membre. Il a pénis juste là. Tu vois ? Elle s'arrête de vernir juste assez longtemps pour attendre ma réponse.

Je m'assieds à côté d'elle sur les marches.

— Alors pourquoi tu lui peins les griffes en rose ? Je me gratte

la tête.

Son front délicat se plisse.

— Les garçons aussi peuvent aimer le rose. Puis elle sourit et recommence à faire glisser la petite brosse à vernis sur les griffes du chien. La tête de Sally tombe sur le genou de Trixie et il ferme les yeux. Soit il a décidé d'abandonner, soit il apprécie qu'on s'occupe de lui. J'en sais rien.

— T'as un pénis aussi, non ? demande-t-elle soudain.

— Heu...

Puis j'entends un rire moqueur derrière moi. Je me retourne et je vois Alex juste derrière moi, en train de jeter son ballon de foot en l'air et de le rattraper encore et encore.

— T'es pas censée poser des questions aux gens sur leurs parties intimes, la réprimande Alex.

— Oh ! lâche Trixie en soupirant. Elle est visiblement désemparée et moi j'ai l'air d'un abruti.

— Eh bien, je suis un garçon, réponds-je.

Alex éclate de rire cette fois.

— Quel âge tu as déjà ? demande Alex.

— Le même âge que ta mère, lui dis-je. Nous sommes nés à quelques jours d'écart. Moi, le dix juin et elle le quinze. J'avais pour habitude de la taquiner sans arrêt sur notre différence d'âge.

Trixie lâche la patte de Sally et sourit.

— Tu veux des ongles roses ? me demande-t-elle.

— Vaudrait mieux pas. On ne me le pardonnerait pas au commissariat.

— Oncle Adam me laisse peindre ses ongles. Elle fait cligner ses jolis yeux bleus.

— Oncle Adam est gay, dit Alex.

Je me souviens encore du jour où j'ai appris que l'oncle de Katie et son père n'étaient pas vraiment un oncle et un père. Je me souviens que quand je suis rentré à la maison et que j'en ai parlé à mon père, il m'a regardé, il a souri, et il m'a dit : C'est là que je sais que j'ai élevé un homme bien, quand il apprend quelque chose de nouveau et qu'il ne juge pas. Puis il m'a serré

l'épaule et s'est éloigné.

JAKE

J'ai raccompagné Katie chez elle cette nuit-là après notre premier baiser. Je sentais que c'était mon devoir. Mon honneur. Elle a passé ses doigts dans les miens et m'a conduit au chalet 114. Elle a frappé à la porte doucement.

— Juste au cas où ils jouent au Scrabble dans le salon, murmura-t-elle.

La porte s'ouvrit et un homme sortit la tête. Ses yeux scrutèrent le corps de Katie.

— Pourquoi tu portes les vêtements de quelqu'un d'autre ? demanda-t-il. Il ouvrit la porte un peu plus et Katie passa sous son bras tendu.

— Pour ce que tu es sur le point de subir, je m'excuse, me murmura-t-elle.

L'homme me regarda attentivement.

— Qui es-tu ?

— Papa, voici Jake, dit Katie. L'homme ne s'était toujours pas écarté, donc je ne savais pas si je devais entrer, partir, ou l'envoyer se faire voir.

— Jake ? demanda-t-il. Comme le Jake de seize ans en chaleur dont le Vieux Jacobson nous a parlé ? Il recula un peu la tête pour pouvoir me regarder de haut le long de son nez imposant.

— Je ne suis pas en chaleur, monsieur, répondis-je, l'estomac

à l'envers. Il se pourrait bien que je vomisse cette bière après tout.

— Tu as un pénis, non, mon garçon ? demanda-t-il. Il se pencha en avant comme s'il le cherchait, ce qui fut suffisant pour faire remonter mes boules à l'intérieur de moi.

— Tu veux bien laisser le gamin tranquille ? cria quelqu'un derrière eux. Il attrapa la porte et l'ouvrit, puis avança près du père de Katie. Il tremble dans ses tongs, Dan. Laisse-le entrer.

Dan recula et me fit signe d'entrer. Ce que je fis, sur des jambes tremblantes.

— Je suis Erik Jacobson Junior. Tout le monde m'appelle Jake, déclaré-je. Je tendis la main comme mon père me l'avait appris. Pas de poignée de main molle pour un Jacobson. Ça non. Ravi de vous rencontrer.

— Dan Higgins, répondit l'homme, et il serra ma main si fort que j'eus envie de tomber à genoux.

— Arrête ! cria l'autre homme. M. Higgins me lâcha.

— Jake, voilà mon père. Elle posa les mains sur les larges épaules de l'homme et elle me regarda par-dessus son épaule. Puis elle agita le pouce en direction de l'autre homme. Et voici mon oncle Adam.

Adam tendit la main et je découvris que sa poigne était tolérable.

— Vraiment navré que Dan ait commencé par chercher ta queue. Collégien un jour, collégien toujours ! Il donna un coup dans l'épaule de Dan.

Je vis qu'ils avaient installé un Scrabble sur la table, mais ils n'avaient même pas installé la moindre pièce.

— Qui a gagné ? demandé-je en hochant la tête en direction du jeu.

Dan sourit d'un air suffisant jusqu'à ce qu'Adam lui lance un regard noir. Il se passa une main sur la bouche comme pour effacer un sourire.

— J'ai tout raflé, répondit Dan en riant. Adam rougit.

— J'adore le Scrabble, dis-je.

Adam pouffa. Dan grogna dans ma direction.

— En aucune circonstance tu ne joueras au Scrabble avec notre fille.

Je les regardai.

— Notre fille ? demandai-je. Genre, à vous deux ?

— Donne une chaise à ce gosse avant qu'il ne s'évanouisse, déclara Adam en se dirigeant vers la petite cuisine. Quelqu'un veut une glace ?

— Du moment que c'est froid et humide, je prends, répondit Dan.

— Ce n'est pas ce que tu disais tout à l'heure, rétorqua Adam. Katie se couvrit la bouche pour rire.

— Je suis vraiment désolée, me murmura-t-elle.

Je me grattai la tête.

— Je suis un peu perdu.

Dan alla se mettre derrière Adam dans la cuisine. Il y eut quelques frôlements, et soudain je compris.

— Ce n'est pas vraiment ton oncle, n'est-ce pas ?

Katie grimaça.

— Si, c'est mon oncle.

— Alors Dan n'est pas ton père.

Elle grimaça à nouveau.

— Si, c'est mon père. C'est assez compliqué.

— Ce n'est pas compliqué du tout, déclara Adam tandis qu'il commençait à mettre de la glace dans des bols. Cette andouille ici présente avait du sperme à donner. Et il se trouve que ma sœur avait quelques ovaires et un utérus à louer, sans parler d'un ovule ou deux et d'un ADN très semblable au mien. Donc elle s'est portée volontaire pour nous donner les ovules et nous laisser louer l'utérus. Puis elle a dégagé.

— Ta mère est partie ? demandai-je à Katie.

— Partie n'est pas vraiment le bon terme, tenta d'expliquer Katie. Elle me rend visite, et elle m'amène faire du shopping, et je l'appelle pour les problèmes de filles. Elle est plus comme ma tante préférée que comme une mère.

— On doit réquisitionner son aide de temps en temps. Adam fit des allers-retours avec sa main entre Dan et lui. On n'y

connait rien aux tampons et tout, puisqu'aucun de nous n'a jamais approché de vagin.

Les joues de Katie rosirent à nouveau.

— Vous êtes gays, lâchai-je soudain.

— Il est malin, hein ? répondit Dan avec un clin d'œil.

— Ferme-là, aboya Adam en pointant une cuillère vers Dan.

Oui. Nous sommes gays. Est-ce que ça te gêne ?

— Non monsieur, répondis-je avant de m'asseoir sur un tabouret, d'accepter mon bol de glace et d'en mettre une grosse cuillerée dans ma bouche.

— Bon garçon, déclara Dan en me tapotant l'arrière du crâne comme si j'étais un chiot.

Katie s'assit près de moi et se pencha pour me murmurer à l'oreille :

— Tu es sûr que ça ne te dérange pas ? Certaines personnes ont des problèmes avec ça.

J'engouffrai la dernière bouchée de glace dans ma bouche et Dan remit une boule dans mon bol. Je la mangeai pour m'empêcher de répondre.

Katie soupira. Elle commença à agiter les jambes nerveusement, et son genou était si agité que j'avais peur qu'elle n'envoie valdinguer le tabouret sur lequel elle était assise. Je finis ma glace pendant qu'ils parlaient de l'eau froide dans laquelle on était tombés, et Katie expliqua pourquoi elle portait mes vêtements. Adam et Dan se donnaient des coups dans les côtes.

— Je devrais partir, dis-je. Mon père va s'inquiéter. J'apportai mon bol vide dans l'évier et le rinçai.

— Bon sang, le Vieux Jacobson a élevé un fils qui a de bonnes manières, déclara Dan.

— Vous connaissez mon père ?

Ils sourirent tous les deux.

— Il nous a surpris en train de nous embrasser quand on avait à peu près ton âge, répondit Adam. On faisait une promenade sur le rivage. Sous la lumière de la lune.

Dan déclara d'une voix basse qui ressemblait à un

grognement :

— Vous devriez prendre une chambre, nous a-t-il dit.

— On a rapidement découvert qu'il disait cela à tous les gosses hétéros aussi. Adam rit, puis redevint sérieux. J'ai été vraiment navré d'apprendre pour ta mère.

Je hochai la tête. Je n'aimais pas parler de ma mère.

— Merci.

— Je vais raccompagner Jake à la porte, dit Katie.

— Tu veux dire que tu vas l'embrasser, rétorqua Dan. Il lança un regard noir à Katie. Non. Il pointa le doigt vers la porte. Bonne nuit, Jake.

— Bonne nuit, monsieur, répondis-je.

Je marchai jusqu'à la porte sans me retourner.

— Merci pour la glace, dis-je en sortant. Puis je repassai rapidement la tête. Je peux venir rendre visite à Katie demain ?

Katie sourit en coin.

Dan me regarda et haussa les épaules.

— C'est à Katie de voir.

Katie me sourit et hochai la tête.

— J'aimerais beaucoup.

En m'éloignant du chalet, j'entendis Adam chantonner malicieusement.

— Jake et Katie sont amoureux...

Puis je courus jusqu'à la maison pour parler à mon père de l'étrange famille de Katie. Et il a dit qu'il était fier de moi, même si je ne voyais pas en quoi accepter la sexualité de quelqu'un était quelque chose dont il fallait être fier. C'était un peu comme s'il était fier de moi parce que j'avais dit que j'aimais les yeux bleus.

— Je vais la revoir demain, dis-je à mon père.

Il alla dans sa chambre et en ressortit avec une petite boîte de préservatifs. Il me jeta la boîte au visage, et je l'attrapai et me mis à jongler avec.

— Sérieusement, papa ?

— Si tu mets cette fille enceinte, je serai vraiment en colère contre toi.

— Oui, chef, répondis-je, et je souris en partant dans ma

chambre. Je sortis un préservatif de la boîte et le glissai dans mon portefeuille. Vous savez, juste au cas où.

JAKE

Après le diner, papa m'annonce que je vais laver les assiettes, puis il repart vers la petite table sur le porche et attrape le jeu de cartes. Il invite la fille ainée de Katie à le rejoindre. Elle sourit et secoue la tête en le rejoignant.

— Cette fois, je vais avoir son portefeuille, dit-elle.

Je l'espère vraiment.

— Je peux t'emprunter ton téléphone, Jake ? me demande très doucement Katie tandis que nous empilons les assiettes près de l'évier.

— Bien sûr. Je le sors de ma poche et le lui tend.

— Merci. Elle le prend et se dirige vers la chambre avant de refermer doucement la porte derrière elle.

Je remplis l'évier d'eau et de bulles de savon, et je nettoie les quelques assiettes et couteaux que nous avons salis, ainsi que quelques verres.

Le doux son de la voix de Katie me parvient par intermittence, et je crois l'entendre glousser. Je ferme l'eau et me dirige sur la pointe des pieds vers la porte de la chambre. Je ne devrais pas. Je sais que je ne devrais pas. Mais je ne peux pas me retenir.

— Oui, moi aussi je t'aime. On se reparle dans quelques jours. Je te le promets.

Mon cœur s'emballe dans ma poitrine. Malgré la taille de son ventre de femme enceinte et les trois enfants qu'elle a avec elle,

mon cœur n'arrive toujours pas à intégrer le fait que Katie a un mari quelque part. J'ignore ce que cela signifie.

Je retourne rapidement vers l'évier quand j'entends les pas de Katie qui se dirigent vers la porte.

Elle me rend mon téléphone et s'essuie le nez.

— Tout va bien ? demandé-je.

— Ça va, répond-elle.

— C'était ton mari ? Je suis curieux. Je n'y peux rien. Je suis flic.

Elle pouffe.

— J'aimerais bien. Elle frotte le dos de la main sous son nez. C'était mon père et oncle Adam.

— Comment vont-ils ? J'ai de si bons souvenirs d'enfance de ces deux-là. Les nuits passées à jouer au Sorry ! Ou les nuits pluvieuses passées à se crier dessus au Monopoly sont certains de mes meilleurs souvenirs de l'époque.

— Ils vont bien. Ils sont très soulagés que je sois ici. Elle me regarde.

— Pourquoi ?

— Pourquoi quoi ? demande-t-elle en commençant à essuyer les verres.

— Pourquoi sont-ils soulagés que tu sois ici ?

— C'est un endroit sûr ici, dit-elle doucement.

— Qu'est-ce que ça signifie, Katie ?

Elle secoue la tête.

— Ça signifie que je suis vraiment contente de te voir, Jake, répond-elle. Papa et oncle Adam te passent le bonjour.

Je souris.

— La prochaine fois que tu leur parles, passe-leur le bonjour, tu veux bien ? J'adorerais les voir.

— Je leur ai demandé de ne pas venir. Pas tout de suite.

— Qu'est-ce qui se passe, Katie ? demandé-je précipitamment, parce qu'elle commence vraiment à me faire peur.

Elle soupire.

— J'ai juste besoin d'un endroit sûr pour me poser, Jake. C'est

tout.

— Et tu as choisi cet endroit ?

Elle hoche la tête.

— Oui.

Soudain, elle grimace et pose une main sur son estomac.

— Ça va ? demandé-je en avançant la main vers elle. Elle la repousse.

— Ça va, dit-elle. C'est juste un coup plus fort que les autres. Ce petit va finir joueur de football.

— C'est un garçon ?

Elle hoche la tête.

— C'est encore un garçon. Deux et deux. L'équipe parfaite.

— Tu aimes être mère, Katie ?

Elle rit.

— Eh bien, jusqu'à ce que l'un d'eux ne vomisse ou pique une crise au milieu du magasin, j'adore. Et je gère les crises mieux que le vomi. Mon mari... Elle s'arrête et secoue la tête. Mon mari s'est toujours occupé du vomi. Ça ne l'a jamais dérangé. Comme il n'est pas là, Alex est officiellement le maître du vomi.

— Rien de mieux pour un mec qu'un truc répugnant.

— Son père a dit à Alex de prendre soin de moi avant de partir en mission. Il l'a pris très au sérieux.

— Il est militaire ?

Elle hoche la tête.

— Il l'était.

— Où est-il maintenant ?

Elle jette le torchon dans l'évier.

— Je crois que je vais coucher les enfants tôt et aller me coucher aussi. Le trajet m'a lessivée.

Elle aurait aussi bien pu me dire de dégager.

— Je vais chercher papa et rentrer à la maison. Merci de nous avoir laissé venir dîner. Je crois que ça a fait du bien à papa.

— Tu as fait la cuisine, le ménage et tu as apporté la nourriture. Je ne pourrais rêver d'une meilleure soirée. Elle me sourit.

Puis son sourire s'efface.

— Arrête d’essayer de me cerner, Jake, dit-elle. C’est simple. Je suis ici, dans l’endroit que je préfère au monde. Et tu es là aussi, ce qui rend tout ça encore plus spécial. C’est tout ce qu’il y a.

— Si tu le dis.

— Je le dis.

Eh bien, dans ce cas.

— Je crois qu’on devrait partir.

Sans y réfléchir, je me penche pour l’embrasser sur la joue. Elle se raidit une seconde, mais ensuite elle tombe contre moi et glisse ses bras autour de ma taille en appuyant sa joue contre mon épaule. Je sens un petit coup contre mon ventre.

— Je crois que ton utérus me donne des coups de pieds, murmuré-je.

Elle rit, mais c’est un son larmoyant, et mon cœur se serre.

— C’est plutôt le bébé dans mon utérus, Jake. Revois ton anatomie. Elle s’éloigne de moi. Merci, dit-elle. J’ignorais à quel point j’avais besoin d’un câlin avant d’en avoir un. Elle respire profondément.

— Je vais chercher papa.

Nous sortons sur le porche et je trouve papa torse nu, sa chemise pendant sur le dossier de la chaise de Gabby.

— Doux Jésus, papa, dis-je. Tu perds ta chemise là.

— Cette gamine est un requin, Jake, grommelle-t-il.

— Eh bien, Katie veut aller se coucher tôt. On ferait mieux de partir d’ici avant que le requin ne gagne ton caleçon.

— Ce serait répugnant, marmonne Gabby.

Une petite main tire sur mon jean.

— Est-ce que Sally peut rester ici cette nuit ? demande Trixie.

— Heu... Je regarde Katie. Elle hoche subtilement la tête. Bien sûr. J’imagine que ça ne pose pas de problème.

— Il peut dormir avec moi. Trixie regarde sa mère et moi. Sa mère acquiesce.

— Je viendrai le chercher dans la matinée, dis-je à Katie.

— Bonne idée.

Papa se lève et s’étire, son ventre blanc et gras bien en

évidence.

— Merci de m’ avoir laissé vous botter les fesses, M. Jacobson, déclare Gabby en souriant par-dessous le bord du chapeau de papa.

— Même heure demain, répond-il en tapant du poing sur la table. Ce n’est même pas une question. C’est un ordre.

— Papa, commencé-je. Mais il se dirige déjà vers Katie. Il l’embrasse rapidement sur le front et se penche pour lui murmurer quelque chose à l’oreille. Elle hoche la tête, et ses yeux se remplissent de larmes. Elle cligne des yeux furieusement.

— Je suis contente d’être ici aussi. Même heure demain. Elle lui serre le bras.

Je caresse les oreilles du chien... je veux dire de Sally, et il s’assied à côté de Trixie comme si c’était sa place.

Papa monte dans la voiturette de golf et attend que nous soyons presque à la maison pour parler.

— J’ai pas laissé cette petite gagner, dit-il.

Je lève un sourcil vers lui.

— C’est un requin, je te le dis.

— Elle te laissera peut-être gagner demain. Je glousse.

— Il vaudrait mieux pas, grogne-t-il. Ça fait longtemps que je me suis pas autant amusé. Il me tape sur l’épaule. Et je t’ai obtenu un autre rencard.

— Papa, ce n’était pas un rencard.

— Vas-y lentement, fiston. Ça va marcher. Tu verras.

Je soupire et entre dans la maison. Il ne fait pas bon discuter avec papa.

Dans ma tête, j’essaie de rassembler toutes les pièces du puzzle de Katie, mais elles ne correspondent pas. Elles ne forment pas du tout une image. Pas une image que je puisse distinguer en tout cas.

KATIE

Je passe de chambre en chambre, pour voir si mes enfants vont bien. C'est une habitude que j'ai gardée de quand ils étaient petits. Je m'arrête encore à chaque porte assez longtemps pour regarder leurs dos monter et descendre, ou pour voir la couverture monter et descendre, soulevée par leur respiration. Les mouvements réguliers de la respiration d'un enfant peuvent soigner l'esprit troublé d'une mère, tel un baume de l'âme.

Alex est dans le lit du dessus dans la chambre qu'il partage avec Trixie. Il a une jambe qui pend du lit, et ses orteils bougent dans son sommeil. Je souris et descend la couverture autour de son pied.

Trixie est dans le lit du bas, et elle est allongée contre le mur, un bras levé au-dessus de la tête. Sally est allongé à côté d'elle. Il est sur les couvertures et elle est en-dessous, et je m'arrête pour m'assurer qu'ils vont bien tous les deux. Sally lève la tête et me regarde, en faisant cligner ses grands yeux bruns. Puis il soupire et se détend. C'est à la fois amusant et stupéfiant de voir à quel point il s'est bien entendu avec Trixie. Elle avait besoin d'un protecteur. Elle avait besoin que quelqu'un surveille ses arrières. Et apparemment ce grand chien dingo surveille ses arrières, ses côtés, et il se pourrait même qu'il ait gagné sa confiance.

J'entre dans le salon et je trouve Gabby sur le canapé-lit.

— Tu n'as pas besoin de faire ça, chérie, lui dis-je. Va au lit.

— Je vais dormir ici. Elle commence à faire le petit lit. Va te coucher.

Cela m'inquiète plus que tout. Gabby est devenu ma protectrice, après tout ce qui s'est passé. Ce devrait être à moi de prendre soin d'elle. Mais ce n'est pas le cas. C'est l'inverse.

— Sérieusement, Gabby. Va au lit. Je montre la chambre et fais ma tête de maman.

Gabby lève les yeux au ciel.

— Ça n'arrivera pas, maman, répond-elle calmement. Tu es enceinte de huit mois. Tu prends le lit.

— Gab... Je ne sais même plus quoi lui dire. J'ignore comment parler à ma propre fille.

Elle s'assied sur le matelas en mousse et croise les jambes, puis elle fourre l'oreiller dans le trou entre ses genoux et appuie ses coudes dessus en me regardant.

— Donc... dit-elle avec un sourire. Toi et Jake, hein ?

Je souris à mon tour, même si j'essaie de me retenir.

— Quoi moi et Jake ?

Elle sourit encore plus.

— Donc il y avait un truc entre toi et Jake, n'est-ce pas ?

— Un truc ? Je prends l'autre oreiller et m'assied près d'elle, en m'appuyant contre le dossier du canapé, les jambes étendues devant moi. Je pose ma main sur mon ventre, car ça m'aide à me sentir concentrée. Définis truc.

— C'était ton petit copain avant que tu rencontres papa.

Je hoche lentement la tête et j'ai soudain la gorge nouée.

— Oh, maman, me réprimande doucement Gabby. Ne pleure pas.

Je pointe le doigt vers mon estomac.

— Je suis vraiment enceinte, Gabs. Je ne peux pas m'en empêcher. Je m'essuie les yeux et tente de me ressaisir.

— Parle-moi de Jake, dit-elle, et elle se retourne pour poser la tête sur le bord de ma cuisse. Mes doigts trouvent immédiatement ses cheveux. C'était ton premier amour ?

La chaleur envahit mon cœur, remplaçant la douleur qui s'y trouvait une seconde avant.

— Oui.

— Vous aviez quel âge ? Elle bâille.

— C'était l'été de mes seize ans. Les souvenirs m'emportent, et les poils de mes bras se dressent. C'était magique.

Elle pouffe et se tourne dans la direction opposée, et je passe mes doigts dans ses longs cheveux bruns. Elle fait un petit bruit de contentement et je réalise que je ne me suis pas sentie aussi calme depuis bien longtemps.

— C'était ton premier baiser ? murmure-t-elle avant de glousser.

— Oui, Gabs. Il a été mon premier baiser. Et il a été le premier à me peloter, le premier à me toucher, et mon premier petit ami. Ma première perte.

— Qu'est-ce qui s'est passé entre vous ? Trop de distance ?

— Non, réponds-je. J'ai rencontré ton père quand je suis rentrée dans l'Armée. Et cet amour... Cet amour a éclipsé tout le reste.

— Mais avant ça, demanda-t-elle rapidement. Que s'est-il passé entre toi et Jake ?

Je hausse les épaules, plus pour moi que pour elle.

— Je devais rentrer chez moi. Lui, il est resté ici. C'est tout. On s'est écrit des lettres pendant un temps, puis on a arrêté. Je ne me souviens pas pourquoi.

— Tu étais destinée à rencontrer papa, dit-elle. Sa voix devient un chuchotement, et elle s'appuie un peu plus contre ma jambe.

— Oui, je l'étais. C'est vrai à cent pour cent. J'étais destinée à rencontrer Jeff. J'étais destinée à avoir trois enfants merveilleux avec lui. Ce qui est arrivé ensuite... ça a été une tragédie.

Au bout d'un long moment, je me glisse de dessous le corps endormi de Gabby et je tire la couverture sur elle, en la regardant assez longtemps pour voir sa poitrine monter et descendre deux fois. C'est suffisant. Deux fois.

JAKE

Ma pagaie fend l'eau avec un bruit sourd, et le doux murmure du bateau qui avance sur le lac brise le silence matinal. Le soleil est à peine visible à l'horizon, mais j'ai quand même sorti le canoé. Je n'avais pas vraiment le choix. Papa m'a réveillé tôt et m'a demandé d'aller réparer le taquet d'amarrage du ponton flottant qui se trouve au milieu du lac. J'y suis allé, et il n'a aucun problème. Connaissant papa, il va sûrement me dire qu'il y avait une leçon dans cette petite excursion.

La leçon est : n'essayez même pas de faire la grasse matinée quand papa est à la maison. Il trouvera toujours un moyen de vous réveiller.

Cependant, c'est merveilleux ici. Le soleil se lève au-dessus des arbres, projetant des nuances de violet et de gris sur le lac impassible, qui est aussi lisse que du verre. Les matins calmes et la douce brise m'ont manqué. En ville, l'agitation atteint des sommets. Les gens courent dans tous les sens, les klaxons résonnent et les gens crient, même tôt le matin. Ici, le seul cri est celui de la canne à pêche qui file. Ou le canard qui plonge avec entêtement sa tête dans l'eau, dansant comme un bouchon de liège et produisant de petites ondulations qui se déploient autour de lui.

Du coin de l'œil, j'aperçois quelqu'un debout au bout du ponton. Je mets ma main au-dessus de mes yeux pour les

protéger du soleil, et je réalise que c'est un jeune garçon. Le fils de Katie, Alex ? Il a quelque chose dans la main et il arme son bras et jette le truc vers le centre du lac. Puis il fait demi-tour et court sur le ponton pour retourner vers leur chalet.

Alors ça, c'était étrange.

Je pagaie dans cette direction, juste parce que je suis un salopard de fouineur, et je vois une bouteille de soda vide qui flotte sur l'eau. Je la tire vers moi avec ma rame et la jette à l'arrière du bateau. Il faudra que je dise à ce gosse qu'on ne jette pas les ordures dans le lac.

Je donne un coup de pied dans la bouteille, un peu agacé que l'enfant l'ait simplement jetée comme ça. Salir le lac, c'est ruiner sa perfection, lui enlever un peu de sa magie.

Mais je vois un peu de blanc dans la bouteille. Je la ramasse et la retourne, et je vois le bout de papier qui est à l'intérieur. Je dévisse le bouchon et retire le papier de la bouteille.

Cher Dieu,

S'il te plaît, renvoie mon papa pour qu'il puisse nous aider.

Sincèrement,

Alex

Eh bien, merde.

La sensation de paix que j'ai éprouvée il y a une minute a disparu.

KATIE

— Mange tes œufs, dis-je à Trixie. Lui faire manger quelque chose de sain est aussi difficile que lui arracher une dent, et quasiment aussi douloureux. Elle aime le beurre de cacahuète et la confiture, et pas grand-chose d'autre.

— J'aime pas les œufs. Elle pose les coudes sur la table et met sa tête entre ses mains. Pendant que ma fille fixe du regard la nourriture dont elle ne veut pas, Sally salive et bave abondamment à côté de sa chaise. Il se lèche les babines.

— Alex, du veul du lait ou un jus de fruits ? Et toi Gabby ?

— Du lait, répond Alex, la bouche pleine de bacon.

Gabby lui tape doucement le bras.

— Ne parle pas la bouche pleine. Elle verse un peu de lait à Alex. Du jus de fruits pour moi, s'il te plait.

Je me retourne pour prendre le jus et quand je me retourne je vois que l'assiette de Trixie est complètement vide.

— J'aime bien les œufs en fait, dit-elle gaiment. Elle tend sa paume, et Sally lui donne la patte comme s'il lui tapait dans la main.

— Ce chien doit repartir chez Jake aujourd'hui, marmonné-je.

— Pourquoi Sally peut pas rester ? demande Trixie.

— Parce que c'est le chien de Jake. J'ai l'air d'une sale gosse pleurnicharde moi aussi. Je suis resté réveillée toute la nuit avec un bébé assis sur ma vessie.

— Mais il m'aime bien, dit-elle en lui donnant un œuf de mon assiette.

Je suis allée chercher de la nourriture pour chien quand je me suis levée ce matin pour aller au magasin, mais le chien n'y touche pas. Et pourquoi le ferait-il quand...

Quelqu'un frappe lourdement à la porte. Gabby se lève, aussi rapide que l'éclair, rassemble les enfants et le chien, et ils partent tous dans la chambre.

Mon cœur tambourine dans ma poitrine.

— Qui est-ce ? demandé-je à travers la porte.

— C'est Jake, répond-il.

Je relâche la respiration que je retenais et me force à me calmer. Puis j'ouvre la porte et je m'écarte pour laisser passer Jake tandis que Gabby ramène les enfants dans la cuisine. Elle porte Trixie, qui n'a soudain plus envie de lever la tête de l'endroit où celle-ci est appuyée, sous le menton de Gabby.

J'aimerais que mes enfants ne soient pas si peureux. Bordel, j'aimerais ne pas être moi-même si peureuse.

— Est-ce que tout va bien ? demande Jake en regardant attentivement mes enfants.

— Oui. On va bien. Qu'est-ce qu'il y a ?

Jake ne tient pas en place.

— Je voulais te parler. C'est pressé.

— OK... réponds-je lentement. D'un truc en particulier ?

Il fourre ses mains dans ses poches.

— Tu peux venir faire un tour avec moi ?

J'éteins la gazinière.

— Tu peux surveiller les enfants une minute ? demandé-je à Gabby. Elle agite sa main devant moi en signe de refus. Ces ados !

— De quoi tu as besoin, Jake ? demandé-je en descendant précautionneusement les marches du porche. Il se retourne et prend ma main pendant que je me dandine. Est-ce que ton père va bien ?

— Il est toujours aussi méchant.

Jake passe ses doigts dans les miens bien après que j'aie

descendu les escaliers, et mon cœur s'emballa légèrement.

KATIE

Je me souviens très bien de la deuxième fois où j'ai tenu la main de Jake Jacobson. Il m'avait embrassée cette nuit où nous sommes tombés dans le lac, mais c'était un baiser atroce. Il était plein de bave et de langue et c'est quelque chose dont je n'ai pas vraiment envie de me souvenir. Je ne l'ai certainement pas écrit dans mon journal en rentrant à la maison.

Nous étions à un barbecue sur le terrain de camping. M. Jacobson en faisait tous les samedis soir. Il disait que c'était une excuse pour griller un hamburger, mais c'était en réalité sa façon de tenter de rassembler tous les gens du coin. La magie du lac ne se trouvait pas dans la solitude. Elle se trouvait dans la communauté.

Donc, chaque samedi soir, M. Jacobson faisait cuire des burgers sur le grill et tous les autres apportaient un plat à partager. Mon père et oncle Adam apportaient une tarte au citron vert qu'oncle Adam avait fait lui-même. C'était tellement mieux que les tartes surgelées que mon père achetait. Mais il fallait la manger rapidement sinon elle fondait. Aussi, nous la laissions dans notre minuscule congélateur jusqu'à l'heure du dessert.

Papa m'envoyait la chercher au chalet pendant qu'il finissait son burger.

— Cours chercher la tarte, disait-il. Je crois que tout le monde

a presque fini. Il regardait autour de lui. Oncle Adam était à l'opposé de lui à la table, parce que quand nous étions en public, ils étaient mon père et mon oncle Adam, et pas mes deux pères. C'était comme ça à l'époque. Ils devaient être bien plus prudents et cacher leur amour bien plus que maintenant.

Je courus au chalet et pris la tarte dans le congélateur, m'arrêtant brièvement pour laisser l'air froid me rafraîchir le visage. Quand je revins sur l'aire de pique-nique, je m'arrêtai net. Jake était assis avec mon père et oncle Adam. Il me regardait par-dessus son épaule et me souriait.

— Coucou, dit-il.

Mon ventre fit ce petit truc bizarre qui apparaissait toujours quand j'étais nerveuse. Multiplié par cent. Oncle Adam se leva et passa de l'autre côté de la table de pique-nique, laissant une place à côté de Jake.

— Salut, lui dis-je. Je posai la tarte sur la table et m'assis à côté de lui.

Papa se servit une part de tarte et fit passer le reste aux autres qui attendaient.

— Donc, tu étais occupé aujourd'hui, hein, Jake ? demanda oncle Adam.

— Oui, monsieur, répondit gravement Jake. Papa m'a fait nettoyer le bâtiment des douches. Avec une brosse à dents.

Papa ricana. Oncle Adam lui donna un coup de coude dans les côtes. Il agita le pouce en direction de papa.

— Il rit parce qu'il a du faire la même chose une fois ou deux quand il était petit. Il sourit. Je me souviens vaguement de quelqu'un qui avait emprunté le canoé du Vieux Jacobson et l'avait retourné. Son matériel de pêche avait coulé au fond du lac.

— Le Vieux Jacobson est passé par dix teintes de rouge, et il est allé voir ma mère et lui a raconté ce que j'avais fait. Elle m'a poussé vers lui et lui a dit de me faire le pire. Cinq jours à nettoyer les toilettes et les sols à la brosse à dents. Je n'ai jamais plus emprunté quoi que ce soit. Jamais. Mais Papa souriait en racontant ça. J'ai retenu la leçon, dit-il. Il se pencha vers Jake

comme s'ils partageaient des secrets.

— Alors, qu'est-ce que tu as fait ? murmura-t-il dramatiquement en mettant ses mains autour de sa bouche.

Jake murmura du coin de la bouche :

— Je préfère ne pas en parler, monsieur.

Oncle Adam éclata de rire.

— Ça n'aurait pas un rapport avec un pack de bières et une chute du ponton, par hasard ?

Les joues de Jake rosirent tandis qu'il jetait des coups d'œil dans toutes les directions.

— Ha ! cria papa. Je te l'avais dit ! Il tendit une main et oncle Adam y glissa un billet de cinq dollars. Merci beaucoup, fanfaronna-t-il en fourrant le billet dans sa poche arrière.

— C'est pas très gentil, protestai-je.

— Non, je le mérite, dit Jake.

Les regards de Papa et oncle Adam se rencontrèrent et je vis quelque chose passer entre eux. C'était soit le genre de regard qui voulait dire « j'aime bien ce gamin », soit celui qui voulait dire « je ne sais pas quoi penser de ce gamin ». Je n'arrivais pas à savoir lequel. Et ça me rendait nerveuse.

— Quand est-ce que ta punition se termine ? demanda papa.

— Je suis libre maintenant. Jake sourit en mangeant le reste de sa tarte. Je me demandais si Katie pourrait venir se promener avec moi ?

Papa leva les yeux vers le soleil couchant.

— La nuit ? Il pointa du doigt le soleil déclinant. Hors de question.

— Dan, le réprimanda oncle Adam, il ne fait même pas encore nuit.

— Très bien, concéda papa. Ramène-la avant la tombée de la nuit. Il pointa un doigt vers Jake et je le vis se décomposer. Je suis sérieux.

— Oui, monsieur, répondit-il. Il se leva et tendit la main vers moi. Tu veux faire un tour avec moi, Katie ? Il attendait en retenant sa respiration. Je glissai ma main dans la sienne, et il la serra, et c'est ainsi que j'ai tenu la main de Jake Jacobson pour la

deuxième fois. Et c'était incroyable.

Il n'a pas essayé de m'embrasser cette nuit-là, mais nous tenir par la main était encore mieux. Mon cœur était tout fou, sautillant dans tous les sens pendant qu'on se promenait main dans la main sur la plage.

JAKE

Je suis chamboulé et je ne sais pas trop comment parler à Katie. Je suis flic, bon sang. J'ai interrogé toutes sortes d'hommes. Je devrais être capable de parler à une femme. Mais pour une raison quelconque, je suis aussi nerveux qu'un poulain qui vient de naître quand il s'agit d'elle.

— J'ai vu Alex tôt ce matin, lâché-je soudain.

— Alex ? demande-t-elle en plissant le front. Où ça ?

— Papa m'a envoyé réparer le ponton flottant avec le vieux canoé, et j'étais là, sur l'eau, quand j'ai vu Alex sur le ponton.

Elle montre avec insistance le sol sous nos pieds.

— Ce matin ?

— Oui. Je la dévisage. Tu ne lui as pas dit qu'il pouvait y aller ?

Elle secoue la tête.

— Non. Je suis allée faire les courses et j'ai laissé Gabby aux commandes. Les petits dormaient encore.

— Il a jeté ça dans le lac. Je lui tends le message. C'était dans une bouteille en plastique.

— Oh, lâche-t-elle. Elle s'effondre sur la marche du bas. Je ne savais pas qu'il faisait encore ça.

Je m'assieds à côté d'elle.

— Tu sais ce que c'est ?

Elle se passe une main sur le visage.

— C'est probablement une demande à Dieu de ramener Jeff à

la maison. Son regard croise le mien. J'ai raison ?

— Oui.

— Je pensais qu'il en avait fini avec ça.

— C'est quoi l'histoire ? demandé-je. Je la regarde attentivement. On peut apprendre beaucoup de choses sur les gens en regardant leur visage.

Mais avec Katie, c'est comme si quelqu'un avait fermé les rideaux. On ne peut pas voir de l'autre côté des fenêtres. On ne peut pas avoir un aperçu de ce qui se passe à l'intérieur.

— La dernière fois que son père est parti en mission, il a dit à Alex qu'il pouvait écrire un message, le plier pour en faire un avion en papier et l'envoyer par-dessus la clôture de derrière. Ainsi, tout ce qu'il voulait dire à son père lui parviendrait. Elle soupire. Apparemment, il le fait encore.

Je reste silencieux. Pour une raison qui m'échappe, je crois que les mots ne sont pas nécessaires dans cette situation.

— Avant, j'allais ramasser les messages chaque jour, et je les prenais ensuite en photo pour les envoyer à Jeff par email. Et la fois suivante, quand il parlait aux enfants, il parlait des messages, pour qu'Alex sache que ses pensées et ses propos étaient vraiment arrivés à son père.

— Alors, tu vas prendre une photo de celle-ci ?

Elle grogne.

— En quoi ça m'aiderait ? En quoi ça aiderait Alex ? Elle se lève en appuyant sur son ventre. Merci de m'avoir raconté ça. Je n'étais pas au courant.

— Il a demandé de l'aide, Katie.

— Je le sais, Jake. Elle me regarde dans les yeux. Et ses yeux bleus sont remplis de quelque chose que je n'arrive pas à comprendre.

— Qu'est-ce que je peux faire pour vous aider, Katie ? demandé-je, mal à l'aise.

— Nous n'avons pas besoin que tu t'occupes de nous, Jake, dit-elle en soupirant lourdement. J'ai juste besoin d'être ici. J'ai besoin de rester ici et de ne pas avoir l'impression que quelqu'un tente d'arracher mon âme chaque fois que je respire. Elle appuie

son poing contre sa poitrine. J'ai juste besoin de respirer, Jake. C'est tout ce dont j'ai besoin. Si tu ne peux pas me laisser respirer, alors dégage et reste loin de moi. Je ne partirai pas. S'il te plait, ne me rends pas malheureuse.

Puis elle remonte les escaliers d'un pas lourd.

Je m'assieds là, complètement sous le choc. Et blessé. Et énervé.

Mon instinct me dit de la suivre, de découvrir ce qui se passe vraiment. Mais ma tête... ma tête me dit d'y aller doucement, de la laisser se dévoiler. Mon cœur... Ce salaud me dit que c'est exactement comme ça que j'ai tout gâché à la maison.

— Prend un chien, marmonné-je pour moi-même. Parce que ça a fonctionné pour moi.

— Reprend-toi, Jake, marmonné-je à nouveau.

— Jake ! crie une voix à l'intérieur du chalet. La porte s'ouvre et les enfants de Katie sortent en courant.

L'un d'eux hurle. Je rentre et trouve Katie debout sur le coussin du canapé. Elle a une poêle à frire dans la main.

— C'est quoi ce bordel ? demandé-je. Il n'y a personne d'autre ici à part elle. Qu'est-ce qu'on essaye de tuer ?

Elle pointe un doigt tremblant vers le coin du plan de travail de la cuisine.

— Ça ! Attrape-ça. Ça !

Je regarde et vois une minuscule petite souris qui grignote un morceau de fromage.

— Ça ?

— Oui ! Ça ! hurle-t-elle.

— Je peux m'en occuper ! hurle Alex à travers la porte.

— Non ! hurle Katie. Restez à l'extérieur.

— C'est juste une souris, dis-je. Je m'avance vers elle, et je prends très doucement un bol sur le plan de travail.

— C'est un rongeur ! Katie hurle à m'en détruire les tympans.

— C'est juste une minuscule petite souris. Tout ce qu'elle veut c'est un morceau de fromage.

— Fais-la sortir d'ici, Jake ! hurle-t-elle.

— OK, OK, réponds-je calmement. Je descends lentement le

bol au-dessus de la souris qui ne soupçonne rien jusqu'à ce qu'elle soit en sécurité sous le petit dôme. Elle ne semble pas s'en soucier. Elle grignote son morceau de fromage.

— Et maintenant tu vas en faire quoi ? demande-t-elle. Elle descend avec hésitation du canapé.

Bon sang, je n'en ai aucune idée.

— Je vais... la faire sortir.

Katie a une grande enveloppe sur le plan de travail. Je la prends et la glisse sous le bol, la poussant lentement sous la petite bête jusqu'à ce qu'elle soit complètement piégée.

— Elle est plutôt mignonne en fait, lui dis-je.

Elle se penche vers moi, et l'odeur de son shampoing me caresse les narines. Avant, elle sentait le Love's Baby Soft. Maintenant elle sent le Love's Baby Soft et le confort. Elle est vraiment, vraiment enceinte. Je dois m'en rappeler. Parce qu'être si proche d'elle, c'est comme envoyer un éclair directement dans mes entrailles. Et plus bas. Et c'est juste mal. Katie n'est pas disponible. Pas le moins du monde.

— Elle est plus mignonne maintenant qu'elle est dans le bol, dit-elle, désormais plus calme. Elle est toujours penchée contre moi, sa main posée sur mon bras. Merci, Jake.

— De rien. Je ressens ce besoin irrésistible de me pencher et de l'embrasser. J'ai vraiment envie de t'embrasser tout de suite, murmuré-je.

Elle me regarde pendant une demi-seconde.

— J'ai vraiment envie d'être embrassée, murmure-t-elle à son tour. Puis elle retire sa main de mon bras et dessine un petit cercle sur son ventre. Mais je ne suis vraiment pas prête pour un truc comme ça.

— Je peux embrasser ton front ? demandé-je en souriant.

Elle fronce les sourcils.

— Tu veux embrasser mon front ?

— Oui. Je brandis le bol et l'enveloppe. J'ai attrapé la bête aux terribles crocs qui allait te faire du mal. Et à tes enfants aussi. Je vous ai sauvés. Je hausse les épaules. Je pense que je l'ai mérité.

Elle se penche vers moi et écarte ses mèches noires de son

front. Je me baisse et presse fermement mes lèvres sur sa peau douce, m'attardant un peu plus que je ne le devrais, mais je n'arrive pas à me retenir. C'est Katie.

— Je ne poserai aucune question, Katie. Je te le promets. Si je ne pose pas de questions, je pourrais encore venir te voir ?

Elle lève les yeux vers moi.

— Oui. Je serais en colère si tu ne le faisais pas.

— OK. Je l'embrasse à nouveau sur le front. Je vais arrêter de poser des questions auxquelles tu ne veux pas répondre.

— OK. Elle expire et se détend visiblement. Merci d'avoir attrapé l'horrible bête qui allait semer la mort et la destruction.

— Je vais l'amener dehors.

— Ne la laisse pas manger mes enfants.

Je ricane.

— Je te le promets.

— Tu veux des œufs ? demande-t-elle. Puis nous levons les yeux et réalisons que pendant que nous parlions, Sally en a profité pour manger tous les plats, y compris les derniers œufs sur le plat de service. Bon, je peux en refaire.

Sally descend son gros corps qui était penché sur la table. Katie rit. C'est le bon gros rire qu'elle avait déjà quand on était petits. Quand Katie rit, le monde s'arrête pour écouter.

— C'est vraiment un bon chien, dit-elle en secouant la tête. J'imagine que c'est juste qu'il aime les œufs.

— Je n'en ai aucune idée, admett-je. Je l'ai vu genre cinq minutes depuis que je l'ai.

— Il a dormi dans le lit avec Trixie cette nuit.

— C'est sympa de sa part de partager le lit.

— Elle a dormi toute la nuit. Pas de cauchemars ni de pleurs. Cela faisait longtemps que ça ne s'était pas passé comme ça. Puis elle se souvient que je tiens toujours la souris. Tu veux bien faire sortir cette chose de ma maison, Jake ? Elle hoche la tête en direction du bol.

— Oui.

Je sors avec la souris. Ses enfants m'aident à trouver l'endroit idéal pour la libérer, mais ça je ne le dis pas à Katie. Je la laisse

penser que son héros a vaincu le monstre. Puis Katie refait des œufs, et je les rejoins pour le petit déjeuner le plus bruyant et le plus idiot que l'humanité ait connu.

Mais dans la folie, il y a aussi une forme de paix.

KATIE

Les deux semaines suivantes, Jake, M. Jacobson, les enfants et moi trouvons une sorte de rythme de croisière. Ils viennent dîner en apportant toute la nourriture, et ils cuisinent sur notre grill. Puis Jake et moi lavons les assiettes après le dîner et parlons de tout et de rien pendant que Gabby bat M. Jacobson aux cartes. Pendant ce temps, Trixie met des petits nœuds dans la fourrure de Sally, lui vernit les griffes, ou le brosse jusqu'à ce qu'il étincelle. Alex est le seul qui est laissé de côté.

Il jette encore des bouteilles avec des messages pour Dieu dans le lac. Jake me les ramène. Il ne dit rien. Il me les passe et je les prends. Elles disent toutes la même chose. Elles implorent Dieu de lui renvoyer son papa parce qu'il pense que nous avons des ennuis.

Et c'est vrai. Plus nous restons ici, plus je le sens. Il va venir. Il va détruire la paix que j'ai construite ici.

— Hé, Jake, dis-je en essuyant le dernier verre du dîner.

— Hé, Katie, répond-il en souriant.

— Vous avez le Wi-Fi dans la grande maison ?

Il hoche la tête.

— Bien sûr.

— Tu crois que je pourrais venir l'utiliser ? Je l'ai sur mon téléphone, mais bien sûr je ne l'ai pas amené avec moi.

— Bien sûr, dit-il. Il me regarde attentivement. Tout va bien ?

— Oh, oui, réponds-je en chassant son inquiétude d'un geste de la main. Ces deux dernières semaines, Jake a arrêté de me regarder comme si j'étais un puzzle qu'il devait résoudre. Il est redevenu mon ami. Un ami qui dépose occasionnellement des baisers langoureux sur mon front, ou s'assied sur le canapé à côté de moi avec une main sur mon ventre, en essayant de forcer le bébé à cogner contre sa paume. Je veux juste faire quelques recherches sur Internet.

— Tu peux y aller maintenant, si tu veux, dit-il en hochant la tête en direction de la grande maison. Je vais rester ici avec les enfants.

— Oh, Gabby peut les surveiller.

— Gabby est en train de gagner tous les dollars qu'il reste dans le portefeuille de papa.

— Je vais lui demander de tout rendre. Je te le promets.

— Tu plaisantes ? dit-il en riant. Ça fait longtemps que papa ne s'est pas autant amusé. Ne t'avise pas de lui faire rendre l'argent.

Je secoue la tête

— Elle ne peut pas le garder. Ce n'est pas bien.

— C'est bien. Elle le mérite. Elle devrait percevoir un salaire de babysitter pour amuser le vieillard. Depuis qu'elle a commencé à jouer aux cartes avec lui, je n'ai même pas eu besoin d'aller au bingo ni de le sortir de la prison du bingo une seule fois.

— La prison du bingo ?

— C'est là qu'ils mettent les vieillards qui essaient de peloter les culs. La prison du bingo. J'ai dû en faire sortir papa plus d'une fois.

— Il a toujours été chaud lapin. Je pose la dernière assiette dans le placard. Tu es sûr que ça ne te dérange pas que j'utilise le Wi-Fi ?

— Absolument, dit-il. Vas-y. La porte est ouverte et le mot de passe est à l'arrière du modem sur le plan de travail de la cuisine.

— Merci, Jake. Sans réfléchir, je me mets sur la pointe des pieds, pose ma main sur son épaule, et l'embrasse sur la joue.

Il se penche pour m'embrasser sur la joue à son tour, mais il effleure accidentellement le coin de ma bouche. Mon cœur commence à s'emballer.

— Tu devrais y aller, murmure-t-il, sa joue contre la mienne.

— Je devrais y aller, dis-je. Mais je ne le fais pas. Je reste juste à côté de Jake, à respirer le même air que lui, savourant cet instant.

Soudain, la porte s'ouvre et nous nous séparons.

— Hé, Jake, dit Alex en jetant le ballon de foot en l'air avant de le rattraper. Ça te dit d'aller taper le ballon ?

— Oh que oui, répond Jake, et il s'essuie les mains sur un torchon. Puis il écarte les bras et Alex lui jette le ballon. Vas-y, Katie, me dit-il. Prends la voiturette de golf.

— Merci, Jake. Je prends mon ordinateur dans la chambre et je conduis la voiturette de golf de M. Jacobson jusqu'à leur maison.

C'est une grande maison posée sur une colline, avec une vue splendide sur le lac. Je configure le Wi-Fi et j'ouvre mon ordinateur avant de vérifier mes emails.

Il y en a des centaines, la plupart provenant de lui. La seule personne à laquelle je n'ai pas envie de parler est la seule qui semble vouloir communiquer avec moi. Les emails vont de l'imploration à la douceur en passant par le venin et la haine. Ils sont menaçants, puis apologétiques, puis chargés d'insultes et de jurons. Il jure qu'il va me trouver. Il jure qu'il va m'aimer. Il jure qu'il n'arrêtera jamais de chercher. Il jure qu'il sera un homme meilleur. Il jure qu'il va changer. Il jure qu'il va demander de l'aide.

Je l'ai cru une fois. Une seule fois. J'ai cru qu'il en serait capable.

Puis, le tout dernier email, qui a été envoyé il y a quatre jours, s'ouvre dans ma boîte mail.

Très chère Katie,

Si tu ne rentres pas à la maison, je te retrouverai et je te tuerai.

Avec toute mon affection,
Moi

Je laisse tomber ma tête entre mes mains. Puis je fais suivre tous les emails, tous sans exception, à l'agent qui est chargé de mon affaire.

Le bébé donne un coup, et j'ai soudain besoin d'aller faire pipi.

Je laisse l'ordinateur ouvert, parce que je n'ai toujours pas fait les recherches Web que je voulais faire. Je voulais jeter un coup d'œil aux journaux de ma région pour voir s'il n'y aurait rien dont je devrais être au courant. Il y a toujours une minuscule chance qu'il fasse quelque chose de stupide et se retrouve à nouveau en prison. Ce serait une bénédiction. Mais l'agent assigné à mon cas m'aurait déjà envoyé un message si c'était arrivé.

Je déambule dans le couloir, essayant de me souvenir de l'emplacement des toilettes. J'ouvre la première porte que je trouve et je m'arrête quand je réalise que c'est la chambre de Jake. Elle n'a pas changé. Ses trophées de baseball sont toujours alignés sur l'étagère et il a des photos coincées sous les bords du miroir de sa commode. Je m'approche et j'en vois une de lui et Fred quand ils étaient jeunes. Fred venait ici chaque été, d'après ce que m'a dit Jake. Ils étaient très proches, partenaires. Ils se sont attirés plus de problèmes qu'il n'est permis. La photo de Fred avec ses cheveux roux flamboyants me fait sourire. Nous avons passé plein de bons moments ensemble, tous les trois.

Mais ce qui me fait m'arrêter, soupirer et me serre le cœur, c'est la photo dans le cadre sur le bord de sa table de chevet. C'est Jake adulte. Et une femme. Il a son bras autour d'elle et il est radieux. Elle aussi. Elle a des cheveux dorés qui pendent plus bas que ses épaules, et son visage est radieux sous le soleil. Elle

est aussi très, très enceinte.

— J'étais censé devenir papa, dit une voix derrière moi.

Je sursaute, et Jake s'avance derrière moi.

— Que s'est-il passé ? demandé-je.

— Tel n'était pas mon destin, dit-il d'une voix pleine d'émotions. Il déglutit.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Toi d'abord, Katie, dit-il. Il agite son pouce en direction de la cuisine. J'ai vu ton ordinateur.

— De quel droit tu espionnes mon ordinateur ?

— J'ai tous les droits, dit-il. J'ouvre la bouche pour lui rabaisser son caquet, mais il tend un doigt pour me faire taire. Je t'aime depuis que je suis enfant, Katie. Il pose une main sur sa poitrine. Je t'aime encore.

Je halète. Il ne peut pas savoir à quel point j'ai besoin d'entendre ça.

— Qui te traque ? Pourquoi ? Et pourquoi diable dit-il qu'il va te tuer quand il te trouvera ?

Je lâche un soupir.

— Jake...

— Katie...

Je pointe la photo du doigt.

— Parle-moi d'elle.

— C'était ma femme. Et elle ne l'est plus.

— Et ? J'agite le doigt pour le forcer à continuer.

— Et rien. C'est tout ce qu'il y a.

— menteur. Il y a autre chose. Je le regarde attentivement et le dévisage. C'est à cause d'elle que tu es ici. C'est à cause d'elle que tu ne travailles pas. Raconte-moi tout, Jake.

Il me lance un regard noir.

— Toi d'abord.

JAKE

Après trente heures de travail, ma femme Laura s'était finalement endormie après avoir eu sa péridurale. J'étais crevé, mais il y avait bien trop à faire. Je ne pouvais pas faire une sieste. De plus, je n'étais pas celui qui allait devoir faire sortir un bébé de mon vagin. Laura devait faire tout ça. Elle méritait de dormir. Mais pendant qu'elle faisait une rapide sieste, je suis allé dans la salle d'attente pour raconter à la famille ce qui se passait.

Nous avions décidé plusieurs mois à l'avance que nous serions seuls, en dehors des docteurs et des infirmières, dans la salle d'accouchement. Nous voulions partager ce moment ensemble, savourer l'émerveillement de notre nouvelle arrivée. Cela faisait si longtemps qu'on essayait de faire un enfant, et Laura avait fait tant de fausses couches que c'était un rêve devenu réalité.

Nous allions avoir un bébé.

J'allais être papa. Après des années passées à éjaculer dans un récipient, et des années de traitement contre l'infertilité qui affolait régulièrement les hormones de Laura, c'était l'étape finale. Elle avait juste à accoucher du bébé en bonne santé que nous attendions depuis neuf mois, et nous serions parents.

J'entrai dans la salle d'attente et Fred, mon collègue et meilleur ami de longue date, se leva rapidement. Fred et moi étions allés à l'école de police ensemble, nous avons pris les cours ensemble, et nous avons travaillé dur pour devenir une

équipe anti-crime dans la grande ville de New York. C'était mon meilleur ami, donc ça ne me surprenait pas qu'il soit encore là.

— Comment va-t-elle ? me demanda-t-il rapidement.

— Elle dort enfin. Ils lui ont fait une péridurale.

Fred passa une main dans sa chevelure flamboyante.

— C'est bien. Il se détendit un peu.

— Ça va, mon pote ?

Il hocha la tête.

— J'ai juste peur. Il leva une main comme s'il se rendait à la police. Pour toi. Et pour Laura. J'ai peur pour vous. Tu vas être papa. Mon Dieu, je n'arrive pas à y croire. Il évitait mon regard.

Une infirmière ouvrit la porte de la chambre de Laura et sortit la tête.

— M. Jacobson, c'est le moment.

— C'est le moment ? Fred se passa à nouveau une main dans les cheveux. De la sueur dégoulinait de son front.

— Ça va, mec ? redemandé-je. Je posai une main sur son épaule et serrai.

Il ne me regardait pas.

— Ouais, ouais... Va voir ta femme.

— M. Jacobson ? répéta l'infirmière. Nous avons besoin de vous ici.

Les parents de Laura et sa sœur étaient tous dans le couloir devant la porte avec Fred lorsque je retournai dans la chambre. Laura était réveillée et ils lui dirent qu'il était temps de commencer à pousser. Elle tendit sa main vers la mienne, et je m'assis près de sa tête en pressant sa paume fermement contre la mienne.

— Tu vas y arriver, lui dis-je. Très bientôt tu tiendras notre bébé.

Ses yeux se remplirent de larmes.

— J'ai peur, murmura-t-elle.

— Moi aussi. J'étais mort de trouille.

Je lui parlais pendant chaque contraction. Je lui disais de pousser, de respirer, d'attendre, de pousser à nouveau. Je l'aidais à continuer quand elle voulait abandonner. Je la consolais quand

elle me disait à quel point elle me détestait. Je la laissais serrer ma main.

Puis ce fut le moment. Je regardai le bébé venir au monde. Ils le soulevèrent et le posèrent sur son ventre, puis ils commencèrent à le nettoyer. La peau du bébé était toute rose.

— C'est une fille, dit le docteur. On n'avait pas voulu le savoir avant la naissance. Une petite fille en bonne santé. Vous voulez couper le cordon, papa ?

Mais je ne pouvais pas. Je ne pouvais rien faire. Je les regardais nettoyer ses cheveux. Ses cheveux roux flamboyants.

Laura posa une main sur la tête du bébé pour cacher ses belles touffes rousses.

— Jake, dit Laura en sanglotant.

Je ne répondis pas.

— Vous voulez couper le cordon, papa ? redemanda le docteur.

— Non, répondis-je. J'étais à bout de souffle.

— Je ne savais pas, Jake, dit Laura en sanglotant.

Je ne dis rien. Je n'avais rien à lui dire.

— C'était juste une fois, Jake. Juste une fois. Je le jure.

Je regardai en direction de la porte où je savais que Fred attendait.

— Je vais te chercher Fred, dis-je.

Puis je sortis.

Fred vint me trouver à la porte, le visage rouge et les aisselles en sueur. On entendait le bébé pleurer dans la pièce d'à côté.

— C'est une petite fille en bonne santé, leur dis-je à tous. Je tendis une main vers Fred pour la lui serrer. Il avait l'air méfiant. Félicitations, lui dis-je.

Puis je sortis. Je suis rentré à la maison cette nuit-là et je me suis bourré la gueule comme jamais. Puis j'ai recommencé, et je l'ai refait chaque jour pendant deux semaines. J'ai bu, j'ai pris deux semaines de vacances, et quand j'ai voulu reprendre le travail, mon patron m'a dit que j'avais besoin de faire un break. C'était après que j'aie cassé le nez à Fred. Et son bras. Et que j'aie détruit une partie de son bureau. Et que j'aie frappé un civil qui

essayait d'arrêter la bagarre que j'ai continuée quand ils m'ont jeté sur le trottoir. Apparemment, j'avais des problèmes de colère.

Laura n'est jamais rentrée de l'hôpital. Je ne sais pas où elle est allée. Elle n'a pas appelé. Elle n'est pas venue chercher les affaires de bébé qu'on avait achetées. Elle n'a rien fait. Elle est simplement partie. J'ai entendu dire qu'elle était allée chez ses parents. Puis j'ai entendu dire qu'elle était avec Fred. Tout ce que je savais c'était qu'elle n'était pas avec moi. Et qu'elle ne le serait jamais plus.

KATIE

— Tu allais être papa, Jake, murmuré-je. Je me couvre la bouche avec ma main. Oh mon Dieu ! Je suis vraiment navrée.

Il hausse les épaules.

— C'est le destin.

— Tu ignorais qu'elle couchait avec Fred ?

Il secoue la tête.

— Totalement.

— Fred et toi étiez amis avant même que je vous rencontre.

Je vois à quel point son cœur bat vite à la veine de son cou.

Boum, boum, boum.

— Environ vingt ans. Il hausse à nouveau les épaules.

— Tu as dû être atterré.

— J'ai vu ce petit bébé parfait qui reposait sur la poitrine de sa mère, et tout ce que je pensais c'est que Fred devrait être dans la salle. Pas moi. C'était son bébé. Je l'ai vu immédiatement. Ce n'était pas seulement à cause de la couleur de ses cheveux.

C'était sur le visage de Laura. Elle était dévastée. Il fourre ses mains dans ses poches. Mais malgré tout, elle était devenue maman. Et je ne devais pas ruiner sa journée, donc je suis parti.

— Est-ce qu'il t'est arrivé de souhaiter qu'elle te l'ait dit avant l'accouchement ? Qu'elle t'ait parlé de cette seule fois et t'ait laissé le choix de rester ou non ? Tu penses que tu l'aurais fait ? Rester, j'entends ?

Il secoue à nouveau la tête.

— Non. Je ne serais pas resté.

— Pourquoi ?

— On a traversé trop de choses. On a perdu quatre bébés, on a subi des années de traitement contre la stérilité, et on a perdu tout ce qu'on avait au tout début. Tout ce que j'aimais chez elle avait disparu au moment où on a conçu un bébé. Il pouffe. Ou au moment où ils ont conçu un bébé. Nous n'étions plus les mêmes. On se détestait.

Je montre la photo.

— Vous aviez l'air heureux là.

— Elle souriait à Fred derrière l'appareil photo. Il émet un son grossier avec sa gorge. Elle a couché avec mon meilleur ami. Mon meilleur ami a couché avec ma femme. Il prend la photo, la regarde un moment, puis il la range dans un placard.

— Que s'est-il passé ensuite ? Après l'hôpital ? Je m'assieds sur le bord de son lit et il s'assied à côté de moi. Il se gratte le nez.

— Je suis rentré à la maison et pas elle. C'est tout.

— Ce n'est pas tout, lui dis-je.

— Si, c'était terminé. Je ne l'ai pas revue depuis.

— Pourquoi tu ne travailles pas ?

— Je me suis saoulé jusqu'à en être hébété, en prenant des vacances pour faire ça bien, puis je suis retourné travailler. Mais je n'ai pas arrêté de boire. Quand je n'étais pas en service, je buvais, et ensuite je me trainais au travail le lendemain.

— Tu t'es battu avec Fred au travail.

Il hoche la tête.

— J'ai cassé le nez de ce salopard.

— Bien. Je ressens une certaine satisfaction qu'il ait fait ça.

Il secoue la tête.

— Non pas bien. Je l'ai frappé parce qu'il a mis une photo du bébé sur son bureau. C'est tout ce qu'il a fait. Il a mis une photo de son enfant sur son bureau. Il soupire. Donc, mon alcoolisme, ma fainéantise, la bagarre, et les erreurs que j'ai faites m'ont conduit à une suspension administrative. Mon supérieur m'a dit

que je devais me ressaisir. Puis papa a appelé et m'a dit qu'il avait besoin que je vienne à la maison. Et quand je suis arrivé ici, tu étais là. Il lève les mains. Et nous voilà. Toi et moi. Assis sur mon lit.

— Comme au bon vieux temps. Je pose ma main sur mon ventre. Enfin, presque. Je ris.

Jake ricane.

— Si c'était comme au bon vieux temps, j'essayerais de me retrouver dans ta culotte.

Je fais semblant d'être étonnée.

— Tu veux dire que tu n'essayes pas de te retrouver dans ma culotte ?

Il se penche en avant et embrasse mon front. Puis il dit doucement :

— Si j'essayais de me retrouver dans ta culotte, tu le saurais. Des papillons s'envolent dans mon ventre.

— J'aimerais que les choses soient différentes.

— Pas moi, dit-il. Je les aime bien comme ça. Il repousse une mèche de cheveux derrière mon oreille.

— Je me sens très grosse, très enceinte et très en manque, Jake, alors je vais sortir d'ici avant de me mettre à pleurer, OK ?

— Attends, dit-il quand je me lève. Il attrape ma main. Tu me dois quelques secrets.

Mon ventre tressaille au moment où le bébé donne un grand coup de pied.

— J'adorerais te raconter quelques secrets, Jake. J'aimerais beaucoup tout te dire, mais là, je dois vraiment aller pisser.

Il rit et me fait tourner. Puis il me donne une petite claque sur les fesses.

— Va faire pipi. On parlera quand tu auras fini.

Je vais dans les toilettes au bout du couloir, et Jake m'attend quand je sors.

— Je crois que je vais rentrer, Jake. Mon dos me fait vraiment mal.

Il fronce les sourcils.

— Y a-t-il quoi que ce soit que je puisse faire ?

— À moins que tu n'aies une masseuse dans la poche, j'en doute. Je cambre le dos pour essayer de relâcher un peu de pression.

Il agite les doigts.

— Il se trouve que j'ai des mains magiques. Il penche la tête de côté comme un chiot qui veut jouer. Toi, tu parles, moi, je masse.

— Vraiment ? Personne ne s'est occupé de moi depuis très longtemps. La simple idée d'un massage de Jake fait trembler mes entrailles et fondre mon cœur. Tu veux me masser le dos ?

— Je te donnerais tout ce que tu me demandes, Katie, dit-il doucement. Tu devrais le savoir maintenant.

Il tend la main vers moi, et je pose ma paume contre la sienne. Il serre un peu, et j'avance lentement vers lui. Ses yeux sont brûlants, puissants, et si emplis d'attention que mes yeux se remplissent de larmes de gratitude. J'ai besoin que quelqu'un s'occupe de moi, même si ce n'est que pour quelques minutes.

Prends soin de moi, Jake. Prends soin de moi s'il te plait. Même si ce n'est que pour un instant.

— Tu veux que je me mette où ? demandé-je.

JAKE

Les mots « je te veux sur moi » me viennent spontanément à l'esprit. Au lieu de cela, je désigne le lit.

— Sur le côté, là ? J'attends sa réponse. Elle s'assied sur le bord du lit et roule en soulevant les pieds. Elle s'allonge sur le dos, son gros ventre en forme de ballon de basket pointé vers le ciel. Je ris. Je n'arrive pas à me retenir.

— Est-ce que tu te moques de mon ventre ? demande-t-elle, mais elle sourit aussi. C'est un sourire fatigué et malheureux, mais c'est quand même un sourire.

— J'adore ton ventre, avoué-je. Il me fascine. J'ai envie de le toucher et de le regarder, et... J'aimerais qu'il soit à moi.

Elle hausse un sourcil.

— Tu aimes mon ventre. Sa curiosité se transforme en regard noir. Sois sérieux, Jake. J'ai l'air d'une baleine échouée.

Je m'assieds à côté d'elle et tends la main pour toucher son ventre, mais je m'arrête au dernier moment parce que je devrais probablement demander la permission. Je ne peux pas juste lui caresser le ventre comme ça.

— Tu commences à avoir le nombril qui sort, lui dis-je en posant le bout de mon doigt dessus. Elle rit et attrape ma main. Je tiens la sienne. Ton nombril ressemble à un de ces chrono en plastique dont sont affublées les dindes de Thanksgiving. Je dégage ma main et touche à nouveau son nombril. Le tien vient

d'éclater.

Elle appuie l'arrière de son crâne dans la paume de sa main, le coude pointé de côté, vers ma table de chevet.

— Tu sais vraiment parler aux femmes, Jake, répond-elle. Je suis toute émoustillée parce que tu es si doux. Ton baratin doit mettre toutes les filles à tes pieds. Elle pose une main sur son nombril.

Un calme soudain me submerge.

— J'adorais quand Laura était enceinte, admetts-je. Je regardais son ventre chaque jour, je le touchais pour voir s'il avait grossi, je la faisais s'allonger pour pouvoir parler à son ventre, peu importait sa taille. Ça me manque un peu.

Katie lève son autre main pour la mettre derrière sa tête, et elle a maintenant les deux coudes vers l'extérieur.

— Tu aimais ta femme. Sa voix est douce et basse, presque comme si j'étais un animal féroce qu'elle essayait d'attraper.

— Oui, je l'aimais. Ensuite, même après que mes sentiments pour elle aient changé, j'aimais ce bébé. J'aimais l'idée d'une nouvelle vie, et j'espérais que ça pourrait arranger les choses entre nous.

— Il y a une chance que vous puissiez vous réconcilier ? demande-t-elle. Vous avez essayé ?

— Non, il n'y a aucune chance.

— Tu en es certain ?

— Absolument. Elle dégage une main de derrière sa tête et prend ma main. Elle la pose à plat contre son estomac. Je souris en coin.

— Merci, dis-je.

J'ai vraiment, vraiment envie de la toucher, mais je ne voudrais pas passer pour un mec bizarre qui fantasme sur les ventres des femmes enceintes. Je ne fantasme que sur les ventres de mes femmes enceintes, et dans ce cas, pour une raison qui m'échappe, j'ai l'impression que Katie est une extension de moi.

Le bébé cogne ma main, et je lève mon autre main pour la poser de l'autre côté de son estomac. Je réalise que même si mes

pouces se touchent, je ne recouvre pas la totalité de son ventre.

— Tu es vraiment énorme, Katie, lui dis-je.

Elle hausse les épaules, ce qui fait bondir son ventre.

— Tu recommences les flatteries.

Je laisse glisser ma main sur ses côtes et elle tressaille et rit.

— Oh mon Dieu, tu es toujours chatouilleuse ici ! Puis je recommence. Elle glousse et quand je l'entends j'ai l'impression de remonter le temps. Je me souviens de la première fois où je t'ai chatouillée, dis-je. Et toi ?

— Aussi clairement que si c'était hier, répond-elle. Tu as effleuré mon sein.

— Le petit bout de sein qu'il y avait. Je baisse les yeux vers le beau décolleté qu'elle a maintenant et qu'elle n'avait absolument pas à cette époque, et je me lèche les lèvres comme un gros pervers. Maintenant j'aurais beaucoup de mal à rater tes seins.

Elle bâille mais parle en même temps.

— Tu as fini de me peloter le ventre et de reluquer mes seins ? Tu m'as promis un massage du dos.

Je donne un petit coup sur son ventre.

— Tourne-toi un peu, rabat-joie. Je ne peux pas atteindre ton dos si tu es couchée dessus.

Elle se tourne, et je passe ses cheveux par-dessus ses épaules.

— C'est déjà très agréable.

— Tu as toujours aimé qu'on te caresse les cheveux. Tu veux que je commence par là ?

Elle inspire profondément.

— Tu veux bien ?

Je n'hésite même pas. Je passe ma main le long des cheveux de Katie. Elle se détend et ferme les yeux.

— Personne n'a fait ça pour moi depuis longtemps, dit-elle doucement. Depuis la dernière fois que mon mari est venu en permission à la maison.

Le temps s'arrête. C'est comme si quelqu'un avait rayé un disque dans ma tête.

— Est-ce qu'il serait jaloux s'il savait que tu étais là avec

moi ? demandé-je.

Elle bâille.

— Non. Je crois qu'il serait content.

Ma main s'arrête sous l'effet de la surprise, mais seulement un instant, parce qu'elle tend la main en arrière et me tapote, comme pour déclencher mes caresses. Je caresse son scalp, massant doucement, passant ses cheveux autour de mes doigts jusqu'à ce qu'ils soient bien tirés, puis je les relâche en caressant à nouveau. Elle bâille et s'enfonce un peu plus sous la couverture.

— Parle-moi de ton mari, dis-je.

— Mmm, murmure-t-elle. Plus tard.

— Tu me le promets ?

Elle hoche la tête sur l'oreiller et coince ses mains sous son menton.

— Je dois rentrer, murmure-t-elle.

— OK. Laisse-moi juste finir ça.

Un léger ronflement sort de sa bouche et je sais qu'elle est endormie. Elle est douce et pulpeuse, elle est dans mon lit, mes doigts glissent dans ses cheveux, ses hanches sont si rondes et parfaites, et elle est pleine de vie et... elle est endormie.

Donc je continue, comme le gros pervers que je suis, profitant un maximum de Katie pendant que je peux l'avoir ici, parce que je sais que bientôt ce sera terminé.

KATIE

Je me réveille dans une pièce sombre et je cligne des yeux, essayant de comprendre où je suis. Je tends la main derrière moi pour essayer de sentir Jake, mais ma main brasse de l'air. La dernière chose dont je me souviens, c'est que Jake me caressait les cheveux. Je roule sur le dos et m'enroule dans la couette que quelqu'un a tirée sur moi.

Le plafonnier du couloir est allumé et projette un peu de lumière dans la pièce. Un éclair blanc sur le lit attire mon attention. Un message est là, écrit en grosses lettres noires.

Toi-en train de dormir comme un ange débauché, très enceinte

Moi-sur ton canapé, souhaitant comme un gros pervers être au lit avec toi

Tes enfants-installés dans leurs lits en sécurité, avec Sally pour les garder.

Dors aussi longtemps que tu le souhaites. Je vais surveiller tes enfants.

Oh, mon Dieu. J'ai laissé mes enfants à la maison et je me suis endormie dans le lit de Jake. Je retourne mon poignet pour pouvoir voir ma montre. Il est deux heures du matin. Je jette la couverture, me lève et m'étire. Je n'arrive pas à croire que je me suis endormie dans le lit de Jake.

Mon dos ne me fait plus aussi mal qu'avant que je

m'endorme. Je fais un arrêt rapide dans la salle de bain et je vais chercher mon ordinateur.

La cuisine est inondée de lumière et je trouve M. Jacobson à table, où il est en train de faire un puzzle.

— Bonjour, rayon de soleil, dit-il. Bien dormi ?

Je souris.

— En fait, oui. Mais j'aurais aimé ne pas m'endormir.

— Bien. Vous en aviez probablement besoin, dit-il doucement. Je ferme mon ordinateur et le cale sous mon bras.

Sa voix est douce et ne ressemble en rien à celle du M. Jacobson que je connais depuis que j'ai seize ans. Là, il est différent. Il me regarde dans les yeux, ses yeux bleus brillants comme des huitres dans leurs coquilles.

— Est-ce que tout va bien ? lui demandé-je. Pourquoi est-il debout à cette heure-ci ?

Il hoche lentement la tête.

— Je suis un peu inquiet pour mon garçon.

— Jake ?

— C'est le seul garçon que j'ai, rétorque-t-il, un peu plus fidèle à lui-même.

— Pourquoi êtes-vous inquiet ? Je prends une chaise et m'assied de l'autre côté sans même qu'il ne m'y invite.

— Il a traversé une année difficile. Il insère une pièce du puzzle dans une autre et les pousse pour bien les serrer.

— Il m'en a un peu parlé.

— Il vous a parlé de Laura ?

Je hoche la tête.

— Un peu.

— Il a été une loque pendant un certain temps.

— Il a l'air de s'être repris maintenant.

Il hoche la tête.

— Il s'en approche. Il baisse la tête pour ajouter une autre pièce au puzzle. Alors ne me l'abîmez pas, OK ?

Je pose une main sur ma poitrine.

— Vous pensez que moi je vais l'abîmer ? Il ne le pense certainement pas.

— Il est en manque en ce moment.

Non, il ne l'est pas. C'est juste Jake.

— Je crois que vous êtes en manque aussi.

Je le suis. Je ne peux rien y faire.

— Vous voulez que je parte ?

Il secoue la tête.

— Quand votre père m'a appelé et m'a parlé de votre situation, je ne pensais pas que Jake serait là, donc je n'ai pas réalisé qu'il pourrait y avoir des problèmes. Puis il vous a vu, et il a eu une étincelle dans les yeux que je n'avais pas vue depuis des mois. Il a lâché ses mauvaises habitudes, et je ne m'inquiète pas qu'il se bourre la gueule de sitôt.

— C'est une bonne chose, pas vrai ?

— C'est une bonne chose jusqu'à ce que vous retourniez à votre vie. Vous allez lui briser le cœur. Et mon garçon a déjà eu suffisamment le cœur brisé cette année.

Je secoue la tête.

— Je ne ferais pas de mal à Jake.

— Vous ne le feriez pas volontairement. Mais vous allez le faire.

— Non, protesté-je.

— Vous le ferez. Vous ne le réaliserez même pas. Et lui non plus. Mais vous serez partie, et la lueur dans ses yeux va s'éteindre.

— Je ne lui ferai pas de mal.

Il me regarde dans les yeux.

— Ne faites pas ça.

Je secoue à nouveau la tête.

— Je ne le ferai pas. Nous sommes seulement amis.

— Vous avez besoin d'aide, et il est d'humeur à sauver quelqu'un pour pouvoir éviter de penser à ses propres problèmes.

Je me lève.

— Je n'ai pas besoin qu'on me sauve.

— Je vous ai invitée à venir ici. Je ne l'aurais pas fait si j'avais su que Jake serait ici et que vous seriez... Il regarde mon ventre.

Vous seriez comme vous êtes, finit-il. Je pensais que vous ne faisiez que fuir les problèmes. Pas que vous seriez le problème.

— Je ne suis pas un problème, M. Jacobson. Je le dévisage, cherchant des indices. Si vous voulez que je parte, dites-le. Je peux trouver un autre endroit où rester.

Il secoue la tête.

— J'ai besoin de garder un œil sur Jake. Et je préfère garder un œil sur vous, aussi.

Je lève les mains en l'air.

— Je ne sais pas ce que vous voulez que je fasse.

— Quand vous partirez et que vous emmènerez tout ça avec vous—il me désigne de la tête aux pieds avec sa main—faites attention à son cœur, OK ?

— OK, acquiescé-je. Vous savez que ce qu'il y a entre Jake et moi appartient au passé, pas vrai ?

Il pouffe.

— Oui. Bien sûr. C'est pour ça qu'il est chez vous avec vos enfants pour que vous puissiez vous reposer.

— Jake ferait ça pour n'importe qui.

Il émet un autre son grossier avec son nez.

— Jake est amoureux de vous depuis dix-huit ans.

— Jake était marié à quelqu'un d'autre, lui rappelé-je. Et moi aussi.

— Mais ce n'est plus le cas. Pour aucun d'entre vous.

Je soupire.

— Je dois rentrer.

— Pensez à ce que je vous ai dit, vous m'entendez ? me prévient-il avec un regard noir.

— Oui, monsieur. Je le salue brusquement et me dirige vers la porte.

— Je dois aller chez le docteur demain, dit-il derrière mon dos.

Je me retourne et pointe un doigt sur ma poitrine.

— Vous voulez que je vous y amène ?

Il secoue la tête.

— Non. J'ai demandé à Gabby de m'y conduire.

— Pourquoi Jake ne peut pas vous y conduire ?

— Jake doit rester avec vous.

— Pourquoi ?

— Je ressens parfois une intuition dans ces vieux os. Il se frotte le genou.

Un frisson me parcourt l'échine.

— Quel genre d'intuition ?

Il glousse.

— L'intuition que Jake a besoin de rester ici avec vous. Il se râcle la gorge. Vous allez laisser Gabby m'y conduire ou quoi ?

— Du moment que Gabby est d'accord, ça me va.

— C'est une gentille petite, dit-il. Il me sourit enfin. Elle me rappelle vous à son âge. Trop intelligente pour son propre bien. Trop gentille. Trop belle.

Je ne sais pas si c'est une bonne chose ou non.

— Vous avez fait du bon travail avec votre famille, Katie.

— Merci.

— Vous avez fait du bon travail... jusqu'à ce que ça ne soit plus le cas.

Je hoche la tête, ma gorge se serre soudain, et je suis étouffée par l'émotion.

— J'y travaille.

Il retourne à son puzzle et je devine que j'ai le droit de sortir.

Je sors et je vois la voiturette de golf en bas des marches.

M. Jacobson entrouvre la porte pour me dire :

— Prenez la voiturette !

— Merci ! réponds-je.

— Ouais, c'est ça, murmure-t-il. Puis il ferme la porte.

JAKE

Papa va adorer ça. Je regarde et j'agite les orteils. J'ai des ongles roses.

— Ils sont presque aussi beaux que ceux de Sally, dis-je.

Trixie me sourit depuis son perchoir près de mes pieds.

— Je n'arrive pas à croire que tu l'aies laissée faire ça, taquine Alex.

Moi non plus.

Alex est debout en face de nous, en train de taper le ballon. Il est dix heures du soir, et je suis presque sûr que les enfants sont au lit normalement à cette heure-ci, mais leur mère est toujours endormie dans mon lit. L'ainée est roulée en boule sur le canapé, en train de lire un livre.

— À quelle heure vous allez vous coucher d'habitude ? demandé-je.

— Quand on est fatigués, répond Alex. Il jette à nouveau le ballon en l'air.

J'ai immédiatement envie de lâcher un tu me prends pour un con, mais Trixie glousse, Alex glousse, et Gabby lève les yeux au ciel chaque fois que je lâche un gros mot, donc j'essaie de surveiller mon langage.

Gabby pose son livre sur l'accoudoir du canapé et se lève.

— menteur, dit-elle à Alex. Elle fait signe aux deux plus jeunes, dans un geste très maternel. Il est l'heure d'aller au lit,

vous deux.

En gémissant et en grognant, ils se dirigent vers la chambre, et je les entends remuer pendant que Gabby les fait mettre en pyjama. Elle ressort quelques minutes plus tard. Trixie est juste derrière elle, et elle a un livre sous le bras. Elle porte un pyjama avec des petites fées, et elle a des chaussettes colorées, touffues et dépareillées.

— Tu veux bien me lire une histoire ? me demande-t-elle, debout à côté de l'accoudoir du fauteuil sur lequel je me trouve.

Gabby invite Trixie à venir vers elle.

— Amène-le ici, dit-elle. Je vais le faire.

— Je veux que ce soit Jake qui le fasse, répond doucement Trixie. Elle passe au-dessus de Sally pour s'approcher de moi. Puis elle grimpe sur mes genoux avec ses coudes et ses genoux, et elle s'installe contre moi.

Bon, OK...

Je lui prends le livre et l'ouvre.

— Elle le connaît par cœur, dit Gabby. Maman le lui lit chaque soir.

Trixie ouvre le livre au début de l'histoire.

— Je n'ai jamais lu ce livre, lui dis-je.

Elle me regarde avec ses yeux bleus si clairs et confiants.

— Tu vas l'adorer. C'est un très bon livre.

— J'en suis sûr. Je l'embrasse sur le front, juste parce qu'elle est là, et elle se colle un peu plus contre moi. Puis je commence à lire. Je lis jusqu'à ce qu'elle se détende contre moi et arrête de tourner les pages. Je lis longtemps après qu'elle se soit endormie, juste pour être sûr qu'elle l'est.

— Elle est KO, dit doucement Gabby. Elle se lève et écarte les bras. Je vais l'amener au lit.

— Je peux le faire. Je me lève et porte Trixie délicatement dans mes bras.

— Lit du dessous, me dit Gabby.

J'amène le petit paquet dans mes bras jusqu'au lit, je remonte les couvertures, et je l'installe. Elle se retourne pour être face au mur, et met les mains sous son visage. Je la borde. Puis quelque

chose pousse contre ma jambe. Je baisse les yeux et je vois Sally, une patte sur le lit, comme s'il attendait que je bouge. Je recule et il monte, tourne un coup en rond, et s'installe à côté de Trixie. Il lève la tête assez longtemps pour me lancer un regard du style « je m'en occupe ». Puis il bâille et ferme les yeux.

Je lève la tête et voit qu'Alex dort déjà. Son pied gauche pend du lit, donc je le pousse doucement jusqu'à ce qu'il se retourne et ramène son pied avec lui.

Quand je retourne dans le salon, Gabby a sorti le canapé lit et elle est déjà dedans. Il prend toute la place dans la pièce. Je regarde autour de moi, et finalement je vais dans la cuisine et me pose sur une chaise. Je tapote sur la table en regardant ma montre.

J'ai laissé un message pour Katie disant qu'elle pouvait dormir aussi longtemps qu'elle le voulait, que je m'occuperais des enfants. Est-ce que ça veut dire qu'elle va rester jusqu'au matin ?

Gabby entre dans la pièce à pas de loup.

— Tu vas rester ici cette nuit ? demande-t-elle

Je hausse les épaules.

— Seulement jusqu'à ce que votre mère revienne, j'imagine.

— Vas-y. Je peux surveiller les enfants.

Je secoue la tête. Pas après le message que j'ai vu sur l'ordinateur de Katie—celui qu'elle ne m'a jamais expliqué.

— Je vais rester.

— Alors tu devrais aller dormir dans sa chambre. Personne ne l'utilise. Elle prend un verre d'eau et retourne dans l'autre pièce.

Elle a raison. Il n'y a aucune raison de ne pas aller s'allonger.

— Ça va aller pour les petits si je vais me coucher ?

Elle rit.

— Tu ne penses quand même pas que maman reste éveillée vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour les regarder dormir, si ?

Je me gratte la tête.

— J'imagine que non.

— Je les entendrai s'ils se réveillent, dit Gabby. Vas-y.

— Je ne dormirai que d'un œil, réponds-je.

— Mmm-mmm, fait-elle. Mais elle est déjà recouchée.
Je me retourne pour me diriger vers la chambre de Katie et Gabby me dit :
— Hé, Jake.
Je me retourne.
— Oui.
— Merci de rester, dit-elle. Puis elle ferme les yeux.
Je me couche sur le lit de Katie et ferme les yeux.
J'ai l'impression que seuls quelques instants se sont écoulés quand le lit se met à grincer sous le poids d'une autre personne.
— Jake, murmure quelqu'un.
— Hm ? demandé-je, mais mes yeux refusent de s'ouvrir.
— Jake, répète quelqu'un. Finalement, je force mes yeux à s'ouvrir. Je trouve Katie allongée près de moi. Je suis rentrée, dit-elle.
— Bien, dis-je, et je ferme à nouveau les yeux. Tu m'as manqué.
Elle rit, et je sens les couvertures bouger.
— Pourquoi tu es sur les couvertures ?
— Ce n'est pas mon lit, réponds-je.
Elle me touche le bras.
— Tu as froid.
— Un peu. Je me frotte le visage pour essayer de me réveiller.
Les enfants vont bien ?
— Je viens juste de vérifier. Ils vont bien.
— Je devrais y aller, dis-je.
Il y a un moment de silence.
— Ou tu pourrais rester, dit-elle.
Mon cœur s'emballe.
— Ou je pourrais rester, murmuré-je.
— Il est tard, murmure-t-elle, et elle me fait rouler pour pouvoir tirer les couvertures sous moi. Elle me recouvre ensuite avec elles. Sa chaleur s'installe partout en moi. Tu es si froid, dit-elle. Elle roule et accroche mon bras autour d'elle. Est-ce que ça va ?
Je tire son dos contre moi en posant une main sur sa hanche.

— Oui, murmuré-je. C'est agréable. J'embrasse son épaule.
C'est parfait.

Elle agite ses fesses contre mes genoux et s'immobilise.

— Merci de m'avoir laissé faire une sieste, Jake, dit-elle.

Je repousse ses cheveux entre nous et hume son odeur.

— De rien. J'embrasse à nouveau son épaule.

Il n'y a pas la moindre partie de moi qui trouve que c'est mal. Pas le moins du monde. C'est bien. C'est Katie. C'est moi. C'est Katie et moi, et ses enfants sont dans les pièces d'à côté. Je devrai me lever tôt et sortir avant qu'ils ne se réveillent. C'est un bon plan.

Je tire Katie plus près de moi et je ferme les yeux.

JAKE

La première fois que j'ai été surpris en train de faire quelque chose que je n'aurais pas dû avec Katie Higgins, j'ai dû nettoyer les sanitaires du terrain de camping à la brosse à dent tous les jours pendant une semaine. En y repensant, j'ai passé beaucoup de temps dans ces sanitaires. C'est un miracle que je puisse encore approcher des toilettes. En fait, j'ai tendance à laisser ma brosse à dents dans la cuisine. Les toilettes sont désagréables. Les brosses à dents dans les toilettes le sont encore plus.

Mais tenir Katie aux petites heures du matin... ça n'avait pas de prix. Je le referais si on m'en donnait l'occasion.

Cette journée avait commencé comme toutes les autres. Je m'étais levé, j'étais allé jouer les garde-côtes dans notre petite zone de nage, et j'avais maté Katie en train de jouer au volleyball dans le sable près de l'endroit où je travaillais. Elle me faisait signe à intervalles réguliers, et je la surprénais souvent en train de me regarder, ce qui me faisait sourire.

— Jake, sors-toi la tête du cul et regarde les baigneurs, grogna papa en voyant que je regardais Katie plutôt que l'eau.

— Je n'ai pas la tête dans le cul, grognai-je à mon tour.

— Alors sors-toi la tête de son cul, dit-il en hochant la tête vers l'endroit où Katie s'était installée pour se faire bronzer dans un modeste bikini.

— Mais papa, dis-je en gémissant, son cul vaut le coup.

Regarde-le.

Papa ne regarda pas, mais il répondit :

— En matière de cul, je suppose que tu pourrais trouver pire à mater. Tu en trouveras peut-être un quand tu nettoieras les toilettes, dit-il en me jetant une serviette au visage.

Je sifflai pour avertir un gosse qui courait sur le ponton, et il ralentit avant de plonger en arrivant au bout.

— En parlant du cul de Katie, papa, tu croies que je pourrais sortir le bateau ce soir ?

Il fouilla dans la boîte à outils qui était sur le ponton devant lui sans me regarder.

— Pourquoi ? Et quel rapport a le bateau avec le cul de Katie ?

J'ai appris à conduire un bateau avant de savoir conduire une voiture, ce qui est le cas de la plupart des gamins qui grandissent au bord de l'eau.

— J'ai envie de lui montrer le lac.

— Est-ce que « montrer le lac » est un code pour dire que tu veux lui montrer ton pénis ?

— Papa, grognai-je. Sérieusement ?

— Tu peux utiliser le canoé. C'est à prendre ou à laisser.

J'ouvris la bouche pour me plaindre, mais papa leva un doigt. Quand papa levait un doigt, je savais que j'étais fini. Cependant, je pouvais sortir le canoé. C'était bien. Ça fonctionnerait.

— Prend des préservatifs, me prévint papa. Puis il s'éloigna pendant que je secouais la tête en souriant.

Je mis mes mains en porte-voix autour de ma bouche et criai le nom de Katie. Elle se souleva sur ses coudes sur la serviette où elle prenait un bain de soleil, et j'aperçus son ventre nu. Bon sang, elle était belle. Et elle avait des courbes partout où il le fallait. Elle leva les mains en signe d'interrogation.

J'agitai les doigts vers elle, lui faisant signe de venir vers moi.

Fred, qui travaillait au poste de surveillance sur le ponton opposé, me siffla.

Mais Katie ne s'approcha pas de moi. Elle se recoucha sur la serviette en m'ignorant. Son amie se pencha vers elle et murmura quelque chose, mais Katie se contenta de secouer la

tête.

Je remis mes mains en porte-voix et criai à nouveau son nom.

— Je ne peux pas venir jusqu'à toi, Katie ! criai-je.

Elle roula sur le ventre et me fit un doigt d'honneur par-dessus son épaule.

Papa gloussa derrière moi.

— Tu vas devoir travailler ton discours, fiston. Un Jacobson doit avoir plus de ressources que ça.

J'entendais Fred rire depuis son perchoir de l'autre côté du lac. Je jetai un coup d'œil et vis qu'il n'y avait qu'une seule personne dans la zone de baignade. Je fis signe à Fred de garder un œil sur lui, et je retirai mon sifflet de mon cou et le jetai sur la chaise de sauveteur. Je plongeai dans l'eau et nageai jusqu'à l'endroit où se trouvait Katie, sur sa serviette posée sur le sable. Debout à côté d'elle, je secouai l'eau de mes cheveux comme un chien après un bain. Son amie et elle hurlèrent et Katie roula sur sa serviette.

— Arrête ! hurla-t-elle, mais elle riait en se couvrant la tête avec les mains.

Je me laissai tomber sur le sable à côté d'elle et posai mes bras sur ses genoux.

— Tu m'ignores.

Elle leva un bras au-dessus de ses yeux en se rallongeant sur la serviette.

— Tu m'appelais comme si j'étais ton animal de compagnie. Elle souriait, mais je voyais qu'elle n'allait rien me laisser passer.

Je me penchai près de son oreille.

— Je voulais te demander de sortir ce soir.

Elle leva son bras de dessus ses yeux.

— Une sorte de rencard ?

Je hochai la tête.

— Oui. Une sorte de rencard.

Elle s'assit.

— Où irions-nous ?

— C'est une surprise. Je ne pouvais pas lui dire que je voulais la mener sur le lac dans le canoé de mon père.

Elle soupira.

— Je ne pourrais pas venir de toute façon.

— Pourquoi ?

— Mon père et oncle Adam. Tu devrais leur demander.

— OK. Je redressai les épaules et me levai.

— OK ? Elle sourit d'un air suffisant. Tu les as rencontrés ?

Elle pouffa et se rallongea.

— Je n'ai pas peur. En réalité, je tremblais dans mon short de bain. Tu sais où ils sont ?

— Aucune idée.

— Est-ce qu'au moins tu as envie de sortir avec moi ? demandai-je en la regardant. Elle me jeta un coup d'œil.

— Si papa et oncle Adam te donnent la permission de me demander, je pourrais dire oui.

— Ça suffit. Je la pris dans mes bras et la soulevai. Elle agita les bras et les jambes pour essayer de se libérer, mais je la serrai contre mon torse en courant vers l'eau. Puis je la balançai dedans. Elle refit surface les cheveux tout emmêlés, pendant devant ses jolis yeux bleus. Elle les repoussa.

— Je n'arrive pas à croire que tu aies fait ça. Elle cracha de l'eau.

— C'est ce que tu mérites, lui dis-je. Puis je me retournai et me mis à courir avec elle à mes trousses. Elle s'arrêta à la hauteur de sa serviette et se jeta lourdement dessus. Puis elle commença à sécher ses cheveux avec une autre serviette que son amie lui tendait. Je remontai dans la station de sauvetage et préparai les questions que j'allais poser quand je verrais son père et Adam. Et peu importe comment je tournais et retournais cela dans ma tête, mes paumes étaient moites et mon cœur battait trop vite. Le moment venu d'aller leur parler, j'étais une loque.

— M. Higgins, dis-je, en tripotant nerveusement le bord de mon chapeau, debout devant la porte. M. Higgins n'ouvrit pas la porte. Il m'obligea à parler à travers la vitre.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda-t-il en me regardant de haut en bas. Je portais une chemisette et un short kaki, et j'avais des baskets à la place des tongs. Je m'étais habillé.

— Je me demandais si je pourrais emmener Katie en pique-nique, monsieur, dis-je. Je fis tourner mon chapeau.

— Un pique-nique ?

Je tendis le panier que j'avais préparé.

— Oui, monsieur. Mon père a dit que je pourrais sortir le canoé, donc j'ai pensé que je pourrais prendre Katie et manger sous le soleil couchant.

Adam ouvrit la porte un peu plus pour pouvoir s'avancer à côté de M. Higgins.

— Oh, c'est si romantique, dit-il avec un sourire. Ça n'a pas l'air romantique, Dan ? Il battit des cils en regardant M. Higgins.

— Non. M. Higgins me claqua la porte au nez.

Je frappai avec hésitation. Le père de Katie rouvrit la porte.

— Quoi ?

Je tendis le panier.

— J'ai fait des sandwiches. Et amené une salade de pâtes. Et j'espérais la partager avec Katie.

— Tu aimes vraiment bien ma fille, n'est-ce pas ? demanda-t-il.

Je toussai dans mon poing.

— Oui, monsieur.

— Tu as des bières dans ta glacière ?

Je me râclai à nouveau la gorge.

— Non, monsieur.

— Du vin ?

— Non, monsieur.

— Un alcool quelconque ?

J'ouvris la glacière pour lui montrer les canettes de soda.

— Seulement des sodas, monsieur.

Il me regarda attentivement.

— Et tu traiteras ma fille avec respect ?

— Toujours, monsieur.

Il beugla par-dessus son épaule.

— Katie !

Elle apparut dans le couloir et me sourit. Elle me fit signe.

— Jake veut t'emmener en pique-nique, dit-il.

— Je peux y aller ? Elle attrapa son bras et le tint à deux mains. Elle le regarda jusqu'à ce qu'il se penche et l'embrasse sur le front.

— Tu peux y aller, dit-il. Sois rentrée avant dix heures. Il fit un pas de côté pour qu'elle puisse sortir.

— C'est tout ? demanda-t-elle. C'est le pire que tu puisses faire ? Elle rit. Je pensais que tu allais le faire te supplier.

Il pouffa.

— Ce gamin a déjà l'air d'avoir envie de se chier dessus, donc je lui ai épargné quelques souffrances.

— Je n'allais pas... Je m'arrêtais. Peu importe.

— Alors, je peux y aller ? demanda Katie.

Il hocha la tête vers nous.

— Va.

Il referma la porte.

Je respirai profondément pour la première fois depuis dix minutes.

— Oh mon Dieu, dis-je.

Elle me tapota délicatement l'épaule.

— Tu t'en es très bien sorti.

Nous avons marché le long du ponton, où je l'ai aidée à monter dans le canoé. Nous avons ramé autour du lac jusqu'à trouver un coin tranquille, puis nous avons mangé, et nous nous sommes embrassés jusqu'à ce que nos lèvres soient boursoufflées et rouges. Quand le soleil s'est couché, elle s'est allongée contre mon torse pendant que je m'allongeais au fond du canoé. Elle s'est installée sous mon menton et j'ai regardé les étoiles.

Et nous nous sommes endormis ainsi.

J'ai été réveillé par l'éclair d'une lampe tandis que quelqu'un arrachait Katie à mon torse. Mon bras était engourdi, et je n'arrivais pas à bouger les doigts pour la rattraper.

— Tu es un idiot, marmonna papa en montant prudemment dans le canoé. Je vis M. Higgins et Adam reconduire Katie sur la berge dans leur bateau.

— J'ai vraiment merdé, répondis-je.

— Oui, grogna papa en commençant à ramer vers la terre.
— Ils ne me laisseront jamais la revoir.
— Vous avez utilisé des préservatifs ? demanda-t-il pendant qu'on tirait le bateau sur la berge. Il me dévisageait.
— Papa, couinai-je. Nous n'avons pas...
— Ils te laisseront la revoir. De jour. Quand vous ne pouvez pas vous câliner. Il commença à siffler tandis que nous marchions vers la maison.

C'était vraiment dommage, parce qu'être tout contre Katie... ce fut le temps fort de mon été.

Le lendemain, Katie nettoyait les sanitaires avec une brosse à dents, pendant que je plantais des clous sur le ponton. C'était comme si nous étions à l'opposé sur la terre, et je ne pouvais même pas lui dire que j'étais désolé de lui avoir causé des problèmes.

KATIE

Je suis au beau milieu du meilleur rêve de ma vie. Un corps chaud est collé contre le mien, un bras sous ma tête, que j'utilise comme oreiller, et l'autre autour de ma taille. Mon rêve me laisse le savourer, m'en imprégner, et me rouler dedans jusqu'à ce que je sois enveloppée de confort et de désir. Jusqu'à ce que j'ouvre les yeux.

La peur envahit mon cœur dès que je me réveille et réalise qu'il y a vraiment un corps chaud dans le lit avec moi.

— Cole ? balbutié-je.

— Ouais, c'est cool, marmonne Jake derrière moi.

La main de Jake se promène sur ma hanche et remonte sur mon flanc.

— C'était juste un mauvais rêve, dis-je. J'agite mon derrière. Je dois vraiment aller aux toilettes. Rendors-toi.

— Mmm, répond-il. Il bouge les hanches et se presse contre mes fesses. Puis il se raidit et recule. Désolé, dit-il en avec un petit rire. J'ai oublié où j'étais pendant une seconde.

Mon Dieu, la sensation d'un homme derrière moi aux petites heures du matin m'avait manquée. Avant que les enfants ne se réveillent, avant que la maison ne commence à bouger, avant que qui que ce soit n'ait besoin de moi, Jeff et moi avions pour habitude de profiter du calme, et de profiter l'un de l'autre. Parfois c'était rapide, et parfois c'était lent, mais c'était toujours

là. C'était toujours à moi. Ça, ce que j'ai avec Jake, ce n'est pas à moi, et je le sais très bien. C'est volé. C'est comme de la contrebande que je garde et utilise dans mon propre intérêt. J'essaye de sortir de dessous son bras, mais il me serre et me tire contre lui.

— Ne pars pas, murmure-t-il près de mon oreille. Ses lèvres se pressent contre mon épaule, et je penche mon cou pour lui faciliter l'accès.

— Jake, murmuré-je.

— Katie, murmure-t-il en réponse, et son torse tremble de rire contre mon dos. Tais-toi deux secondes et laisse-moi te câliner, OK ?

— OK. J'essaye de me décontracter, malgré le fait que ma vessie se plaigne sérieusement. Je tourne la tête et presse mes lèvres contre le bras de Jake, et sa paume remonte sur mon flanc, sous mon T-shirt. Je pose ma main sur la sienne et il ricane.

— Je crois que je viens de me faire gifler, dit-il.

— Si j'avais voulu te gifler, je l'aurais fait, Jake. Je voulais juste te ralentir. J'embrasse à nouveau son bras. Je ne suis pas prête pour tout ça, et toi non plus. Je fixe le mur devant moi.

Mais soudain, un bruit inhabituel arrive à mes oreilles. J'entends des pas. Des pas lourds de chaussures contre le parquet. Soudain, la porte s'ouvre.

— Oups, dit une voix masculine sur le pas de la porte.

Je pose une main sur ma poitrine. C'est Adam.

— Oh, mon Dieu, tu m'as fait peur.

— Qui est au lit avec toi ? demande Adam.

Je m'assieds et arrange mes cheveux.

— C'est juste Jake, réponds-je. Jake s'assied derrière moi et pose ses pieds sur le côté du lit.

Debout dans l'encadrement de la porte, Adam se gratte l'épaule et croise les bras. Il sourit.

— Bonjour, Jake.

— Adam, marmonne Jake. Il se penche et enfile ses chaussures. Il a dormi habillé, et moi aussi. C'est si bon de te voir à... Jake incline le poignet pour regarder sa montre ... aux petites

heures du matin.

— J'ignorais que ma fille aurait de la compagnie si tôt le matin. Mes excuses.

— Jake n'est pas de la compagnie. Il est seulement... Je le regarde et hausse les épaules. C'est seulement Jake.

Une minute avant, c'était un corps chaud derrière moi. Maintenant, c'est un homme blessé assis sur le bord de mon lit.

— Seulement Jake ? demande doucement Jake. Il fronce un sourcil.

— Hé, Katie, chantonne Adam, brisant la tension entre moi et l'homme qui se trouvait dans mon lit il y a quelques secondes.

— Hé, Adam, chantonné-je à mon tour. Adam et moi avons toujours fait ça, et ça signifie qu'il va me taquiner.

— Donc, juste pour comprendre, pourquoi il y a un garçon dans ton lit ?

Je ris.

— Il n'y a pas de garçon dans mon lit.

Adam fait un pas de côté et mon père apparaît devant la porte. Génial. Maintenant ils sont deux.

— On dirait vraiment qu'il y a un garçon dans ton lit, déclare papa.

— Salut, papa, gazouillé-je.

Il n'entre pas dans la pièce.

— Une fois que tu auras sorti le garçon de ton lit, vous deux me rejoindrez dans la cuisine pour qu'on puisse avoir une discussion.

— Papa... Sérieusement ?

— Sérieusement, confirme-t-il. Tes enfants sont debout.

— Merci, marmonné-je. Je me passe une main sur le visage. J'arrive.

Ils ferment la porte.

— Désolée, dis-je à Jake. J'ignorais qu'ils venaient.

— Pas grave. C'est pas comme si on avait fait quelque chose de mal. À part dormir dans le même lit. Se faire des câlins. Et cetera.

Je le regarde par-dessus mon épaule tandis que je me fais une

queue de cheval.

— Je ne me rappelle pas du moindre et cetera. S’il y avait eu un et cetera, je m’en souviendrais, pas vrai ?

— Oh, tu t’en souviendrais.

— Je veillerai à ce que tu tiennes ta promesse.

— Je veillerai à ce que je tienne ma promesse, marmonne-t-il.

Je vais aux toilettes et me brosse les dents, et je trouve mes enfants installés à table avec Adam qui leur prépare des pancakes spéciaux. Pour Trixie, c’est beurre de cacahuète et banane. Alex aime les pépites de chocolat. Et Gabby a toujours préféré les myrtilles.

J’embrasse mes deux pères sur la joue et je m’assieds à côté des enfants. La porte de la chambre s’ouvre et Jake se dirige en silence vers les toilettes.

Je me lève et ouvre le réfrigérateur pour donner un verre de lait à Trixie.

— Alors, pourquoi Jake était dans ton lit ? demande Adam juste à côté de mon oreille.

Après avoir manqué sauter en l’air, je m’arrête, inspire, et lève les yeux au ciel.

— Il a joué les babysitters hier soir pendant un moment. Je me frotte le front, où une migraine est en train de s’installer. Il était tard quand je suis rentrée, et il était endormi sur mes couvertures.

Mon père se mêle à la conversation, depuis l’autre côté de la porte du réfrigérateur.

— Donc tu t’es juste glissée dans le lit avec lui. Tous deux parlent à voix très basse pour que les enfants ne les entendent pas.

— Eh bien, en quelque sorte. C’est difficile à expliquer.

Papa m’embrasse sur le front.

— Je suis content que Jake soit là. Je n’aime pas que tu sois seule.

— Je n’ai pas été seule depuis seize ans, papa. J’attrape le lait, ferme le réfrigérateur et m’affale sur une chaise.

— Qu'est-ce que Jake pense de tout ça ? demande papa. Il montre la pièce et mon ventre, comme si son geste englobait toute la merde qu'était devenue ma vie.

Jake entre dans la pièce et s'assied près de moi devant la table basse.

— Jake ne sait rien de tout ça. Il montre la pièce et mon ventre comme l'a fait mon père. Mais il est clair qu'il espère que quelqu'un va lui expliquer tout ça très prochainement.

Adam se décroche la mâchoire.

— Tu ne le lui as pas dit ? Sérieusement, Katie ?

Jake vole une bouchée du pancake de Gabby et elle fait semblant de vouloir lui planter une fourchette dans la main. Il rit et Adam pose une pile de pancake au centre de la table. Jake en prend un. Il le tartine de beurre et de sirop, et il en met un autre par-dessus.

— J'aime les hommes qui aiment manger, déclare Adam en posant une main sur son torse avant de soupirer dramatiquement.

Papa grogne et attrape une fourchette pour se prendre quelques pancakes.

— Je ne pensais pas que vous viendriez si tôt, dis-je. Je me lève et remplit une gamelle pour Sally, qui bave devant l'assiette de Trixie depuis que les pancakes ont commencé à tourner. Il tourne sa truffe vers la gamelle et continue à regarder les mouvements de la fourchette de Trixie.

Papa remarque finalement le chien et pointe sa fourchette dans sa direction.

— C'est quoi ça ?

— Le chien de Jake, répondent tous les enfants en même temps.

— Cette bête est à toi ? demande papa à Jake.

— Techniquement, oui. Jake engouffre une pleine fourchette de pancakes. Il s'appelle Sally, dit-il la bouche pleine.

Adam glousse.

— C'est Trixie qui a choisi son nom, hein ?

Jake hoche la tête.

— Oui.

Le bruit des graviers dans l'allée attire mon attention et je soulève le rideau pour regarder.

— Est-ce que c'est mon camion ? demande Jake. Il se lève et sort sur le porche. Le klaxon du camion retentit.

— C'est pour moi, dit Gabby en avalant la dernière bouchée de son pancake et en finissant son lait. Je conduis M. Jacobson chez le médecin.

— Avec le camion de Jake ?

— J'imagine. Elle hausse les épaules et sort.

Je les suis à l'extérieur et je vois Jake et son père se disputer au niveau de la vitre conducteur.

— Il était temps, jeune fille, grommelle M. Jacobson à Gabby.

— Oh, gardez votre chemise, répond Gabby. M. Jacobson sourit et change de place pour qu'elle puisse conduire.

— Gabby n'a jamais conduit un si gros camion, les avertis-je.

Mais M. Jacobson se contente d'agiter la main comme s'il chassait une mouche.

— Il y a un début à tout.

Gabby enclenche une vitesse, fait marche arrière en écrasant un poteau de clôture, et ils partent tous les deux, dans le camion secoué de hoquets.

J'ai l'impression que quelqu'un vient de m'enfermer dans un dôme à neige et de secouer de toutes ses forces. Les flocons n'ont même pas encore commencé à retomber autour de moi.

— Elle va détruire mon camion, dit Jake.

Je grimace.

— Peut-être pas.

Jake marmonne dans sa barbe.

— Je vais le tuer. Il aurait pu lui faire conduire sa voiture.

Soudain, Jake se retourne. Je le vois bouger du coin de l'œil, et je réagis de la seule façon dont je sais réagir. Je pose mes mains sur ma tête et attends le coup.

La voix de Jake est douce quand il pousse mes bras vers le bas.

— Katie, dit-il, sa voix à peine plus forte qu'un murmure.

— Quoi ? répons-je, le cœur tambourinant dans la poitrine.

— Est-ce que tu pensais que j'allais te frapper ? Sa voix est toujours douce et modulée.

J'évite son regard.

— Non.

— Alors pourquoi tu t'es baissée ? Pourquoi tu t'es protégée ? Je déglutis.

— R... Réflexe ?

— Tu pensais que j'allais te faire du mal ? demande-t-il. Je trouve finalement le courage de le regarder dans les yeux, et j'y vois un monde de douleur.

— Non, Jake, protesté-je. Je ne croyais pas que tu...

Mais il s'éloigne déjà. Il marche en direction de la grande maison sur la colline.

— Prends la voiturette de golf ! lui crié-je.

Mais il ne répond pas. Et il ne s'arrête pas.

Adam et papa s'avancent sur le porche.

— Tu aurais déjà dû le lui dire, me dit papa.

— Je sais, murmuré-je.

— Tu devrais aller lui en parler maintenant, propose Adam. Je hoche la tête.

— Ok. J'arrive à peine à forcer les mots à sortir de ma gorge nouée.

Papa soupire.

— Tu devrais probablement aller lui parler, Katie.

Je leur lance un regard noir à tous les deux.

— Vous auriez pu me prévenir, vous savez. Au lieu de vous pointer ici. Je monte les marches d'un pas lourd.

— Comment ? demande papa. Tu n'as pas apporté ton téléphone.

Je me retourne et leur lance un regard mauvais en croisant les bras sur ma poitrine.

— Vous êtes sûrs que personne ne vous a suivis jusqu'ici ?

— Nous avons été très prudents. Papa et Adam hochent la tête tous les deux comme des figurines de tableau de bord.

— Je l'espère.

Mon Dieu, j'espère qu'ils ont été prudents, parce que s'ils

n'ont pas été assez prudents et qu'il me retrouve, il va me tuer.

KATIE

Je ramène la voiturette de golf de Jake à la grande maison sur la colline et la gare dans l'allée. J'entends de la musique rock forte qui provient du garage et je regarde par la porte ouverte. Les jambes de Jake dépassent de dessous la voiture de son père. J'entends des bruits de coups qui proviennent de dessous la voiture.

— Jake, appelé-je.

Ses chaussures s'agitent mais il ne sort pas. Je vais vers la radio et baisse un peu le son. Les chaussures de Jake arrêtent de danser. Il sort de dessous la voiture, mais il ne se lève pas.

— Pourquoi t'as fait ça ? Il me fusille du regard.

Je me dirige vers lui.

— Il faut qu'on parle.

— Super, marmonne-t-il en retournant sous la voiture.

Maintenant elle veut parler. Les coups reprennent.

— Jake, dis-je à nouveau.

Il s'arrête de taper.

— Quoi ?

— Sors de là.

Les coups reprennent. Sur quoi est-ce qu'il tape là-dessous ? Je lui tapote le genou.

— Jake !

Il commence à chanter. Fort. Et mal. Je me retiens de

glousser, parce que je doute que me moquer de lui soit la meilleure chose à faire en ce moment.

J'attrape les chevilles de Jake, les soulève, et recommence jusqu'à ce qu'il sorte de dessous la voiture.

— C'est de la triche, dit-il. Il se passe une main sur le front, étalant de la graisse d'un côté à l'autre. Il ne se lève pas. Il reste allongé là à me regarder.

Je montre son front.

— Tu as un peu de saleté juste là.

— Tu veux faire ce truc de maman que tu fais quand tu te lèches le doigt avant de frotter pour l'enlever ?

En fait, je voudrais bien.

— Non, grondé-je. Bien sûr que non.

— Est-ce que les mamans sont nées avec un excès de salive ?

Je hausse les épaules.

— Surement.

— Je t'ai vu faire ça avec Alex et Trixie. Et tu as essayé un soir avec Gabby mais elle t'a repoussée.

— Elle est trop grande pour que je la nettoie avec ma bave. Ou du moins c'est ce qu'elle dit. Je ne suis pas d'accord.

— Ma mère faisait ça aussi. Il finit par s'asseoir, puis se lève.

Cela me surprend un peu.

— Tu ne parles jamais de ta mère.

— Elle est morte quand j'avais douze ans. Il hausse les épaules. Il n'y a pas grand-chose à dire.

— Cancer, c'est ça ?

Il grimace et hoche la tête.

— Oui.

— Comment elle était ?

Il passe devant moi et range ses outils dans la boîte à outils.

— J'ai des souvenirs d'un gamin de douze ans. Ils sont probablement un peu biaisés.

— Tu te souviens de quoi d'autre ?

Il sourit légèrement.

— Elle sentait toujours la vanille. Sauf juste quand elle revenait du porche de derrière où elle venait de fumer une

cigarette. Après elle sentait les cookies et la fumée. Elle essayait de le cacher à papa et à moi, mais je pense qu'il a toujours su, tout comme moi.

— Quel genre de cancer a-t-elle eu ?

Le regard de Jake tombe sur mes seins.

— Cancer du sein.

Je couvre mon décolleté avec ma paume.

— Est-ce que tu es sérieusement en train de mater mes seins pendant que tu parles du cancer de ta mère ? Vraiment ? Je souris.

Il hausse les épaules.

— Ce sont des seins impressionnants, Katie.

Jake se dirige vers un coin de la pièce, ouvre un placard, et prend quelques cannes à pêche. Puis il prend du matériel de pêche sur l'étagère.

— Ma mère était forte comme un roc. Un peu comme toi. Il me regarde droit dans les yeux.

— Je ne me sens pas très forte en ce moment, Jake.

— Elle a cassé une raquette de ping-pong sur mon cul le jour où elle m'a surpris avec Fred en train de fumer derrière le hangar.

— Elle a bien fait, dis-je.

— Et elle a cassé plusieurs cuillères en bois sur mes fesses quand j'étais trop insolent.

— On dirait que tu le méritais.

— Elle était forte. Et douce en même temps.

— La plupart des mamans le sont. Ou du moins c'est ce que j'ai entendu dire. Je n'en ai pas vraiment eu. Pas une avec un vagin. Mais j'avais deux parents aimants. C'est ce qu'il y a de meilleur.

— C'était sympa de la part de tes parents de venir ici.

Je pose une main sur mon ventre.

— Ils ont été là pour la naissance de tous mes enfants. Enfin, pas carrément dans la salle d'accouchement, mais quand même...

— Laura et moi ne voulions personne avec nous dans la salle.

Nous voulions partager ce moment. Juste nous deux. Il pouffe. Mais ça a bien foiré, hein ?

J'ignore son allusion à son ex-femme.

— C'est ce que Jeff et moi avons fait. Enfin, quand il était à la maison. Il était en mission quand Trixie est venue au monde.

— Qui était avec toi alors ? Il commence à fouiller dans le matériel de pêche.

— Gabby. Elle avait neuf ans et je n'aurais pas pu la faire sortir de la pièce même avec un gros bâton.

Il pointe du doigt la partie sous sa taille.

— Elle a regardé tout le processus répugnant ?

— Donner naissance n'est pas répugnant. C'est merveilleux.

Il émet un son grossier avec sa gorge.

— Je l'ai vu. C'était carrément dégoûtant.

— Tu penses ça seulement parce que tu n'as pas connu les moments qui suivent, où tu prends le bébé dans tes bras et promets de l'aimer, de le protéger et de prendre soin de lui jusqu'à ta mort. Quand tu comptes tous les doigts et tous les orteils pendant qu'ils nettoient le sang, ou cette seconde où tu attends d'entendre ce premier cri. Il y a toujours cet instant où ton cœur s'arrête, où tu attends la validation de la vie, le bruit. Puis il arrive et l'étau qui enserme ton cœur se desserre. Si tu avais connu cette partie-là, tu trouverais ça merveilleux.

Sa voix est calme.

— Oui, je n'ai jamais eu cette occasion.

Il jette quelque chose de sa boîte de matériel de pêche et le truc s'écrase au sol. C'est un couteau.

— Pourquoi tu as sorti ça ? lui demandé-je.

— Parce que tu n'aimes pas tuer le poisson que tu attrapes.

Un sourire se dessine au coin de mes lèvres.

— Tu te souviens de ça ?

Il me regarde dans les yeux.

— Je te l'ai dit. Je me souviens de tout.

— Moi aussi. J'ai soudain la gorge nouée.

— Alex et Trixie sont avec tes parents ? demande-t-il.

Je hoche la tête.

— Allons pêcher, dit-il. Il prend quelques cannes à pêche et attrape sa boîte de matériel.

— OK. Je le suis dans la voiturette de golf. Soudain, il se retourne et me fait face. Je recule d'un pas.

— Les mouvements brusques te font peur, et je veux savoir pourquoi. Il me fixe du regard. Tu penses que je te frapperais ?

— Non. Je serre mes mains l'une contre l'autre. Je sais que tu ne me frapperais pas.

— Je ne sais pas ce qu'il t'a fait, mais j'ai envie de tuer celui qui te terrifie autant.

Moi aussi.

KATIE

J'étais une enfant de la ville. Je faisais du skate dans un skatepark en intérieur et je faisais de la danse dans un loft sous les toits. Je n'avais jamais pêché auparavant. Donc quand Jake m'a invité à aller pêcher avec lui, je n'étais pas complètement certaine d'en avoir envie.

— Est-ce que je dois toucher le ver ?

Jake haussa un sourcil, et je faillis lui recracher mon soda au visage.

Je lui donnai un coup dans l'épaule.

— Pas ce ver-là.

Il gloussa.

— Si tu veux pêcher, tu vas devoir toucher l'appât.

Maintenant, c'est toi qui choisis le genre d'appât que tu utilises. Si tu veux utiliser un ver, tu vas devoir l'accrocher sur l'hameçon.

Je regardai d'un air dubitatif le bocal plein de terre dans lequel gigotaient des vers.

— Ou alors tu pourrais utiliser un autre appât. Il montra un autre bocal de ce qui ressemblait à des boules de pâte à modeler.

— Je vais essayer ça.

— Si tu le dis.

Jake maintint le canoé en place pendant que je montai dedans. Puis il y déposa les cannes et la boîte de matériel de

pêche.

— Je suis surpris que tes pères te laissent encore sortir avec moi.

— Tu veux dire après qu'on se soit endormis et qu'on leur ait fichu la trouille ? Ils pensaient qu'on avait fait chavirer le canoé et qu'on s'était noyés.

Jake grimaça.

— Désolé de t'avoir attiré des ennuis.

Je haussai les épaules.

— J'étais là aussi, Jake. Je me suis endormie tout comme toi.

— C'était très agréable de t'avoir là, allongée sur mon torse. Ses joues rougirent et il toussa dans son poing. J'aimais bien t'avoir près de moi, dit-il d'une voix rauque.

— J'aimais bien être près de toi. Je regardai le soleil. Il était haut dans le ciel. Par contre, je n'ai pas particulièrement apprécié de devoir nettoyer les sanitaires à la brosse à dents, donc évitons ça cette fois, tu veux bien ?

Il rit.

— Absolument. Tes parents étaient vraiment fâchés ?

— Papa était furieux. Mais je l'ai entendu en parler avec Adam après. Les murs sont aussi fins que du papier. Je peux entendre toutes sortes de choses dans ce chalet. Je lève les yeux au ciel et il rit à nouveau. Mais ils se sont calmés. Adam lui a rappelé que j'avais seize ans et qu'ils savaient qu'un jour je rencontrerais un garçon qui allait me faire perdre la tête. Ce sont ses mots, pas les miens.

— Je t'ai fait perdre la tête ?

Je hochai la tête.

— Absolument.

— Mes parents avaient l'habitude de se faire des câlins comme ça, déclara Jake un peu honteusement. Il s'arrêta de ramer et lança une ancre.

Je pouffai.

— Je n'arrive pas à imaginer M. Jacobson en train de faire un câlin.

— Ils le faisaient tout le temps. On regardait des films le soir,

et papa posait sa tête sur les genoux de maman, et elle passait ses doigts dans ses cheveux. Ou elle s'endormait sur son torse. Il la serrait contre lui, et il avait l'air heureux. Ils s'endormaient comme ça tout le temps. Je leur mettais une couverture et les laissais ainsi.

— Tes parents étaient très heureux, n'est-ce pas ?

— Mon père a été dévasté quand elle est morte. Il attrapa une canne à pêche et me la tendit. Tu devrais peut-être t'entraîner un peu à la lancer sans appât.

Je n'ai pas suivi son conseil, et j'ai fini par envoyer mon appât dans les arbres plusieurs fois. Jake riait et secouait la tête. Puis son flotteur coula soudain vers le fond et il se mit à mouliner frénétiquement.

— Tu en as un ?

— Peut-être, il grogna et continua à mouliner. Puis il sortit un poisson du lac. Un à Zéro, déclara-t-il. Il sortit un fil de pêche de sa boîte et le fit passer dans les branchies du poisson, puis il le déposa délicatement dans le lac, en l'attachant par un bout à un taquet du bateau.

Il enfila un nouveau ver sur son hameçon et le lança.

Nous étions assis en silence. Puis son flotteur plongea à nouveau, alors que le mien ne faisait rien.

— Pourquoi c'est toi qui attrapes tous les poissons ? pleurnichai-je.

— Parce que je n'ai pas peur de toucher le ver.

Il attrapa son poisson, remit un appât sur son hameçon, et relança sa ligne dans l'eau.

Je moulinai pour relever mon hameçon.

— OK, dis-je. Donne-moi un ver.

Il me tendit le petit pot et je grimaçai en attrapant une des petites bêtes gluantes. De la terre noire tombait de mes doigts pendant que j'accrochais le ver à l'hameçon comme j'avais vu Jake le faire. Puis je le jetai et attendis.

Le flotteur de Jake s'excita à nouveau, et il sortit un autre poisson.

— Trois-zéro, dit-il complaisamment en attachant aussi

celui-ci.

Enfin, mon flotteur commença à danser.

— Regarde, Jake ! criai-je. Je tirai fortement sur la canne.

— Tu n'es pas obligée de lui arracher la lèvre, me prévint Jake. Mouline lentement.

Je ralentis, me réjouissant du poids et de l'activité que je sentais au bout de l'hameçon toujours sous l'eau, et une minute ou deux plus tard j'attrapai mon premier poisson.

— C'est le plus gros, jubilai-je.

— Bien joué, répondit-il en souriant. Il détacha mon poisson de l'hameçon et l'attacha au bateau.

Quatorze poissons plus tard, Jake regarda en direction de l'horizon.

— On ferait mieux de rentrer. Tes parents vont me tuer si je te fais encore rester dehors après le coucher du soleil.

Je tirai ma ligne et posai ma canne au fond du bateau. Puis je me levai avec précaution et m'installai sur le siège du milieu du canoé, près de Jake.

— Tu penses qu'on a le temps de se faire un câlin avant de rentrer ?

Il ferma un œil et fixa le soleil.

— Peut-être quelques minutes. Puis il s'approcha de moi et m'embrassa. Et je jure qu'embrasser Jake sous le soleil couchant a été la chose la plus agréable de ma vie, de mes seize ans de vie.

Lorsque nous sommes arrivés au ponton, Jake a sorti les poissons de l'eau.

— Ils feront un souper génial.

Quoi ?

— Attends ! criai-je.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Il regardait mon visage crispé et les poissons. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— On peut les relâcher ? Je grimaçai et attendis qu'il me crie dessus.

— Pourquoi on ferait ça ? Il était complètement déboussolé.

— Je n'ai pas envie de les tuer, répondis-je doucement.

— Alors pourquoi tu as passé deux heures à les pêcher ?

— Eh bien, tu ne m'avais pas dit qu'on allait les tuer. Je donnai un coup de pied dans un coquillage avec le bout de ma sandale.

— Tu es sérieuse, hein ? Il redescendit les poisons, en tenant toujours la ficelle.

Je hochai vivement la tête.

— Totalement.

Jake les détacha et les libéra tous.

— On a gâché des heures. Il se passa une main frustrée dans les cheveux.

— Je suis désolée.

Il me sourit et haussa les épaules.

— Ça valait le coup. Il se pencha et m'embrassa sur la joue, juste là, devant tout les gens qui étaient sur la plage.

Et c'est ce jour-là que j'ai su que j'étais raide dingue de Jake.

KATIE

— On ne prend pas le canoé ? demandé-je à Jake tandis que nous nous dirigeons vers le bout du ponton.

Il s'assied et retire ses chaussures. Puis il se penche en avant et retire aussi mes sandales. Il tapote le ponton à côté de lui.

— Assied-toi, dit-il.

— Pourquoi on ne prend pas le canoé ? Je dois l'admettre : je voulais sortir avec le canoé pour me rappeler le bon vieux temps.

Il montre mon ventre.

— Je ne ferai rien qui pourrait te mettre toi ou ça en danger. Et si on chavirait et que tu tombais dans l'eau froide ? Et si tu perdais les eaux ? Il secoue la tête. On peut très bien pêcher d'ici.

— Tu es vraiment un trouillard, le taquiné-je. Il prend ma main et me guide pour que je m'asseye à côté de lui. Il me faudra peut-être un chariot élévateur pour me relever.

— Je t'aiderai. Il se penche en avant et m'embrasse sur le front. Puis il a un mouvement de recul.

— Je suis désolé. Je n'arrête pas d'oublier que tu n'es pas à moi. Il secoue la tête et regarde mon ventre. Ça devrait être si évident. Je veux dire, sérieusement, tu as ça. Il désigne mon gros estomac. C'est juste sous mes yeux, comme un ballon de basketball. Mais en plus gros. Il le fixe du regard.

— Ce n'est rien, Jake. Tu peux m'embrasser sur le front. Ou sur la joue. Tu peux toucher mon ventre. Ça va. Je te le promets.

— Ça ne va pas, se plaint-il. Tu n'es pas à moi. Tu appartiens à quelqu'un d'autre. Je n'arrête pas de l'oublier. Il jette sa ligne dans l'eau en silence et fixe son flotteur.

— Je ne suis à personne, Jake. Plus maintenant.

Il relève rapidement la tête.

— Quoi ?

— C'est assez difficile à expliquer.

Il me tend une canne à pêche.

— Commence par le commencement. Comment as-tu rencontré ton mari ?

— Oh, ça c'est facile à expliquer. Je soupire. J'ai rencontré Jeff à la Base, juste après avoir rejoint l'Armée.

— Le coup de foudre, hein ? Ses yeux verts évitent les miens. Je bouge la tête comme si j'y réfléchissais. Mais je n'ai pas besoin d'y réfléchir longtemps.

— Oui. On a fait un enfant quasiment dans la foulée. Gabby.

Il est assis en silence et regarde fixement devant lui.

— On ne s'était pas vus depuis dix-huit ans, Jake. Tu ne peux pas me reprocher d'être tombée amoureuse de mon mari.

Il hoche la tête.

— Je sais. Je me demande juste ce qui serait arrivé si on n'avait pas arrêté de s'écrire. Si nous n'avions pas laissé filer ça, où en serions-nous maintenant ?

— Il n'y a aucun moyen de le savoir. Je pose ma canne sur le ponton près de moi et presse mes mains l'une contre l'autre. Même si je le pouvais, je ne reviendrais pas dessus. Je l'ai aimé. Ce que je ressentais pour mon mari a éclipsé ce qu'on a eu quand on avait seize ans. C'était une amourette, comparé à ce que ça fait de fonder une famille avec quelqu'un.

Il grogne.

— Tu aimais Laura, n'est-ce pas ?

Il soutient finalement mon regard.

— Ce que je ressens pour toi en ce moment éclipse tout ce que j'ai ressenti pour elle.

Je suis soudain mal à l'aise.

— Tu ne le penses pas.

— C'est stupide, je sais.

Je pose une main sur son genou, qui sautille sur place.

— Ce n'est pas stupide. C'est juste que ce n'est pas vrai.

— C'est vrai, dit-il.

— OK... réponds-je lentement.

— Pêchons, déclare Jake. Je n'ai plus envie de parler.

— Tu vas y perdre ton pantalon, Jake, le taquiné-je.

Il sourit.

— Si tu veux que j'enlève mon pantalon, Katie, tu n'as qu'à me le demander. Tu n'as pas besoin de me battre à la pêche pour ça.

Je n'arrive pas à m'empêcher de sourire.

— Tu crains.

Jake me donne un petit coup d'épaule.

— Je suis content que tu sois là, dit-il.

— Moi aussi.

KATIE

Un mot accroché à la porte me fait savoir que papa et Adam ont emmené les petits au magasin pour acheter des affaires pour bébé et de la nourriture.

Katie,

Tu n'as pas de couches, pas de vêtements de bébé, et presque rien à manger. On va au magasin. On revient.

Adam.

PS. On prend deux beaux enfants avec nous. Et un chien.

Jake me fait signe depuis son perchoir sur la voiturette de golf.

— Tout va bien ?

Je brandis le mot.

— Mes parents ont emmené les deux petits au magasin. Ils seront bientôt de retour. Je pense que je vais faire une sieste. Je bâille dans mon poing. Je suis fatiguée et j'ai mal au dos.

— Dors bien, dit-il, puis il s'éloigne.

J'entre dans le chalet. Je n'ai pas verrouillé la porte depuis qu'on est arrivé ici. Mais au moment où je pose un pied à l'intérieur, je me fige.

Le jeté de canapé qui d'habitude est posé grossièrement sur le

dossier est soigneusement plié. Et les jeux sont tous empilés sur la table, rangés par ordre alphabétique. Les assiettes qui étaient dans l'évier ont toutes été lavées et rangées. Et je parie que si je regarde dans la salle de bain, toutes les serviettes seront pliées en trois sur l'étagère.

Mon cœur s'emballa. Je fais demi-tour pour ressortir, mais un corps massif sort de derrière la porte et la claqua avant que je ne puisse sortir.

— Salut, Katie, dit-il.

Je fais deux pas en arrière.

— Cole, qu'est-ce que tu fais ici ?

— C'est comme ça que tu accueilles le père de tes enfants, Katie ? demande-t-il. Il avance vers moi et je me force à camper sur ma position, même si j'ai vraiment envie de vomir. C'est bien de te voir en si bonne santé et détendue.

— Comment tu m'as t-trouvée ? Ma voix me trahit avec un petit gazouillis, donc je me racle la gorge.

— J'ai suivi tes pères, dit-il. Il hausse les épaules. C'était très facile. Il prend mon menton dans sa main et me force à le regarder dans les yeux. Je regarde partout sauf vers lui, jusqu'à ce qu'il serre mon menton si fort que ça devient douloureux. J'arrive pas à croire que tu aies pu penser que tu pouvais partir sans me laisser d'adresse.

— J'ai juste besoin d'un peu de temps...

— Le temps est écoulé, dit-il en faisant claquer ses mains devant mon nez. Il est temps de rentrer à la maison. J'ai déjà préparé tes valises.

Une douleur me serre le ventre.

— Et les enfants ?

— J'ai préparé leurs valises aussi.

Je ferme très fort les yeux.

— Quel est le problème, Katie ? demande-t-il. T'es pas contente de me voir ?

Je recule et il me lâche. J'ai l'impression d'être une souris coincée dans un labyrinthe. Peu importe où et comment je tourne, il me rattrapera. J'en suis certaine.

— Je peux t’offrir quelque chose à boire ? Je me tourne vers la cuisine, les jambes tremblantes.

Il s’assied sur le canapé et pose ses pieds sur la table basse, puis il passe ses mains derrière sa tête. Il sait que je suis piégée.

— C’était qui cet homme ?

— Quel homme ? Je prétends chercher quelque chose à boire dans le réfrigérateur.

— Celui qui vient de te raccompagner, clarifie-t-il. Il est aimable. Trop aimable.

— Oh, c’est Jake. Son père est le propriétaire du chalet. Il travaillait sur le toit d’à côté.

— Qu’est-ce que tu faisais avec lui ?

— Il m’a raccompagnée en voiturette depuis la plage. C’est tout.

— C’est permis de faire de longues marches dans ton état ? Ses yeux glissent sur mon ventre. C’est mon bébé là-dedans. J’espère que t’en prends soin.

J’essaie de rire, mais du vomi remonte dans ma gorge. Je déglutis férocement.

— Le bébé va bien. Plus que deux semaines. Tu es excité ?

— De tenir mon fils ? demande-t-il. Bien sûr que je suis excité.

Quelqu’un frappe à la porte du chalet. Mon cœur bondit dans ma poitrine.

Cole retire ses pieds de la table basse.

— C’est qui ?

— Je n’en sais rien. Tu veux que j’aille ouvrir ? Je sais que j’ai besoin de sa permission pour ouvrir la porte.

On frappe encore, cette fois de façon un peu plus insistante.

— Je ne crois pas qu’ils vont partir, le préviens-je.

Il hoche la tête.

— Va ouvrir.

Je me dirige vers la porte et l’ouvre en grand. Je peux fuir. Je peux courir comme une malade.

— Oh, salut Jake, dis-je en essayant de prendre un ton joyeux. Cole vient se mettre derrière moi et pose une main sur ma

hanche. Il pose l'autre sur mon épaule, qu'il serre si fort que les larmes me montent aux yeux.

— Salut, tu as oublié tes sandales, déclare Jake. Il regarde Cole et moi et plisse le front. Puis il tend la main. Je m'appelle Jake, dit-il. Ravi de vous rencontrer.

— Qui êtes-vous ? demande Cole.

— Je suis un vieil ami de Katie. Je séjourne avec mon père dans la grande maison.

— C'est chic, répond Cole. Il ne regarde pas la grande maison sur la colline. Il fixe Jake, puis il finit par lui serrer la main.

— Oui, répond Jake. Chic. Il dévisage Cole. Vous vous appelez Jeff, c'est ça ?

Je grimace. Cole déteste être comparé à mon mari.

— Non, aboie Cole. Il ne dit rien de plus, mais sa main glisse sous mes cheveux pour attraper ma nuque. Il serre douloureusement. Ça fait longtemps que vous connaissez Katie ? demande Cole.

Jake sourit.

— Seulement dix-huit ans.

— Donc vous avez rattrapé le temps perdu. La main de Cole serre encore plus, jusqu'à ce que je ne puisse plus le supporter et que je m'éloigne. Cole attrape ma main. Puis il me tire contre lui et passe son bras autour de moi. Ça paraît bien, dit-il. Puis, il lance un regard noir à Jake. Vous feriez mieux de partir. J'ai pas vu ma gonze depuis un moment. On a aussi du temps à rattraper.

— Oh, oui, bien sûr, répond Jake en hochant la tête.

— Oh, attends, Jake, dis-je en essayant de gagner du temps. Ce n'est pas juste pour Jake. Pas juste du tout. J'ai ce plat à tarte que ta mère a laissé ici l'autre soir. Je vais dans la cuisine et fouille dans le placard jusqu'à trouver une assiette qui fera l'affaire. Je retourne ensuite vers la porte où Jake attend. Cole, sa mère fait les tartes les plus incroyables. Tu les adorerais. Jake cherche mon regard, donc j'évite ses yeux. Tu remercieras ta mère et tu lui diras que la tarte était délicieuse ?

Il n'hésite même pas.

— Oui, bien sûr. Elle sera ravie que tu l'aies aimée. Il agite l'assiette vers nous en se retournant pour partir.

Puis la porte se referme, et je me retrouve seule avec mon pire cauchemar.

JAKE

J'ai besoin de mon arme. J'ai peur de laisser Katie, mais je dois appeler la police, et je dois récupérer mon arme. Mon cœur tambourine dans ma poitrine quand je monte dans la voiturette de golf et retourne à la maison. J'entre, les mains tremblantes lorsque je déverrouille le coffre à armes au fond du placard de mon père. Je prends son Colt .45 et vérifie qu'il est chargé. Papa dit qu'une arme déchargée est inutile. Je le fourre dans l'élastique de mon pantalon au niveau du dos. Puis j'attrape mon propre flingue, que j'ai enfermé quand je suis arrivé ici. Celui-ci je le tiens à la main.

J'entends des graviers crisser quand je ressors, et je vois mon camion s'arrêter devant la maison. Juste derrière se trouve la voiture de Dan et Adam, et je sais qu'ils ont les enfants avec eux. Je leur fais signe de s'arrêter en agitant les bras frénétiquement.

— Qu'est-ce qui va pas ? demande papa en sortant du camion.

— Amène les enfants à l'intérieur. Je hoche la tête en direction de l'autre voiture. Eux aussi. Verrouillez la porte. Ne sortez pas à moins d'entendre ma voix.

Dan et Adam sortent de leur voiture.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande Dan.

— Qui est Cole ? demandé-je sans préambule.

Dan se passe une main frustrée dans les cheveux.

— Le père de son bébé. Il est ici ?
— Je croyais que son mari s'appelait Jeff.
— Son mari s'appelait Jeff.
— Peu importe, intervient Adam. Il faut lui reprendre Katie avant qu'il...

— Avant quoi ?
— Avant qu'il ne la tue.

Dan secoue la tête.

— Il ne la tuera pas tant qu'elle est encore enceinte.

— Ça ne veut pas dire qu'il ne lui fera pas de mal. C'est son jeu préféré. Taquiner, se moquer, et faire mal. C'est un salopard froid et sadique.

J'ai eu affaire à pas mal d'individus de ce genre quand j'étais en service et ce ne serait pas la première fois que j'en descendrais un.

— Drogue ? Alcool ? Il vaut mieux avoir autant d'informations que possible. Un connard violent est une chose, quelqu'un de défoncé est encore deux fois plus dangereux.

— Non, rien de ce genre. C'est juste un salopard.

— Cole est celui qu'elle fuyait ? C'est à cause de lui qu'elle est ici ?

— Il ne la rendra pas sans se battre jusqu'à la mort.

— Sa mort ne me dérange pas. Ça peut s'arranger.

Facilement.

— Jake. Adam attrape ma manche. Je viens avec toi.

— Tu restes ici. Je le regarde dans les yeux. Quelqu'un aurait dû m'en parler, dis-je en me retournant vers le chalet de Katie.

— Jake, appelle papa.

Je regarde derrière moi et vois papa faire entrer les trois enfants dans la maison. Il se retourne vers moi.

— Sois prudent, dit-il.

— Toi aussi. S'il y a une seule personne à laquelle je pourrais laisser ces enfants sans inquiétude, c'est papa.

Dan attrape ma manche.

— Tu prendras soin d'elle ?

— Oui. Je hoche la tête en direction de la maison. Gardez les

enfants à l'intérieur. Restez avec papa. Il vous gardera en sécurité. Restez ici, préviens-je. Je pointe le doigt vers papa, car je sais que je peux lui faire confiance pour garder la tête froide. Appelle la police, papa.

Je suis la police. Et quelqu'un à qui je tiens beaucoup est en danger. Elle me l'a dit de la seule façon qu'elle pouvait. Maintenant je dois retourner auprès d'elle.

Dan tente de me suivre, mais je le repousse.

— Reste ici. Surveille les enfants. Gabby sanglote à la fenêtre, et Alex et Trixie se tiennent devant elle. Éloigne-les des fenêtres. Est-ce que tu comprends ?

Dan hoche la tête et monte les escaliers en courant.

— Jake, dit-il d'une voix alarmée.

— Quoi ? Je vérifie mon arme. Le chargeur est plein. Je n'en ai besoin que d'un. Le reste est une assurance.

— Prends soin d'elle.

Promis.

J'ai vécu beaucoup choses terribles en service. Mais je n'ai jamais eu aussi peur de toute ma vie qu'en ce moment. La porte est ouverte quand j'avance sur le porche. Je me cache derrière le montant de la porte et jette un coup d'œil à l'intérieur. Je ne vois personne. Puis j'entends un cri provenant de la chambre et mon sang ne fait qu'un tour.

Je stabilise mon arme et je mets à profit tout l'entraînement que j'ai reçu. J'avance en silence vers la chambre, en essayant d'étouffer mes pas, mais c'est vraiment difficile. Je dois rejoindre Katie.

J'ouvre doucement la porte d'une main tout en pointant mon arme de l'autre, et je trouve Katie face à moi, en plein devant Cole. Il a un couteau sur sa gorge et sa main est serrée sur ses cheveux, tirant si fort que les yeux de Katie sont globuleux. Elle a une marque de main fraîche sur le visage.

— Lâche ça, dit Cole d'une voix aussi froide que son cœur.

J'abaisse l'arme très lentement et la pose sur le sol devant moi en levant les mains pour me rendre.

— Jette-là par ici, dit-il avec un mouvement de tête. Katie

grimace et je vois son emprise sur ses cheveux se resserrer.

— Vous savez que je ne vais pas faire ça, réponds-je. Si je lui donne le pistolet, il la tuera. Il la tuera peut-être quoi qu'il arrive. Je le jette sous le lit à la place. Pourquoi ne pas la relâcher pour qu'on puisse discuter ?

— Pourquoi tu vas pas te faire foutre ? aboie-t-il.

— Oh, si seulement c'était aussi simple, lui dis-je avec une légèreté que je ne sens pas. Bien plus simple que de trouver une femme, me faire foutre. Mon Dieu, pourquoi je n'y ai pas pensé avant ? Je me tape la main contre le front.

— Tu te crois drôle ? dit-il en pressant un peu plus le couteau contre la gorge de Katie. Une goutte de sang roule et tombe sur sa peau pâle. Elle ferme les yeux. Recule, dit Cole.

Je fais ce qu'il dit, je recule à l'autre bout de la pièce. Il s'avance en poussant Katie devant lui.

— Sors sur le porche.

J'ouvre la porte et sors, tout en mettant mes mains sur mes tempes.

— On va monter dans cette voiture et partir, et tu vas t'écarter.

— Si c'est ce que vous voulez. Je descends prudemment les escaliers, en arrière.

Toutefois, je sais que si je le laisse emmener Katie dans un autre endroit, je ne la reverrai jamais. Je le tuerais avant de le laisser faire ça.

Soudain, je sens un courant d'air à côté de mes jambes et une grosse bête marron monte les escaliers en courant, tous crocs dehors et le poil hérissé.

— Sally, non ! hurle Katie.

Je tente d'attraper le chien, mais il est rapide. Il est passé de paresseux et lent à dangereux et rapide. Sally grogne et bondit pour attraper le bras qui tient le couteau contre la gorge de Katie. Puis il retombe et secoue la tête, et Cole hurle.

Le couteau s'écrase sur le porche. Cole lâche Katie pour pouvoir enlever le chien de son bras, mais Sally ne lâche pas. Cole hurle et jure, et j'attrape Katie pour la faire rentrer dans la

maison. Je sors l'autre arme cachée dans mon pantalon, prêt à tirer sur le mec, mais lui et le chien sont trop proches.

Sally tire Cole dans la cour, et celui-ci se dégage. Je tire une balle dès que le chien n'est plus sur la trajectoire, puis une autre, mais je refuse de tirer dans la nuit complète, et j'ai peur de toucher quelqu'un d'autre que ce salopard.

— Sally ! crié-je. Sally vient près de moi et s'assied à mes pieds avant de lever la tête vers moi, son gros corps recouvert du sang de Cole. Il me regarde comme s'il demandait : « je peux faire autre chose pour toi ? » Il lèche ses babines ensanglantées, sortant sa grande langue en haletant.

La police et l'ambulance arrivent exactement au même moment. Je décline mon identité et présente mon arme. J'ai besoin d'aller voir Katie, mais là je dois parler rapidement de Cole, du chien, et des balles que j'ai tirées, mais je ne sais même pas si je l'ai touché. Désormais, c'est à la police de trouver ce salopard. Après tout ça, je vais enfin prendre des nouvelles de Katie.

Katie a les deux mains sur son ventre.

— Hé, Jake, dit-elle doucement.

— Hé, Katie, réponds-je. Mes yeux se remplissent de larmes, car je n'ai jamais été si content de voir quelqu'un de ma vie.

— Je crois que je suis en train d'accoucher, murmure-t-elle. Ses yeux rencontrent les miens. Puis je remarque qu'elle est debout dans une mare de liquide clair.

Je cours vers elle et la prend dans mes bras.

— C'est bon. On va gérer ça.

— On ? Une larme coule sur sa joue.

— Oh que oui, réponds-je. Je sors sur le porche en la portant. On va carrément gérer ça, lui dis-je. Mais cette fois, c'est plus pour moi que pour elle.

Elle pointe le doigt derrière elle.

— Prends le chien, Jake, crie-t-elle. C'est un bon chien.

— Le meilleur d'entre tous. J'embrasse son front quand les ambulanciers me la prennent. Ses parents courent vers elle, entourés de ses enfants.

— Je garde ce chien, Jake, déclare Katie.

— Tu peux garder le chien. Mais j'ai un droit de visite.

— Marché conclu, répond Katie, et j'obtiens finalement un sourire de sa part.

Ils mettent Katie dans l'ambulance.

— On doit partir, disent les ambulanciers. Vous montez ou pas ?

— Il monte, crie Katie. Elle me veut.

Je grimpe avec elle et elle prend ma main et la serre si fort que c'est douloureux.

— On va vous suivre en voiture ! crie son père. Les enfants vont bien ! Et on a pris le chien !

Katie respire enfin profondément.

— Est-ce que tu l'as tué ? demande-t-elle.

— Je ne crois pas.

Elle s'allonge sur le brancard et soupire.

— J'espérais que tu l'aies fait, dit-elle en soupirant.

— Moi aussi.

KATIE

Je me souviens encore très bien du jour où on m'a appris que mon mari était mort. J'étais assise à la table de la cuisine, en train de superviser une partie de Monopoly que faisaient mes enfants et quelques amis à eux. Gabby jouait aussi, donc je n'avais pas besoin de faire vraiment attention. Elle s'était alliée avec Trixie, qui était trop petite pour calculer ou lire les cartes, mais qui adorait la compagnie. Elle adorait aussi taquiner son frère et ses amis.

Je sirotais mon verre de vin, une hanche posée sur le plan de travail. J'étais la femme la plus chanceuse à la surface de cette planète. Après la naissance de nos deux plus jeunes enfants, nous avons décidé que seul Jeff resterait en service militaire actif. J'étais toujours réserviste, et je devais donner un weekend par mois à mon pays, mais je n'étais pas en mission comme Jeff. C'était son deuxième départ, et ça devenait plus difficile à chaque fois qu'il partait.

Je suis allée marquer un autre jour sur le calendrier accroché au mur. Jeff serait à la maison dans deux semaines. J'étais impatiente.

Je me suis penchée pour sortir un plat rempli de nuggets de poulets du four. J'ai commencé à tous les retourner avec une fourchette et j'allais les remettre à cuire encore un peu.

La sonnette de la porte retentit.

— J’y vais, dit Gabby en posant Trixie sur la chaise qu’elles occupaient à deux.

— Merci, marmonnai-je.

— Maman ! cria Gabby un instant plus tard. Elle était toujours si calme. Elle avait grandi bien trop vite. C’était une plaie d’avoir deux frères et sœurs plus petits et un parent toujours absent : elle avait pris bien trop de responsabilités, mais elle l’avait toujours pris avec dignité. Jusqu’à ce jour. Maman ! cria-t-elle à nouveau, et je l’entendis courir dans le couloir. Maman... Sa voix tremblait. Il y a deux hommes à la porte.

Je continuais à retourner mes nuggets.

— Qu’est-ce qu’ils veulent ?

— Ce sont des militaires, répondit-elle. En uniforme.

Soudain, mes mains se sont engourdies. J’ai laissé tomber la fourchette que je tenais et elle s’est écrasée au sol.

— Reste avec Trixie et Alex, dis-je doucement à Gabby en passant devant elle.

Elle attrapa mon bras.

— Qu’est-ce qu’ils veulent, maman ?

— Probablement rien, répondis-je sur un ton apaisant. Reste ici. Surveille ton frère et ta sœur.

L’un des officiers fit les présentations.

— Peut-on entrer ? demanda l’aumônier. Je l’avais reconnu à l’insigne sur son uniforme et à la Bible qu’il tenait à la main. Je me suis écartée et ils sont passés devant moi.

— On m’a demandé de vous informer que votre mari a été signalé comme étant décédé. Il a été blessé par une voiture piégée et il est décédé pendant son transfert à l’hôpital. Nous regrettons d’avoir à vous apprendre cette terrible nouvelle. De la part du Ministre de la Défense, je vous transmets à vous et à votre famille ma plus grande sympathie pour votre grand sacrifice.

J’avais envie de tomber à genoux et de sangloter, mais j’avais trois enfants qui venaient juste de perdre leur père. Ils avaient perdu l’avenir tel qu’ils le connaissaient. Aucun père pour amener mes filles à l’autel, aucun père pour redresser la cravate

d'Alex avant qu'il n'aille se tenir sur l'autel. Il ne leur apprendrait pas à conduire une voiture. Il ne serait pas avec moi pour surveiller les rencards. Il n'apprendrait pas à Alex à porter un mouchoir ou à ouvrir la porte aux dames. Il ne ferait plus jamais de nattes à Trixie.

Il ne m'appellerait plus au milieu de la nuit juste pour me faire coucou. Il ne me prendrait plus jamais dans ses bras, parce que son corps était rapatrié aux États-Unis. Son cadavre.

— Y a-t-il quelqu'un que nous pouvons appeler pour vous ? demanda l'officier en uniforme.

— Je vais le faire. J'avais besoin d'appeler mes parents, et je devais appeler les parents de Jeff ainsi que sa sœur. Ils devaient savoir. Mais d'abord, je devais le dire à mes enfants.

Les officiers me laissèrent quelques minutes plus tard, en me laissant un paquet contenant des informations et le détail du rapatriement de son corps. Ils allaient renvoyer Jeff par avion avec les honneurs, et on pouvait être présents à son arrivée. On pouvait les regarder descendre le cercueil. On pourrait seulement rêver qu'il descende de l'avion et coure vers nous, comme il le faisait d'habitude. Il aurait d'abord pris les enfants, puis il m'aurait attrapée et m'aurait fait tourner. Il m'aurait murmuré de doux mots d'amour et mon cœur se serait rempli de fierté en voyant la façon dont il avait servi son pays, et la façon dont il nous servait aussi. Sa façon de nous aimer était essentielle. Elle était touchante. Elle était parfaite.

Et elle n'existait plus.

Jeff était mort. Il ne rentrerait jamais à la maison.

Je me dirigeai dans la cuisine, les jambes tremblantes.

— Hé, les enfants, dis-je doucement. Ma voix fit un drôle de son. Je me raclai la gorge. Les enfants, répété-je. Rangeons cela. Que tous ceux dont le nom de famille n'est pas Stone rentrent chez eux.

— Mais maman, gémit Alex. Puis il remarqua mon regard. Rentrez chez vous, les copains, dit-il. Il n'avait que sept ans, mais il était si mature à cet instant. Il regarda derrière moi et vit Gabby à côté du four, des larmes dégoulinant sur son visage. Elle

avait quatorze ans le jour où nous avons appris la mort de Jeff. Mais elle aurait aussi bien pu en avoir deux que ç'eut été pareil. Ma fille stoïque était en deuil, et je ne lui avais même pas encore dit que son père était mort. D'une certaine façon, elle le savait déjà.

Trixie glissa sa main dans celle de Gabby. Gabby la serra fort, mais cela ne put stopper ses larmes.

Une fois les autres enfants partis, je m'étais approchée de Gabby et l'avais tirée contre moi.

— Tu sais, lui dis-je. Elle hocha la tête dans mon cou, s'étouffant presque avec ses sanglots.

— Il est parti, murmura-t-elle.

— Oui. Je posai mon front contre le sien.

— Est-ce qu'il a souffert ?

— Je ne crois pas.

Elle s'essuya les yeux avec le dos de ses mains.

— OK. Elle redressa le dos et recula les épaules. Puis elle attrapa Trixie et l'installa sur sa hanche. Alex prit ma main.

— C'était qui ces hommes ? demanda Alex.

— Ils sont venus nous apprendre une terrible nouvelle, répondis-je. Puis je pris une profonde inspiration et dit à mes enfants que leur père ne rentrerait pas à la maison. Je devais leur dire que la vie ne serait plus jamais comme avant.

Nous avons regardé le cercueil descendre de l'avion quand ils ont rapatrié le corps de Jeff aux États-Unis. C'était presque comme si le temps s'était arrêté. Les soldats qui étaient présent saluèrent lentement, le mouvement de leur bras si précis qu'il donnait l'impression que quelqu'un avait ralenti le temps. Les employés de la compagnie aérienne retirèrent leurs casquettes, et lorsque je regardai en direction de l'endroit où des passagers attendaient patiemment leur vol derrière un mur en verre, je vis qu'eux aussi honoraient la vie de mon mari. Avec leurs larmes, avec leur recueillement, et tous les sentiments de leurs cœurs, ils témoignaient leurs respects à mon mari et à notre famille.

Après que le cercueil a été chargé dans le corbillard, nous l'avons suivi jusqu'aux pompes funèbres, où j'allais passer les

deux jours les pires et les meilleurs de ma vie. La famille et les amis vinrent en masse, avec des peurs et des inquiétudes assez grandes pour étouffer un mortel. Mais je n'étais plus une mortelle. J'étais la veuve d'un soldat. Je n'étais plus une femme. J'étais une veuve. Soudain, j'étais surhumaine. Mais en dessous de tout cela, j'étais aussi ébréchée. Même si je ne l'ai découvert que bien plus tard, un peu plus d'un an après, quand la solitude me consumait et que quelqu'un de nouveau est entré dans ma vie.

Cole était charmant et sûr de lui. Il était gentil avec mes enfants et ils s'amusaient avec lui. Il m'apportait des fleurs, et encore plus important, il m'a sorti de mon chagrin et m'a fait me sentir femme à nouveau.

Jusqu'au jour où ça n'a plus été le cas.

JAKE

Katie essuie une larme.

— Cole était une erreur de ma part, et j'ai tenté de la réparer. Elle pose une main sur son ventre. Mais il ne s'agissait plus seulement de l'avoir comme petit ami, une fois que ceci est arrivé. Elle enfonce un doigt dans son ventre, puis le caresse avec sa paume. Jake, dit-elle en soupirant. Peu importe ce qui s'est passé avec Cole et quel monstre il s'est révélé être, j'aimais mon mari. Je n'ai jamais trahi sa mémoire. Je l'honorais, ou du moins c'est ce que je pensais à l'époque, en continuant ma nouvelle vie.

— On peut aimer plus d'une personne dans une vie, Katie, réponds-je.

L'ambulance arrive à l'hôpital, et la police et la famille de Katie sont déjà sur place. Ils viennent à notre rencontre tandis qu'on installe Katie. Je reste dans le couloir.

— Ils l'ont trouvé ? demandé-je discrètement à papa tandis que tout le monde s'agite autour de nous.

Papa secoue la tête.

— Ils ont trouvé une trainée de sang qui mène dans les bois, mais pas de corps.

Je hoche la tête.

— Ils devraient vérifier les hôpitaux du coin.

— Ils ne le trouveront pas, réponds papa. Pas à moins qu'il en ait envie.

Je le savais.

Une infirmière entre dans le couloir.

— Est-ce que le père est ici ? demande-t-elle en fixant son porte-bloc.

Dan et Adam se regardent, puis ils fixent papa et moi.

— Oui, répond papa. Il me tape sur l'épaule. Juste ici.

— Je ne suis pas... commencé-je à dire. Mais Adam me coupe la parole.

— On sera juste là si vous avez besoin de quoi que ce soit, déclare Adam.

L'infirmière me donne une blouse et des chaussons pour couvrir mes chaussures.

— Vous pourrez vous changer une fois là-dedans, dit-elle.

— Gabby, protesté-je. Où est Gabby ? Gabby était avec sa mère quand elle a accouché de Trixie. Elle voudra certainement être présente pour celui-ci aussi.

— Gabby est déjà à l'intérieur avec Mme Stone, répond l'infirmière. Ils attendent juste quelqu'un pour lui tenir la main.

— C'est tout ce qu'il vous faut ? Quelqu'un pour lui tenir la main ?

L'infirmière hoche la tête.

— Oui. Elle plisse le front. Vous êtes bien le père, pas vrai ? Loin de là.

— Elle va avoir besoin de quelqu'un sur qui crier et jurer. Quelqu'un à détester. Quelqu'un qui peut l'aider à traverser ça. L'infirmière attend impatiemment.

— Quelqu'un d'autre devrait être ici. Je regarde Dan et Adam.

— Nous sommes grands-parents. Nous sommes plus utiles ici. Dan tient la main de Trixie, et Adam a la sienne posée sur l'épaule d'Alex.

— Monsieur, si vous voulez bien venir, commence l'infirmière. Elle pivote rapidement sur ses talons et entre dans la pièce.

— Je viens, réponds-je. Je la suis.

Katie est assise sur le lit, le front en sueur.

— Jake, dit-elle. Qu'est-ce que tu fais là ? Une autre

contraction la saisit, et le docteur lève la tête d'entre ses jambes.

— Ça ne va pas tarder, dit-il.

— Aussi vite ? demandé-je.

— Le quatrième bébé à tendance à arriver plus rapidement.

Les contractions se calment et Katie se repose contre les oreillers.

— Tu te souviens de ce que tu as dit à propos de bébés qui sortent en marchant quand on en a eu plein ?

— J'étais idiot, hein ?

— Oui, marmonne-t-elle.

— Nous y voilà, dit le docteur.

Katie tend la main et me regarde dans les yeux.

— Prend ma main, Jake, dit-elle. Je n'hésite pas. J'attrape fermement sa main et m'assieds sur un tabouret près de la tête du lit. Je gère, c'est ça ? dit-elle.

— Non, réponds-je. Des larmes me piquent les yeux.

— Non ? Son regard rencontre le mien. Non ? Elle me hurle dessus cette fois.

— On gère, lui dis-je. Je me penche en avant et l'embrasse sur le front. Elle cligne des yeux pour évacuer ses larmes et j'appuie mon front contre le sien. On gère, répété-je. Je suis là avec toi, Katie. Je ne te laisserai pas. Je m'assieds.

— Gabby, dit Katie. Gabby tient son autre main. Il veut faire croire que c'est facile.

Gabby rit.

— Parce que sortir une boule de bowling de son vagin semble toujours facile quand on a des testicules.

— À la prochaine contraction, je veux que vous poussiez fort, dit le docteur.

Katie serre si fort que j'ai l'impression qu'elle arrache la vie de ma main.

Quand c'est terminé, elle repose la tête contre l'oreiller.

— Je parie que tu pensais que la première fois que tu me verrais nue serait un peu mieux que ça.

— Ça peut être mieux que ça ? demandé-je. Je ris. Elle aussi.

Une heure plus tard, Katie m'a crié dessus, m'a juré dessus, et

déclaré une haine infinie envers toute l'humanité, puis elle a accouché du plus beau bébé que j'aie jamais vu.

Le docteur le pose sur le ventre de Katie, et elle le regarde.

— J'avais peur de ne pas être capable de l'aimer autant que j'aime les autres, tu sais ? me dit-elle, les larmes aux yeux.

— Je sais. J'essaie de compatir. Après ce qu'elle a traversé, ses sentiments sont justifiés.

— Mais je l'aime. Je l'aime comme les autres. Elle se tourne et colle son visage contre ma joue, puis sanglote. Je l'aime tout autant. Regarde-le, Jake. Il est parfait.

Je cligne des yeux, mais je n'arrive pas à retenir mes larmes.

— Parfait, Katie. Il est absolument parfait.

Et en même temps, il est vraiment dégoûtant, avec tout ce qu'il a sur lui, ce qui rend mes sentiments actuels encore plus absurdes.

Gabby tend la main et m'essuie la joue avec un mouchoir.

— Vous êtes des épaves, dit-elle. Attend que je dise à ton père que tu étais en train de sangloter. Elle retire ses gants et sort dans la salle d'attente, certainement pour annoncer la nouvelle — un petit garçon en bonne santé de 3,7 kilogrammes avec les yeux bleus et les cheveux noirs de sa mère.

— Il a tes doigts, dis-je à Katie en laissant le petit gars attraper mon index. Et au même moment, il attrape aussi mon cœur.

— Vous voulez couper le cordon, papa ? demande l'infirmière. J'hésite.

— Heu...

— Coupe le cordon, Jake, dit Katie.

— OK. Donc je m'exécute. Je coupe son lien avec sa mère, et dans mon cœur, cela me lie solidement à lui. Je regarde sa mère. Katie Stone, dis-je en me rappelant d'utiliser son nom d'épouse, tu te souviens quand tu as sauté dans le lac avec moi la première nuit où on s'est rencontrés ?

Elle sourit.

— Très bien.

— Eh bien, là c'est moi qui saute avec toi. Je pose ma tête à

côté de la sienne et attend qu'elle se tourne pour m'embrasser. Et lorsqu'elle se retourne vers moi, elle recule un peu, le visage interrogateur.

— Embrasse-moi, Katie, dis-je.

Au moment où ses lèvres touchent les miennes, je sais que c'est ici que je suis censé être.

— Est-ce que tu sautes avec moi parce que tu as peur que je me noie, Jake ? Sa voix tremble.

Je la regarde dans les yeux.

— Non. Seulement parce que j'ai envie d'être avec toi.

JAKE

J'ai appris trois choses très importantes ces six dernières semaines :

1 : Les petits garçons font pipi sur la cuvette des toilettes. Les petites filles aussi. Katie dit que c'est un problème de gouttes quand il s'agit des filles, mais je ne comprends toujours pas. Je ne le comprendrai peut-être jamais.

2 : Papa sera un grand père génial un jour. La patience qu'il n'a pas, il la rattrape en connerie, ce qui peut être parfois charmant.

3 : Katie est presque aussi folle de moi que ce que je suis fou d'elle.

Papa embrasse l'arrière de ma tête.

— Elle a un nouveau-né de six semaines, idiot, dit-il. Elle ne dort jamais. J'en suis sûr, parce que j'entends cette chose pleurer toute la nuit. Une femme qui ne dort pas ne va pas être intéressée par l'amour.

Katie et sa famille sont venus séjourner chez papa et moi, après qu'elle et le bébé ont quitté l'hôpital. Je ne voulais pas qu'ils retournent se cacher, et pour être franc, je voulais la garder elle et sa famille en sécurité. Ce n'est pas le problème de savoir si Cole va revenir. C'est le problème de savoir quand.

Nous en avons discuté avec Adam et Dan et avec la police locale, et nous avons tous décidé qu'il serait plus prudent que

Katie reste avec papa et moi dans la grande maison plutôt que de repartir. Adam et Dan ont loué le chalet 114 pour l'été, et ils sont présents quand Katie a besoin d'eux. La présence policière dans le complexe a été renforcée, et l'endroit est maintenant ouvert pour la pleine saison, ce qui signifie qu'il grouille de monde.

Notre maison aussi grouille de monde, ce qui semble plus qu'étrange étant donné que je n'ai pas passé un seul été ici depuis des années. En général, quand je viens ici, c'est hors-saison et il n'y a toujours que papa et moi. Nous avons trois chambres d'amis, ce qui est parfait pour la famille Stone. Katie et le bébé en ont pris une, Trixie et Alex ont pris les lits superposés dans une autre, et Gabby a pris la troisième. Ce qui me laisse un lit simple et froid. Mais ça me va, car je sais que Katie est comme un coq en pâte au bout de mon couloir. Elle est en sécurité et au chaud, et à portée de main. Maintenant, je dois juste tendre la main et l'attraper.

Les chalets sur le lac sont tous loués, et les gens ont commencé à arriver il y a environ cinq semaines. On a connu un flux incessant de « j'ai besoin de ça », et « je veux ça » ou encore « pouvez-vous réparer ça ? » de la part des gens qui occupent les chalets. Honnêtement, j'ignore comment papa a fait pour tenir aussi longtemps qu'il l'a fait, surtout étant donné qu'il est seul depuis que je suis sorti de l'école de police.

On a besoin d'être deux pour faire tourner cet endroit. J'ignore ce qu'il va faire quand je vais rentrer.

Katie et moi ne nous sommes pas embrassés depuis cette nuit à l'hôpital. Papa dit que je suis un dégonflé. C'est peut-être vrai. Elle a un tout nouveau bébé, trois enfants, et une menace qui plane sur sa tête. Elle n'est peut-être pas prête pour quelque chose de nouveau avec moi.

Mais peut-être que si. Je ne saurai pas avant de le lui demander, n'est-ce pas ?

— Tu n'aurais pas envie de faire du babysitting ce soir, par hasard ? demandé-je à papa en grimaçant car je sais qu'il va me jeter un truc à la figure.

Il soupire.

— Je laisserai ceux qui peuvent se torcher le cul tout seuls me faire à manger. Une étincelle traverse son regard. La grande est une cuisinière décente.

— Elle s'appelle Gabby, papa, lui rappelé-je.

Il agite une main comme si mes mots n'avaient aucune importance.

— Oh, on s'en fout de son nom. Elle fait un croque-monsieur du tonnerre. En plus, elle me doit une revanche pour que je puisse regagner mon argent.

Papa a perdu aux cartes contre Gabby tout l'été. Cette gamine va bientôt pouvoir financer ses études à l'université avec l'argent qu'elle s'est fait avec papa.

— Alors, tu vas jouer les babysitters ?

— Ils n'ont pas des grands-parents dans le coin ? grommelle papa.

— Papa, dis-je. Allez...

Papa se lève et part dans la salle de bain sans me répondre.

Dan et Adam passent beaucoup de temps avec les enfants la journée, mais la nuit, Katie aime qu'ils soient près de nous. Elle dit que c'est trop dur de s'occuper d'eux la nuit. Elle a raison, et chaque minute où ils ne sont pas là, je m'inquiète pour eux.

L'alarme centrale que j'ai installée s'éteint avec un petit bip quand la porte d'entrée s'ouvre. Katie entre en portant un siège bébé. Elle se dirige vers le réfrigérateur et prend une bouteille d'eau. Puis elle vient vers moi et me sourit. Elle pose le siège-auto par terre à mes pieds

— Salut ! dit-elle d'un ton joyeux. Elle pose la bouteille d'eau au bout du plan de travail.

Je souris quand elle attrape l'ourlet de mon T-shirt et me tire vers elle pour que mon corps rencontre le sien tandis qu'elle se laisser aller contre moi.

— Waouh, dis-je. Je pourrais y prendre goût. Je pose ma main sur sa taille. Comment s'est passé ton rendez-vous avec le docteur ?

Elle hoche la tête.

— Bien. J'ai réussi haut la main.

— Il y a eu un test ?

— Oui, répond-elle. Elle se met à murmurer. Le test « son-vagin-s'est-il-remis-d'avoir-sorti-un-bébé ».

— Oh. Je recule la tête et la regarde de haut. Je suis censé te demander comment va ton vagin ? J'ai l'impression de marcher sur un champ de mines. Un mauvais pas et BOUM ! Je me ferai exploser la bite.

— Je pense vraiment que tu devrais.

L'alarme bippe à nouveau et Alex arrive en trombe.

J'embrasse Katie sur le bout du nez.

— Retiens cette idée, OK ? J'ai envie de parler plus en profondeur de ton vagin, de préférence quand on sera seuls. Peut-être autour d'un diner ? Je lève les sourcils et attends comme un ado qui invite une fille à sortir pour la première fois.

Son visage se chiffonne.

— Un diner ?

— Qu'est-ce qu'il y a pour diner ? demande Alex en revenant dans la cuisine à toute vitesse. Il n'arrête pas de lancer son ballon de foot, et une flaque se forme sur le sol sous ses pieds.

— Nettoie-moi ça, dit Katie avant de lui jeter un torchon qu'elle a pris dans le tiroir.

— J'invite ta maman à sortir, lui dis-je.

— Oh, cool, dit-il en essuyant le reste de l'eau, puis il ressort en trombe.

— Papa a dû les emmener nager, dit Katie.

Adam l'a escortée jusque chez le gynécologue.

Je hoche la tête.

— Il est venu les prendre après le repas. Je me baisse et détache le plus petit des enfants Stone de son siège bébé et je soulève son petit corps qui se tortille dans mes bras. Et papa a dit qu'il allait les surveiller ce soir pour que je puisse t'inviter à un vrai rencard.

Elle pince les lèvres et demande :

— Et en quoi consiste un vrai rencard exactement ?

Je fais semblant d'y réfléchir.

— Un diner...

— Et ? Elle me dévisage.

— Et un dessert...

Elle pose les poings sur les hanches.

— Et...

— Et peut-être se rouler des pelles à l'avant de mon camion.

Elle sourit.

— Ah, là on discute.

Katie et moi nous sommes fait la cour de façon très étrange. Ce qui veut dire qu'on n'a rien fait du tout. Elle est rentrée à la maison avec moi quand elle est sortie de l'hôpital et nous sommes tombés dans une routine comme un vieux couple marié. Elle allaitait un nouveau-né et était fatiguée, sans parler des trois autres enfants à s'occuper. Donc j'ai tout simplement commencé à faire quelques trucs. Je fais manger les enfants et les mets au lit, je lis des histoires et je soigne les bobos, et je fais ce que j'imagine qu'un mari ferait. Mais je sais au plus profond de moi que je ne suis pas un mari, donc ça a créé une toute petite barrière dans mon cœur. Et je ne sais pas quoi y faire.

— Et Hank ? demande-t-elle en hochant la tête en direction du bébé. Elle a laissé Trixie choisir son nom. Après que Katie ait mis son veto pour Pearl et Enid, Trixie a choisi Henry, ou Hank pour faire court.

— On peut le prendre avec nous. Il va dormir jusqu'à ce qu'il ait faim. Puis il va manger et redormir, et tu n'auras pas à t'inquiéter pour lui s'il est avec nous. Je m'assieds à la table de la cuisine et le pose sur mes genoux. Il me regarde. Alors, tu en dis quoi ?

— Est-ce qu'on va dans un endroit où il faut être bien habillé ? demande-t-elle.

— À moins que tu ne préfères aller dans un endroit simple. C'est toi qui vois. Je me concentre sur Hank. Ses yeux sont encore bleus, et j'ai l'impression qu'ils vont être aussi magnifiques que ceux de Katie.

— Allons dans un endroit où il faut être bien habillé, répond-elle. Je vais aller me préparer.

Je l'entends faire demi-tour pour aller vers le couloir, quand

elle tombe sur papa.

— Ma petite Katie, dit-il. Comment va ton vagin ? Il tient une forme olympique ?

Je lève les yeux au ciel et parle à Hank.

— Papy est si inconvenant. Hank donne un coup de pied et agite ses longs cils noirs. Tu vas l'adorer quand tu seras un peu plus grand. Il t'achètera des préservatifs et te parlera de choses qui ne devraient jamais être mentionnées en société.

— J'ai entendu, dit papa en entrant dans la pièce.

— Tu n'es pas censé parler de son vagin à Katie, lui dis-je.

Il fronce les sourcils.

— Il y a des choses qu'un homme a besoin de savoir, Jake, et quand il y a un vagin fonctionnel dans la maison, la dynamique change. Donc, j'ai juste besoin de savoir quand je devrai commencer à t'approvisionner en préservatifs.

Il ricane. Je prends l'un des petits jouets mous de Hank et le jette sur papa. Il rebondit sur son épaule.

— Tu as reçu un appel aujourd'hui, déclare soudain papa.

— C'était qui ? demandé-je. Hank tient mes deux index et fait de petits bruits de gargouillis.

— Ta femme.

J'entends presque un crissement de pneu dans ma tête.

— Qu'est-ce qu'elle voulait, celle-là ?

— Elle a dit qu'elle avait besoin de te voir.

Je pouffe.

— À propos de quoi ?

— J'ai pas demandé.

— Bien. Je dis à Hank en langage bébé : papa est parfois trop curieux.

Hank roucoule.

— Elle sera là ce weekend.

Quoi ? Je soulève Hank et me lève.

— Dis-moi que tu ne l'as pas invitée ici.

— J'ai l'air stupide ? Il me fusille du regard en s'asseyant à la table de la cuisine. Ne réponds pas à ça, marmonne-t-il.

— Donc tu ne l'as pas invitée à venir ici.

— Non, lâche-t-il. Mais elle vient quand même. Ce week-end.

Je passe ma main libre dans mes cheveux.

— Papa...

— Il est temps d'être un homme, Jake. Tu l'as pas vue depuis que c'est arrivé.

— Et j'ai l'intention de continuer ainsi.

Papa reste assis en silence un instant.

— Tu lui as envoyé des papiers pour le divorce.

Comment papa sait-il tout ça ? Sale fouineur.

— Elle me l'a dit, continue-t-il. Maintenant elle veut voir si vous pouvez parler.

— Je n'ai pas envie de lui parler.

— Eh bien, dit sèchement papa, moi j'ai envie d'avoir un million de dollars et de rentrer à la maison et trouver dans mon lit la sœur jumelle dingue de sexe d'Halle Berry qui a un penchant pour les chaînes et les fouets. Mais on n'a pas toujours ce qu'on veut, hein ?

Apparemment non.

Papa écarte les bras.

— Donne-moi ce truc pendant qu'il est encore tranquille, dit-il. Tu dois t'habiller pour ton rencard.

Je mets Hank dans les bras de papa et les regarde. Hank ne sourit pas encore, mais parfois j'ai l'impression qu'il a un sourire prêt à sortir. J'aimerais qu'il garde ce premier sourire sans dents pour moi. Mais je ne suis pas son père. Je suis juste l'ami de sa mère. L'ami marié de sa mère.

— Tu t'es mis dans un sacré pétrin. La femme mariée avec qui tu t'es installé va rencontrer ta femme.

— Katie n'est pas une femme mariée, lui rappelé-je.

— Katie sera toujours une femme mariée, rétorque-t-il. C'est juste que maintenant elle est mariée à un mort.

On n'a jamais rien entendu de plus vrai.

KATIE

Des papillons. J'ai des papillons. Je tournoie devant mon miroir. Je n'ai que deux robes d'été avec moi. Elles viennent toutes les deux du stock de vêtements qu'Adam et mon père ont ramené quand ils sont partis faire des courses juste avant la naissance du bébé. Je n'ai jamais retiré les étiquettes, préférant me trimbaler dans mes t-shirts trop grands et mes shorts en jean. Les t-shirts facilitent l'allaitement de Hank et les shorts sont simplement confortables.

Je tourne et le tissu léger volette autour de mes genoux.

On frappe à ma porte, et elle s'ouvre quelques secondes plus tard. Ça veut dire que c'est un de mes enfants. Gabby entre dans la pièce. Elle porte un maillot de bain et elle est enroulée dans une serviette trop grande.

— Maman, tu peux parler à oncle Adam et à ton père ?
gronde-t-elle, juste avant de s'avachir sans aucune grâce sur mon lit.

— À propos de quoi ? Je la regarde dans le miroir tandis que je me passe un gloss léger et du mascara.

— Oncle Adam m'a dit d'aller m'habiller. Et ton père était d'accord. Il est toujours mon père quand les enfants sont furieux contre lui. Le reste du temps, il est juste grand-père.

— Je t'ai dit que ce bikini était trop petit. Je pince les lèvres et me tourne vers elle. Je la fais se lever, parce qu'elle est en train

de mouiller mon oreiller. Va mettre le maillot de bain une pièce, et tu pourras retourner au lac.

— Sérieusement ? souffle-t-elle. J'ai seize ans, maman ! Je peux porter un bikini.

— Tu peux porter le bikini dans la maison autant que tu veux. Mais si tu veux aller au lac où il y a des familles, des enfants et des garçons, alors tu dois aller te changer. Je pointe le doigt vers sa chambre. Allez !

Elle grommelle et part se changer. Puis elle s'arrête sur le pas de la porte et me regarde.

— Tu es très belle, dit-elle.

Je respire profondément.

— Est-ce que cette robe fait too much ?

— Elle est parfaite. Elle fait un signe OK avec son pouce et son index. D'une voix chantante, elle déclare : Je crois que Jake va t'embrasser ce soir.

Je souris et mon cœur se remplit de joie.

— Eh bien, j'espère bien, marmonné-je.

Elle revient dans la chambre et ferme la porte.

— Toi et Jake, ça pourrait vraiment être une belle histoire.

— Notre histoire s'est passée il y a longtemps, lui rappelé-je. Quatre enfants plus tard, je ne suis plus la personne que j'étais à cette époque.

Elle s'assied au bord de mon lit.

— Tu es une belle femme et Jake le sait. Tu n'as pas vu comment il te regarde ? Le simple fait de le regarder te regarder me rend toute chose.

Je pointe mon doigt vers elle

— Tu es trop jeune pour savoir ce que veut dire toute chose, jeune fille.

Mais elle a l'âge que j'avais quand j'ai rencontré Jake, et il me rendait toute chose à l'époque.

— Un garçon m'a invité au bal de l'été, dit-elle doucement.

Je lève rapidement la tête.

— Quel garçon ?

— Il est au chalet 24. Sa mère fait des cookies. Ils sont très

bons.

— Et il t'a invité à danser ?

— Oui. Elle sourit.

— Et tu as répondu... Je hausse un sourcil.

— J'ai répondu qu'il allait devoir demander à toi et à Jake.

Mon cœur s'emballa.

— Pourquoi devrait-il demander à Jake ?

— Parce que... Son regard s'aventure partout dans la pièce, refusant de se poser. Papa n'est plus là.

Elle ne parle pas très souvent de son père, et quand elle le fait, ses yeux s'embuent. Je lui propose mon gloss. Je suis sûre que Jake serait heureux de lui parler.

— Tu crois vraiment ? demande-t-elle.

Est-ce qu'il lui manque une figure paternelle ? Peut-être la mort de Jeff a-t-elle eu plus d'effet sur elle qu'elle ne veut bien le montrer. Elle met mon gloss et s'arrête pour s'admirer dans le miroir.

— Oui, je suis sûre qu'il se ferait une joie de donner du fil à retordre à tous les garçons qui voudraient sortir avec toi. Va te changer. Je te verrai ce soir après le dîner, dis-je en montrant la porte.

Elle sort et je l'entends aller dans sa chambre pour se changer. Elle vêtue du maillot de bain une pièce que papa lui a acheté. Je la suis dans le couloir. Papa est assis à la table de la cuisine avec M. Jacobson. Il regarde le corps de Gabby de haut en bas.

— C'est bien mieux, dit-il. Il la dévisage. Tu as mis du gloss ?

— N'exagère pas, papa, lui dis-je.

Puis son regard s'attarde sur moi.

— Tu es très belle.

— Tu attendais Gabby ? demandé-je.

— Je n'aime pas que l'un d'entre eux soit seul, dit-il.

Moi non plus. Je passe mes bras autour de ses épaules et le serre fort.

— Merci, murmuré-je. Pour tout.

Jake arrive et papa se fige.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? demande-t-il en regardant Jake et moi.

— On a un rencard, répond Jake. Ses yeux descendent lentement le long de mon corps. Tu es très belle, Katie.

Jake porte un pantalon kaki et une chemise assortie à ses yeux verts. Ses cheveux châains sont humides et son visage fait un peu négligé car il ne s'est pas rasé. Il porte une paire de chaussures de sport en cuir sans chaussettes. Mais ce qui est le plus étonnant c'est... le fait que j'en ai le souffle coupé.

Papa le dévisage.

— Qui a dit que vous deux pouviez aller en rencard ?

— Eh bien, étant donné qu'on vit ensemble, je ne pensais pas qu'il était nécessaire de demander la permission à qui que ce soit.

Papa marmonne malicieusement.

— Vous ne vivez pas ensemble.

J'attrape l'épaule de papa et l'embrasse sur la joue, pendant que Jake installe le siège bébé dans sa voiture. Il lui parle tout le long de l'opération, et Henry roucoule. Je devrais probablement lui donner à manger avant qu'on ne parte, mais il est si heureux, et j'ai vraiment envie que ce rencard commence.

— Dan, déclare Jake en se redressant de sa position accroupie. Il donne une tape sur l'épaule de papa. Je sors avec ta fille pour un bon diner. Et on prend le petit avec nous. Ça veut dire que papa et toi devez vous débrouiller pour vous occuper des autres.

Papa redresse les épaules.

— Je pense qu'on gèrera très bien.

— Bien, dit M. Jacobson. Tu peux me faire cuire un steak. Six heures piles.

Dan grogne gentiment, puis il invite Gabby à sortir et à retourner vers le sable et l'amusement. Et le garçon.

— Gabby a rencontré un garçon, dis-je à Jake quand il m'ouvre la porte du camion.

— Je sais, répond Jake. J'ai déjà eu une discussion avec lui.

— Vraiment ?

Comment se fait-il que je ne sois pas au courant ?

— Oui. C'est un gentil garçon. Mais je ne voulais pas qu'il sache que je le pense.

Il me sourit en installant le siège bébé à l'arrière.

KATIE

Mon cœur bat la chamade quand nous sortons du camion devant le restaurant et que Jake glisse sa main dans la mienne.

— Tu es vraiment très belle, dit-il. Ses yeux scrutent lentement mon corps.

— Merci, réponds-je doucement en repoussant une mèche de cheveux derrière mon oreille. J'ai l'impression d'avoir à nouveau seize ans, et pas d'être une femme de trente-cinq ans avec quatre enfants et quelqu'un qui me harcèle. Tu es très beau aussi. Je tends la main pour toucher son visage, mais à la dernière minute je la retire. Il pose le siège bébé, attrape ma main et la pose sur sa joue.

— Tu peux me toucher, dit-il. Mon cœur recommence à sauter de joie.

— OK. Sa mâchoire est piquante mais douce. J'aime bien. Je lui souris.

Il tourne la tête et embrasse la paume de ma main. Puis il sourit.

— Allons manger.

Le restaurant donne directement sur le lac, et il assez tôt pour qu'il ne soit pas encore bondé. Je vois Jake déposer une liasse dans la main de la réceptionniste et elle nous guide dans un coin isolé de la terrasse. Il n'y a personne ici et c'est calme et agréable.

Est-ce que cette zone est ouverte ? demandé-je à la serveuse.
Elle me sourit.

— Elle l'est maintenant.

Elle aide Jake à installer le siège bébé sur une chaise libre qu'elle retourne pour qu'elle soit plus stable, et elle pose Hank juste à côté du genou de Jake.

— C'est toi qui a fait ça ? demandé-je en regardant Jake et le décor parfait.

— Peut-être. Il sourit. Il attrape l'accoudoir de mon fauteuil et le tire vers lui. Je crie et il rit.

— Tu as encore des tours dans ton sac, Jake.

Il me regarde dans les yeux.

— Tu es si belle.

J'ai le souffle coupé.

— Jake...

Puis il m'embrasse. Ses lèvres touchent d'abord les coins de ma bouche, puis le bout de mon nez, et enfin, juste au moment où je pense que je vais devenir folle, ses lèvres touchent les miennes.

Sa main glisse derrière ma nuque et il me serre contre lui pendant que ses lèvres dévorent les miennes. Il aspire ma lèvre inférieure entre les siennes, et sa langue touche délicatement la mienne. Je gémiss contre ses lèvres. Il recule légèrement.

— C'est trop ? murmure-t-il.

— Loin d'être assez, réponds-je.

La serveuse se racle la gorge et Jake et moi nous séparons.

— Je reviendrai plus tard, dit-elle en gloussant avant de s'éloigner.

Je presse ma main contre ma joue brûlante, Jake ouvre mon menu et rit.

— Choisis à manger.

La serveuse revient avec des verres d'eau et prend nos commandes.

— Alors, dis-je pour rompre le silence.

— Alors. Jake rit et boit une gorgée d'eau.

— Qu'est-ce que tu attends de moi, Jake ? lâché-je

subitement. J'enfouis mon visage entre mes mains car je suis encore plus gênée de lui poser cette question que quand la serveuse nous a surpris en train de nous embrasser.

Les yeux verts de Jake fixent les miens.

— Tu ne sais vraiment pas, n'est-ce pas Katie ? Tu n'as aucune idée de ce que je ressens pour toi.

— Qu'est-ce que tu ressens pour moi, Jake ? murmuré-je.

— Je n'ai jamais voulu être père, répond Jake.

— Oh. Je recule. Mon monde s'écroule sous mes pieds, et je me tiens fermement aux accoudoirs de mon fauteuil pour me calmer.

— Arrête, gronde-t-il. Il prend ma main dans la sienne. Arrête, maintenant. Je ne voulais pas le dire comme ça. Je peux m'expliquer ?

— Je t'en prie.

— Laura a toujours voulu un bébé, et moi je n'en voulais pas. Elle m'a convaincu, et ensuite faire un bébé est devenu un job. Ça enlevait toute la joie qu'il y avait là-dedans. Quand j'imaginais la paternité, j'imaginais un sale petit morveux qui me réveille la nuit, des enfants qui pleurent pour avoir à manger au moment inopportun, et quelqu'un qui me prenait Laura pour satisfaire ses caprices. Je ne voulais pas d'enfants. Mais ensuite j'ai rencontré les tiens... Il laisse sa phrase en suspens.

— Et qu'est-ce que tu as pensé ? Je retiens ma respiration.

— Ils étaient une partie de toi, donc je n'avais d'autre choix que de les aimer au premier regard. Il glousse. Trixie m'a réveillée la nuit dernière parce qu'elle a dit qu'il y avait un raton laveur bleu sous son lit et que Sally était trop grand pour aller regarder en dessous.

— Et tu es tellement plus petit que Sally. Je ris. J'ignorais qu'elle réveillait Jake. Je suis désolé qu'elle t'ait réveillé.

— Pas moi. J'ai dû aller chercher un répulsif à raton laveur bleu.

— Il existe du répulsif à raton laveur bleu ?

— Une bouteille de désodorisant. Je l'ai utilisée sous le lit et tout s'est bien terminé. Bon, je suis resté avec elle jusqu'à ce

qu'elle s'endorme. Sally a pétié pendant une bonne demi-heure et Alex s'est réveillé pour me demander qui avait pétié. Il glousse.

Je ris aussi.

— Je suis vraiment désolée. Je lui dirai de ne plus te réveiller.

— Oh, ne fais pas ça s'il te plait, dit-il. J'ai adoré. Ce n'était pas une corvée. C'était agréable.

— Tu n'as pas signé pour être père.

— Mais je pense que je le ferais si tu voulais que je le fasse. Il tousse dans son poing et rougit. Je veux dire... si tu voulais que je sois leur père, j'en serais honoré.

Des larmes me piquent les yeux et je bat des cils.

— Ils avaient un père génial. Et il ne peut pas être remplacé.

— Je le sais. Et je ne veux pas prendre la place de Jeff. Mais je veux prendre ma place. Et j'ai envie de sentir qu'elle est à moi. Pour toujours. À jamais. Je ne veux pas être lui. Je veux être moi, et je veux être ce que je suis pour eux, peu importe ce que c'est. Il se penche près de moi et murmure : Et ensuite il y a toi.

— Quoi moi ? murmuré-je.

— J'ai envie d'être tout au fond de toi, même quand je ne le suis pas. Il rit. Et crois-moi, j'ai envie d'être au fond de toi tout le temps, Katie. Tout le temps.

Je commence à me sentir mal et à avoir la tête qui tourne. Je m'évente avec ma main.

— Il commence à faire chaud ici.

— Je te mets la pression, Katie. Tu veux de moi ou pas ?

— Je te veux, Jake, lui dis-je. Je pose ma paume sur sa joue. J'en ai envie. C'est juste que j'ai peur.

— Je sais. Je t'aiderai à traverser ça si tu me laisses le faire.

Je hoche la tête et recule. Hank commence à gigoter, et Jake le détache pour le sortir du siège bébé. Il fait si chaud dehors, et il ne porte qu'une grenouillère et sa couche. Il étire son petit corps maigre en se réveillant.

— Tu devrais peut-être le nourrir avant qu'on nous apporte les plats.

Je n'y avais pas bien réfléchi, car cette robe n'est pas faite pour allaiter. Je regarde autour de nous.

— Je devrais peut-être aller aux toilettes.

Jake attrape la bretelle de ma robe et tire jusqu'à ce qu'elle descende. Cette robe à un soutien-gorge intégré, donc je l'ai rempli de compresses antifuites et basta. Jake me tend la petite couverture du siège bébé et la jette sur mon épaule, puis j'arrange le tout et Henry s'accroche. Je rougis quand je réalise que Jake peut l'entendre boire avidement.

— Pas très sexy, hein ? dis-je. J'ai envie de me cacher le visage dans les mains. Mais Jake soulève la couverture de mon épaule et regarde l'endroit où Hank tète.

— C'est la chose la plus sexy que j'ai vue de ma vie, souffle Jake.

Le bord sombre de mon aréole est visible autour de la bouche de Hank. Jake embrasse mon épaule nue puis baisse la tête et dépose un baiser délicat sur ma poitrine, juste au-dessus de l'endroit auquel Hank est accroché. Mon cœur bondit à nouveau. Il se relève rapidement et presse ses lèvres contre les miennes.

— J'ai envie que tu sois mienne.

Je hoche la tête et me râcle la gorge.

— Moi aussi, mais...

Il me regarde intensément.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Je viens avec tout le reste, Jake.

— Je sais. Il essuie la larme qui coule lentement sur ma joue. Il sourit. Alors, tu veux être ma petite-amie ?

Je souris aussi, et je m'essuie les yeux de ma main libre.

— Je vais être ta petite-amie. Mon cœur bondit de joie dans ma poitrine, et pour la première fois depuis la mort de Jeff, j'ai l'espoir que la vie soit faite d'autre chose que de regrets et de mort.

— Et je vais être ton petit-ami, me dit Jake.

La serveuse apporte notre repas.

— Vous êtes si mignons ensemble, dit-elle en riant. Puis elle disparaît à nouveau.

— C'est le meilleur rencard de ma vie, lui dis-je.

Il me sourit et m'aide à remonter ma bretelle quand il est

temps de changer de côté, et je jurerais l'avoir vu remettre ses bijoux en place quand il se rassied.

- Allaiter n'es pas sexy, lui rappelé-je.
- Non, mais toi tu l'es clairement.

KATIE

Après le diner, Jake ne retourne pas directement à la maison. Il tourne brutalement à gauche, et fait un petit détour par un chemin de terre.

— Oh mon Dieu, je me souviens de cette route, dis-je. Je couvre mes joues avec mes mains.

Jake sourit.

— Moi aussi. C'était la seule fois où tes parents m'avaient laissé t'inviter à sortir.

— On était dans ta vieille Muscle Car. C'était quoi ? Une Ford, c'est ça ?

— Pas n'importe quelle Ford, dit-il en reniflant. Une Mustang Fastback de 66. La meilleure voiture du monde. Je l'ai encore. Il me regarde et attrape ma main.

Le camion tressaute sur le chemin de terre jusqu'à ce que le lac apparaisse devant nous. Nous sommes très près de la propriété du père de Jake, mais pas tout à fait dessus. Jake baisse la vitre et éteint les phares. Le silence de la nuit s'installe autour de nous comme une couverture chaude, et le son des criquets fait presque oublier la musique douce qui sort des enceintes de Jake.

— C'est quoi cette chanson ? J'augmente un peu le volume.

Jake glousse.

— J'ai téléchargé de la musique d'ambiance.

— C'est un vieux succès.

— Oui. Il tire l'accoudoir, se penche en arrière, et pose le bras sur le dossier du siège. Je crois que tu devrais venir t'asseoir par ici.

J'éclate de rire.

Jake agite les sourcils.

— Viens par ici, dit-il d'une voix séductrice.

— Je devrais regarder comment va Hank. Je détache ma ceinture et me mets à genoux pour regarder derrière.

Jake passe un bras autour de ma taille et me tire plus près de lui.

— Il est endormi, dit-il.

— Comment tu le sais ? J'abandonne et me penche contre lui.

— Je le vois dans le petit miroir que j'ai installé là. Il se retourne et me le montre. Tu vois ? Je peux le voir dormir depuis mon rétroviseur central.

— Tu as installé un miroir pour mon bébé.

— Eh bien, oui, répond-il timidement.

— Merci, Jake, dis-je doucement avant de poser ma tête sur son épaule. Il passe son bras autour de moi et me serre contre lui. L'air rafraichissant de la nuit nous entoure et j'ai la chair de poule.

— Tu as froid ? demande Jake.

— Non. C'est parfait.

Il regarde le siège à l'arrière.

— Tu crois que Hank a froid ?

— Il fait trente-deux degrés, Jake. Je doute sincèrement qu'il ait froid.

— Tu crois qu'on devrait vérifier ?

— Il va bien. Je prends le visage de Jake entre mes mains et le force à me regarder. Merci pour le diner. Merci de prendre soin de nous. Merci de me faire me sentir spéciale. Merci d'être toi. Merci d'être mon petit-ami.

Il sourit enfin.

— Est-ce que ce boulot de petit-ami a quelques avantages ?

— Bien sûr, si tu entends par là des couches sales et des ratons laveurs bleus qui te réveillent la nuit. Je crois que tu as

déjà eu un tas de ce genre d'avantages. Je me blottis plus près de lui.

Il secoue la tête et parle doucement.

— Les avantages, c'est quand Trixie grimpe sur mes genoux et me demande de lui lire une histoire. Ou quand Gabby me demande si je peux lui apprendre à faire un créneau, ce qui n'est pas simple avec mon camion. Ou quand Alex veut qu'on joue au football jusqu'à ce que mon bras soit prêt à me lâcher. Ou quand Hank attrape mon doigt et le serre fort. Voilà mes avantages. J'adore ces moments. Et à la fin, il y aura du sexe. Beaucoup de sexe.

— Le job comprend aussi des tas de moments merdiques. Attends que les quatre aient des problèmes gastriques en même temps. Ou que l'école soit fermée à cause de la neige et qu'il faille les empêcher de s'entretuer. Ce n'est pas que de la joie et des petites roses.

— Les roses ont des épines, Katie, donc je dirais que c'est la même chose. On ne peut pas apprécier les bons moments sans les mauvais.

Jake dépose un baiser langoureux sur mon front, avant de demander :

— Est-ce que tu essayes de me faire changer d'avis sur le fait d'être ton petit-ami ? Tu as déjà fait l'offre. Il n'y a pas de reprise.

Je ris.

— Pas de reprise. Promis.

Tout cela est un peu trop beau pour y croire.

Jake s'affaire sur son téléphone jusqu'à ce qu'une nouvelle chanson commence.

— Oh, je me souviens de celle-ci, crié-je. Je me penche en avant et augmente le volume. Jake commence à chanter.

— Tu me chantais ça quand on dansait autour du feu de camp. Tu te souviens de cette nuit-là ? Je me tourne pour être un peu plus face à lui.

Il repousse une mèche de cheveux derrière mon oreille avec des doigts délicats.

— Oui. Pourquoi tu crois que je l’ai téléchargée ? Il reste silencieux pendant un moment. Sur quelle chanson tu as dansé pour la première fois avec ton mari ?

Je secoue la tête.

— Je ne m’en rappelle plus.

Il me donne un coup d’épaule.

— Mais si.

— Non, vraiment. Je ne m’en souviens pas. Je me souviens d’autres choses, par contre.

— Comme quoi ?

— Comme la bataille de boules de neiges quand il m’a conquise. J’ai dû le sauver de tout un groupe de femmes qui voulaient vraiment capter son attention. Donc je me suis mise devant lui et j’ai pris les boules de neiges dans la tête.

Jake grimace.

— Aïe.

— Ça n’a pas été douloureux. Je souris en me le remémorant. Ça en valait la peine.

— Je prendrais une boule de neige dans la tête pour toi.

— Je sais que tu le ferais. J’enfouis mon visage dans son cou et respire son odeur. Tu sens si bon.

— Toi aussi. Tu sentais toujours le Love’s Baby Soft avant.

Je ris.

— C’est vrai, n’est-ce pas ?

— Oui. Même maintenant, chaque fois que je sens ce genre de parfum, je bande. Il glousse.

Je prends sa main.

— Est-ce le cas en ce moment ?

Il gémit et remue sur son siège.

— Changement de sujet.

Je le regarde intensément.

— Je crois que je suis en train de tomber amoureuse de toi, Jake, dis-je doucement.

Il s’arrête de respirer. Puis il serre ma main et dit :

— Eh bien...

— Quand l’été sera terminé, est-ce qu’on va s’écrire quelques

lettres puis s'oublier ?

Il secoue la tête.

— Quand l'été sera terminé, j'irai où tu iras, si je n'arrive pas à te convaincre de venir avec moi.

Mon cœur s'emballa.

— Et si je suis vraiment nulle au lit ?

— Ce n'est pas possible, murmure-t-il.

— Et si je ronfle très fort ?

— J'achèterai des boules Quiès.

— Et si je...

— Katie, me coupe-t-il, il n'y a rien que tu puisses faire pour me faire changer d'avis maintenant.

Hank pleure sur le siège arrière.

— Enfin, sauf ça peut-être, dit-il. Il tend la main et démarre le camion. On ferait mieux de rentrer.

Je glisse vers mon siège et remets ma ceinture. J'attrape son téléphone et fait défiler ses chansons. Il a une playlist entière appelée « Katie ».

— J'aime celle-ci, dis-je en lançant une autre. On l'a écoutée en lavant ta voiture un jour. Tu m'as arrosée avec le jet.

Il glousse.

— Je pouvais voir à travers ton t-shirt.

— Tout revient aux seins, hein ? Je ris aussi. Hé, en parlant de ta voiture, tu pourrais m'emmener faire un tour avec ? Ou est-ce que tu l'as laissée à New York ?

Il se râcle la gorge.

— En parlant de ça, dit-il en se garant.

— Quoi en parlant de ça ?

— Ma femme me ramène la voiture ce week-end. Elle va la conduire jusqu'ici.

Mon cœur se serre.

— Tu veux dire ton ex-femme, non ?

— Heu... Il se gratte le menton. Pas tout à fait. Nous n'avons pas encore finalisé les choses.

— Tu es en train de me dire que vous êtes encore mariés ?

— Techniquement, répond-il en mettant son clignotant pour

tourner dans la propriété de son père.

— Jake, dis-je doucement. Tu m'as menti.

— Non, c'est faux, insiste-t-il.

— Tu m'as dit que la femme sur la photo avait été ta femme, et que ce n'était plus le cas.

— Eh bien, au sens pratique, elle ne l'est pas.

— Légalement, elle l'est ! Je n'arrive pas à croire que tu m'aies menti.

— Je n'ai pas menti.

Il arrête le camion dans l'allée, et je sors en trombe. Des larmes sont sur le point de me trahir, et je veux m'éloigner de Jake avant que la cascade ne commence. Je sors le siège bébé de Hank et cours dans la maison. Papa et Adam me regardent bizarrement.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demande Adam.

— Il est marié, réponds-je à voix basse pour ne pas que mes enfants entendent. Ils regardent un film dans l'autre pièce.

— Katie, tu veux bien m'écouter ? dit Jake derrière moi. Mais je me dirige vers le porche et sors Hank de son siège bébé, parce que là il fait un sacré bazar, et je m'assieds pour l'allaiter.

— Ben, t'as merdé, entends-je dire M. Jacobson.

— Oh, tais-toi, grommelle Jake.

Jake ne sort pas me parler, et j'en suis contente, car j'ignore ce que je devrais ressentir en ce moment. Ma tête lutte avec mon cœur. Je veux le gros lot. Je veux la famille heureuse et l'homme qui m'aime. Mais Jake appartient encore à quelqu'un d'autre.

JAKE

La première fois que j'ai dansé avec Katie Higgins, nous nous balancions au rythme de la musique près d'un énorme feu de camp. Ses deux parents étaient présents, et mon père jouait de la guitare. Le feu était si grand que j'arrivais à peine à voir au-dessus, et il était si chaud qu'il me picotait les tibias. La plupart d'entre nous étions assis sur des chaises longues, mais certains étaient sur des seaux retournés et un tronc d'arbre tombé qui avaient été amenés près des flammes.

Papa ne jouait pas souvent, mais quand il le faisait, les gens venaient de tout le complexe pour l'entendre. Cette nuit-là, il avait invité une amie de la ville à venir jouer avec lui, et là où sa voix à lui était profonde et résonnait dans votre âme, celle de son amie était aussi légère que l'air, et elle remplissait tous les espaces qu'il laissait derrière lui.

Katie retira son bâton du feu quand son shamallow s'enflamma. Elle souffla frénétiquement pour l'éteindre.

— Fais-le passer par ici, Katie, dit papa. Les brulés sont mes préférés.

Katie sourit et tendit le bâton vers lui. Au lieu d'enlever le shamallow du bâton, il attrapa le bâton au milieu et mordit dans le tas pour faire glisser le shamallow avec ses dents. Il souffla dessus pour essayer de le refroidir.

— Parfait, dit-il après l'avoir avalé. Il agita les doigts devant

elle. Je voulais pas avoir les doigts collants. Brule m'en un autre, tu veux bien ?

J'ai levé les yeux au ciel et donné un autre shamallow à Katie. Elle l'a planté au bout de son bâton et l'a penché vers les flammes.

— Comme ça, dis-je en prenant son poignet pour lui montrer comment lever le shamallow un peu plus haut et le laisser toaster en haut des flammes.

Katie se pencha vers moi, et son doux parfum emplit mes narines. Et tout le reste de mon corps.

— Tu sens bon, murmurai-je près de son oreille.

Elle rit.

— Je sens la fumée et l'insecticide.

— Tu sens toi, murmurai-je.

Le père de Katie se râcla bruyamment la gorge.

— Tu as besoin d'aide pour trouver ton propre bâton, Jake ? demanda-t-il.

Je m'éloignai de Katie. Son père avait le chic pour me donner l'impression d'être un vrai gamin.

— Non, monsieur, marmonné-je.

Le père de Katie faisait cuire un biscuit en forme d'os au coin du feu. Papa gardait des bâtons spéciaux juste pour les biscuits en forme d'os. Ils étaient larges et arrondis à l'extrémité. Il fallait planter un biscuit au bout du bâton, et ensuite le faire cuire au-dessus du feu jusqu'à ce qu'il soit toasté à l'intérieur. Une fois terminé, on pouvait retirer le bâton et fourrer le biscuit avec de la Jelly, de la crème, ou n'importe quoi de sucré.

Katie passa un autre shamallow brûlé à papa et il le mangea sur le bâton, puis elle passa son bâton à quelqu'un d'autre. Elle se pencha en arrière sur sa chaise et croisa les bras. Elle grelottait un peu.

— Tu as froid ? demandai-je.

Nos chaises étaient si proches que si j'avais décalé ma jambe d'un centimètre sur la gauche, ma peau nue aurait touché la sienne. Katie tourna la tête et me regarda dans les yeux en rapprochant sa jambe de la mienne. C'était lent et subtil, et son

regard était si chaud que je n'avais même pas besoin du feu de camp pour me réchauffer.

— Non, ça va, dit-elle doucement.

Eh bien, moi j'allais bien jusqu'à cet instant. Mais soudain, Katie était devenue mon monde entier.

— Je crois que je t'aime, lui dis-je à voix basse.

Elle sourit.

— Tant mieux.

Elle ne me dit pas qu'elle m'aimait aussi. Mais je n'avais pas besoin qu'elle le fasse.

Papa commença à jouer un slow, et son amie commença à chanter. Quelques couples se levèrent pour danser, et je vis Fred tendre la main vers une fille de l'autre côté du feu.

— Tu veux danser avec moi ? demandai-je à Katie.

Elle hocha la tête et posa sa main dans la mienne, et nous nous levâmes pour danser sous la lune à la chaleur des flammes. Mais je n'avais pas besoin du feu. J'avais Katie.

Du moins, je l'avais jusqu'à la fin de l'été.

JAKE

Comme de bien entendu, Laura arrive sous une pluie battante. Un puissant coup de tonnerre retentit et un éclair déchire le ciel de la mi-journée. Des phares passent brièvement devant la porte de la maison, et je me lève pour voir qui c'est. Je reconnais les phares immédiatement. Est-ce si terrible que je sois plus content de revoir ma voiture que Laura ?

— Tu ferais mieux d'aller la chercher, grommelle papa.

Katie est avec sa famille dans le chalet 114, donc il n'y a que papa et moi aujourd'hui. Papa a passé cet après-midi pluvieux absorbé par un puzzle.

— Je suis obligé ? marmonné-je.

Il lève la tête de son puzzle.

— Prends un parapluie.

Durant toutes nos années de mariage, Laura n'est venue ici que deux fois. Elle n'aimait pas le lac, elle aimait bien plus la plage, donc quand je venais rendre visite à papa, elle s'en allait avec ses amies.

Elle ne sort pas de la voiture, parce qu'une pluie diluvienne est en train de tomber. Ou peut-être qu'elle essaye juste de gagner du temps. Je ne sais pas.

J'attrape un parapluie dans le cagibi et je sors sur le porche. Je descends lentement les escaliers. Je sais désormais ce que doit ressentir un condamné à mort quand il avance dans ce long

couloir vers la salle d'exécution. C'est terrible, terrifiant, et j'ai les mains moites en arrivant à la voiture. Je tiens le parapluie au-dessus de la porte de la voiture et elle baisse manuellement la vitre, qui fait quelques à-coups.

Laura me sourit.

— Salut, dit-elle.

— Tu veux sortir ? demandé-je.

Elle hoche la tête et prend une profonde inspiration. Puis elle remonte la vitre. Elle s'accroche fermement au volant pendant quelques instants et penche la tête. Puis la porte s'ouvre en grinçant.

— Merci d'avoir amené la voiture, dis-je tandis qu'elle se lève. Elle est bien plus grande que Katie. Mon Dieu, je ne devrais pas les comparer. Je n'arrive pas à m'en empêcher. Elles sont diamétralement opposées.

— De rien, répond-elle en attrapant son sac à main et une grosse enveloppe marron dans la voiture. Sa main tremble quand elle me la tend. J'ai amené les papiers que tu voulais que je signe. Je les ai fait authentifier et tout. Donc tout ce que tu as à faire c'est de les remplir.

Je lui prends l'enveloppe.

— Merci. Tu veux entrer ? Je penche la tête vers la grande maison.

— Est-ce que ton père est là ? Elle sourit de ce que je pense être un sourire sincère. Je n'ai jamais réussi à décrypter les sourires de Laura.

— Il est à l'intérieur, en train de travailler sur un puzzle. Je la prends par le coude. Entre. Il sera content de te voir.

— Si tu en es sûr, répond-elle avec hésitation.

— J'en suis sûr. Je tiens le parapluie au-dessus de sa tête pendant que nous montons les escaliers. Elle s'arrête sur le porche et ôte ses chaussures mouillées. Elle faisait toujours ça à la maison aussi. Les chaussures mouillées ne m'ont jamais dérangé, mais elle si.

Elle entre, et je m'arrête pour secouer le parapluie pendant qu'elle va saluer papa. Elle l'enlace et admire son puzzle par-

dessus son épaule, puis elle prend une pièce de puzzle et la met à la bonne place. Papa grogne et couvre la main que Laura a posée sur son épaule. Il la tapote et elle sourit. Son regard croise le mien.

— Tu veux boire quelque chose ? demandé-je tandis qu'elle s'attarde dans la cuisine.

Papa regarde par la fenêtre.

— La pluie se calme. Pourquoi vous deux n'iriez pas faire un tour ?

Je regarde Laura. Elle se dandine, mal à l'aise, et hausse les épaules.

— Ça me va.

— Oui, OK, réponds-je. Je me dirige vers la porte et Laura me suit. Elle s'arrête et remet ses chaussures.

Nous marchons côte à côte en silence.

— Où est le bébé ? demandé-je. Je n'ai même pas pensé à son enfant quand elle est arrivée ici. Quel genre de mari cela fait-il de moi ? Le genre qui n'a pas conçu son enfant, apparemment.

— Oh, elle est avec Freddy, répond Laura. Elle regarde sa montre. Il devrait arriver d'ici une heure. J'espère que ça ne pose pas de problème. J'avais besoin de quelqu'un pour me ramener.

Je trébuche sur mon propre orteil.

— Fred vient ici ?

Elle hoche la tête.

— Ça va ?

Bien sûr que non, ça ne va pas.

— Bien sûr. Peu importe.

Elle s'arrête et se tourne vers moi.

— Je suis désolée, Jake. Je suis vraiment désolée.

— Désolée de quoi ? Je regarde partout sauf vers elle.

— J'aurais dû te le dire. J'aurais dû te donner une sorte d'avertissement. Mais... Je ne pouvais pas. J'ai essayé tant de fois. Mais je ne voulais pas te blesser. Une minuscule part de moi espérait désespérément que le bébé soit de toi.

— Tu aurais dû me prévenir.

Elle me fixe du regard et je me permets finalement de la

regarder dans les yeux.

— Pour être honnête, il y avait aussi une partie de moi qui espérait que le bébé n'était pas de toi. Elle inspire rapidement. Au cours des années, mes sentiments pour toi ont changé.

Je hoche la tête. Je ne trouve rien à répondre.

— Je pensais qu'un bébé réparerait tout, mais ensuite on a eu tant de mal à le concevoir, et avec tous les bébés qu'on a perdus... Ses yeux se remplissent de larmes et elle n'essaye pas de les retenir. On a arrêté de s'aimer. Et tout ce qu'il me restait, c'était l'idée d'une famille heureuse. J'en voulais une désespérément. Chaque enfant qu'on a perdu m'en donnait encore plus envie.

Je déglutis.

— De toutes les personnes au monde, pourquoi il a fallu que tu te tournes vers Fred ?

— J'ai rencontré Fred avant de te rencontrer, répond-elle. Tu te souviens de cette nuit-là ?

Je hoche la tête.

— Il était gentil, charmant et silencieux, et il semblait si stable. Puis je t'ai vu. Et tu as éclipsé le soleil, Jake. Tu étais radieux et plein d'entrain, et tu étais si fort. Je pensais que je voulais cette force. Mais ce n'est pas le cas. Tu n'as pas fait qu'éclipser le soleil. Tu m'as éclipsée moi. Je ne pouvais pas tenir ton rythme. Tu voulais de l'action et je voulais dormir. Tu voulais du mouvement et je voulais du silence. Tu n'arrivais pas à te poser et je ne me lassais pas de prendre des pauses.

— Je t'en ai vraiment voulu à l'époque, admets-je.

Elle soupire.

— Tu m'en veux probablement encore.

Je hoche la tête et un ricanement ironique m'échappe.

— Je t'en ai voulu dernièrement, c'est sûr.

— J'aurais dû te dire ce que je ressentais.

— Mais Fred, pourquoi juste lui ? Comment est-ce arrivé ?

Elle hausse les épaules.

— Il est passé une nuit où tu étais parti. Tu aurais même pu être là. Elle s'arrête et regarde l'eau. C'est ici que tu as toujours

voulu être. Elle se râcle la gorge. Quoi qu'il en soit, il est venu pour rendre quelque chose qu'il t'avait emprunté, je ne me souviens pas de ce que c'était, et il est resté et nous avons discuté. Et sans que je m'en rende compte, on avait fini deux bouteilles de vin et... Eh bien, nous t'avons trahi. On s'est réveillé le lendemain, entourés de couvertures et de regrets.

— Est-ce que tu as au moins changé les draps ? demandé-je sarcastiquement.

Elle ignore mon commentaire.

— Freddy était furieux contre lui-même. Il n'arrivait pas à croire qu'il avait laissé cela arriver. Tu étais son meilleur ami, et il était très inquiet. Il voulait te le dire tout de suite, mais je ne l'ai pas laissé faire.

Je commence à marcher en direction de l'eau, parce que je n'ai pas envie d'entendre parler de la culpabilité de Fred. Je ne veux pas.

Je monte sur le ponton et marche jusqu'au bout. Elle me suit. Finalement, je me retourne pour être face à elle.

— Déteste moi. Ne le déteste pas lui, dit-elle. Je prends toute la responsabilité.

Je tends la main et repousse une mèche de cheveux blonds derrière son oreille.

— Je crois que je vous ai assez détestés tous les deux. Je crois que je suis prêt à en finir avec ça.

— Tu peux nous pardonner ?

Je hoche la tête et fourre mes mains dans mes poches.

— Oui.

— J'étais si inquiète de venir et de te trouver encore en colère contre moi. Et contre Freddy.

— Vous êtes ensemble maintenant ?

Elle hoche la tête.

— Oui. On essaye. On verra comment ça va se passer.

— Eh bien, vous avez un bébé ensemble. J'essaie de rire, mais cela tombe à plat comme un poisson mort sur le ponton.

— Il y a ça. Elle rit aussi. Un autre poisson mort.

— Votre bébé a toujours tous ces cheveux roux ?

Elle rit à nouveau et un vrai sourire se dessine sur son visage.

— Oui. J’essaie de lui mettre de petites barrettes, mais elle les enlève. Apparemment elle ne veut pas être domestiquée.

Je hoche la tête et fixe l’eau calme. Maintenant que la tempête est passée, l’air est lourd d’humidité et l’eau est parfaitement immobile.

— Le bail de notre appartement est presque terminé, dit-elle. Je pensais que je pourrais commencer à faire mes cartons.

— Je peux venir t’aider.

Elle pose ses doigts brièvement sur mon bras.

— C’est bon. Je peux le faire. Je t’enverrai tes affaires.

— Garde les affaires de bébé.

Elle sourit.

— Eh bien, ce n’est pas comme si elles allaient vraiment te servir.

Je ne lui parle pas de Katie. La sensation de calme entre nous est trop nouvelle. Elle est trop puissante. Je ne veux pas la briser. Je ne veux pas arracher le bandage une seconde fois.

— C’est vrai. Je tourne en rond en fixant l’eau. Je crois que ça m’a plus blessé de perdre Fred que de te perdre toi, admetts-je. Puis je grimace, parce que je sais que ça paraît rustre et intentionnellement blessant.

— Eh bien, ça devrait nous montrer quelque chose à tous les deux.

— J’ai envie que tu sois heureuse, lui dis-je.

— J’ai envie de la même chose pour toi, Jake. J’ai envie que tu trouves quelqu’un qui remplisse tous tes espaces vides.

— Est-ce que Fred remplit les tiens ?

Elle sourit.

— Oui, je crois.

Katie et sa famille remplissent les miens. Je ne l’avais jamais réalisé jusqu’à maintenant.

Je vois une coupe de cheveux roux familière s’approcher de nous, et je reconnais Fred. Je reconnaitrais sa démarche pataude n’importe où. Dans ses bras, il tient un bébé avec les mêmes cheveux roux flamboyants. Il s’arrête au bout du ponton.

— Ça te va s'il vient te dire bonjour ? demande Laura.

— Oui, réponds-je. Plus on est de fous, plus on rit.

Elle lui fait signe d'avancer.

Il s'avance lentement et prudemment.

— Jake, dit-il.

— Fred, réponds-je.

Mais sa fille commence à s'agiter dans ses bras et elle se balance vers sa mère. Laura l'attrape tandis que la petite fille se laisse tomber vers elle. Je ne peux me retenir de sourire.

— Comment vous l'avez appelée ? demandé-je.

— Patricia, comme sa grand-mère, répond Laura.

Je claque des mains devant elle, et elle se penche vers moi.

— Je peux la porter ? demandé-je en glissant mes mains sous ses aisselles.

— Tu ne vas pas la jeter dans le lac ou quoi que ce soit, hein ? demande Laura.

— Pas tant qu'elle ne porte pas de gilet de sauvetage, réponds-je. Je la soulève et l'installe sur ma hanche. Elle pèse son poids. Elle est bien plus grosse que Hank. Je regarde Fred. Elle te ressemble.

— Certaines filles ont tous les atouts. Il fait semblant de frotter ses ongles sur son t-shirt.

— Elle est très belle, lui dis-je. Félicitations. Je pose Patricia sur mon autre hanche et tends la main. Il la prend avec hésitation.

— Merci, dit-il. Jake... Puis il s'arrête et secoue la tête. Je suis désolé.

— Ça va, mon pote, lui réponds-je. Tout s'est arrangé.

Il hoche la tête.

— OK.

— Je ne suis pas désolé de t'avoir tabassé.

— Je le méritais.

— Oh oui.

Fred regarde au loin. Il voit une fille marcher vers nous.

— Mon Dieu, cette fille ressemble comme deux gouttes d'eau à Katie, murmure-t-il presque pour lui-même. Il secoue la tête.

— Je sais, hein ? réponds-je.

Katie se tient de l'autre côté du ponton avec Gabby.

— La plus jeune est la fille de Katie. Elle lui ressemble comme deux gouttes d'eau. Katie a aussi trois autres enfants. Elle a été ici tout l'été. Je rougis soudain et je déteste ça.

Fred fronce un sourcil vers moi.

— Tout l'été ? Il sourit.

— Oui. Je donne un coup de pied dans un coquillage sur le ponton. Il tombe dans l'eau.

— Et ? demande Fred.

— Et je crois que je vais lui demander de m'épouser.

Laura inspire rapidement.

— Je n'ai pas dit ça pour te blesser, me dépêché-je d'expliquer.

Ses yeux se remplissent de larmes et elle pose une main sur mon bras.

— C'est bon, Jake. Je veux que tu sois heureux.

Fred court vers Katie et la soulève tandis qu'elle jette ses bras autour de son cou. Il la fait tourner.

— Celle-ci est à moi ! leur crié-je. Katie me fait les gros yeux par-dessus l'épaule de Fred jusqu'à ce qu'il la repose sur ses pieds.

Fred me fait un doigt d'honneur.

Laura me prend le bébé et rit d'un air gêné. Un autre poisson mort sur le ponton.

Je regarde Laura et sa fille.

— Et vous deux, vous êtes à lui. Je me penche en avant et embrasse Laura sur le front. Ça va aller, lui dis-je.

Laura hoche la tête et essuie une larme qui coule sur sa joue.

— Oui. Je sais.

KATIE

Je suis restée sur le chemin qui mène au lac et j'ai regardé Jake parler avec sa femme. Je l'ai regardé repousser une mèche de cheveux derrière son oreille et je l'ai regardé serrer la main de Freddy. J'ai presque senti sa douleur depuis ici. Mais plus encore, j'ai senti son soulagement.

— Tu devrais aller là-bas, me dit papa.

Je secoue la tête.

— Probablement pas.

Mais j'en ai vraiment, vraiment envie.

— Donc, tu es en colère contre lui parce qu'il était marié à quelqu'un d'autre ?

— Techniquement, il est toujours marié à quelqu'un d'autre. Et elle est juste là, en chair et en os. De la chair qu'il a pénétrée. De la chair qu'il a aimée à un moment donné.

Papa hoche la tête en direction de l'eau.

— On dirait qu'il a fini de se rabibocher.

Je mords ma lèvre inférieure.

— Tu crois que je devrais aller là-bas ?

— Je crois que tu serais idiote de ne pas le faire. Et je n'ai pas élevé une idiote.

— OK. Hank est avec Adam, donc j'appelle Gabby.

— Gabs ! Viens rencontrer un vieil ami à moi.

Elle descend avec moi vers le lac et je suis contente qu'elle

soit là. Elle me détend un peu.

Freddy me voit arriver, me pointe du doigt, dit quelque chose à Jake, puis il court vers moi. Il me porte et me fait tourner.

— Je n'arrive pas à croire que tu sois là, dit-il.

— Oui, moi non plus, réponds-je. Tu as l'air en forme. Je lui donne une tape sur l'épaule.

— Celle-ci est à moi ! crie Jake depuis le bout du ponton.

Freddy fait un doigt d'honneur à Jake, et ça me rend heureuse. Peut-être qu'ils pourront revenir à la normale un jour et redevenir amis. Ils ne seront jamais aussi proches qu'ils l'étaient avant, mais peut-être qu'ils peuvent trouver une nouvelle forme d'entente.

— Tu as une famille merveilleuse, Freddy, lui dis-je. Tu t'y es peut-être mal pris, mais quand même.

Il se penche près de moi et passe son bras autour de moi.

— Tu as toujours été franche, Katie, dit-il. Il me serre fort.

Comment va Jake ?

Je souris.

— Jake ira bien.

— Tu vas t'en assurer, OK ?

Je hoche la tête.

— Promis.

— Jake dit que tu as un tas de gamins. Quatre ?

Je présente Gabby.

— Voici mon ainée. Et j'en ai un de neuf ans, Alex, et une de sept ans, Trixie, et un nouveau bébé, Hank. Mon mari est mort. Militaire. Je n'en dis pas plus. Je ne crois pas que ce soit nécessaire.

— Je suis vraiment navré, répond Freddy.

Je hausse les épaules.

— La vie continue.

— Alors, toi et Jake, hein ? Il se penche et me donne un coup dans l'épaule.

— Peut-être.

Je ne peux rien lui dire de plus.

— Elle a signé les papiers, dit Fred. C'est pour ça qu'elle est

venue, pour les lui donner et lui apporter sa voiture. Et elle avait besoin de lui parler.

— Je crois que lui aussi avait besoin de lui parler. Je le regarde. Je peux rencontrer ta fille ? demandé-je

— Oh, oui, bien sûr.

Nous marchons sur le ponton dans la direction de Jake et Laura. Je me présente à Laura et elle est très gracieuse et polie, et sa fille est sublime.

Une lueur traverse le regard de Jake.

— Hé, Fred, dit Jake en remontant son short.

— Hé, Jake, répond Fred.

— Oh, non, n'y pensez même pas, dis-je. Je pointe mon doigt devant eux et le secoue. Je les ai vus faire ça. Plus d'une fois.

— Quoi ? Laura nous regarde l'un après l'autre. Elle ignore totalement ce qui va suivre.

Je prends le bébé à Laura et le passe à Gabby, qui n'y réfléchit pas à deux fois. Gabby se recule.

— Vous me remercierez plus tard, dis-je à Laura. Maintenant courez !

Je me retourne et essaye de passer en courant devant Jake, mais il passe son bras autour de ma taille et me soulève.

— Tu veux du temps pour te boucher le nez ? demande-t-il.

— Jake, si tu me jettes dans le lac, je vais... Je postillonne car je n'arrive pas à trouver quelque chose de suffisamment menaçant pour lui.

— Tu vas quoi ? me taquine Jake en me faisant balancer au-dessus du lac. Il enlève ses chaussures d'un coup de pied et les laisse sur le ponton. Son téléphone atterrit dans le tas.

— Je vais le dire à ton père ! crié-je. Puis Jake saute dans le lac avec moi dans ses bras. Deux secondes plus tard, il y a un autre plouf quand Fred et Laura touchent l'eau à leur tour.

Nous disparaissions sous l'eau dans un mélange de membres et Jake me fait remonter à la surface avec lui.

— Tu es toujours fâchée contre moi ?

Je secoue la tête.

— Je crois que j'en ai fini avec ça, murmuré-je à Jake en lui

envoyant de l'eau dessus. Mais je me réserve le droit de trouver une autre raison d'être fâchée contre toi demain.

Il pointe le doigt vers Freddy et Laura, qui barbotent en riant.

— Ils ont l'air très contents, tu ne trouves pas ? me murmure-t-il.

— Très, réponds-je. Retiens cette idée, ajouté-je. Puis je me hisse sur ses épaules et le pousse sous l'eau.

— C'était un coup bas, dit-il en crachant de l'eau quand il refait surface.

— J'ai plein de coups bas en réserve. Je suis impatiente de tous te les montrer.

— Je verrai si je peux te caser dans mon emploi du temps.

J'entends la voix grognon de M. Jacobson qui parle à Gabby sur le ponton. M. Jacobson se penche par-dessus le bord du ponton et nous fait les gros yeux.

— Quand vous aurez fini de baiser dans le lac, allez vous laver. C'est la soirée burger.

— La soirée burger ? demande Freddy en éclaboussant tout autour de lui. J'adore la soirée burger !

— Bien. Rhabillez-vous et venez m'aider à cuisiner. M. Jacobson se dirige vers la voiturette de golf, monte dedans, et nous laisse.

Jake me pince le côté.

— Est-ce qu'il vient vraiment de les inviter ?

— Apparemment. Je récupère mes tongs, qui flottent juste à côté de la tête de Jake.

— Vous n'êtes pas obligés de rester si vous n'en avez pas envie, dit Jake à Freddy.

Laura hausse les épaules.

— On aimerait bien rester, si ça ne te dérange pas.

— OK, bien sûr, répond Jake sans grand enthousiasme.

Je lui jette de l'eau au visage et m'enfuis en nageant. Il attrape mon pied, mais je donne un coup et il me lâche. Puis je le fais me pourchasser jusqu'à la berge.

JAKE

Un diner avec mon ex-femme, l'homme pour qui elle m'a jeté, et la femme dont je suis en train de tomber amoureux... Que pourrait-il m'arriver de mieux aujourd'hui ?

Nous avons donné à Fred et Laura les clés d'un chalet vide et quelques vêtements de rechange, et ils vont passer la nuit là et partir dans la matinée. Pour le moment, ils laissent le bébé faire une rapide sieste avant que nous allions tous aider papa à faire des burgers pour les campeurs.

— Est-ce que ça va te paraître bizarre ? demande Katie quand nous entrons dans la maison. Elle dégouline encore de son plongeon dans le lac, mais elle sourit.

— Tu pourrais peut-être me tuer pour me sortir de ma misère. Je te donnerais le flingue.

Je ferme la porte derrière moi et regarde autour de nous. La maison est complètement vide. Les enfants sont avec Dan et Adam, et j'ignore où est papa.

— Chut, dis-je en agitant la main en l'air pour la faire taire. Elle se fige.

— Quoi ?

— Tu entends ça ? murmuré-je.

— Non, murmure-t-elle à son tour. Je n'entends rien.

— Exactement ! hurlé-je. Elle sursaute et se met à rire. C'est l'un de ses gros éclats de rire que j'aime tant. Je n'ai jamais

entendu personne rire comme Katie. Nous sommes seuls !

Je l'attrape par la ceinture et l'attire contre moi, son dos contre mon torse, et je renifle son cou. Elle penche la tête pour me laisser le champ libre, et elle inspire rapidement.

— On est seuls ? demande-t-elle doucement, la voix soudain rauque. Le son de sa voix arrive directement à ma bite.

— Oui. Je la retourne dans mes bras et soulève son visage pour qu'elle me regarde dans les yeux. Que crois-tu qu'on devrait faire de ce temps libre ?

— Je pense à quelques trucs. Elle prend ma main et me tire vers sa chambre.

— Katie, protesté-je à contrecœur tandis qu'elle m'attire dans la pièce.

— Quoi ? dit-elle en fermant la porte derrière nous. Tu devrais prendre une douche. Tu sens le poisson.

Elle commence à déboutonner la chemise qu'elle porte. Ses doigts travaillent lentement et méthodiquement jusqu'à ce que la chemise s'ouvre.

Je tends la main derrière moi et verrouille la porte.

— Je sens le poisson aussi, dit-elle en me regardant dans les yeux tandis qu'elle retire sa chemise mouillée. Elle se retourne pour aller dans la salle de bain, seulement vêtue d'un soutien-gorge d'allaitement et d'un short en jean trempé. Elle laisse la porte ouverte quand elle actionne la douche. Je la vois passer les mains dans son dos et dégrafer son soutien-gorge, puis le retirer. Ses yeux croisent les miens quand elle me regarde par-dessus son épaule. Elle est mince, mais douce et pulpeuse.

— Jake, dit-elle. Elle déboutonne son short en jean et le fait descendre avec sa culotte le long de ses jambes. La moindre des choses serait que tu me nettoies, puisque c'est toi qui m'a jetée dans le lac. Ses fesses sont belles et rebondies, et ses hanches... Mon Dieu !

Je me passe une main sur le visage et respire un grand coup tandis que Katie me sourit et disparaît derrière le rideau de douche. Je m'affale sur le côté du lit. Est-ce bien en train d'arriver ? Vraiment ?

Deux minutes plus tard, l'eau se coupe. Oh, merde. J'ai réfléchi trop longtemps. Katie sort comme une furie de la salle de bain. Elle a une serviette enroulée autour de la tête comme un turban, et une deuxième est enroulée autour de son corps, coincée entre ses seins.

— Sors de ma chambre, Jake, dit-elle. Son ton est sec et je sais que j'ai merdé.

— Je réfléchissais...

— Eh bien, va réfléchir dans ta chambre à toi, lâche-t-elle. Elle s'assied sur le bord du lit et enfile une culotte sèche. Elle la remonte sur ses hanches sans faire tomber la serviette.

— Je n'ai pas envie d'aller réfléchir dans ma chambre. Je me repasse la main sur le visage. J'ai envie de réfléchir ici.

— Tu mouilles mon lit, se plaint-elle.

— Désolé, murmuré-je. Elle s'habille et je laisse ma chance me filer sous le nez. Je n'ai pas envie de précipiter les choses, dis-je.

— Jake, je comprends. Tu n'as pas à t'expliquer.

— Tu comprends quoi ?

— Ne complique pas les choses, OK ? Elle soupire. Va-t'en. Je me lève et elle se tourne vers moi. Tu aurais simplement pu me le dire.

— Te dire quoi ?

— Que tu... n'a pas envie de moi ... comme ça. Elle renifle. Hein ?

— Tu crois que je n'ai pas envie de toi ? Je prends sa main et la mets sur la bosse de mon short. Est-ce que ça te donne l'impression que je n'ai pas envie de toi ? Sa main explore la preuve de mon excitation dans mon short.

— Oh, dit-elle. Elle rougit. Sa voix s'adoucit. Pourquoi tu n'es pas venu me rejoindre ?

— Je n'étais pas préparé.

— Oh ! Tu veux dire que tu as besoin de prendre quelque chose ? Elle a soudain l'air inquiète.

— Oh, grand Dieu, non ! Je n'ai rien besoin de prendre ! C'est de pire en pire. Mon matos fonctionne très bien, dis-je en

soupirant. Mais je n'ai pas de préservatifs.

Son visage change comme si elle venait juste de comprendre.

— Oh. Je n'y avais même pas pensé.

— Moi si. J'avance vers elle et prends son visage entre mes mains. J'ai envie d'être en toi plus que tout au monde. Mais je veux aussi être responsable. Je n'ai pas envie de faire quoi que ce soit qui pourrait te blesser.

Elle secoue la tête.

— J'ai été stupide.

Je l'embrasse, parce qu'elle est là et que ses lèvres attendent. Elle me rend mon baiser, en se hissant sur la pointe des pieds pour pouvoir m'embrasser plus fort. Sa langue rencontre la mienne, et j'ai peur de jouir dans mon short.

— J'ai envie de te voir, dis-je en passant mon doigt dans la serviette qui est enroulée autour de son corps. Elle secoue la tête pour enlever la serviette enroulée autour de ses cheveux. Les deux serviettes tombent au sol.

— Waouh, dis-je. Sa poitrine rougit.

— Mon corps n'est plus ce qu'il était, dit-elle. Elle regarde partout sauf vers moi tandis que je n'ai d'yeux que pour elle. J'ai envie d'enregistrer chaque partie de son corps, des courbes de ses épaules à l'espace entre ses orteils. J'ai envie de savoir si l'espace derrière son genou est tendre ou chatouilleux. J'ai envie de lécher ce grain de beauté sous son sein gauche. J'ai envie de découvrir si ses tétons ont le goût de cerise noire, ou si c'est juste sa gêne et la chaleur de la douche qui colorent sa peau.

— Ton corps est superbe, lui dis-je.

Elle ricane.

— Tu n'as pas besoin de me flatter. J'ai quatre enfants. Elle lève quatre doigts. J'attrape son poignet et embrasse chaque doigt. Puis je l'embrasse tout le long de son poignet jusqu'en dessous de son bras, m'arrêtant de temps en temps pour mordiller, jusqu'à ce que son bras soit tendu et sa poitrine légèrement soulevée. J'attrape son sein. La dernière fois que je t'ai touchée ainsi, tu n'avais pas assez de sein pour remplir ma main. Maintenant... Mon Dieu ! J'embrasse le dessous de son

sein. Je peux t'embrasser ici ? demandé-je en passant mon pouce sur son téton.

Elle hoche la tête et fait un petit bruit. Je prends son téton dans ma bouche, en faisant attention de ne pas sucer, mais je le lèche, le goute et le taquine jusqu'à ce qu'il durcisse dans ma bouche, et elle empoigne mes cheveux.

— Jake, dit-elle en relevant ma tête vers elle.

Je fais glisser mes mains sur ses flancs jusqu'à ses fesses, que j'attrape et serre en la soulevant contre moi.

— J'ai envie de te donner du plaisir, dis-je.

— Jake, répète-t-elle.

Je tombe sur le lit avec elle sous moi, en faisant attention d'amortir mon poids avec mes bras, et je m'allonge sur elle. Elle écarte les cuisses pour me faire une place, et je me frotte contre son pubis.

— S'il te plait, dit-elle. Elle tend la main vers le bouton de mon short, mais j'attrape sa main et mêle mes doigts aux siens, et je presse nos deux mains contre le matelas. Puis je l'embrasse en descendant vers son estomac, goutant la douceur qui mène à sa culotte. Je lâche sa main et lui enlève sa culotte.

Katie ne se rase pas. Je dois admettre que j'aime ça. Une chatte rasée me fait penser aux adolescentes prépubères, et c'est la dernière chose à laquelle j'ai envie de penser pendant l'acte. Je lève au-dessus de sa chaleur humide en frottant mon nez contre ses poils. Puis elle cambre les hanches et pousse ma tête.

— S'il te plait, répète-t-elle.

On frappe à la porte. Je me fige, et Katie aussi.

— Oui ? Sa voix est suraigüe, et je dois me retenir de rire.

— Maman ? crie Alex.

— Quoi ?

— Tu as vu mon ballon de foot ?

— Regarde près de la table de la cuisine ! répond-elle.

— Hé maman ! crie à nouveau Alex. Il fait tourner la poignée.

Dieu merci j'ai verrouillé la porte.

— Quoi, Alex ? Elle soupire.

Je pose ma joue contre son ventre et rit contre sa peau.

— Tu as vu Jake ? demande Alex.

Elle me regarde et secoue la tête.

— Il était sur le ponton la dernière fois que je l'ai vu. Elle hausse les épaules en me regardant d'un air désolé.

— OK ! répond Alex.

Ses pas s'éloignent dans le couloir.

Les jambes de Katie sont grandes écartées, et je suis entre elles avec le visage dans sa chatte pendant qu'elle parle à ses enfants. Ce n'est pas bien, mais c'est bien en même temps.

Katie s'appuie sur ses coudes.

— Tu veux remonter d'où tu es ?

— J'aime bien où je suis. J'écarte sa lèvre inférieure avec mes pouces et inhale l'odeur de savon, de Katie et de sexe. Il n'y a pas de meilleur parfum que celui d'une femme en manque. Je lèche sa fente, et on frappe encore à sa porte.

Katie grogne et dit :

— Qu'est-ce que tu veux encore, Alex ? Ses doigts empoignent mes cheveux et tirent pour me faire m'arrêter.

— C'est moi, maman !

— Qu'est-ce que tu veux, Gabby ?

— Je peux utiliser ton vernis à ongles transparent ?

— Il est dans mon sac à main sur le plan de travail de la cuisine !

Je ris contre la peau rose de Katie.

— Tu trouves ça drôle ? murmure-t-elle. Elle tire mes cheveux pour me forcer à la regarder.

— Je trouve ça super hilarant, rétorqué-je.

— Tu es sûr de vouloir signer pour ce genre de chose ?

— Te bouffer ? Oui. S'il y a un formulaire, j'ai envie de le signer pour tous les jours.

— Non, je parle des enfants. Il n'y aura jamais, jamais un seul instant où ils ne seront pas là, quelque part. Elle lève les mains en l'air et se laisse retomber contre le lit.

— Alors on devra devenir très bons pour faire ça rapidement. Je glisse deux doigts en elle et elle se fige quand je les recourbe et trouve cet endroit spongieux en elle tout en léchant son clitoris.

Elle cambre la nuque contre le lit et prend ses seins entre ses mains tout en jouant doucement avec ses tétons, et si je n'avais pas peur de jouir dans mon pantalon il y a une minute, maintenant j'en ai carrément la trouille. Je bascule mes hanches contre le lit pour essayer de relâcher un peu de pression.

Elle est humide à l'intérieur et chaude et serrée quand elle se resserre autour de mes doigts. Je fredonne contre son clitoris et elle bouge les hanches, chevauchant mon visage tandis que je l'emmène de plus en plus haut. Ses doigts tirent mes cheveux, juste assez pour m'indiquer la pression et la vitesse qu'elle veut.

— Jake, murmure-t-elle dans un cri étouffé, puis je sens ses parois se resserrer autour de mes doigts tandis que son corps se cambre, et elle jouit pendant que je la lèche. Elle tremble, et je ralentis mes doigts et utilise ma langue pour la faire redescendre. Je ne m'arrête pas avant qu'elle ne se recule un peu pour essayer de s'éloigner de ma bouche.

Je m'essuie la bouche sur la face interne de sa cuisse et remonte le long de son corps pour l'embrasser.

— C'était assez rapide ? demandé-je en riant.

On frappe encore à sa porte.

— Katie, appelle son père. Tu as un bébé affamé ici.

— OK, répond-elle faiblement. J'arrive tout de suite. Je suis en train de m'habiller.

— Hé, Katie, dit son père.

— Quoi ? répond-elle d'une voix aigüe. Elle pose une main sur ma bouche pour m'empêcher de rire.

— Dis à Jake que sa femme l'attend dans la cuisine. Elle dit qu'elle va rester pour diner.

— Ex-femme ! répond Katie.

— Bon, elle est dans la cuisine. Alors envoie-le là-bas, tu veux bien. Et viens nourrir ce gosse. Il essaie de me sucer le menton !

Finalement, je ne peux plus me retenir. J'enfouis mon visage dans son cou et éclate de rire.

Katie pousse mon épaule.

— Hé, ta femme est dans la cuisine et elle attend pour nous

aider à préparer le dîner.

— Ex-femme, dis-je, et je l’embrasse. Ses lèvres sont tendres et douces et son corps est détendu sous le mien. Ses jambes sont écartées et je suis niché juste où j’ai envie d’être, mais je me lève et vais prendre une douche.

— Je t’aiderais bien, mais mon enfant a faim. Et une autre a besoin de vernis à ongles. Un autre cherche probablement encore son ballon de foot. Et je suis sûre que Trixie a besoin de quelque chose aussi, seulement elle ne l’a pas encore réalisé. Elle rit et commence à s’habiller. Ses cheveux sont tout emmêlés, elle ne porte pas de maquillage et je n’ai jamais vu une femme aussi belle. Elle commence à se diriger vers la porte, mais j’attrape sa main et lui fait faire demi-tour.

— Quand je te dis que je t’aime, est-ce que ça te fait peur ? dis-je.

Elle secoue la tête et se mordille la lèvre inférieure en me regardant dans les yeux.

— Non.

Elle se brosse rapidement les cheveux et sort de la pièce, et je prends la douche froide la plus rapide de l’histoire de l’humanité.

J’enroule une serviette autour de mes hanches et j’ouvre la porte, regardant s’il y a quelqu’un dans le couloir, puis je commence à me diriger vers ma chambre. Je ferme la porte derrière moi et regarde le lit, au milieu duquel trône une boîte de préservatifs.

Mon Dieu, que j’aurais aimé les avoir il y cinq minutes.

KATIE

J'avance prudemment dans le couloir, en sachant que je vais tomber sur Laura et que je ne saurai pas quoi lui dire. Je ne saurai pas comment lui expliquer ce que Jake est pour moi et comment on en est arrivé à être ensemble avant même qu'ils ne soient divorcés. Je n'ai aucune idée de comment parler à la femme que Jake a aimée, la femme avec laquelle il aura toujours une histoire.

J'entre dans la cuisine et trouve mon père en train de balancer Hank sur son épaule pendant que le bébé alterne entre pleurs et tentatives de sucer le visage de mon père.

— Prends cette chose s'il te plaît, m'implore-t-il dès qu'il me voit. Ou je vais devoir expliquer à Adam pourquoi j'ai des suçons partout sur le menton. Il baisse l'épaule pour que je puisse voir. Regarde ça. Il a essayé de sucer mon épaule.

— Ça ne serait pas la première fois que je te vois avec un suçon, le taquiné-je en tendant les bras pour prendre le bébé. Il est en mode pleurnichard en ce moment. Où est Laura ? demandé-je.

Il hoche la tête en direction du porche. Elle est assise sur un fauteuil face au lac et elle est en train d'allaiter son bébé.

— Je pense que je vais aller la rejoindre.

— Fred et M. Jacobson sont allés installer le grill et ont commencé à décharger les caisses de burgers et le reste. Envoie

Jake là-bas quand il sortira de ta chambre. Il me regarde fixement.

— Papa, dis-je en soupirant, on n'a fait que discuter.

— Oui, bien sûr. Il pouffe de rire. Je ne suis pas né d'hier. Il me passe deux bouteilles d'eau, en les coinçant entre mon bras libre et ma poitrine. De plus Jake a de bonnes intentions.

— Comment tu connais les intentions de Jake ?

— Il est venu me voir hier. Il fourre un morceau de fromage dans sa bouche et sourit. Hank pleure si fort que j'entends à peine papa. Va nourrir ce truc, dit-il. Je n'arrive pas à penser avec tout ce bruit.

— Est-ce que tu me diras au moins plus tard de quoi il est venu te parler ?

Il agite la tête comme s'il y réfléchissait.

— Peut-être, répond-il enfin en souriant. Puis il se met les doigts dans les oreilles, grimace, et je sais que la conversation est terminée.

J'attrape un des bavoires de Hank et sors sur le porche. Je me penche pour que Laura puisse prendre une bouteille d'eau.

— Merci, dit-elle avec un sourire. C'est vraiment beau ici, murmure-t-elle en fixant le lac.

Je m'assieds pour nourrir Hank, et enfin, le calme s'installe autour de nous.

— C'est mon endroit préféré sur Terre.

— Jake l'a toujours aimé aussi. Il en parlait tout le temps.

Je me demande s'il parlait de moi. J'évacue cette pensée en secouant la tête.

— Il me racontait les choses dingues qu'il faisait avec Freddy et vous.

Je souris.

— Nous avons passé de très bons moments.

— Il y a un pont connu par ici ?

— Oh, waouh, je n'y avais pas pensé depuis très longtemps.

— Il disait que vous aviez tous sauté de ce pont.

— Si M. Jacobson avait su qu'on avait sauté du Branson Ferry Bridge, il nous aurait tous tués, et il se serait assuré que ce soit

une mort lente et douloureuse impliquant des sanitaires et des brosses à dents. Je frissonne. Dieu merci, il ne l'a jamais su.

— Il se trouve où ?

— À environ trois kilomètres. On a marché dans la nuit noire pour y arriver, parce que quelqu'un nous avait raconté une histoire autour du feu de camp la veille, à propos d'un homme qui était mort là-bas. Sauter du pont était devenu une sorte de « rite de passage » stupide pour les enfants du coin. Freddy était déterminé à ne pas le faire, mais Jake a sauté tout de suite. Je me revois debout sur la rambarde, me demandant s'il allait remonter. Puis sa tête est sortie de l'eau et il a commencé à rire.

— Alors Jake n'a jamais eu peur de rien ? Laura secoue la tête. C'est une chose qui ne va pas me manquer, me demander s'il rentrera à la maison à la fin de la journée, ajoute-t-elle.

— Son travail est dangereux ?

— Pas plus que celui de n'importe quel officier de police. Mais ses hobbies, c'est encore pire. Il saute d'avions, il vole avec ces grands cerfs-volants pour une personne... Elle laisse sa phrase en suspens. Je ne me souviens pas comment on appelle ça. Peu importe, dit-elle. Il a toujours eu un côté sauvage. Je n'ai jamais pu suivre son rythme. Elle fixe l'eau placide du lac. Vous l'aimez ? demande-t-elle soudain.

Je hoche la tête.

— Je crois. Je ne m'y attendais pas, mais je n'ai pas pu m'en empêcher.

— Freddy m'a appris que votre mari était mort. Je suis vraiment navrée.

J'inspire rapidement.

— Moi aussi. Je ne cherchais pas vraiment l'amour. Mais je suis contente qu'il m'ait trouvée.

Laura me regarde fixement pendant que nous nourrissons nos enfants, puis nous nous rendons dans la zone barbecue pour voir si les burgers sont prêts. Je commence à avoir faim.

Freddy et Jake sont devant le grill, chacun avec une bière à la main et plusieurs bouteilles vides à côté d'eux. Ils discutent, et je m'arrête pour les regarder.

— On dirait qu'ils ont réglé leurs problèmes, dit Laura.

— J'en doute. Ils ont juste décidé de passer à autre chose.

M. Jacobson leur aboie dessus.

— Foutez le camp de mon grill, marmonne-t-il. Vous êtes en train de ruiner ma bonne réputation.

— Je ne me souviens pas que vous ayez eu une bonne réputation, M. Jacobson, lâche Freddy.

M. Jacobson donne un coup de sa spatule sale et graisseuse sur le dos de Freddy.

— Tu avais un insecte sur toi, dit-il. Il donne la spatule à Freddy pour qu'il puisse la rincer avec le jet.

— Aïe, se plaint Freddy en frottant l'endroit où M. Jacobson l'a frappé. Viens me faire un bisou magique, Jake, dit-il. Puis il tourne le jet vers Jake et l'arrose.

Jake regarde autour de lui et la seule chose qu'il trouve pour riposter est la grande bouteille de ketchup. Donc il l'ouvre, la tourne vers Freddy, et appuie.

— Les garçons... commence à dire M. Jacobson.

Mais ils sont tous deux assez jeunes et assez ivres pour l'ignorer. Freddy arrose M. Jacobson avec le jet et Jake l'asperge de ketchup. M. Jacobson n'est toutefois pas du genre à se laisser faire, et très vite, cela se transforme en une bataille de nourriture épique, et M. Jacobson gagne haut la main. Tout le terrain de camping s'est arrêté pour regarder. Freddy et Jake finissent par abandonner une fois que M. Jacobson a réussi à s'asseoir sur eux. Il a pris le tuyau et le ketchup, et il les arrose avec.

— Assez ! crie Jake.

— Arrêtez ! Je me rends ! crie Freddy par-dessus son épaule.

— Je suis trop vieux pour ça, grommelle M. Jacobson en descendant de Jake et en lâchant la jambe de Freddy.

— La vieillesse, c'est dans la tête, papa, dit Jake en ricanant.

— J'ai du sperme plus vieux que toi dans mon sac de noix, gamin. Sans parler de la crasse entre mes orteils.

— Beurk, dit Laura.

M. Jacobson tourne son faux regard méchant vers Laura, mais elle ne le connaît pas assez bien pour savoir qu'il est faux.

— Fillette, si vous faisiez intimement connaissance avec mon sac de noix, vous ne diriez pas beurk.

Laura déglutit.

— Allez, papa, arrête de parler de ton sac de noix devant les femmes.

— Pourquoi vous êtes encore là vous quatre ? demande M. Jacobson. Il nous fusille tous du regard.

— On est là pour aider, répond Jake d'un ton acerbe.

— Aider à vider mes bières, grogne M. Jacobson. Puis il tourne le tuyau vers eux et appuie sur la gâchette. Vous avez besoin d'aide pour vous laver ?

— Non ! hurlent Jake et Freddy à l'unisson. Ils s'éloignent tous les deux, mais Jake prend d'abord un pack de bières dans la glacière.

— Je vous attends tous les deux demain matin à sept heures aux sanitaires. Apportez vos brosses à dents.

— Oh non, se plaint Freddy. Il secoue l'épaule de Jake. Tu vois ce que tu as fait.

— Tu as baisé ma femme, lui répond Jake en marmonnant.

— C'est la dernière fois que tu fais ce commentaire, le prévient Freddy.

Jake hoche la tête, tend sa main couverte de ketchup, et Freddy la serre.

— Tu crois qu'on peut redevenir amis ? demande soudain Freddy à Jake tandis qu'ils se serrent la main.

— Sans doute, répond Jake.

— Tant mieux, répond doucement Freddy. Parce que tu m'as vraiment manqué.

Jake sourit.

— Toi aussi.

— On fait la course jusqu'au lac, déclare Freddy.

Avant même que Jake puisse répondre, Freddy court vers le ponton. Jake est juste derrière lui, et ils plongent tous les deux dans l'eau en même temps, avec le même angle et la même vitesse.

— Est-ce qu'ils ont toujours été autant dans la compétition ?

demande Laura.

— Oh, ça c'est rien, réponds-je pendant qu'on les suit au bord de l'eau. Laura met les petits pieds de Patty dans l'eau pendant que Jake et Freddy essaient de se faire couler. Ils étaient pires avant.

— Qu'est-ce qui pourrait être pire ? demande Laura.

— Eh bien, imaginez cette bataille de ketchup avec de la glace, du chocolat fondu, et toutes les garnitures d'un sundae.

— En fait, ça a l'air plutôt appétissant, dit Laura.

— N'est-ce pas ? réponds-je. Puis nous rions ensemble.

— Je suis contente que nous nous soyons rencontrées, déclare Laura.

— Moi aussi, réponds-je. J'ai envie que Freddy soit heureux.

Freddy sort du lac, mais Jake reste dans l'eau au bout du ponton.

— Viens me rejoindre, Katie, dit-il.

— Qu'est-ce que j'y gagne ? réponds-je.

— Moi ! rétorque-t-il.

Je passe Hank, qui dort profondément, à Freddy, et je retire mon t-shirt et mon short, étant donné que j'avais enfilé un maillot de bain sous mes vêtements.

— Surveille mon bébé, Freddy.

— Comme si c'était le mien, dit Freddy, puis ils retournent à leur chalet.

Jake m'attire vers lui quand je m'approche de lui dans l'eau.

— Je vais devoir prendre une autre douche, dis-je.

— Papa m'a laissé des préservatifs sur mon lit.

— Oh, mon Dieu ! crié-je. J'en ai trouvé une boîte dans ma table de chevet !

— Papa a encore frappé, dit Jake, puis il passe son bras autour de moi et me tire contre lui

— Je suis contente que tu te sois réconcilié avec Freddy, dis-je.

— Moi, aussi. Il frotte son nez contre mon cou. Il m'a manqué.

— Ce soir, quand les enfants seront couchés, tu voudras venir

dans ma chambre ?

— Hmm... fait-il. Qu'est-ce qu'on va faire dans ta chambre ?

— On pourrait jouer aux cartes, proposé-je.

— Aux cartes ? Je ne crois pas. Il attrape mon sein sous l'eau et le serre.

— On pourrait construire une maison en bâtonnets de glace. Il secoue la tête.

— Nan.

— On pourrait jouer à « trempe ton biscuit ».

Il recule pour pouvoir me regarder dans les yeux et ses sourcils se lèvent vers le ciel.

— Tu as passé bien trop de temps avec papa.

— Tu n'aimes pas mon idée ? Je bats des cils en le regardant.

— J'adore ton idée. C'est juste que je ne suis pas certain d'avoir envie de penser à des biscuits quand je serai enfin en toi. Je passe mes jambes autour de sa taille.

— Tu préférerais penser à mes merveilleuses pétales de fleurs qui s'ouvrent pour te laisser entrer ?

Il cambre les hanches, se colle contre moi, et mon ventre refait cette chose étrange qui n'arrive qu'avec lui.

— Je peux toujours te goûter avec ma langue.

— Goûter ma merveilleuse fleur, tu veux dire ? Je ris quand il gémit contre mon cou et remonte pour me mordiller l'oreille.

Soudain, des corps volent par-dessus nos têtes et atterrissent dans le lac. Je reconnais Adam et papa, trois de mes enfants, puis il y a un sixième plouf et Sally atterrit dans l'eau.

— Sally sait nager ? demandé-je à Jake.

— Aucune idée. J'ai passé exactement cinq minutes avec ce chien depuis que je l'ai.

Sally nage en rond autour de Trixie et reste près d'elle.

— C'est un bon chien, Jake, lui dis-je. Quand on se mariera, je l'adopterai.

Jake prend une grande inspiration.

— C'est trop tôt ? demandé-je en me raidissant dans ses bras.

Il repousse ma tête pour me regarder dans les yeux.

— Pas trop tôt, dit-il, puis il m'embrasse, ici, devant tout le

monde.

JAKE

Je suis allongé sur le lit, en train de fixer le plafond depuis ce qui semble être des heures. Ce pourrait être des minutes. Ce pourrait être des jours. Tout ce que je sais, c'est que je ne suis pas avec Katie, et l'endroit où elle se trouve est l'endroit où je rêve d'être. J'ai envie d'être en elle. J'ai envie d'être sur elle. J'ai envie de m'envelopper en elle et de ne jamais, jamais la laisser partir.

Au bout du couloir, Hank pousse ce petit gémissement qu'il fait chaque nuit quand il se réveille autour de minuit. En général, ça me surprend et je me réveille chaque fois qu'il le fait, pas parce que c'est horrible ou ennuyeux, mais parce que je l'attends chaque nuit. Même avec les alarmes que j'ai installées sur les portes et les fenêtres, je m'inquiète encore pour eux, et je suppose que je m'inquièterai pour eux pour le restant de mes jours.

J'imagine Katie sortir du lit les yeux à moitié fermés, se diriger vers son couffin et le prendre dans ses bras. Puis elle s'assoit avec lui et sort son sein. Comme elle est dans sa chambre, elle n'a pas besoin de se couvrir. C'est elle et Hank dans le silence de la nuit tandis qu'elle le nourrit et le berce pour qu'il se rendorme dans le vieux rocking-chair de ma mère. Dans mes rêves, je suis celui qui l'entend pleurer dans la nuit, et je me lève pour l'amener à sa mère. Je suis celui qui découvre le sein de Katie pour lui et j'attends qu'il ait terminé de manger pour

pouvoir le remettre au lit.

J'ai envie de soulager un peu Katie.

Mais encore plus que ça, j'ai envie de la baiser.

J'ai envie de m'enfoncer profondément en elle, de lui voler son souffle, et de ne pas le lui rendre avant qu'elle ne s'accroche à moi. Je pulserai profondément en elle, et elle me serrera et criera mon nom.

Je me retourne sur le lit et frappe du poing sur l'oreiller. Je n'ai jamais eu aussi envie de quelque chose ou de quelqu'un que j'ai envie d'elle. Et je la veux pour toujours. Je ne la veux pas pour un instant, ou pour un temps limité, ni pour faire un essai. Je la veux pour toujours. Je la veux tôt le matin et tard le soir. Je la veux à la mi-journée et je la veux au coucher. J'ai envie d'elle.

Je suis allongé là à attendre, en comptant les minutes qui me séparent d'elle, d'être au lit avec elle... d'être en elle.

Merde. Je vais carrément aller la voir. Je soulève les couvertures, et au même instant, ma porte s'ouvre avec un petit grincement. Je lève la tête et Katie entre dans ma chambre, en refermant doucement la porte derrière elle. Elle presse son front contre la porte et appuie ses paumes contre le bois. Dans une main, elle tient le récepteur du Babyphone.

— Katie, dis-je doucement en m'approchant d'elle.

Elle porte un t-shirt trop grand et un minuscule short de nuit. Ses cheveux noirs tombent sur ses épaules.

— Je devenais folle en t'attendant, dit-elle à voix basse, et j'entends le tremblement dans sa voix.

Je me presse contre son dos et elle s'appuie contre moi, moulant son corps contre le mien.

— Et je suis resté allongé là à t'attendre toute la nuit. Hank est endormi ? murmuré-je en embrassant le côté de son cou. Elle tremble, et je vois la chair de poule apparaître sur ses bras. Je lui prends le Babyphone et le pose sur ma commode.

— Oui, murmure-t-elle, puis elle se retourne dans mes bras. Il va dormir quelques heures. Ses mains passent autour de mon cou et elle me tire contre elle.

Je passe son t-shirt par-dessus sa tête, puis je descends son

short de nuit pour qu'elle puisse le retirer. Elle se tient à mes épaules jusqu'à ce que je me relève. Puis je la soulève et accroche ses hanches à ma taille.

— Malheureusement, cette première fois ne va pas durer quelques heures. Ce sera quelques minutes. Des secondes, même.

— Oh, merci mon Dieu, dit-elle. Elle se tient fermement à mes épaules jusqu'à ce que je la dépose sur mon lit. Je regarde son corps parfait, rendu encore plus parfait par la naissance d'enfants, le passage du temps, et mon amour absolu pour elle. Je n'ai pas envie d'attendre, Jake, dit-elle. Elle roule sur le ventre et soulève son derrière nu. Je n'ai pas envie de sexe du genre regarde-moi-dans-les-yeux, Jake. J'ai envie que ce soit rapide, brutal et chaud. Elle enfouit son visage dans mes bras et ses fesses rondes se contractent. Baise-moi, Jake.

Je tends la main vers ma table de chevet et prends un préservatif.

— Oui, madame, réponds-je. Je commence à déchirer le paquet avec mes dents, quand quelqu'un frappe doucement à ma porte.

Katie pousse un cri de surprise et roule sur le côté du lit, puis elle tombe par terre. Elle tire sur mes couvertures jusqu'à ce qu'elles tombent au sol avec elle.

— Merde, lâché-je. Je remets mon t-shirt et mon pantalon de pyjama, puis j'ouvre légèrement la porte.

Trixie est devant ma porte. Elle a une couverture dans une main et son pouce est enfoncé solidement dans sa bouche.

— Il y a un bruit sous mon lit, dit-elle par-dessus son pouce. Je me mets à genoux devant elle.

— Quel genre de bruit ?

— C'est le raton laveur bleu. Il veut voler mes couvertures. Elle tend sa couette. Tu vois ?

— Est-ce que tu as besoin de répulsif à raton laveur bleu ? Elle hoche la tête et frotte sa couverture contre sa joue.

— Oui. S'il te plaît.

— Retourne au lit, dis-je. J'arrive tout de suite.

Je ferme ma porte, me mets à genoux sur mon lit et m'allonge pour regarder Katie.

— Ça va là-dessous ?

Elle sort la tête et repousse une mèche de cheveux de ses yeux.

— Oui. Je vais juste attendre ici.

Je glousse et me redresse.

— Je reviens tout de suite.

Je vais remettre Trixie au lit, je tapote la tête de Sally, disperse un peu de répulsif à raton laveur bleu, puis je me penche au-dessus du lit de Trixie. Je remonte les couvertures jusqu'à son menton.

— Ça va mieux ?

Elle hoche la tête et se blottit contre son oreiller.

— Oui. Bien mieux.

— Dors bien, lui dis-je.

— Ne laisse pas les punaises de lit te mordre, répond-elle.

Je jette un coup d'œil à Alex, remonte son pied sur le lit, et je laisse leur porte ouverte en sortant.

— Hé, Jake, dit Trixie.

Je me retourne.

— Je t'aime, dit-elle doucement.

Mon cœur se serre.

— Moi aussi je t'aime, Trix, réponds-je. Je tire la porte, laissant à peine un centimètre d'ouverture.

Je suis tombé amoureux des enfants de Katie en même temps que je suis tombé amoureux d'elle.

Mais chaque chose en son temps.

J'ai une femme nue qui se cache par terre sous mon lit. Et je veux vraiment retourner la voir.

Je ferme la porte de ma chambre et remonte sur le lit. Puis je croise les mains et pose mon menton dessus.

— Tu es toujours réveillée là-dessous ?

Elle réapparaît soudain de dessous les couvertures. Ses yeux fixent mon torse.

— Pourquoi tu es habillé ? demande-t-elle.

— Eh bien, il y avait un problème de raton laveur bleu et j'ai dû aller le résoudre. Mais je suis de retour. Où en étions-nous ? Je me tapote la tempe et fais semblant d'y réfléchir. On jouait aux cartes ?

— Jake, dit-elle en manquant s'étouffer de rire. Si tu ne descends pas ici rapidement pour me baiser, je vais...

Je souris et la regarde.

— Tu vas quoi ?

— Je vais monter là-haut et te baiser toi, dit-elle.

Et c'est tout ce qu'il fallait. L'érection que j'ai perdue quand Trixie a frappé à la porte est de retour et en pleine forme.

Je roule sur le dos, retire mon pantalon de pyjama et mon t-shirt, déroule un préservatif sur ma longueur, et j'attends.

Katie souffle et se relève. Elle est à côté du lit, les mains sur les hanches. Elle fixe mon matos.

— Tu sais, dit-elle, c'est la première fois que j'ai l'occasion de voir ta bite, en fait.

Je lève les bras et passe mes mains derrière ma tête.

— Tu es impressionnée, hein ?

Elle monte sur le lit à quatre pattes.

— Je serais plus impressionnée si tu étais à l'intérieur de moi.

Elle chevauche mes hanches et pose ses mains à plat sur mon torse, pour que son poids repose sur ses mains.

— Ça peut s'arranger, lui dis-je.

Elle se penche en avant et m'embrasse, puis elle tend la main entre nous et me prend dans son poing. Elle éloigne ma bite de mon ventre, jusqu'à ce qu'elle soit bien droite, puis elle descend lentement sur moi. Je la regarde me prendre en elle, tandis que j'utilise mes pouces pour l'écarter, puis je disparaîs en elle, et je dois fermer les yeux pour m'empêcher de jouir.

Ses cheveux sont en bataille et tombent sur ses épaules couleur crème. Ses seins généreux rebondissent un peu quand elle monte et descend.

— Attends, attends, attends, dis-je. Je m'accroche à ses hanches en serrant fort.

Elle arrête de bouger.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demande-t-elle en plissant le front.

— Il faut qu'on ralentisse un peu, avertis-je. Je vais jouir.

— Oh, souffle-t-elle. Puis elle sourit, et je jure que je l'aime encore un peu plus à cet instant. Elle recommence à me chevaucher, sa chatte serrée autour de ma bite. Ne te retiens pas, Jake. Comme ça on pourra recommencer, dit-elle.

Je la tire vers moi pour qu'elle se repose sur mon torse, je passe mon bras autour d'elle, et nous retourne tous les deux. Je relève sa jambe au niveau de ma hanche, puis je la presse contre son torse.

— Ça va comme ça ? demandé-je. Je n'attends pas la réponse et pousse rapidement et profondément en elle, jusqu'à ce que je sois enfoncé jusqu'au bout.

Katie crie et presse sa bouche contre mon bras pour étouffer les petits bruits qu'elle fait. Ses paupières se ferment et sa bouche s'ouvre, et mon Dieu, elle est si belle !

Elle est serrée, chaude et glissante à l'intérieur, et je me retire puis entre à nouveau, en m'enfonçant profondément. Elle bascule sur le lit à chaque coup, en se tenant fermement à mon avant-bras d'une main tout en me tirant vers elle avec son autre main agrippée à mes fesses.

— Ouvre les yeux, lui dis-je.

Elle secoue la tête.

— Je ne peux pas. Une larme coule sur sa tempe.

Je m'arrête et lâche sa jambe. Je prends son visage entre mes mains, mais elle n'ouvre toujours pas les yeux pour me regarder.

— Je t'ai fait mal ?

Elle secoue la tête, mais une autre larme s'échappe.

— Alors pourquoi tu pleures ? demandé-je.

— Tu ne comprendrais pas, répond-elle.

— Essaie toujours. Je presse mes lèvres contre les siennes et elle me rend mon baiser. Je suis toujours enfoncé profondément en elle, et ses parois me serrent un peu. Regarde-moi, Katie. Parle-moi.

— Finis, Jake, dit-elle. Contente-toi de finir. Je vais bien.

Je ne vais pas me contenter de finir.

— Si tu crois que je suis le genre d’homme à se contenter de finir pendant que tu pleures, tu ne me connais pas du tout. Je me retire d’elle et m’écrase sur le lit. Elle se tourne pour me faire face. J’embrasse le bout de son nez.

— C’est à cause de lui ?

Elle me sourit tendrement et secoue la tête en mordillant sa lèvre inférieure.

— Non, ce n’est pas à cause de lui.

Soudain, je ne sais pas de quel lui nous parlons.

— Ton mari ? demandé-je avec hésitation.

Elle secoue la tête.

— Non. Elle s’essuie les yeux. C’est juste que je n’aurais jamais pensé... Elle renifle et s’arrête de parler.

— Jamais pensé quoi ?

— Je n’aurais jamais pensé avoir la chance de tomber amoureuse une seconde fois. Je veux dire, vraiment... Combien de personnes trouvent l’amour deux fois ?

— Tu penses l’avoir trouvé deux fois ?

Elle hoche la tête.

— Je t’aime, Jake.

Je l’embrasse tendrement sur la bouche.

— Moi aussi je t’aime.

Elle s’essuie le nez.

— Je suis désolée d’avoir pleuré. C’est juste que je me sentais si reconnaissante, et si comblée.

— Eh bien, tu étais comblée par quelque chose, dis-je. Je passe sa jambe sur ma hanche et ma bite s’installe devant sa fente. J’avance jusqu’à ce qu’elle caresse son clitoris.

— Tu crois qu’on peut garder ça ? demande-t-elle.

— Défini ça.

— Ce... sentiment, ce... Je ne sais pas comment l’expliquer.

Je la fais rouler sur le dos et m’installe entre ses cuisses, en bougeant délicatement jusqu’à ce que je puisse me glisser à l’intérieur. Ses jambes s’ouvrent en grand, et je m’écrase contre elles.

— Oui, je pense qu'on peut le garder. C'est réel. Ça ne va pas disparaître.

— Tu me le promets ? demande-t-elle, les yeux à nouveau plein de larmes.

— Je te le jure.

Elle ferme les yeux un instant, puis elle les rouvre et fixe les miens.

— Fais-moi l'amour, Jake.

Je m'enfonce en elle, et elle me prend jusqu'au bout. Je l'embrasse pour la faire taire, et elle gémit contre mes lèvres à chaque coup profond dans son corps.

— Je vais... Elle pousse un cri de surprise. Ses lèvres s'ouvrent et je sens la chaleur de son souffle sur mon menton. Oh, mon Dieu, Jake, dit-elle avant de jouir sur moi. Elle me serre fort, tremblant tandis qu'elle me prend en elle, et quand elle se détend enfin, je jouis aussi. Tout au fond d'elle, avec elle, sur elle... Mon Dieu, c'est tout simplement elle.

— Doux Jésus, dis-je en me laissant retomber sur elle. Elle tire mes lèvres vers les siennes et m'embrasse. C'était si incroyable.

On frappe à ma porte, et je fourre mon visage dans le cou de Katie.

— Oh, bon sang, murmuré-je. Pas maintenant.

— Jake, appelle une voix. Tu sais où est ma mère ?

Katie pousse mon épaule.

— C'est Gabby. Bouge.

Katie couvre mon corps nu, attrape mon peignoir sur la porte et l'enfile. Elle ouvre la porte à Gabby, et quand elle se retourne pour me regarder un instant plus tard, elle est toute blanche.

— Jake, dit-elle, Gabby pense qu'il y a quelqu'un derrière sa fenêtre.

J'essaie de chasser la paresse post-coïtale de mon cerveau, je me débarrasse du préservatif, et je m'habille. Puis je vais chercher mon pistolet dans la boîte verrouillée que j'ai mise dans mon placard la semaine dernière, et je m'assure qu'il est bien chargé.

— Qu'est-ce que tu fais, Jake ? demande Katie.

— Je vais voir qui est dehors.

Katie attrape ma main.

— Ne sors pas.

— Ça va aller, Katie, lui dis-je. Je l'embrasse rapidement. Puis je sors.

J'avance en silence vers la fenêtre, et je sors ma petite lampe de poche.

Et ce que je vois me glace le sang. Toutes les fleurs sous la fenêtre de Gabby ont été piétinées. Quelqu'un est vraiment venu ici.

En dehors de papa, il n'y a qu'une seule autre personne au monde à qui je ferais confiance pour protéger ma famille. Malgré tout ce qui s'est passé, il les protégera.

Je cours vers le chalet de Fred et frappe à la porte. Il l'ouvre, et je dis :

— J'ai besoin de toi.

Ensemble, Fred et moi fouillons le terrain de camping, la zone autour du lac, et une partie des bois.

Pendant qu'on cherche, je raconte à Fred l'histoire de Cole et lui explique ce qui se passe.

— Il est parti, dis-je à Fred. Au moins pour cette nuit.

— Il reviendra, répond Fred. Qu'est-ce que tu vas faire ?

Je secoue la tête.

— Je n'en ai aucune idée.

— Eh bien, dit Fred, quand je vais chasser la caille, je ne me contente pas de m'asseoir et d'attendre qu'elles s'envolent pour pouvoir les tirer. Je les fais sortir.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Qu'est-ce que Cole veut plus que tout au monde ?

Un frisson me parcourt le dos.

— Katie.

— Alors, tu organise le plus grand mariage que tu peux, tu choisis une date, tu passes des annonces dans les journaux ici et à la maison, et ensuite tu attends. Débusque-le. Il va se pointer. Il ne la laissera pas t'épouser. Pas sans combattre.

Katie arrive derrière moi. La lumière de la lune brille sur son visage.

— Hé, Katie ? dis-je.

— Oui, Jake ? répond-elle. Elle s'accroche à mon bras.

— Il faut qu'on se marie.

— Quoi ? Elle fronce les sourcils.

— C'est la meilleure façon d'attraper Cole.

Son regard évite le mien.

— Oh.

— On va lui tendre un piège. Et tu seras l'appât. Elle comprend certainement pourquoi c'est nécessaire.

— Non, répond-elle rapidement. Puis elle s'éloigne.

KATIE

Jake me suit en m'appelant pendant que je retourne à la grande maison.

— Katie ! Tu veux bien t'arrêter ?

Il commence à courir, mais j'accélère. Il attrape mon bras et me force à m'arrêter.

— Lâche-moi, grogné-je quand il essaye de me tirer vers lui. Jake s'arrête et me regarde.

— Katie ? demande-t-il d'une voix douce. Tu es... fâchée contre moi ?

Je croise les bras sous ma poitrine et regarde le lac. Le soleil est sur le point de se lever. Jake a passé toute la nuit à chercher Cole, et maintenant sa nuit est fichue. Il fait jour.

— Pourquoi je serais fâchée contre toi, Jake ?

Il se gratte la tête.

— Honnêtement, Katie, répond-il, je n'en ai aucune idée. Mais si tu me le disais, je pourrais m'excuser.

Je lui plante le doigt dans le torse si fort qu'il lève la main pour se frotter.

— C'était la pire demande en mariage au monde, dis-je avant de commencer à pleurer.

J'ai dû tenir bon toute seule si longtemps. Et maintenant... maintenant je ne peux plus. Je ne peux simplement plus. Je m'effondre sur les marches du porche de devant et j'enfouis ma

tête entre mes mains pour sangloter. Jake s'assied près de moi, hésitant, et il attend en silence. Il essaye de passer son bras autour de moi, mais je me pousse de côté et le repousse.

— OK, murmure-t-il. Je vais rester par là. Il se pousse le plus loin possible sur les marches, une épaule appuyée contre la rambarde.

Finalement, quand je peux parler, je m'essuie le nez avec le revers de ma main et lui dit :

— Tu sais, quand tout a commencé, j'ai cru que je le méritais.

— Personne ne mérite... Mais je lève un doigt et il se mord les lèvres.

— J'étais très heureuse en mariage. J'avais tout. J'avais trois enfants fabuleux, et un mari qui m'aimait. Nous avions un foyer heureux dans un bel endroit. On gagnait assez d'argent pour subvenir aux besoins de notre famille. On s'aimait, on vivait et on riait. Je ricane. Puis tout a été fini. Comme un merveilleux bain moussant chaud qui deviendrait soudain glacé. L'eau coulait froide, puis elle ne coula plus du tout. Il ne restait que mes enfants et moi, et nous essayions de survivre. On essayait juste de survivre.

Je me lève et commence à faire les cents pas.

— J'étais militaire, Jake, dis-je. Je savais me battre et tirer au pistolet. J'aurais pu me débarrasser de Cole de si nombreuses fois, mais si je l'avais fait, j'aurais perdu mes enfants. Mes enfants auraient été seuls, donc je ne pouvais pas le faire. Ça me tue vraiment d'avoir dû fuir la queue entre les jambes.

Je fais des allers-retours devant Jake, et je me ronge les ongles en parlant.

— Il pensait m'avoir eue de si nombreuses fois. Il pensait que j'étais battue, et devoir faire semblant de le laisser gagner... ça aussi ça me tuait. Mais avant que je réalise à quel point il était cinglé, j'étais déjà enceinte, et j'avais une autre vie à protéger. Je ne pouvais plus lui foutre un coup de genou dans les couilles ni le frapper sur la tête avec une poêle à frire. Je ne pouvais pas l'empoisonner ni lui faire d'autres choses que j'avais vraiment, vraiment envie de lui faire. J'ai passé une nuit avec lui, le

préservatif a craqué, et ensuite Bam ! Je me suis retrouvée liée à lui pour le reste de ma vie.

Jake se gratte le nez.

Je lui fais un geste, puis je reprends mes allers-retours.

— Et ensuite tu es arrivé, un chevalier blanc en short de bain. Tu t'es pointé, et tu m'as fait faire la seule chose que je ne voulais pas faire !

Jake reste silencieux.

— Tu veux savoir ce que c'était ? lui demandé-je.

— J'ai le droit de parler maintenant ? demande-t-il.

— Ferme-là, marmonné-je. Tu m'as fait tomber amoureuse de toi ! Comment tu as pu ? Comment tu as pu me faire ça, Jake ?

Jake se passe une main sur le visage. Est-ce qu'il efface un sourire ? Je m'arrête devant lui et lui lance un regard noir. Le sourire disparaît.

J'agite les bras autour de nous.

— Cet endroit, dis-je. C'est comme retourner dans le passé. Avant Jeff. Avant Cole. Avant que ma vie ne parte en couille. Sauf que ce n'est pas le passé, parce que j'ai les preuves de ma vie heureuse, mes enfants, ici avec moi. C'est comme si le passé rencontrait le présent. Je tape dans mes mains si fort que Jake sursaute. Mais on ne peut pas être heureux, parce que Cole est toujours là. Il attend de tout gâcher.

Je me passe une main sur le front.

— Tu sais, je n'ai pas pleuré à cause de Cole une seule fois depuis que tout cela a commencé, et ensuite tu m'as demandé de t'épouser dans le seul but de faire sortir Cole. Comment oses-tu ?

Jake lève enfin la tête pour me regarder dans les yeux.

— Quoi ?

— Toi, le chevalier blanc, tu te pointes et tu me fais vouloir toutes les choses dont je n'avais plus envie depuis la mort de Jeff. Tu me fais aimer le fait que tu joues au football avec Alex et que tu changes les couches de Hank, que tu avertisses les garçons à propos de Gabby et que tu éloignes le raton laveur bleu de Trixie. Et il y a le soutien que tu m'as offert et les baisers

incroyables. Et je n'ai pas pu résister ! Je n'avais aucune chance ! Comment tu as pu me faire ça à moi, Jake ?

Je me laisse tomber sur les marches du porche en soupirant.

— Et ensuite il y a eu le sexe, dis-je. Oh mon Dieu. J'enfouis mon visage entre mes mains.

Jake hausse les sourcils, mais ne dit rien.

— C'était les meilleures relations que j'ai eues de toute ma vie.

Jake sourit, mais il ne dit toujours rien.

— C'était... incroyable. Tu es incroyable. Tu es l'homme que j'aime. Et tu veux m'épouser pour qu'on puisse faire sortir un malade de sa tanière ? Tu es sérieux ?

Je me penche en arrière, exténuée.

Jake reste assis en silence quelques minutes. Il ne dit rien.

— Tu peux parler maintenant, marmonné-je enfin.

— Alors... dit lentement Jake. Quand il voit que je ne l'interromps pas et ne lui dis pas de la fermer, il continue. Tu m'aimes vraiment.

Je hoche la tête, incapable de faire passer le gros nœud que j'ai soudain dans la gorge.

— C'est bien. Il arrache un brin d'herbe du parterre de fleurs et le fait rouler entre ses doigts. Il hoche la tête en direction du lac. Viens faire un tour avec moi. Le soleil se lève.

Nous marchons main dans la main jusqu'au ponton, et il s'assied, en agitant les pieds au-dessus de l'eau. Il tapote l'espace à côté de lui, et je m'assieds à côté de lui. Il est silencieux. Le lac est placide comme toujours aux petites heures du matin. Le ciel est teinté de rose et d'orange.

— L'été a toujours été ma saison préférée, dit-il.

Il serre ma main.

— C'est quand ça commence à se réchauffer. Les fleurs sortent et les arbres deviennent grands et verts. On sort les maillots de bain et le lac devient notre terrain de jeu. On peut faire du bruit et chahuter, et profiter aussi de moments calmes comme celui-ci.

Une grue passe et nous la regardons.

— Je t'ai demandé de m'épouser parce que je t'aime. Pas parce que Cole est en train de nous guetter.

— Mais ce n'est pas ce que tu as dit, réponds-je sur un ton acerbe.

Jake me pince gentiment le nez.

— Je sais. Je voulais être efficace. Je pensais que tu savais ce que je ressentais pour toi. J'ai parlé à tes parents il y a quelques jours. Je leur ai demandé si je pouvais t'offrir une bague, si je pouvais te demander en mariage.

Mon cœur se serre dans ma poitrine et le nœud dans ma gorge double de volume.

— Qu'est-ce qu'ils ont répondu ?

— Ils ont dit que la décision te revenait et que je devrais te le demander à toi. Il hausse les épaules. Après la nuit dernière, je pensais que c'était gagné. J'aurais dû réfléchir à une façon moins idiote de te le proposer. C'était vraiment une façon horrible de te dire à quel point je t'aime.

Je ne dis rien, parce que je ne pourrais pas parler même si j'essayais.

— Pour moi, tu es comme l'été. Tu es chaude comme le ciel ensoleillé par une belle journée. Tu es comme la tempête qui arrive. Elles passent toujours, et elles rendent les choses intéressantes. Tu es mon avenir. Tu es mon passé. Tu es mon monde. Je veux t'épouser. Il serre fort ma main. Donc, si tu peux me pardonner de t'avoir fait une mauvaise demande, tu veux bien m'épouser ? On peut organiser un faux mariage dans deux semaines si tu veux, juste pour faire sortir Cole de sa tanière. Et en faire un vrai un peu plus tard.

Je pose ma tête sur son épaule.

Il soulève l'épaule pour pousser ma joue.

— Tu me laisses mariner, là. Il glousse.

— Je réfléchis, murmuré-je.

— Prends tout le temps qu'il te faudra, répond-il. Puis il se penche et fouille dans sa poche. Je n'essaye pas de t'influencer ou quoi que ce soit, mais Alex a jeté ça dans le lac hier.

Il me tend le message plié, puis se lève. Il s'éloigne de

quelques pas et s'immobilise, le regard dirigé vers l'autre côté du ponton. J'ouvre le message et le lit.

Cher Dieu,

S'il te plait, remercie papa de nous avoir envoyé Jake.

Sincèrement,

Alex

Mes yeux se remplissent de larmes.

— Tu ne voulais pas m'influencer, hein ? lui dis-je par-dessus mon épaule.

— Non, répond-il.

Je brandis le message en l'air.

— Donc ce n'était pas du tout une tentative de manipuler mes émotions ? demandé-je en souriant.

— Non. Bon sang, c'est pas moi qui l'ai écrit. Je l'ai juste repêché dans le lac.

— Eh bien, si mes enfants disent oui, lui dis-je, alors je dis oui.

— Je dois demander la permission aux enfants ?

Je hoche la tête.

— Oui. Sauf à Hank. Il t'aime déjà trop.

— Oh, bon, c'est bien, dit-il. Il vient me relever. Au bout du ponton, je vois mes quatre enfants. Ils nous attendent. Mes parents sont là aussi. Ils peuvent tous te donner leur réponse.

Jake passe son bras autour de moi.

— Qu'est-ce que vous en dites, les enfants ? crie-t-il.

Les trois sautent en l'air, et Papa agite la petite main de Hank vers nous.

— Oui ! crient-ils.

Trixie court vers Jake et il la prend dans ses bras. Elle met sa main en cornet autour de l'oreille de Jake et lui murmure quelque chose.

Jake se tourne vers moi.

— Elle dit que Sally veut porter les fleurs.

Je regarde autour de nous.

— Où est Sally ? En général, le chien est toujours à côté de Trixie.

— Je pensais qu'il était avec vous, dit papa.

La panique m'envahit. J'attrape le bras de Jake.

— Jake...

— Je sais, répond-il. Il pose Trixie. Rentre et active l'alarme. Je vais chercher Sally.

Je ramène les enfants à la maison en quatrième vitesse, mais je m'arrête en arrivant sur le porche. M. Jacobson est allongé devant la porte ouverte. Il ne bouge pas.

— Jake ! crié-je.

A l'intérieur, il y a Sally. Il gît dans une mare de son propre sang.

JAKE

Mon cœur s'arrête.

— Papa, dis-je en m'agenouillant près de lui. Dan est déjà en train d'emmener les enfants vers leur voiture. Adam s'agenouille à côté de moi.

— Pousse-toi, Jake, dit Adam. J'étais médecin dans l'Armée. Je m'écarte, mais je ne vais pas loin.

— Papa ! répété-je.

Papa gémit.

— Jake...

J'attrape sa main.

— Papa, qu'est-ce qui s'est passé ?

— Ton idiot de chien a sauté entre la balle et moi. Il soulève la tête pour pouvoir regarder le chien, qui gît dans une mare de sang. Occupe-toi du chien, Jake, dit-il. Je me suis juste cogné la tête, ça va.

L'ambulance et la police arrivent en même temps, et les secouristes prennent papa en charge. Il n'arrête pas de se plaindre. Adam emmène Dan et les enfants dans leur minivan et conduit le chien aux urgences vétérinaires. Le chien est vivant, mais grièvement blessé. Je doute sincèrement qu'il s'en sorte.

— Est-ce que Katie est partie avec Dan et Adam ? demande Fred. Il est avec moi depuis que j'ai trouvé papa.

Je regarde autour de nous, mais je ne la vois pas.

— Surement.

Fred prend son arme.

— Tu en es sûr ?

— Papa ! crié-je vers les secouristes, qui ne l'ont toujours pas laissé partir. Tu as vu où est partie Katie ?

Il montre le chalet.

— La dernière fois que je l'ai vue, elle se dirigeait par là.

— Elle était seule ?

— Oui.

Je ne sais pas où est Katie. Mais elle est toute seule, et Cole est toujours dans les parages. Et ça me fait vraiment très peur.

JAKE

Le matin où Katie m'avait quitté était amer et doux. Je savais qu'elle devait partir, retourner à l'école. Je l'avais su tout l'été. Nous savions tous les deux que ça arriverait. On ne s'était pas quittés un seul instant les semaines avant son départ. Je la connaissais mieux que je n'avais jamais connu personne. En fait, nous avions passé la nuit précédente ensemble. Ses parents n'étaient pas au courant, et mon père m'aurait tué s'il l'avait découvert, mais Katie était sortie par la fenêtre aux alentours de minuit, et elle m'avait retrouvé sur le ponton.

Nous avons sorti le canoé et avons pagayé en silence loin du terrain de camping, pour essayer de trouver un peu d'intimité. Cette nuit-là, nous avons fait tout et rien. Nous nous étions aimés complètement, et pas du tout.

Je n'avais pas besoin d'être dans Katie pour ne faire qu'un avec elle. Mais j'avais besoin de la serrer contre moi. J'avais besoin de lui dire au revoir correctement.

Nous avons accosté sur un rivage proche et nous étions descendus. J'avais tiré le canoé sur le sable, et étalé une couverture sur un coin d'herbe souple à quelques mètres de la berge. Puis j'avais sorti la glacière que j'avais préparée un peu plus tôt.

— T'as froid ? lui avais-je demandé en la rejoignant sur la couverture.

Elle avait secoué la tête.

— Non.

— Je pourrais faire un feu.

Elle avait à nouveau secoué la tête.

— Tu pourrais juste me serrer dans tes bras.

Elle n'avait pas à le demander deux fois. Je m'étais allongé sur la couverture et l'avais tirée dans le creux de mon bras.

— Tu crois qu'on se reverra un jour après ça ? avait-elle demandé.

— Je serai là quand tu partiras demain. Je vais t'embrasser devant tout le monde.

Elle avait gloussé contre mon torse, et ce son s'est ancré en moi.

— C'est pas ce que je voulais dire.

— Tu reviens l'année prochaine ? avais-je demandé. De nombreux locataires revenaient année après année. C'était des habitués, et on apprenait à les connaître, ainsi que leurs enfants et leurs petits-enfants.

Elle avait secoué la tête.

— Je sais pas. Elle avait pressé ses lèvres contre la peau tendre sous le col de mon t-shirt. J'espère, avait-elle murmuré.

— Tu m'écriras ?

Elle avait hoché la tête contre mon torse.

— Bien sûr.

Cette nuit-là, nous avons parlé de tout et de rien. Nous nous étions embrassés jusqu'à ce que nos lèvres soient douloureuses, jusqu'à ce que Katie stoppe mes mains baladeuses, jusqu'à ce que le soleil apparaisse à l'horizon et que je sache que notre quota de temps ensemble était presque épuisé.

J'avais ramené le canoé au ponton et l'avais attaché au taquet d'amarrage. Puis j'avais aidé Katie à monter sur le ponton. Elle s'était retournée face à moi.

— Quoi qu'il arrive, Jake, avait-elle dit, je t'aimerai toujours. Puis elle avait enfoui son visage contre mon torse.

Je l'avais serrée fort contre mon torse, loin d'être prêt à la laisser partir. Mais le soleil se levait, et je pouvais déjà sentir

l'odeur du café. Il était temps de la ramener.

J'avais ouvert la fenêtre de sa chambre et elle m'avait embrassé une dernière fois. Puis je l'avais hissée par la fenêtre, et je l'avais imaginée se glisser entre les draps froids et croiser les jambes pour les réchauffer.

J'étais rentrée à la maison et j'avais monté les marches sur la pointe des pieds. Papa avait levé la tête au moment où je passais la porte. Je m'étais étouffé.

— Pourquoi tu es debout ? avais-je demandé.

Il avait regardé vers le ponton à travers la fenêtre de la cuisine.

— Tu t'es bien amusé hier soir ? avait-il demandé doucement. Sa voix était douce et ne ressemblait en rien à celle de papa.

— Je ne m'amusais pas, avais-je protesté.

Il avait soupiré.

— Je sais.

— Je voulais juste lui dire au revoir correctement, m'étais-je empressé de lui expliquer. Mais il avait levé une main en l'air.

— Je comprends, Jake. Va te coucher.

— Tu n'as pas envie de me donner une corvée stupide ? avais-je demandé.

Il avait secoué la tête.

— Non.

— Tu en es sûr ?

— Va te coucher, Jake, avait-il répondu un peu plus fort.

— Tu pourras me donner ma punition plus tard, avais-je lâché. Puis j'étais parti dans ma chambre et j'avais claqué la porte.

Papa ne m'a jamais puni. J'ai embrassé Katie devant tout le monde ce jour-là, et elle est partie, la main appuyée contre le pare-brise arrière de la voiture de ses parents. J'ai cligné des yeux pour oublier la douleur, et j'ai commencé à lui écrire cette première lettre. Je lui ai écrit tous les jours du mois qui a suivi. Puis ça s'est transformé en une lettre tous les quelques jours, et elle a commencé à m'en envoyer moins aussi.

La vie a repris son cours normal, et les lettres ont commencé

à arriver une fois par mois environ. Puis elles se sont arrêtées complètement.

KATIE

Quand je remarque la tête blonde de Cole se déplacer entre les policiers et les secouristes comme s'il était l'un d'eux, je réalise que c'est désormais à moi d'agir. Cela a duré bien trop longtemps. Tout ce que j'aime est en jeu. Tous ceux que j'aime sont en jeu. Je n'ai pas le choix et je le sais.

Il me faut une arme.

Je sais que le placard à armes de Jake est verrouillé et je ne connais pas le code. Mais je dois descendre cet enfoiré pour arrêter cette folie. J'ai besoin de paix. J'ai besoin de pouvoir continuer ma vie.

Après la première visite surprise de Cole, Jake a voulu que mes parents soient prêts, donc il a laissé son Colt .45 dans une boîte verrouillée sous le lit. Je sais où est la clé : sur l'étagère du placard.

J'entre dans le chalet et me dirige vers la chambre. Je me baisse pour tendre le bras sous le lit et attraper la boîte verrouillée. Je fais glisser ma main sous le lit et ne trouve rien d'autre que des moutons de poussière, et au même moment, une main attrape mes pieds et me tire.

Je crie et donne des coups de pieds, et j'entends grogner quand mon pied touche quelque chose de doux.

— Qu'est-ce que tu fous, putain ? murmure Jake sèchement. Arrête de donner des coups de pieds !

Je sors de dessous le lit et me lève en ôtant mes cheveux de mes yeux.

— J'essaye de trouver une arme. Tu as enlevé la boîte qui était sous le lit ?

— Oui, j'ai enlevé la boîte de dessous le lit ! Alex l'a trouvée la semaine dernière et Adam l'a surpris en train d'essayer de crocheter la serrure. Et ne pars pas comme ça ! crie Jake. Tu m'as foutu la trouille de ma vie !

— Est-ce qu'ils ont attrapé Cole ?

— Non.

— Ton père va bien ?

— Il a la tête trop dure pour mourir, grommelle Jake. Il passe une main frustrée dans ses cheveux.

— Et Sally ?

— Tes parents l'ont emmené avec les enfants chez le vétérinaire. Il me tire contre son torse et m'embrasse fougueusement. Ne refais plus jamais ça.

— Enlève tes pattes de la mère de mon enfant, dit une voix grave devant la porte.

Jake se fige et lève lentement les mains en l'air. Il me protège avec son corps.

— Cole, dit-il d'une voix calme.

Cole entre dans la pièce.

— Comment va le bébé ? me demande-t-il. Il parle devant Jake, qui est toujours entre nous.

— Il va bien, réponds-je. Je me penche de côté pour le regarder. Pas grâce à toi.

Cole ricane. Il lève le pistolet qu'il a dans la main et le pointe directement sur Jake. Mon cœur bat la chamade. Mais je garde mon sang froid. Calme. Je sais ce qui doit se passer.

Je prends l'arme de Jake dans le holster sous son bras, fais un pas de côté, et je la pointe sur Cole.

Le flingue de Cole tremble légèrement et il fait un pas en arrière.

— Pose ça, dit-il.

— Toi d'abord, réponds-je, atone. Je regarde dans la mire.

Stabilise. Je peux presque entendre la voix de Jeff. Stabilise. Tu peux le faire, Katie.

Je sais, murmuré-je dans ma tête.

Tu es forte.

Oui.

Malgré ma détermination, des larmes me piquent les yeux. En ces heures sombres, bien sûr que Jeff est avec moi, du moins dans mon esprit. Penser à lui me donne de la force.

— Il est encore temps d'arrêter ça, dis-je calmement à Cole.

— Arrêter quoi ? demande-t-il.

— Arrêter ça. Partir.

Il secoue la tête.

— Je peux pas.

— Pourquoi ?

— Parce que je t'aime.

— Tu ne m'aimes pas.

— Ne me dis pas ce que je ressens ! crie-t-il.

— Descend-le, Katie, murmure Jake. Presse la détente.

Je ne peux pas. Pas avec Jake entre Cole et moi. Jake prendrait la balle de Cole. Je ne peux pas risquer ça.

Jake lève les mains un peu plus haut.

— Posez cette arme et nous pourrions tous repartir d'ici, dit-il doucement.

— Tout ce que j'ai toujours voulu, c'est t'aimer, Katie, répond calmement Cole. C'est le calme avant la tempête. J'ai déjà vu ça auparavant. C'est comme ça que ça commence. Puis vient la colère.

— Ce n'est pas de l'amour, réponds-je à Cole. On ne pointe pas une arme sur les gens qu'on aime.

Sa main tremble.

— On le fait quand ils ne vous écoutent pas ! crie-t-il.

Soudain, Freddy crie depuis la porte.

— Lâchez cette arme !

Cole se retourne face à Freddy et tire, en même temps que Jake lui saute dessus pour le mettre à terre. Jake lui donne un coup de poing et Cole lâche son arme. Elle tombe au sol. La police

investit la pièce, et ils forcent Jake à reculer.

Freddy est allongé devant la porte.

Je cours vers lui et m'agenouille. Une tache rouge grandit à l'avant de sa chemise.

— Freddy ! Parle-moi !

— Ça fait un mal de chien, répond Freddy avec un petit sourire.

Jake vient s'agenouiller à côté de moi.

— Fred, ça va aller. Les secouristes sont déjà là avec le brancard. Tu m'entends, Fred ? Ça va aller.

Freddy gémit quand ils le hissent sur le brancard, puis il raidit ses jambes.

— Hé, Jake, dit-il.

— Quoi, mon pote ? répond Jake en attrapant sa main tandis qu'ils l'emmènent au pas de course vers l'ambulance.

— J'ai pris une balle pour toi, dit Freddy. Et il sourit.

Jake sourit et se passe une main sur le visage.

— Oui, tu l'as fait.

— Tu sais ce que ça veut dire ?

— Quoi ?

— Ça veut dire que tu ne pourras plus jamais le retenir contre moi. Ce truc entre Laura et moi, tu ne peux plus me le reprocher. Freddy gémit quand les secouristes forcent Jake à lâcher sa main. Tu m'as entendu, Jake ? crie Freddy. J'ai pris une balle pour toi !

— Je t'ai entendu ! répond Jake. Ils ferment déjà les portes de l'ambulance, et ils mettent Laura et le bébé dans la voiture de police qui va la suivre. Elle est bien trop secouée pour conduire.

— Est-ce qu'il va s'en sortir ? demande Jake aux secouristes.

— On dirait qu'elle a traversé l'épaule, mais on ne sera sûrs de rien avant d'arriver à l'hôpital.

Jake respire enfin profondément.

Cole se débat pendant qu'ils le mettent dans la voiture de police. Il jure et m'appelle à l'aide.

— Katie ! crie Cole. Il essaye de se défaire de l'emprise du policier, et du coin de l'œil, je le vois se libérer.

Le temps ralentit dans ma tête tandis que je regarde Cole

lutter avec le policier. Cole attrape la poignée du pistolet du policier et le sort de son holster. Il le lève et pointe le canon directement vers moi. Son visage se déforme quand il presse la détente. Son tir passe à côté et la fureur envahit ses yeux.

— Jake me jette au sol et me protège avec son corps. Je lève la tête vers Cole et vois la première balle d'un policier le toucher. Son corps a un soubresaut. Puis la deuxième balle atteint son torse. Il recule contre la voiture de patrouille et glisse lentement au sol, cherchant à s'accrocher à quelque chose. À n'importe quoi.

Cole prononce mon prénom tandis qu'un gargouillis de sang sort de sa bouche.

Le policier qui a tiré la balle fatale range son arme et jure.

Le temps revient à la normale quand les policiers s'approchent du corps de Cole.

Jake roule pour descendre de dessus moi.

— Tu vas bien ? Il passe une main sur mon corps, à la recherche de blessures. Puis il me tire par la main pour me relever.

— Je vais bien, me hâté-je de le rassurer. Je te le promets. Très bien.

— Oh mon Dieu. Jake se passe nerveusement une main dans les cheveux. Je l'ai vu lever cette arme et j'ai cru que c'était fini. Il me tire contre lui. J'ai cru que j'allais te perdre.

Je regarde les secouristes s'affairer autour de Cole. Mais je sais déjà qu'il est mort. Et mon nom est la dernière chose qui soit sortie d'entre ses lèvres. Je frissonne.

— C'est fini. Enfin.

Je me permets de respirer profondément.

— Tu es sûre que tu vas bien ? murmure Jake.

Non. Je ne vais pas bien.

— C'est fini, réponds-je.

Il m'embrasse sur le front et me serre fort contre lui.

— Oui, c'est fini.

KATIE

Un mois est passé depuis la capture et la mort de Cole, et même si je déplore la perte de sa vie autant que je le ferais pour n'importe quel être humain, je suis contente de ne plus avoir à regarder derrière moi chaque minute de chaque jour. Ma famille est en sécurité.

Je ferme la porte de ma chambre et me laisse tomber sur le lit. Je passe la nuit dans le chalet 114, et demain j'épouse Jake. Aucun doute, c'est bien ce que je veux, et Jake m'assure que c'est ce qu'il veut aussi.

Ma tante Carole est arrivée aujourd'hui. C'est la sœur jumelle d'Adam, et techniquement, elle est ma mère, si on tient compte de l'ADN. Gabby et elle ont passé la soirée à arranger mes cheveux en vue du grand jour, et elles ont testé mon maquillage. Nous nous sommes toutes fait faire une manucure et une pédicure, et maintenant je suis fatiguée. J'ai allaité Hank une dernière fois et il s'est endormi dans un couffin portable dans la chambre avec Gabby, en théorie pour que je puisse me reposer. Tante Carole est avec elle, et elle supervise la garde de mon tout petit. Laura dort dans le canapé-lit et sa fille est avec Freddy.

Freddy a été opéré et on lui a retiré la balle de l'épaule. Il est resté là tout l'été avec Laura, pour récupérer. Je pensais que ce serait étrange d'être auprès de l'ex-femme de mon mari, de son meilleur ami avec qui son ex-femme l'a trompé, et de leur

enfant, mais ça n'a pas du tout été le cas. Les dix ans que Laura et Jake ont passés ensemble en ont fait des amis très proches qui partagent certains souvenirs que Jake et moi ne partageons pas, mais en dehors de ça, il n'y a rien que de l'affection.

Je tends la main en arrière pour ajuster mon oreiller et me glisse sous les couvertures, quand j'entends taper à ma fenêtre. Immédiatement, mon esprit pense à Cole, puis je me rappelle qu'il ne peut plus me faire de mal. Il est impossible qu'il puisse taper à ma fenêtre.

Quelqu'un tape à nouveau à la fenêtre. Je l'ouvre et vois Jake en train de me regarder.

— Viens dehors avec moi, murmure-t-il. Ses yeux verts brillent à la lueur de la lune et il me sourit. Je me sens toute excitée comme je l'étais à seize ans.

— Il est deux heures du matin, réponds-je en murmurant.

— Je sais, mais tu me manques. Il me fait signe de sortir.

— Je ne suis pas habillée, protesté-je.

— C'est encore mieux, dit-il est remuant les sourcils.

Jake est debout dans la pénombre avec une petite lampe torche à la main, et il la pointe sur son propre visage. Il ne s'est pas rasé depuis ce matin, et une fine barbe souligne subtilement sa mâchoire.

— Ça porte malheur, lui rappelé-je. Va-t'en. Je commence à fermer la fenêtre, mais il tend la main et la retient.

— On a déjà eu notre lot de malheur, dit-il doucement. Sors et viens jouer avec moi.

Je regarde vers la porte.

— Je te ramènerai avant que Hank n'ait faim. Je te le promets. J'ai juste envie d'être avec toi un petit moment. Il joint les mains comme s'il priait et la lampe éclaire le ciel. S'il te plaît.

Je soupire et ouvre grand la fenêtre.

— Penche-toi vers moi. Je vais te faire sortir, dit Jake.

Je tends la main vers lui et passe mes bras autour de ses épaules en appuyant tout mon poids sur lui. Il me tire jusqu'à ce que mes jambes sortent, puis il me relève.

— Tu vois ? dit-il. Je t'ai eue.

Je me hisse sur la pointe de mes pieds nus pour l'embrasser et passe mes bras autour de son torse. Ses lèvres touchent les miennes.

— Où sont tes vêtements ? lui demandé-je.

Il pointe la lampe torche sur son pantalon.

— Papa m'a donné ça. Regarde, dit-il. Son pantalon est noir et il y a de minuscules femmes nues dessus. J'ai pensé que je n'aurai plus jamais l'occasion de le mettre, alors je l'ai enfilé, ajoute-t-il

Il ne porte pas de haut, donc je passe mes doigts sur son torse nu. Il se retourne.

— Grimpe. Je vais te porter.

Étant donné que j'ai sauté par la fenêtre en oubliant mes chaussures, je monte sur son dos et passe mes jambes autour de sa taille et mes bras autour de ses épaules.

— Ne me lâche pas, lui dis-je.

Il me soulève un peu plus haut et serre mes cuisses dans ses mains, puis il me regarde par-dessus son épaule.

— Je ne te lâcherai jamais, Katie, dit-il doucement. Tu devrais le savoir maintenant.

Je me serre un peu plus contre lui.

Il me porte jusqu'au lac, puis il me pose sur la plage, et le sable humide s'incruste entre mes orteils. La pleine lune se reflète sur l'eau, et on n'entend plus que les bruits des criquets et du vent entre les arbres. L'eau brille comme du verre, immobile et solide, mais aussi douce et sauvage. Jake prend ma main quand je monte dans le canoé.

— On va où ? demandé-je.

Je m'assieds d'un côté et Jake s'assied du côté opposé. L'éclat de ses dents paraît blanc dans la pénombre de la nuit.

— Tu verras, répond-il.

Jake rame le long de la rive qui forme un coude puis se dirige vers la terre ferme. C'est la même plage sablonneuse qu'on avait visitée quand on avait seize ans, la nuit avant que je ne reparte à la maison.

— Jake, murmuré-je, c'est parfait.

Il descend et étale une couverture dans l'herbe juste au-dessus de la plage, puis il prend une petite glacière.

— Je n'aime pas dormir tout seul, dit-il. Tu m'as manqué.

Il s'allonge sur le dos sur la couverture et écarte les bras pour que je le rejoigne. Je me laisser tomber contre son torse et me blottis dans ce petit coin qui n'est rien qu'à moi, juste à l'endroit où son épaule rejoint son cou. Je joue avec le fin duvet de poils de son torse.

Il me serre fort et m'embrasse sur le front.

— Comment va Gabby ce soir ?

Je me redresse un peu, croise mes mains sur le torse de Jake, et pose mon menton dessus.

— Elle va bien. Pourquoi ?

— C'est elle qui connaissait le mieux Jeff, répond-il. C'est elle qui l'a eu le plus longtemps. Je pensais juste qu'elle pourrait être un peu nostalgique.

— Si c'est le cas, elle ne m'en a pas parlé. Je crois qu'elle va bien. Quoi qu'il arrive, son père est parti. Il ne reviendra pas. Et elle t'adore, Jake.

Il pouffe.

— Elle ne m'adorait pas tant que ça la semaine dernière.

Je ris aussi.

— C'est parce que tu l'as surprise derrière un arbre en train d'embrasser ce garçon et que tu lui as fait quitter la fête avant la fin. Elle n'y pense plus.

— Ce petit saligaud, grommelle Jake. Les garçons sont des hormones sur pattes.

— Les filles aussi, lui rappelé-je. Elles pensent à ça tout autant que les garçons.

— Elle ne m'a pas adressé la parole pendant toute la journée du lendemain. Il glousse.

— C'est le truc avec les adolescents, lui rappelé-je. Ils passent à autre chose. Après. Je lui donne un coup dans les côtes. Et ils continuent à s'embrasser. Elle me l'a dit cet après-midi.

— Je me demande... Ils font encore des ceintures de chasteté ? demande-t-il.

— Oui, on appelle ça des pères.

Je réalise immédiatement mon erreur. Jake n'est pas son père. Le silence s'abat sur nous comme une couverture en laine mouillée.

— Je ne voulais pas dire...

Mais Jake me serre fort.

— Je sais ce que tu voulais dire. Je... voulais t'en parler de toute façon.

Je me redresse et croise les jambes, et Jake s'assied aussi. Il prend mes mains dans les siennes.

— Je ne serai pas en colère si tu refuses... Il grimace. Mais les enfants... J'aimerais être leur père.

— Tu seras officiellement leur beau-père à partir de demain, lui rappelé-je.

— Non, dit-il. Il marmonne dans sa moustache. Je voudrais qu'ils soient légalement à moi. J'aimerais les adopter. Tous. Ils pourraient prendre mon nom, s'ils le souhaitent, mais ils ne sont pas obligés. Qu'est-ce que tu en penses ?

Ses yeux sont brillants et scintillent dans la nuit, et je sais qu'il y a beaucoup réfléchi.

— Tu en es sûr, Jake ? Tu n'es pas obligé de franchir cette étape...

— Je veux franchir cette étape. Je les aime. Je veux qu'ils soient à nous.

— Ils sont déjà à nous.

— J'ai demandé aux enfants, lâche-t-il.

J'en ai le souffle coupé.

— Et ?

— Et ils ont dit oui.

Ma voix ressemble à un couinement.

— Vraiment ?

Il hoche la tête.

— Oui. Si tu es d'accord.

— Je suis d'accord, murmuré-je.

— Vraiment ? Sa voix monte dans les aigus.

— Oui, vraiment. Je te fais confiance pour prendre soin d'eux,

quoi qu'il arrive. Si quoi que ce soit m'arrive, ils seraient à toi. Je veux que tu sois leur tuteur légal. Donc s'ils sont d'accord, alors ma réponse est oui.

Jake se penche en avant et m'attrape pour m'embrasser tendrement et doucement. Puis il me retourne sous lui.

Il joue avec le col de ma nouvelle chemise de nuit.

— C'est nouveau ?

— Oui. Tante Carole me l'a donnée.

— C'est vraiment adorable, dit-il en me regardant dans les yeux. Tu crois qu'on pourrait la retirer ?

— Maintenant ?

Il m'embrasse.

— Oui. Maintenant, murmure-t-il contre mes lèvres.

Il baisse la main droite et attrape le bord de ma chemise de nuit. Puis il m'aide à m'asseoir et la fait passer par-dessus ma tête.

— Mon Dieu, tu es si belle, murmure-t-il. Il passe les mains derrière mon dos et dégrafe le soutien-gorge d'allaitement, puis le fait descendre sur mes bras. Il attrape un sein et le masse délicatement.

Ces dernières semaines, Jake et moi avons appris à connaître nos corps. Il sait ce qui m'excite, et je sais comment le faire bander. Je tends la main entre nous et le trouve dur et impatient. Je descends son pantalon, en utilisant mes pieds pour le retirer complètement, et j'attrape ses fesses pour le tirer contre moi.

Jake gémit et enfouit son visage dans mon épaule.

— Tu ne croiras jamais ce que j'ai fait, dit-il.

J'attrape ses cheveux et tire sa tête vers le haut pour qu'il me regarde dans les yeux.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— J'ai oublié les préservatifs, dit-il un peu honteusement en faisant la moue.

Je ris et passe mes jambes autour de lui.

— Tu as déjà pensé que tu pourrais vouloir un enfant à toi, Jake ?

— J'ai déjà des enfants à moi, dit-il. Non ? Il bouge contre ma

chaleur.

— Un de plus ne me dérangerait pas, dis-je, et il se glisse en moi.

— Tu es sûre ? demande-t-il, attendant à l'intérieur que je donne mon feu vert.

— Oui.

Il s'enfonce en moi, aussi profondément qu'il le peut.

— Bon sang, c'est bon, dit-il en reculant avant de pousser à nouveau. Il fait de petits mouvements peu profonds et je sens déjà la chaleur monter en moi. Soudain, il se retire et se baisse pour écarter mes cuisses avec ses paumes et lécher ma fente.

— Jake, dis-je. Reviens là.

Il murmure contre mes lèvres inférieures.

— C'est trop bon. C'est différent sans préservatif. Je ne vais pas tenir longtemps.

— Ce n'est pas grave, lui assuré-je.

— Si, c'est grave, marmonne-t-il, puis il m'écarte avec ses pouces et s'accroche à mon clitoris. Il me suce tendrement, mais avec force, jusqu'à ce que mes jambes tremblent autour de ses oreilles. Je bouge les hanches, puis j'éclate en un million de morceaux. Jake suce et lèche pendant que je jouis. Mon corps tremble et frémit, et au moment où je pense que je ne peux pas en supporter plus, il ralentit et me laisse retourner sur terre pour rassembler mes morceaux.

Ensuite il me retourne. Son corps recouvre le mien, ses paumes couvrent le dos de mes mains et ses doigts enlacent les miens. Il embrasse le côté de mon cou, puis il s'enfonce en moi d'un coup sec, en gémissant juste à côté de mon oreille.

— Mon Dieu, je t'aime, Katie, dit-il, et il pousse puis se recule.

— Encore, Jake, imploré-je. Jake écarte mes jambes et s'installe entre elles et je soulève les fesses pour qu'il puisse aller plus profond. Comme ça, murmuré-je.

— Jouis encore pour moi, dit-il. S'il te plait.

— J'y suis presque. Presque.

Jake soulève ma jambe droite plus haut et écarte mes fesses,

s'enfonçant si profondément que c'en est presque douloureux, et je tremble autour de lui. Il gémit et pousse à fond en se tenant fermement à moi pendant qu'il lâche tout en moi sans aucune barrière pour la toute première fois.

Il s'effondre sur moi et repousse mes cheveux de mon visage.

— Tu peux respirer ?

— Qui a besoin de respirer ? marmonné-je, incapable de reprendre mon souffle.

Jake descend de moi et se laisse retomber sur le dos. Il respire fort, et j'adore le son d'un homme satisfait et fier de lui.

— Tu as joui comme une folle, dit-il en riant.

— Ne sois pas prétentieux, dis-je. Ce n'est pas attirant. Je repousse son bras comme si je repoussais un moustique. Mais je souris. Je monte m'allonger sur son torse. Jake tire sur la couette pour nous couvrir tous les deux.

— Une toute petite part de moi s'attend toujours à ce que tes parents et papa arrivent en bateau pour nous ramener, dit Jake en gloussant. Son torse tremblote sous ma joue.

— Et ensuite on devrait nettoyer les sanitaires le jour de notre mariage, gloussé-je.

— Tu sais, il savait pour la nuit qu'on a passée ici quand on avait seize ans. Il ne m'a jamais puni pour ça.

— Devoir se séparer était une punition suffisante. Je me blottis contre son torse.

Jake tourne le poignet pour pouvoir regarder sa montre sous la lune.

— On a encore le temps, dit-il.

— Le temps de quoi ?

Il me tire sur lui et passe mes jambes de chaque côté de son corps. Il balaye les cheveux qui tombent sur mon visage.

— Le temps de le refaire une fois. Il soulève ses hanches et il est soudain en moi.

— Jake, je viens de jouir comme une folle, tu te souviens ? Je ne peux pas le refaire si vite.

— Eh bien, dans ce cas je vais juste rester ici. Il ne bouge pas. Il se contente de rester en moi.

— Tu n'es pas trop vieux pour vouloir toujours recommencer ? marmonné-je.

Il rit.

— Apparemment non. Il presse mon épaule. Redresse-toi juste un peu, murmure-t-il.

Je le fais et il plonge plus profondément en moi.

— Bien, marmonné-je en faisant semblant d'être ennuyée, mais honnêtement j'adore sa façon d'avoir envie de moi. Je pose mes paumes sur son torse. Puis je commence à le chevaucher.

Je suis très humide, Jake bouge, avec des coups lents et longs, et je bascule les hanches pour pouvoir frotter mon clitoris contre lui. En quelques instants, je sens la pression monter en moi.

— Comme ça ? demande Jake.

— Oui, murmuré-je. C'est doux et lent et même si je n'ai pas l'orgasme incroyable que j'ai eu il y a quelques minutes, une chaude vague de plaisir m'emporte, et Jake gémit sous moi tandis qu'il se vide profondément en moi. Je me réinstalle sur son torse, et il se retire.

— Ce sera toujours comme ça ? lui demandé-je.

Il secoue la tête.

— Non.

Je soulève la joue de son torse pour le regarder.

— Non ?

Il repousse délicatement mes cheveux de mon visage.

— Ce sera mieux, dit-il. Il roule pour que je me retrouve sur la couette à côté de lui, et nous nous faisons face. Ce sera toi, moi et les enfants. Et nous vivrons heureux pour toujours.

— Tu me le promets ?

Il m'embrasse le bout du nez.

— Oui. Je te le promets.

Plus tard, quand la lune est basse dans le ciel et que les étoiles ont perdu un peu de leur éclat, Jake m'aide à remettre ma chemise de nuit, et je plie la couverture pendant qu'il s'habille et charge la glacière dans le canoé.

Il rame jusqu'à la plage, et nous descendons du canoé. Il repousse une mèche de cheveux derrière mon oreille, puis il

m'embrasse lentement et délicatement. Il se retourne et je saute sur son dos. Il me ramène jusqu'à ma fenêtre ouverte, et il m'aide à escalader.

Le cœur plein d'espoir, je me retourne et murmure :

— Merci.

— A demain, murmure-t-il. Il me regarde dans les yeux un instant. Puis il disparaît dans la pénombre.

Je m'écroule sur le lit et me glisse dans les couvertures. Gabby et Laura me préviendront si Hank se réveille. Je me frotte le visage contre l'oreiller, et croise les jambes pour réchauffer les draps. Et je m'endors au milieu d'une cascade de vieux souvenirs et de nouveaux rêves.

JAKE

Je tourne lentement la poignée, essayant de me faufiler à l'intérieur aussi silencieusement que lorsque je suis parti. J'entre et m'arrête en sentant l'odeur du café. Je ferme les yeux et grimace intérieurement.

— Bonjour, Jake, crie papa depuis la cuisine.

Je fais le tour du plan de travail.

— Bonjour, papa.

— Tu as passé une bonne nuit ?

Je hoche la tête et me fait couler une tasse de café. Papa va probablement me faire nettoyer les sanitaires ou un truc de ce genre.

Papa sourit par-dessus sa tasse de café.

— Comment va Katie ?

— Elle va bien.

Il tapote la table devant lui.

— Vient t'asseoir une minute, dit-il.

— Je peux pas plutôt aller chercher ma brosse à dents ? Je jure que je préférerais nettoyer un sanitaire que d'avoir une discussion avec papa en ce moment.

Il donne un coup de pied dans une chaise et la montre du doigt.

— Assieds-toi.

Je m'écroule dessus en grognant.

Il soulève son journal et sort une enveloppe marron qui était cachée dessous.

— Quand ta mère a découvert qu'elle était mourante, elle m'a demandé une seule chose.

Papa parle rarement de ma mère. Mais je sais qu'il l'aimait farouchement, et il m'aime avec la même férocité. Il est dur, mais il est juste, et il est le standard par rapport auquel je veux prendre toutes mes décisions importantes. Je peux être père parce qu'il a été un très bon exemple de père pendant toute ma vie. J'ai regardé, j'ai appris et j'ai écouté.

— Qu'est-ce qu'elle t'a demandé ?

Papa avale une gorgée de son café.

— Elle a dit que quand tu serais installé et heureux, je devais m'assurer que ça reste le cas.

Il glisse l'enveloppe vers moi. Je n'y touche pas.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ça veut dire que je crois enfin que tu es installé et heureux, grosse andouille. Il pousse l'enveloppe un peu plus vers moi.

— Qu'est-ce que c'est ? demandé-je.

— Ouvre-la.

— Je ne veux pas.

— Dégonflé.

Je la repousse vers lui.

— Tu ne peux pas me forcer.

Il me regarde intensément.

— Tu en es sûr ? Il tapote la table du bout des doigts.

— Bon sang, papa.

Quand j'ouvre l'enveloppe et étale les papiers autour de moi, papa commence à parler.

— La seule inquiétude de ta mère quand elle était mourante, c'était qu'elle voulait être sûre que je m'occupe de toi. Je l'ai toujours fait, ou du moins j'ai essayé.

Une grosse boule d'émotion m'étouffe.

— Elle s'inquiétait pour toi, Jake. Elle voulait que tu aies la vie qu'on avait. Elle voulait que tu aies le bonheur qu'on avait. Elle voulait le meilleur pour toi.

— Et c'était ton job de le trouver pour moi ?

— Putain non, lâche papa. C'était mon job de t'apprendre comment le trouver toi-même.

Je suis incapable de parler.

— Ta mère était une femme en or. Le jour où elle t'a posé dans mes bras pour la première fois a été le jour le plus heureux de ma vie, Jake.

— Merci, papa, dis-je en m'étouffant.

— Je t'ai observé avec Laura, et j'ai espéré qu'un jour tu l'aimerais comme j'aimais ta mère, mais ça n'a jamais été le cas. Et elle ne t'a jamais aimé comme ta mère m'aimait. Vous ne faisiez qu'avancer ensemble en quelque sorte. Vous étiez contents, mais vous n'étiez pas vraiment heureux. Et chaque fois que je vous voyais ensemble, j'avais de plus en plus l'impression de trahir ta mère.

Je déglutis, mais je suis toujours incapable de parler.

— Puis elle t'a trompé avec ce grand crétin dans ma chambre d'amis, et ça a été la meilleure chose qui puisse t'arriver.

— Ce grand crétin a pris une balle pour moi, marmonné-je.

Papa agite la main comme s'il éloignait de la fumée.

— Je m'en fous de ça, dit-il. Elle t'a rendu service, parce que tu as trouvé Katie, et cette fille t'aime.

— Elle t'aime aussi, dis-je doucement.

— Et je l'aime, dit clairement papa. Et j'aime ces enfants comme s'ils étaient les tiens.

— Je sais, papa. Je regarde la paperasse autour de moi. C'est quoi tout ça ?

— C'est ton avenir, fiston, dit-il. Ta mère a hérité cet endroit de son père, et nous l'avons tenu ensemble. Nous t'avons élevé ici, et nous avons construit quelque chose de merveilleux. Et maintenant il est à toi et à Katie. Si vous le voulez, bien sûr.

— Tu nous donnes le complexe ? J'arrive à peine à respirer.

— Oui.

— À partir de quand ?

— Maintenant.

J'arrive à peine à poser la question.

— Et toi ?

Il ricane.

— Je serai toujours là, imbécile.

L'étau autour de mon cœur se desserre un peu.

— Il y a assez d'argent sur le compte professionnel pour que tu puisses continuer à faire tourner l'endroit quelques centaines d'années, et j'espère que tu vas participer activement et m'aider à le développer. Si tu veux retourner à New York, je serai toujours là. Mais j'aimerais que vous deux teniez cet endroit avec moi jusqu'à ma mort.

L'étau autour de mon cœur se resserre.

— Tu n'es pas malade, hein, papa ?

— Oh, bien sûr que non. Il faudra plus qu'un minuscule petit AVC pour me mettre à terre. Il rit.

— Alors pourquoi tu nous le donne maintenant ?

— Je veux être avec toi et ta famille, Jake. Tu vas avoir quatre enfants et une femme maintenant, et tu pourrais avoir besoin qu'un vieillard comme moi t'apprenne deux ou trois trucs. Et je dois toujours battre la grande au blackjack.

— Gabby, dis-je.

Il grogne.

— Peu importe.

Il se penche vers la gauche, regarde par la fenêtre, et pointe le doigt vers la propriété adjacente.

— Tu pourrais construire ta propre maison sur la colline, si tu veux. Ou tu pourrais rester ici. Il y a plein de chambres. Pour tout le monde. Ou si tu veux de l'intimité, je prendrai simplement un des chalets.

— Je te veux avec moi, papa, lui dis-je par-delà le nœud qui obstrue ma gorge. Je te veux toujours avec moi.

— Tu étais le globe oculaire de ta mère, Jake.

Ça sonne bizarre, mais je sais qu'il veut dire que j'étais la prunelle de ses yeux. J'étais son bébé. J'ai toujours su qu'elle et papa aimaient d'abord Dieu, ensuite eux, puis moi en troisième. Je n'ai jamais douté de ma place dans leurs vies.

— Elle aurait voulu que tu vieillisses ici, entouré des gens qui

t'aiment, continue-t-il en se râclant la gorge. En plus, qui va apprendre à ces enfants à jurer proprement si je ne suis pas là ?

Je ricane dans mon poing.

— Merci, papa, réponds-je simplement.

— De rien.

— Je vais parler à Katie et voir ce qu'elle veut faire, OK ?

— OK, mon pote.

— Mais quoi qu'il arrive, nous serons toujours là où tu auras besoin de nous.

Il me tapote le dos de la main.

— J'ai juste besoin que vous soyez heureux. C'est tout ce qui compte pour moi.

— Merci, papa, répété-je.

Il hoche la tête et fait un signe vers le couloir.

— Maintenant va faire une sieste. Tu ne peux pas épouser cette fille avec l'air de l'avoir baisée toute la nuit.

— Papa !

— Il n'y a pas de papa qui tienne. Un homme ne rentre pas chez lui aux petites heures du matin avec un sourire satisfait sans avoir passé toute la nuit enfoncé jusqu'au coude dans un vagin. Maintenant va faire une sieste pour pas avoir une tête de déterré tout à l'heure. Allez. Va.

Il me fait déguerpir. Je me penche pour l'embrasser sur le front. Il ferme les yeux et prend une profonde et frémissante inspiration jusqu'à ce je le lâche et le laisse se relever.

— Je t'aime, papa, lui dis-je.

— Moi aussi je t'aime, Jake.

KATIE

Gabby est derrière moi avec un fer à friser, en train de faire de grosses boucles avec mes cheveux, qu'elle relâche ensuite sur mes épaules. J'ai choisi une simple robe d'été blanche pour aujourd'hui, et je pense que Jake va l'aimer. Gabby relâche la dernière boucle et recule.

— Tu es vraiment belle, maman, dit-elle.

— Merci, Gabby. Je dois à nouveau retenir mes larmes. Ce jour est si rempli d'émotions à tous les étages. Tu as pris des nouvelles de Jake ?

Elle secoue la tête.

— Alex est avec lui. Son père aussi. Et Freddy aussi. Il est bien entouré.

Gabby pose une main sur mon épaule et me regarde dans le miroir.

Je recouvre sa main avec la mienne.

— Je t'aime, Gabs, lui dis-je.

— Moi aussi je t'aime, maman, répond-elle.

On frappe à la porte du chalet, où j'ai passé le reste de la nuit et la matinée. Laura, ma seule demoiselle d'honneur en dehors de Gabby, se lève pour aller répondre à la porte.

— Oui ? Je peux vous aider ? demande-t-elle.

— Nous aimerions voir la mariée, dit une voix familière.

Je me lève et cours vers la porte.

— Oh, mon Dieu ! Je m'arrête et me couvre la bouche.
Apparemment, je ne vais faire que sangloter toute la journée.
J'ignorais que vous veniez !

M. et Mme Stone, les parents de Jeff, entrent dans la pièce et m'enlacent tendrement à tour de rôle. M. Stone m'enlace plus longtemps, et quand il se recule, il a les larmes aux yeux.

— Jake a appelé et nous a invités, explique-t-il.

Je me sens mal à l'aise.

— Jake vous a appelés ?

Il hoche la tête.

— Il voulait nous parler du mariage, et il a pensé que vous voudriez peut-être que nous soyons là.

— Oui, réponds-je rapidement. Oui. J'ai seulement... Je ne sais pas comment finir. Je ne sais pas comment leur dire que j'avais peur qu'ils n'approuvent pas. J'avais peur, avoué-je finalement.

M. Stone ricane, et ça ressemble tellement au ricanement de Jeff que je dois le regarder à deux fois.

— Jeff n'aurait pas voulu que tu meures avec lui, déclare M. Stone. Il aurait voulu que tu trouves quelqu'un de merveilleux comme Jake. Il aurait voulu que tu sois heureuse.

Je ne peux que hocher la tête. Je ne pourrais pas prononcer un mot même si j'essayais.

— Eh bien, on sera ici et on vous regardera. On vous soutiendra. Il penche la tête vers moi et fait semblant de murmurer. Et on boira vos bières.

Je ris et le serre dans mes bras avant de le laisser partir. La mère de Jeff s'approche de moi. Elle est restée silencieuse jusqu'à maintenant.

— J'aimerais faire une requête formelle, dit-elle.

— OK...

— Nous aimerions passer un peu plus de temps avec nos petits-enfants. Nous pouvons venir vous voir, ou vous pouvez venir nous voir, peu importe, mais nous voulons faire partie de leurs vies. Elle s'arrête et se râcle la gorge. Nous voulons être dans toutes leurs vies. Tous les quatre ont une place spéciale

pour nous, et nous voulons qu'ils le sachent.

L'émotion m'étouffe et je la tire vers moi.

— Vous n'êtes pas obligés, lui murmuré-je.

— Tous les quatre sont importants pour nous, donc nous aimerions les voir tous. Nous aimerions qu'ils nous connaissent tous en tant que grands-parents, si vous êtes d'accord.

Je m'essuie les yeux.

— Ça me va.

Elle fouille dans son sac à main et en sort une enveloppe. Elle me la tend.

— Jeff a laissé ça pour vous, dit-elle.

Je ne la prends pas. Elle me la tend à nouveau. Je ne la prends pas. En fait, je m'éloigne d'un pas.

— C'est juste une lettre, dit-elle.

— Vous l'avez lue ? demandé-je.

Elle secoue la tête.

— Non. Mais vous, vous devriez le faire.

Je fais un autre pas en arrière.

— Pourquoi avez-vous cette lettre ?

— Vous savez qu'il a laissé des lettres à tout le monde ?

Je hoche la tête. Jeff a laissé des lettres à tous les gens qu'il aimait, y compris moi et ses parents, et nous les avons reçues à sa mort. Il en a aussi laissé une à chacun des enfants, pour qu'ils les lisent le jour de leur mariage. Ils ne sont pas au courant que ces lettres existent, mais moi j'ai eu des instructions claires et je sais quand et comment les distribuer.

— Je m'en souviens, dis-je. J'ai déjà lu ma lettre.

— Eh bien, ça, c'était dans la mienne, avec des instructions spéciales. D'ailleurs, j'en ai une autre à distribuer, vous n'êtes pas la seule.

— Une autre ? Elle est pour qui ?

— Pour l'homme que vous épousez, dit-elle doucement. Jeff voulait lui dire quelques trucs.

— Quel genre de trucs ? murmuré-je.

Elle rit.

— Je n'en ai aucune idée, mais connaissant Jeff, ça devrait

être très bien.

— Je n'en veux pas, dis-je. Gardez-la.

Elle la pose sur la table basse et se dirige vers la porte. Elle me regarde.

— Nous aimerions être assis derrière vos parents. Est-ce que ça vous va ? demande-t-elle. Peut-on encore faire partie de la famille ?

Je hoche la tête vigoureusement.

— Oui, bien sûr.

Elle sort et me laisse avec Laura et Gabby.

Laura avance vers Gabby.

— Laissons quelques minutes à ta mère, OK ?

Gabby me fixe assez longtemps pour être sûre que je vais bien. Puis elles partent. Elles me laissent seule avec la lettre.

Je lève ma main parfaitement manucurée vers mes lèvres et commence à me ronger les ongles, tout en faisant les cents pas dans la pièce. La lettre semble me regarder.

Je la prends. Dessus, il est écrit Pour Katie, le jour où elle se remariera avec l'écriture en pattes de mouches de Jeff.

Je la repose sur la table. Je n'en veux pas.

Je passe devant elle une centaine d'autres fois, puis je la récupère enfin, je l'ouvre et, les mains tremblantes, je sors la feuille qui se trouve à l'intérieur. Je m'écroule sur le canapé, car mes jambes tremblent trop pour continuer à me porter.

Chère Katie,

Si tu lis ceci, c'est qu'aujourd'hui tu épouses un autre homme. Ne t'inquiète pas—ce n'est pas une lettre triste, et je n'ai aucune intention triste en m'asseyant pour l'écrire.

Cette nuit, le blindé devant nous est parti en flammes et nous avons perdu sept coéquipiers. Certains étaient des pères et des mères, certains étaient des fils et des filles, et d'autres encore

étaient des maris et des femmes. Peu importe ce qu'ils étaient, quelqu'un les aimait, et quelqu'un a souffert d'une énorme perte. Cela m'a fait penser à toutes les choses que j'aimerais te dire si jamais tu étais forcée de continuer sans moi. Cela n'arrivera probablement pas—Je prie que ça n'arrive pas—mais je veux être prêt.

Si tu lis ceci, tu as fait suffisamment confiance à quelqu'un pour accepter sa demande en mariage, et tu l'as aimé suffisamment pour le laisser entrer dans la vie de nos enfants. Tu es la meilleure mère du monde, et tu as un bon jugement en ce qui concerne les gens. Si tu es allée aussi loin, tu sais que tu as fait un bon choix. Si tu en doutes un jour, rappelle-toi s'il te plait que je n'en doute pas une seule seconde.

Mes suggestions pour toi :

1. Aime-le passionnément et de tout ton cœur. L'amour que tu as pour lui sera différent de l'amour que tu as pour moi. Tu n'as pas à comparer les deux.

2. Nous avons dix-sept ans de souvenirs heureux. Chéris les, mais ne les laisse pas diluer l'amour que tu éprouves pour lui. Ne les laisse pas être les mauvaises herbes qui cachent la lumière. Laisse-les être le fertilisant qui aidera votre amour à grandir.

3. Pardonne facilement. Je sais que c'est difficile, et je connais ton tempérament encore mieux que toi. Tu t'énermes vite. Pardonne-lui aussi vite, et avec un peu de chance il te retournera cette faveur.

4. Laisse-le guider nos enfants où il peut. Laisse-le être plus pour eux qu'un camarade de jeu. Laisse-le être un père. Il ne prendra pas ma place, mais il peut prendre sa propre place avec toi et avec eux—tu n'as qu'à le laisser le faire.

Je t'aime plus que tu ne peux l'imaginer. Et c'est mon amour pour toi qui m'a fait écrire cette lettre, car quand je ne pourrai plus te rendre heureuse au quotidien, j'espère sincèrement que quelqu'un d'autre pourra le faire.

Aime-le passionnément, Katie, tout comme je t'ai aimée.

Jusqu'à notre prochaine rencontre,

Jeff

JAKE

— Hé, Jake, crie Fred depuis l'autre pièce. Je me bats avec ma cravate, puis je finis par abandonner et me tourne vers papa pour qu'il fasse le nœud.

— Quoi ? crié-je à Fred pendant que papa essaye d'arranger le désastre.

Fred entre dans la pièce. Ce grand crétin m'a manqué pendant les mois où nous ne nous sommes pas parlé. C'était sympa de l'avoir ici cet été. Nous avons eu le temps d'essuyer nos larmes et de trouver une nouvelle normalité entre nous.

— Un mec vient de laisser ça pour toi. Fred me jette une enveloppe. Papa l'attrape et lit ce qu'il y a marqué dessus. Il fait un signe de la tête à Fred.

— Laissons-lui quelques minutes de paix, dit papa.

— C'est de qui ? demandé-je quand papa me donne la lettre.

— Je parie que c'est de l'ancien mari de Katie, répond doucement papa. Puis il fait sortir Freddy et Alex de la pièce.

Il est impossible que Jeff Stone m'ait envoyé une lettre à moi. Mais je regarde l'inscription sur l'enveloppe.

À l'homme qui va épouser ma femme
Je déchire l'enveloppe pour l'ouvrir.

À l'homme qui va épouser ma femme,

Il y a parfois des moments dans la vie qui vous font revoir votre jugement sur les choses. Perdre un camion rempli d'hommes et de femmes avec qui vous servez en fait partie. J'ai commencé à réfléchir à ce qui arriverait à Katie si quelque chose venait à m'arriver. J'espère que cela ne vous dérange pas que je vous contacte, mais j'ai quelques trucs à vous dire.

Je ne vais pas vous dire comment elle aime son café ou quels sont ses plats favoris. Je ne vais pas mentionner sa couleur favorite, parce que vous allez adorer apprendre toutes ces choses. Cela fait partie du processus de découverte. C'est beau et c'est nécessaire.

Mais ce que je veux vous dire, c'est que si Katie vous a choisi, c'est parce qu'elle vous aime et vous fait confiance. N'en abusez pas. Ne le prenez jamais pour acquis. Elle aime librement, mais jamais aveuglément. Elle aime sincèrement, mais jamais sans discrimination. Elle aime de tout son cœur. Si vous êtes assez chanceux pour obtenir cela d'elle, alors Dieu sait que vous le méritez. Vous avez gagné un sacré gros lot.

Cela dit, je ne m'inquiète pas autant pour Katie que pour mes enfants. Votre place auprès d'eux sera difficile à tenir, en même temps que l'amour de Katie pour vous grandira. Ils auront toujours des souvenirs de moi et de notre vie ensemble, et vous pourrez penser qu'ils éclipsent les vôtres. Mais n'ayez jamais peur. Vous prendrez une place différente dans leurs cœurs.

Au bout du compte, je ne suis pas menacé par vous, et j'espère que mes souvenirs ne vous menacent pas non plus. Vous allez créer vos propres souvenirs avec mes enfants, et vous prendrez une place dans leurs vies qui est tout aussi importante.

J'espère que vous serez honoré de conduire Gabby à l'autel. Prenez une minute pour lui dire qu'elle est intelligente, et pas seulement belle.

Quand Alex vivra sa première bagarre à l'école, j'espère que vous lui apprendrez à se comporter avec force et grâce. Bats-toi seulement si c'est nécessaire. Aime quand tu le peux.

Quand Trixie aura son premier rencard, prenez le temps de lui dire à quel point elle compte pour vous et pour sa mère, parce

qu'une fille qui se sent aimée est une fille qui aime les autres.

Mon dernier mot pour vous : Trouvez votre propre place avec eux, mais n'essayez pas de prendre la mienne. Si vous essayez de marcher dans mes chaussures, ces chaussures ne vous iront pas et vous finirez par tituber et tomber. Vous devez être vous-même, et je vous fais confiance, parce que Katie vous a choisi et que j'ai confiance en Katie. Et j'espère que vous et Katie serez un couple heureux, parce que le bonheur de mes enfants dépendra grandement du vôtre.

Prenez soin de Katie, et prenez soin de mes enfants.

Jeff Stone

KATIE

Je suis encore en train d'essuyer mes larmes quand le père de Jake fait irruption dans le chalet 114.

— Katie ! crie-t-il en entrant directement dans ma chambre. Je suis déjà habillée, mais ça reste bizarre qu'il vienne me rendre visite. Tu es ma mariée préférée aujourd'hui ! dit-il. Il écarte les bras et je me laisse tomber contre lui. Il me serre fort, en grognant pendant qu'il me balance d'un côté à l'autre.

Laura pose les mains sur ses hanches.

— Pourquoi je n'ai pas eu le commentaire sur la mariée préférée quand j'ai épousé Jake ? Elle fait semblant de grogner.

M. Jacobson lui sourit.

— Vous n'avez jamais été faite pour mon garçon et vous le savez. Maintenant sortez. Il agite le pouce en direction de la porte.

Laura grogne à nouveau d'un air malicieux mais je vois qu'elle n'est pas vraiment énervée. Elle ferme la porte de la chambre derrière elle avec un sourire.

— Je t'ai apporté quelque chose, dit M. Jacobson. Il tapote la poche de sa chemise, puis celle de son pantalon, et finalement il fouille dans sa poche arrière et en sort une longue boîte. Voilà, dit-il. Sa jovialité disparaît soudain et il devient très sérieux. Elles appartenaient à la mère de Jake, me dit-il. Je ne les ai jamais données à Laura parce que je pensais qu'elle n'en

voudrait pas. Elles ne valent pas grand-chose, mais elles valaient tout pour moi et la mère de Jake. Je les ai offertes à sa mère le jour de notre mariage, et maintenant je te les offre, parce que je sais que tu les chériras autant que nous le faisons. Il me tend la boîte. Prends-la, Katie.

J'ouvre la boîte avec des doigts tremblants. À l'intérieur, il y a un collier de perles magnifique.

— Ton cou est trop nu, dit-il. Et même s'il se trouve que j'aime les femmes nues, je crois que ton cou devrait être habillé. Il me tire par la main jusqu'à ce que je me retrouve devant le miroir. Je peux te le mettre ? Ses yeux rencontrent les miens dans le miroir.

Je hoche la tête, comprenant la solennité de ce moment.

— La dernière fois, et la seule fois, où je l'ai mis à quelqu'un, c'était à elle. Il n'est pas jovial et ne plaisante pas. Il est sérieux. Je ne l'ai jamais vu aussi sérieux. S'il te plaît, comprends que je ne les donnerais pas à n'importe qui, Katie.

— Je comprends, réponds-je. Merci.

— Quand elle est morte, j'ai cru que j'allais mourir avec elle. Sa voix est un peu étouffée, mais il se râcle la gorge. Mais je devais vivre pour Jake, pour m'en occuper, pour lui apprendre, pour l'aimer, et pour qu'il m'aime. Il attache enfin le fermoir et je sens le poids froid des perles tomber contre mon cou. Et maintenant j'ai cinq autres personnes à aimer et qui devront m'aimer.

Il me fait tourner et me serre fort.

— Maintenant je dois partir et offrir à mon garçon du whisky et des revues érotiques pour qu'il puisse tenir le coup, étant donné que tu lui as fait passer la nuit dehors. Il me tape vigoureusement sur l'épaule. Bienvenue dans la famille, petite Katie, dit-il, puis il part aussi vite qu'il est arrivé.

J'ai l'impression que quelqu'un vient de retirer la carte du bas de mon château de cartes mental.

Gabby entre dans la pièce.

— Qu'est-ce que papy voulait ? demande-t-elle. Tous les enfants ont commencé à l'appeler papy.

Je touche les perles autour de mon cou.

— Il m'a donné ça. Elles appartenaient à la mère de Jake.

Gabby penche la tête sur le côté pour regarder les perles.

— C'est gentil de sa part.

— Je sais, hein ? réponds-je d'un ton léger. Tu peux soulever mes cheveux sur ma nuque ? demandé-je à Gabby, et je lui tends une pince à cheveux. J'ai envie de les montrer.

Je regarde les perles jusqu'à ce qu'il soit temps d'y aller. Puis je vais retrouver Jake, en portant le collier de perles que son père a offert à sa mère le jour de leur mariage.

JAKE

Je suis debout devant l'autel avec papa à mes côtés. Alex est à côté de lui, et il est si nerveux qu'il arrive à peine à tenir en place. Je lui fais signe de venir près de moi, puis je me baisse devant lui et arrange sa cravate. Nous portons tous des pantalons kaki, des chemises, et des tongs. Papa a dit qu'un homme ne pouvait pas se marier sans cravate, donc nous avons laissé Trixie les choisir. Nous portons tous les cravates les plus absurdes de l'humanité. Celle de papa est violette à motifs cachemire, celle d'Alex est rouge avec les oreilles de Minnie partout dessus, celle de Fred est couverte de palmiers, et la mienne rappelle une fleur hippie tourbillonnante et psychédélique.

Le lac est la toile de fond de notre mariage. C'est mon endroit préféré au monde, et je ne pourrais pas imaginer joindre formellement ma vie à celle de Katie ailleurs que là où nous nous sommes rencontrés il y a toutes ces années.

Je ne lui ai pas encore parlé de l'offre de papa, et je serai heureux quelle que soit sa décision, mais je mentirais si je disais que j'avais envie de retourner à New York. J'ai envie de rester ici, dans cet endroit magique, pour qu'on puisse donner à nos enfants le même genre d'enfance que celle que j'ai eue.

Nous sommes sous une simple tonnelle blanche, et il y a des rangées de chaises enveloppées de rubans qui s'agitent et bougent au vent comme des serpentins accrochés à une moto en

mouvement. A la rangée de devant, nous avons Adam, et la sœur jumelle d'Adam, Carole. Du point de vue génétique, elle est la mère de Katie, et je suis content qu'elle soit venue aujourd'hui. Elle a passé la soirée d'hier avec Katie et Gabby, à faire des choses de filles que font une mère et sa fille, et je sais qu'elle a apporté un sentiment de paix à Katie.

Derrière eux se trouvent les parents de Jeff, les Stone, et sa sœur. La mère de Jeff tient Hank dans ses bras. Il sautille et roucoule en lui touchant le visage. Elle souffle sur son poing et il ouvre grand la bouche et se laisse tomber sur son visage. Elle est rayonnante. Je suis content qu'ils soient venus, parce que Katie avait besoin de les voir. Elle avait besoin de leur bénédiction.

La lettre qu'ils ont laissée pour moi m'a profondément touché. Je l'ai enfermée dans mon coffre-fort pour pouvoir la garder pour toujours. Dans les moments difficiles, je pourrai la relire et me remémorer les suggestions de Jeff. Je suis honoré d'avoir, en quelque sorte, sa bénédiction.

Les autres chaises sont occupées par des gens que je connais du travail, par quelques amis de Katie, et des gens du complexe qui sont désormais nos amis. Mon commandant de police est ici aussi. Il est venu vers moi et m'a regardé par-dessus ses lunettes.

— Je t'avais dit de prendre un chien, Jake. Pas de prendre toute une famille.

J'ai haussé les épaules, souri, lui ai serré la main, lui ai dit que le chien était l'une des meilleures choses que j'avais jamais faites — la meilleure était de reconquérir Katie et conquérir sa famille — puis quelqu'un l'a poussé vers un siège avec sa femme.

Trixie et Sally apparaissent au bout de l'allée centrale. Trixie dit à Sally de s'asseoir, et ce satané chien pose son gros derrière par terre. Il lèche la joue de Trixie et elle glousse. J'arrive à l'entendre depuis l'autre extrémité de l'allée.

Le pelage de Sally n'a pas complètement repoussé d'un côté à cause de l'opération d'urgence qui lui a sauvé la vie, et il a quelques cicatrices qui ne partiront jamais complètement. Trixie dit que ça lui donne du caractère. Je pense qu'il a autant de

caractère qu'une dizaine de chiens. Là, il porte un tutu violet et ses griffes sont peintes en roses.

J'entends Carole murmurer à Adam :

— Vous allez avoir un chien travesti.

Adam lui donne un coup de coude malicieux dans les côtes et elle pince les lèvres. Je ricane dans mon poing. Carole me fait un clin d'œil et je lui en fais un à mon tour.

Papa, Alex et Fred sont avec moi, et je regarde Trixie distribuer des œillets blancs à tous ceux qui sont venus nous regarder nous marier. Elle prend son temps, et Sally observe chacun de ses mouvements. Puis elle va s'asseoir avec Laura et Gabby, qui attendent de l'autre côté de l'autel. Sally s'assied à ses pieds.

Soudain, la musique change et tout le monde se lève. Katie arrive dans ma ligne de mire. Tous les poils de mes bras se hérissent. J'ai la bouche sèche. Ma mâchoire se décroche. Mon cœur commence à battre la chamade.

Elle se tient fermement au bras de Dan. Au début, elle avait demandé à ses deux parents de l'amener à l'autel, mais Adam a refusé. Il a dit qu'il serait trop stressé pour marcher, et qu'il voulait profiter du spectacle.

Katie me sourit en avançant lentement vers moi. Ses cheveux bruns sont relevés sur sa tête, exposant son cou long et fin. Mes yeux se remplissent de larmes quand je vois qu'elle porte le collier de perles de ma mère. Je le reconnaitrais les yeux fermés. Je le reconnaitrais dans mon sommeil. Je le reconnaitrais quoi qu'il arrive. Je le reconnais même autour du cou de Katie.

Je regarde papa et je le vois en train de retenir ses larmes.

— De rien, murmure-t-il. Je m'essuie les yeux et me racle la gorge.

Bon sang, qu'est-ce qu'elle est belle ! Et l'avoir ici, dans cet endroit où tout a commencé... Eh bien, c'est encore meilleur. C'est tout simplement parfait.

Dan et elle arrivent à mes côtés.

— Salut Jake, dit-elle. Elle renifle et s'essuie la joue. Tu es très élégant.

— Tu me coupes le souffle, murmuré-je.

— Vous voulez bien attendre que j'aïlle me rassoïr ? demande Dan du coin de la bouche.

— Pas vraiment, réponds-je en même temps que Katie dit :

— Non, merci.

Nous rions tous les deux, et Dan ricane aussi. Le pasteur commence la cérémonie, et demande qui donne cette femme à épouser. Adam se lève et lui, Dan, Gabby, Alex et Trixie crient tous en même temps.

— C'est nous !

Katie rit et Dan l'embrasse sur la joue, place la main de Katie dans la mienne, et va s'assoïr. Je le vois glisser sa main dans celle d'Adam, et Adam se penche contre lui pour se rassurer.

Nous en arrivons aux vœux, et Katie se tourne face à moi.

— Coucou Jake, murmure-t-elle.

— Coucou Katie, réponds-je en murmurant.

— Le couple a écrit ses propres vœux, dit le pasteur. Il fait signe à Katie.

— Coucou Jake, répète-t-elle.

— Coucou Katie, répété-je.

La voix de Katie est puissante et assurée quand elle continue.

— Je suis tombée amoureuse de toi quand j'avais seize ans, Jake. Et à l'époque, je n'étais pas prête à être ta femme. J'avais besoin de faire quelques trucs, de rencontrer quelques personnes, d'avoir quelques enfants, puis je devais retrouver mon chemin jusqu'à toi. Mais quand je suis arrivée, tu étais là, tu étais disponible et prêt, et je crois que tu es tombé amoureux de mes enfants en même temps que tu es retombé amoureux de moi.

Je ricane.

— C'est vrai.

— Je promets, Jake, de t'aimer quoi qu'il arrive, de te pardonner quoi qu'il arrive, et de persévérer avec toi quoi qu'il arrive. Je te promets de te pardonner facilement, de t'aimer honnêtement, et de toujours te valoriser. Je t'aime, Jake, et je veux qu'il en soit ainsi pour toujours. J'espère que tu seras un

père pour mes enfants, un mari pour moi, un ami pour tout le monde, et j'espère que nous allons mourir en nous aimant encore comme on s'aime aujourd'hui, sinon plus.

Elle s'essuie à nouveau les yeux.

— À ton tour, murmure-t-elle.

— Je suis tombé amoureux de toi Katie, quand j'avais seize ans. Je n'étais pas prêt à l'époque, parce que nous avons tous deux beaucoup à apprendre. Nous devons grandir et changer pour pouvoir être prêts l'un pour l'autre au moment venu, et je dois te dire, Katie... Je me penche vers elle et dis à voix haute : que je suis carrément prêt pour toi !

Les invités du mariage se mettent à rire, mais je continue.

— Je promets d'écouter quand tu parles, je promets de parler d'une façon qui te donnera envie d'écouter, et je promets de progresser avec toi tous les jours de ma vie. Aussi longtemps que je pourrai te garder, je te chérirai toi et les enfants que tu as apportés avec toi dans ce mariage. Je sais que je ne serai pas leur père, mais j'espère que je pourrai avoir une place spéciale dans leurs vies. Mais encore plus que ça, je promets de t'aimer, Katie, de la meilleure façon que je connaisse.

Katie me sourit.

— Oh, dis-je. Je promets aussi de piéger de façon humaine et de relâcher chaque rongeur qui tente de te faire du mal, et je promets aussi de ne jamais laisser ces horribles bestioles faire du mal à tes enfants.

Katie jette la tête en arrière et rit. Une vague de rires se répand parmi les invités.

Le pasteur parle quelques minutes, nous échangeons les alliances, et je peux enfin l'embrasser. Elle passe les bras autour de mon cou, me serre fort, et m'embrasse aussi. Je me penche près de son oreille.

— Tu as un air d'été, lui dis-je. Je fixe ses yeux. Ils me disent tout.

Mme Stone passe Hank à Katie. Elle fait signe à ses enfants, et ils viennent nous rejoindre. Je m'agenouille et passe mes bras autour d'eux tandis que Sally me lèche le visage. Je soulève

Trixie.

— Pourquoi tu as mis un tutu à mon chien ? lui demandé-je.

— Il aime bien le tutu, répond Trixie, comme si c'était évident. Et il est très joli en tutu.

Je n'aurais jamais pensé pouvoir être si heureux. Un été qui dure toute une vie.

ÉPILOGUE

Katie est allongée nue sur le lit de notre chambre d'hôtel, les bras écartés. Je suis devant la porte et la regarde fixement. Je l'ai vue quand elle était enceinte de Hank, mais je n'ai connu que la fin de cette grossesse. Cette fois, j'ai pu en faire l'expérience du début à la fin. J'ai pu lui tenir les cheveux chaque fois qu'elle vomissait en sentant l'odeur des œufs de bon matin. J'ai pu regarder les petits battements du cœur du bébé lors de la première échographie. J'ai pu voir le visage de Katie quand elle a senti le premier coup de pied du bébé dans son ventre.

Ce jour-là, nous étions assis sur le canapé en train de regarder un film avec les enfants. Soudain, elle a poussé un cri de surprise et a attrapé ma main. Elle m'a souri, a soulevé son t-shirt, et a dit :

— Tu sens ça ?

Je ne sentais rien d'autre que la peau douce de son ventre, mais elle pouvait le sentir et c'était tout ce qui comptait. Un autre mois est passé avant que je ne sente le premier coup. Puis les jours passant, son ventre a grossi, et la vie en elle est devenue réelle. C'était une vie que nous avons créée ensemble, et c'était mon premier bébé, mais ce bébé ne serait pas mon premier enfant.

Vous voyez, j'ai déjà quatre enfants, et ils sont à moi de toutes les façons possibles, y compris par le nom. Ils ont mis un trait

d'union au bout de leur nom pour y ajouter Jacobson quand je les ai tous adoptés. Mais ils étaient dans mon cœur bien avant cela.

Gabby va commencer l'université cet automne, et bien que ce soit une fille douce, belle et brillante, elle reste une ado, et les ados sont un défi en soi. Elle veut grandir, et j'ai désespérément envie qu'elle reste une enfant. Mon vœu ne va pas s'exaucer. Elle devient une personne à part entière, et elle laisse Katie et moi derrière.

Alex vient d'avoir onze ans, et il est toujours obsédé par le sport. J'entraîne son équipe de baseball et son équipe de football. Parfois, je dois le faire avec Hank accroché à mon torse, mais je fais le job. Alex hésite encore à m'appeler papa, mais quand il doit faire des portraits de sa famille en arts plastiques, il fait de moi le personnage le plus grand de l'image, et je sais que je joue un rôle très important dans sa vie.

Trixie, d'un autre côté, a commencé à m'appeler papa dès qu'on a signé les papiers d'adoption et que le tribunal a autorisé les changements de nom. Il n'y a rien qui me réchauffe plus le cœur que de voir cette petite fille lever la tête vers moi et prendre ma main. De temps en temps, elle demande encore du répulsif à raton laveur bleu. En général c'est quand Alex entre dans sa chambre en courant et pète sur elle, mais quand même...

Hank va avoir deux ans ce weekend, et il marche et s'intéresse à tout. On ne peut pas le faire assoir sans qu'il ne parte en courant dans la direction opposée. Heureusement, nous avons toujours Sally, et nous l'aurons encore de nombreuses années. La semaine dernière, Hank s'est éloigné de Katie pendant qu'elle sortait les courses de la voiture et Sally l'a ramené en le tirant par son t-shirt, tandis que le petit battait des pieds et hurlait. Il s'est assis sur sa couche et a hurlé à la mort. Sally lui a léché le visage, et Trixie a caressé la tête de Sally et lui a promis un nouveau tutu pour avoir sauvé son petit frère.

Nous avons décidé de déménager au lac à la fin de l'été. Nous nous sommes installés avec papa. Je ne l'ai jamais regretté. La santé de papa est bonne, et il est toujours aussi irascible. Il amuse les enfants, et il emmène Trixie et Alex à la pêche avec lui

tous les après-midis. Tant que Katie n'est pas là, ils peuvent garder les poissons.

En ce moment, nous sommes à New York pour assister au mariage de Fred et Laura. La grossesse de Katie était bien trop avancée pour qu'elle prenne l'avion, donc nous y sommes allés en voiture. Imaginez un trajet d'une journée entière avec quatre enfants, un chien, une femme très enceinte, et un vieillard ronchon. Nous avons essayé de mettre Sally dans une pension pour chien, mais Trixie a pleuré si fort quand on est partis qu'on a dû revenir le chercher. Nous avons payé un gros supplément pour qu'il puisse rester à l'hôtel avec nous. S'il chie sur le sol, nous aurons des ennuis.

Je pose sa laisse sur la table de chevet.

— Tu as faim ? demandé-je à Katie. Je vais dans le mini-réfrigérateur et prends une bouteille d'eau. Katie est allongée à poil sur le lit, et le chien grimpe sur le canapé du salon. Ils sont tous les deux affalés comme s'ils n'avaient jamais vu de lit de leur vie.

— Non, je n'ai pas faim, répond Katie. J'ai mal au dos par contre. Viens me masser.

Je souris. Je suis chef cuisinier, nettoyeur de biberon et masseur. Vous devriez me voir nettoyer. Je suis trop sexy.

— Quand reviennent les enfants ? demandé-je.

— Pas avant plusieurs heures, répond-elle pendant que je lui masse le dos. C'est agréable.

Ma femme est entièrement nue et nous sommes tout seuls.

— Hé, dis-je en m'approchant d'elle, tu réalises qu'on est tout seuls ?

Elle me sourit par-dessus son épaule.

— Tu avais quelque chose à l'esprit ?

J'embrasse son épaule nue.

— Seulement si ça te dit.

— Ça me dit.

Je me lève et ferme la porte de la chambre, parce que Sally est sur le canapé, et juste au cas où les enfants rentreraient trop tôt. Nous sommes devenus très doués pour faire ça en vitesse. Quand

on a quatre enfants, on apprend quelques raccourcis.

Je fouille dans sa valise, sors son petit jouet brillant, et l'apporte au lit. Je le lui lance et elle l'allume. Elle ne se retourne pas. Elle est trop enceinte et ce ventre l'en empêche. Elle le place au bon endroit et pousse un petit soupir.

— Ne commence pas sans moi, me plains-je. Je retire rapidement mes vêtements et me glisse derrière elle, puis je me glisse en elle. En quelques minutes, elle jouit sur moi, et je me vide en elle.

Je n'oublierai jamais de remercier le ciel d'avoir droit à ça tous les jours.

— Tu veux faire quoi maintenant ? lui demandé-je. Tu veux dormir ?

Elle roule sur le dos et son gros ventre pointe vers le ciel.

— Non, je crois que je ne pourrai pas. J'ai un peu mal.

— Mal comment ?

— Mal comme une contraction. Ce n'est probablement rien.

— Tu aurais dû me le dire. Je n'aurais pas fait ce qu'on vient de faire.

— Ce qu'on vient de faire est bon pour nous, Jake. Elle tourne la tête face à moi. Je t'aime.

— Moi aussi je t'aime.

— Tu veux aller faire un tour ? demande-t-elle. Je n'ai jamais vu cette partie de la ville.

Nous sommes au cœur de New York.

— Tu connais cet endroit qu'ils filment pour la télé, la boutique de tatouages près d'ici. Je crois que ça s'appelle Reeds'. Je sais exactement où c'est.

— Tu veux aller la voir ?

Elle hausse les épaules et tend la main pour que je puisse la relever. Nous nous habillons tous les deux. Je laisse un petit message pour papa et les enfants, pour leur dire qu'on revient bientôt. Sally nous jette un coup d'œil quand il nous voit partir, puis il repose la tête en soupirant.

Nous prenons l'ascenseur jusqu'au rez-de-chaussée et nous commençons à marcher. Je me mets entre la rue et elle, et entre

elle et les coudes. Puis nous voyons un panneau lumineux clignotant qui indique Reeds'.

Katie se frotte les mains.

— Je suis si excitée.

— Tu veux entrer ? demandé-je.

— On peut ?

Je hausse les épaules. Je ne lui dis pas que je connais ces mecs de quand je travaillais dans le quartier. Je préfère lui faire la surprise.

Nous entrons et je ne trouve pas qu'un Reed, car ils sont là tous les cinq. Et Friday Reed est ici aussi. Les Reed sont cinq frères qui tiennent une boutique de tatouages en ville. Ils font beaucoup de bien dans le voisinage. Ce sont aussi les stars d'une émission de téléréalité extrêmement populaire. Le plus âgé est Paul, qui est marié à Friday. Friday est une bombasse brunnette en bas-résilles, jupe courte et talons hauts. Tous les frères sont blonds, et les deux plus jeunes sont jumeaux. Ils viennent tous me serrer la main. J'ai travaillé comme agent de sécurité à leurs évènements, donc je les connais très bien.

— Qu'est-ce que tu fais ici, mec ? demande Paul. On a entendu dire que tu avais déménagé.

Katie est complètement éblouie, incapable de prononcer un mot.

— Je faisais juste découvrir la ville à ma femme. Je présente Katie et elle retrouve sa langue juste à temps pour les saluer.

— Alors, dis-je. Je me frotte les mains. Je pensais à un tatouage.

Katie sourit et lève les yeux au ciel.

— Vous pouvez me donner un rendez-vous ? Je sais déjà qu'il faut prendre rendez-vous quatre mois à l'avance.

Logan Reed, le frère du milieu, celui qui s'est fait mettre un implant cochléaire il y a quelques années, répond :

— Je peux le faire.

— Vraiment ?

— Mon dernier rendez-vous vient d'annuler.

Katie attrape mon bras.

— Tu es sûr que tu veux faire ça ? demande-t-elle.

Je lève les sourcils.

— Sauf si tu ne veux pas que je le fasse.

Paul me donne un coup de poing dans le bras.

— Gros soumis de... Friday le pince. Fort. Désolé marmonne-t-il.

Je passe le bras autour de Katie.

— Ça va. Ça ne me dérange pas. Je vis pour elle. Si ça veut dire que je suis soumis, alors je suis sacrément ravi d'être soumis.

— Si tu le dis, répond l'un des jumeaux. Je n'arrive jamais à les différencier.

— Viens derrière, comme ça tu pourras me dire ce que tu veux, dit Logan. Je vais faire un croquis.

Logan est le meilleur artiste de la ville, et lui et Friday m'écoutent expliquer ce que je veux. Je leur raconte l'histoire de ma rencontre avec Katie quand on avait seize ans, comment on ne s'est pas vus pendant longtemps, et comment on s'est retrouvés. Puis ils réfléchissent à deux et commencent à dessiner.

Quand ils ont terminé, ils me montrent ce qu'ils ont créé.

Je souris et leur montre où je veux le mettre.

— Juste ici. Je montre mon épaule. Il va prendre toute la place.

Logan hoche la tête, et il installe sa machine.

Friday s'assied et parle des enfants avec Katie, et les autres Reed vont et viennent en racontant des conneries.

Finalement, Logan lève sa machine. Il montre le miroir sur le mur.

— Regarde.



Je fixe le tatouage, m'imprégnant des lignes et des symboles.

— Il est parfait.

Logan applique des onguents et pose un film protecteur. Puis il regarde sa montre.

— Ma femme va arriver avec les enfants. Je sais qu'elle aimerait te saluer.

Je n'ai pas vu Emily depuis longtemps. Je l'ai connue quand tout le monde l'appelait Kit, et qu'elle jouait pour quelques dollars dans les tunnels du métro et au parc. Désormais, elle joue de la guitare avec l'un des groupes les plus populaires du pays, les Fallen from Zero, et ses chansons passent à la radio tous les jours.

Quand Emily passe la porte, le visage de Logan s'illumine comme s'il la voyait pour la première fois. Elle est éblouissante, avec ses cheveux châtain clair éclairés d'une mèche bleue qui descend jusqu'à ses épaules. Elle a avec elle une petite fille aux cheveux blonds et aux yeux bleus-gris avec des couettes qui attrape sa main, et un bébé coiffé d'une casquette bleue sur la hanche.

— Vous en avez deux maintenant ? demandé-je en saluant Emily.

— On essaye de te rattraper, dit Logan en me donnant un

petit coup sur le bras.

Je regarde et je vois Katie agripper son ventre.

— Hé, Jake, dit-elle.

— Hé, Katie, réponds-je. Ça va ?

— Je crois qu'il est temps d'y aller, dit-elle. Et le dernier a prouvé qu'ils ne se contentaient pas de sortir en marchant.

— Tu veux dire maintenant ?

— Maintenant, Jake, répond-elle en grimaçant.

Je cherche mon portefeuille pour payer mon tatouage, mais Logan me dit que c'est sur le compte de la maison.

— Tu es sûr ? lui demandé-je.

— Absolument.

— Jake, prévient Katie.

— Oh, merde, dis-je. On doit y aller.

— Sauf si tu veux que j'accouche ici, répond Katie.

Tous les Reed se dépêchent de nous aider à prendre un taxi.

— Bonne chance à vous, Jake.

— Tiens nous au courant.

La porte du taxi se ferme.

— Oh mon Dieu, dit Katie. Je viens d'avoir mes premières contractions au salon de tatouage Reeds'. Je vais raconter cette histoire toute ma vie.

J'appelle papa, qui amène les enfants à l'hôpital, et cinq heures plus tard, nous avons un petit garçon de 3,44 kilogrammes. Il s'appelle Erik Jacobson III, et il est parfait. Katie est fatiguée, mais elle va bien, et nous passons la nuit à l'hôpital tandis que papa ramène les enfants à l'hôtel. Gabby aidera papa à s'occuper de Hank.

— Je crois qu'on risque de rater le mariage, dit Katie. Elle me sourit quand je m'assieds près d'elle avec Erik dans mes bras.

— On leur enverra un beau cadeau, dis-je.

Katie rit et écarte les bras. Mais je ne lui donne pas seulement Erik. Je lui donne aussi ma personne.

— Tu as pris rendez-vous pour ta vasectomie ?

— Pas encore. Je prends la petite main d'Erik sous sa couverture. Tu es sûre de ne pas vouloir essayer d'avoir une fille

appelée Summer ?

— Oui. Elle me lance un regard noir.

— Certaine ? Je bats des cils.

— Absolument certaine. Puis elle lève les yeux au ciel. Tu sais qu'on peut jouer au Scrabble autant qu'on veut, même si on n'a pas d'autres enfants, hein ?

— Je sais. Et pour dire la vérité, je serais heureux pour toujours avec la famille que nous avons actuellement, mais je ne serais pas non plus contre le fait d'avoir une petite fille avec les cheveux noirs de Katie et mes yeux verts.

— Je vais y réfléchir, marmonne Katie. Elle fait semblant d'être ennuyée.

— Tu as toujours un air d'été, lui dis-je avant de l'embrasser. J'espère que l'été ne se terminera jamais.

AUTRES LIVRES DE TAMMY FALKNER

Grand, Tatoué, et Envoûtant
Secrète, Sexy, et Spirituelle
Calmement, Prudemment, Complètement
Jalousie et Petits Caramels
24 Heures
La revanche de Reagan et la rupture des fiançailles d'Emily
Un miracle pour Matt
La promesse de Paul
Sa dernière chance
La belle mariée
De zéro à l'infini
Noël avec les Reed
Passé recomposé
Pendant qu'on attendait
Tenir sa main
Oui, toi
Toujours, April